

Les récits inédits du moine Anastase

**Contribution à l'histoire du Sinaï au
commencement du VIIe siècle**

Traduction française et texte grec

suivi de

**Récits édifiants
du très humble moine Anastase**

(Anastase le Sinaïte?)

Résumé français, texte grec

Par le P. François NAU

Traduction française parue dans la
Revue de l'Institut Catholique de Paris

n° 1 et 2

1902

&

Texte grec paru dans
Oriens Christianus

Tome 2 : 1902

Tome 3 : 1903

Documents rassemblés et indexés

par Albocicade

2013

REVUE
DE
L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

LES RÉCITS INÉDITS
DU MOINE ANASTASE

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DU SINAI AU COMMENCEMENT
DU VII^e SIÈCLE

(Traduction française)¹

INTRODUCTION

Après les ascètes égyptiens du iv^e siècle, dont la vie et les apophtegmes se trouvent consignés dans toutes les langues, ont encore vécu des moines admirables, imitateurs et émules des précédents. mentionnés jusqu'ici dans de rares manuscrits grecs. Ces « humbles » — ils aiment se donner cette épithète — ne nous reprocheront pas notre oubli. Ils fuyaient trop la publicité durant leur vie pour la désirer beaucoup dans un intérêt personnel si longtemps après leur mort. Aussi n'est-ce pas pour eux, mais bien pour nous, que nous voulons essayer de les faire mieux connaître. Le narrateur avait moins pour but de signaler les Pères célèbres que d'écrire des récits « utiles à l'âme » des lecteurs. Nous ne pouvons donc mieux faire, croyons-nous, que de le seconder. Après nous être édifié nous-même dans la lecture du manuscrit qui contient son œuvre inédite, nous voulons contribuer à la mettre à la portée

1. Le texte grec va être imprimé à Rome, dans l'*Oriens christianus*.

de nombreux lecteurs. Mais il y a plus : nous ne nous arrêtons qu'aux récits dans lesquels un narrateur raconte ce qu'il a vu ou entendu ; ils sont donc authentiques et historiques, imprégnés de couleur locale, et ils nous donnent incidemment des détails précieux pour l'histoire et la géographie.

Nous nous proposons aujourd'hui de faire connaître les récits inédits « de l'humble moine Anastase » sur les Pères du Sinaï, ses contemporains, et leur « très saint hégoumène » saint Jean Climaque. Ces récits nous feront vivre un instant au Sinaï de la vie des anachorètes du ^{vi}^e au ^{vii}^e siècle. Nous y trouverons leur genre de vie, leurs dévotions, leurs occupations, leur mort. Les noms de quelques-uns sont déjà connus par ailleurs et ce ne sera pas le moindre intérêt de cette publication que de permettre de rectifier et de compléter leur biographie, surtout celle de saint Jean Climaque.

LES MANUSCRITS. — Les récits d'Anastase, que nous numérotions de I à XL, sont tirés de deux principaux manuscrits de Paris : 1^o grec 914, fol. 162^r-171^v qui renferme les vingt-neuf premiers récits et se termine sans aucun *explicit*, ce qui indique déjà que le scribe a pu ne pas transcrire tout l'ouvrage ; 2^o grec 917, fol. 109-121. Plusieurs feuillets manquent avant le folio 109 qui commence par la fin de notre huitième chapitre. Ce manuscrit renferme ensuite dans le même ordre tous les récits du manuscrit précédent et en ajoute onze nouveaux, puis se termine, sans donner encore d'*explicit*, avec le chap. XL. En somme nous pouvons dire que la présente publication reproduit le ms. 917 et se sert du ms. 914 pour combler la lacune due à la perte de quelques feuillets. — Nous avons encore utilisé sept autres manuscrits de Paris qui renferment chacun quelques chapitres sans donner le nom de l'auteur ¹.

1. Ce sont les mss. grecs : 3^o 1629, fol. 98-107 contenant les

ÉPOQUE DE LA COMPOSITION DE L'OUVRAGE. — 1° Un synchronisme fourni par le chap. XXIX conduit à en placer la composition au plus tôt en 650. Ce synchronisme est confirmé 2° par la mention du stratège Maurianos (chap. XX), 3° par celle de Thalassios, au temps du patrice Nicétas (chap. XL); 4° par des allusions à l'occupation du Sinaï par les Arabes (chap. II, XXXVIII et peut-être IX).

L'AUTEUR¹. — D'après ces récits, l'humble moine Anastase mena d'abord la vie érémitique et eut pour abbé Épiphane, il demeura à Malocha, à quarante milles de la sainte montagne, et aussi à Goudda, à quinze milles du monastère, avec l'abbé Cosme l'Arménien. Il entra au monastère en même temps que l'abbé Étienne le Cypriote à la mort duquel il assista. Il fut encore présent avec Théodose, évêque du Caire, à la mort d'Étienne de Byzance, apochartulaire du stratège Maurianos et camarade d'Épiphane le reclus; il vit aussi Jean le Sabaïte. Il eut Jean (Climaque) pour hégoumène² et semble avoir été au Caire moins de cinq ans avant d'écrire³. — Comme il écrivait après 650, il peut avoir vécu jusqu'au siècle suivant et être l'auteur appelé Anastase le Sinaïte. On devrait supposer dans ce cas que les présents récits sont un de ses premiers essais littéraires, car, hors le dernier, ils ne dénotent ni un grand écrivain, ni un érudit. Nous croyons d'ailleurs pouvoir identifier Anastase le Sinaïte avec un autre auteur. (V. app. II.)

chapitres XIII, XXII à XXVII, XXXI à XXXIII et XXXVIII à XL. Ici l'auteur est nommé — 4° 1093, fol. 150-153 contenant les chapitres III, XXXIX, XXIX, IV, XXIII, sous le titre *Περὶ τοῦ Συναῖ ὄρους*. — 5° 1598, fol. 178 contenant le chapitre V. — 6° 1596, p. 352 et 412 contenant les chapitres XL et XXX. — 7° suppl. grec 147, fol. 209 contenant le chapitre XL. — Enfin 8° le ms. Coislin 257, fol. 85 contient le chapitre XVII, et 9° le ms. Coislin 283 contient les chapitres XVII et XL.

1. Cf. chap. XXI, XIII, XXXI, XXVIII, XX-XXI, XVII.

2. Chap. V, VI, VII, XVIII, XXXII, XXXIV, XXXV, XXXIX.

3. Chap. VIII.

ÉPOQUE DE LA MORT DE SAINT JEAN CLIMAQUE. — Jean, hégoumène d'Anastase, n'est appelé nulle part ni *Climaque* ni *le scolastique*; nous n'hésitons pas cependant à les identifier, car cette identification a déjà été faite par un auteur inconnu qui a compilé quelques récits d'Anastase et les a ajoutés à la biographie de Jean Climaque. On les a depuis lors toujours reproduits sans savoir d'où ils étaient tirés¹. On les trouvera ci-dessous aux chapitres XXXIV, VI, VII, XVI (?) et XXXII.

De plus, il y a accord entre ce que nous savons de Jean Climaque par la biographie due à Daniel de Raythou², et ce que nous apprenons ici de Jean l'hégoumène³. L'un et l'autre ont passé quarante ans dans le désert, à partir de l'âge de vingt ans⁴, ont été ensuite hégoumènes du Sinaï et sont appelés le nouveau Moïse.

1. En particulier dans les *Acta Sanctorum*, Maii, t. III, p. 183 et dans Migne, *Patr. Grecque*, tome LXXXVIII, col. 607-610. Tous nos renvois à Migne, sauf indication contraire, viseront ce volume. Nous citerons plusieurs fois aussi la *Περιγραφή τερὰ τοῦ ἁγίου ὁρους Σινᾶ*, ouvrage en grec moderne, imprimé à Venise en 1773.

2. Migne, col. 595-607.

3. Cf. chap. VI, X, XXII, XXXIV.

4. Il y a ici un désaccord entre Anastase et Daniel. D'après Anastase, Jean l'hégoumène est tonsuré à 20 ans et est hégoumène quarante ans plus tard, c'est-à-dire à 60 ans. D'après Daniel, ainsi que l'ont compris les Ménéés, Jean Climaque va au Sinaï à 16 ans et y demeure dix-neuf ans, puis il se retire à Tholas durant quarante ans. Il n'aurait donc été hégoumène qu'à 75 ans. Nous concilions les deux récits si nous supposons que le chiffre 19 de Daniel désigne non pas *le temps* que Jean Climaque demeura au Sinaï, mais *l'âge* auquel il le quitta pour aller à la solitude. C'est là d'ailleurs le sens de la traduction latine donnée par Migne. — Le ms. de Coislin 263, fol. 1, ajoute la note suivante au mot *διαπεράνας* de la biographie due à Daniel : *ἐκ τῶν πρώτων αὐτοῦ τῆς ἐργασίας πόνων*. Ainsi, d'après ce commentateur qui trouve aussi des difficultés aux nombres de Daniel, les quarante ans passés dans la solitude par S. Jean Climaque devraient se compter à partir du moment où il embrassa la vie érémitique, c'est-à-dire à partir de l'âge de 16 ans. Il aurait donc été hégoumène à 56 ans.

D'ailleurs, Jean Climaque et Jean l'hégoumène sont contemporains, car l'un et l'autre ont vu Jean le Sabaïte ¹. Ajoutons encore que Jean Climaque raconte des histoires qu'il tient de Jean le Sabaïte et de Georges l'Arsélaïte, tandis qu'Anastase, disciple de Jean l'hégoumène, raconte sur les mêmes saints des histoires qu'il tient en général de leurs disciples ². Le maître d'Anastase est donc bien le contemporain de Jean Climaque. Notons enfin que ce dernier raconte la même histoire qu'Anastase sur l'abbé Étienne qui nourrissait un léopard ³.

Il ne nous semble donc pas possible, vu les documents dont nous disposons, de contester l'identité de Jean l'hégoumène et de Jean Climaque. Cela posé, les récits d'Anastase nous apprennent un fait capital sur ce dernier, c'est qu'il est mort l'année même qui a précédé la rédaction de ces récits ⁴, c'est-à-dire au plus tôt en 649. Il s'ensuit que saint Jean Climaque est un auteur du VII^e siècle et non du VI^e ⁵; on comprend mieux ainsi qu'il ait pu utiliser les écrits de Grégoire le Grand († 604) et faire allusion à un récit de Moscus († 620) ⁶.

En somme, si nous admettons qu'Anastase, hégoumène du Sinaï au moment où Jean Climaque fut tonsuré ⁷, est Anastase le Sinaïte le jeune, patriarche d'Antioche de 599 à 610, nous sommes conduits aux résultats suivants :

Saint Jean Climaque naquit avant 579, entra dans la vie

1. *Gradus* IV, Migne, col. 720, et *infra* chap. VI.

2. *Gradus* IV et XXVII, Migne, col. 720 et 1112, et *infra* chap. IX, X, XI, XII, XIV, XV, XVI, XVII.

3. *Gradus* VII, Migne, col. 812, et *infra* chap. XIII.

4. Cf. chap. XXXII.

5. Nous avons adressé une note à M. Krumbacher le 9 sept. 1901 pour lui signaler ce fait. Elle est imprimée dans la *Byzantinische Zeitschrift*, 1902, pp. 35-38.

6. Pour ce dernier fait, cf. chap. VI.

7. Chap. XXXIV.

monacale à l'âge de 16 ans ¹ avant 595, fut tonsuré à 20 ans ² avant 599 ³, passa ensuite 40 ans dans la solitude ⁴ et fut hégoumène avant 639; enfin il mourut vers 649.

Les hégoumènes du Sinaï dont il est question dans ce travail sont d'abord un hégoumène Isaurien mentionné sans doute par Grégoire I^{er} ⁵, puis Anastase ⁶ jusqu'en 599, puis Jean auquel Grégoire I^{er} écrivit le 1^{er} septembre 600 ⁷, puis deux hégoumènes dont les noms ne sont pas donnés ⁸; enfin saint Jean Climaque et l'évêque Georges ⁹.

LES ENTERREMENTS AU SINAÏ. — Nous n'analyserons pas les récits d'Anastase pour ne pas allonger inutilement cette introduction, mais il nous faut indiquer, d'après un auteur moderne, le mode usité au Sinaï pour ensevelir les corps, car plusieurs de nos récits ¹⁰ montrent que cet usage existait au VII^e siècle et sont inintelligibles si on ne le connaît pas. M. Bénédicté écrit ¹¹ :

Une des parties les plus singulières de cette retraite cénobitique (du monastère Sainte-Catherine, au Sinaï), c'est la chambre des

1. D'après Daniel de Raythou. Il résultera de cette publication, croyons-nous, que la biographie écrite par Daniel est un panégyrique relativement tardif, basé sur quelques ouï-dire et ne contenant guère que des phrases.

2. Ch. VI.

3. Cf. chap. XXXIV.

4. *Ibidem*. D'après Daniel, Jean passa ces quarante ans à Θωλᾶς, au bas de la montagne, à cinq milles τοῦ κυριακοῦ. — On montre encore aujourd'hui sa cellule.

5. Ch. XXXIII.

6. Ch. XXXIV.

7. Ch. XXXIX (note).

8. Ch. IV et IX.

9. Ch. XXXII. Eutychés (Migne, P. G., t. CXI, col. 1072) écrit que le premier hégoumène du Sinaï se nommait Doula.

10. Chap. IV, V, VIII, XXIX, XXXI, XXXV.

11. *La Péninsule sinaïtique*, Paris, 1891 (Extrait du Guide Joanne Syrie-Palestine) page 730 *bis*. Voir aussi sur le même sujet Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, Leipzig, 1881, pp. 268-271.

morts. Cet usage tient à la fois de l'ancienne Égypte et des îles sauvages de l'Océanie. L'endroit est au milieu du jardin. Nous laissons parler M. Robinson : c'est un pavillon à demi souterrain composé de deux pièces ou plutôt de deux cryptes ; l'une contient les ossements des prêtres, l'autre ceux des frères laïcs. Le corps des morts est d'abord déposé pendant deux ou trois ans sur une grille en fer dans un autre caveau, puis le squelette est désarticulé et transporté dans l'une des deux premières cryptes. Les ossements y sont entassés en piles régulières, les tibias, les bras, les côtes, les crânes, etc., chacun dans une pile distincte. Les squelettes des archevêques sont les seuls que l'on garde à part et entiers, recouverts de leurs vêtements pontificaux, dans des espèces de coffres de momies.

Cette citation aidera à comprendre les déplacements de corps qui sont caractéristiques de ces récits. Ce sont des prodiges, mais ce ne sont pas des miracles de premier ordre — surtout si la chambre des morts était accessible aux hommes et aux animaux — comme Moscus en suppose un lorsqu'il raconte que *la terre rejeta de son sein* (ἀνέβρασεν αὐτῇ ἡ γῆ) par deux fois le cadavre d'une femme *entermée* au-dessus d'un vieillard ¹.

L'identification des noms géographiques est aussi un problème difficile, car, d'après Bénédict ² : « La nomenclature topographique du Sinaï est une nomenclature essentiellement orale. Elle s'est constituée et transmise sans le secours de l'écriture. Elle ne présente donc aucun caractère de fixité. Certaines localités se trouvent avoir plusieurs noms. »

Enfin nous donnons en appendice 1^o un récit de l'occupation du Sinaï par les Arabes, dû à un moine contemporain. Il nous apprend que tous les Sarrasins au service du monastère, qui avaient été chrétiens jusque-là, se con-

1. Chap. LXXXVIII. On peut se demander s'il n'y a pas là un récit caractéristique du Sinaï accommodé aux habitudes des autres pays. Le miracle raconté à Moscus à Théopolis (Antioche) aurait eu lieu à Daphné ; il est exposé de manière plus simple par Evagrius. *Hist. eccl.*, IV, xxxv.

2. *La Péninsule sinaïtique*. Avertissement.

vertirent — sauf un — au mahométisme, et ne nous dit pas que les moines furent inquiétés dans leur monastère et leurs possessions. Ce récit figure dans le ms. grec 1596 (p. 413) à la suite d'un récit du moine Anastase (ch. XXX), mais ni l'un ni l'autre ne lui sont attribués. D'ailleurs il renferme un discours de rhétorique émaillé d'antithèses dont nous n'avons pas d'autre exemple dans les récits que nous publions.

2° Nous donnons encore, pour être complets, un résumé des récits « utiles à l'âme » du très humble moine Anastase, écrits, semble-t-il, de 650 à 700. Nous regardons ce dernier auteur comme différent du précédent, car nous n'avons aucune raison de les rapprocher, et de plus le cadre de leurs récits est tout autre¹. Ajoutons que le second Anastase est un styliste et un rhéteur qui fait précéder son écrit d'un exorde assez long et très poétique. C'est aussi un personnage important, il a un disciple particulier, l'abbé Jean; il possède même une croix en argent dans laquelle est enchâssée une parcelle de la vraie croix. En somme celui-ci répond assez à l'idée que nous avons d'Anastase le Sinaïte auteur de l'*Ὁδηγός*, des commentaires sur l'Hexaméron, des *Responsa ad quaestiones*, et qui prend aussi l'épithète d'*ἐλαχίστου μοναχοῦ*². Nous n'avons pas de raison décisive pour affirmer que l'auteur des récits « utiles à l'âme » a habité le Sinaï. Il emploie dans l'un de ses chapitres (XLV) la locution *ἡ καθ' ἡμᾶς ἔρημος*, fréquente chez le premier Anastase pour désigner le désert de Sainte-Catherine, mais nous ne saurions affirmer qu'elle a le même sens dans les deux cas. (Voir app. II, *note préliminaire*.)

F. NAU.

1. Ce nom était d'ailleurs très fréquent. Moscus vit deux Anastases, l'un prêtre et gardien de l'église de la sainte Résurrection à Jérusalem, l'autre abbé à Scythopolis (chap. XLVIII, XLIX, L).

2. Cf. Migne, P. G., t. LXXXIX.

RÉCITS DIVERS

D'ANASTASE L'HUMBLE MOINE

SUR LES SAINTS PÈRES DU SINAÏ

I

Deux des Pères de la sainte montagne du *Sinaï* allèrent, avant ces dix dernières années, adorer sur *le saint sommet* ¹; l'un d'eux est encore en vie. Arrivés à deux portées de flèche de *Saint-Élie* ², ils sentirent un parfum supérieur à tous les parfums de ce monde. Le disciple pensa que le gardien brûlait de l'encens, mais le vieillard, qui était aussi son supérieur, et qui vit encore, lui dit : « ce parfum n'est pas terrestre ». S'approchant donc du temple ³, voilà qu'ils le virent comme un brasier de feu ardent, et le feu sortait en langues par toutes les portes. Le disciple

1. C'est l'endroit où la loi fut donnée à Moïse. Il y avait là une chapelle avec un gardien qui, jusqu'à l'invasion des Arabes, ne devait pas y coucher (cf. chap. II et XXXIX). On y célébrait quelquefois la messe (ch. XXXVI). Enfin c'était un lieu de pèlerinage (*passim*, et ch. XXXVIII).

2. C'est la caverne à mi montagne où Élie conversa avec Dieu (III Rois, XIX, 8-18). On y trouve encore une chapelle double consacrée à Élie et à Élisée. Un trou, près de l'autel d'Élie, est donné comme la caverne où habita le prophète (Cf. Bénédictine, *La péninsule sinaïtique*, p. 731). Jusqu'à la caverne d'Élie, la montagne était appelée l'Horeb; au-dessus de la caverne d'Élie, à environ quarante minutes s'élève le pic du Sinaï; à 460 mètres plus bas que la caverne se trouve le monastère du Sinaï (ou de Sainte-Catherine) dont il sera question. Il fut construit par Justinien, près du buisson ardent (cf. chap. XXXI) et du puits de Moïse.

3. La chapelle de Saint-Élie que l'on montre encore.

regarda et s'effraya de cette vision. Mais le vieillard l'encouragea en disant : « Pourquoi crains-tu, enfant ? ce sont les puissances célestes, elles sont esclaves du même maître que nous, ne crains pas, elles adorent notre nature ¹ dans les cieux, pourquoi n'adorerions-nous pas la leur ? » Ils entrèrent donc sans crainte dans le temple comme dans un brasier, et montèrent tout resplendissants vers *le saint sommet* ², le jour étant enfin venu ³.

Le gardien, les regardant, vit briller leur visage comme autrefois celui de Moïse, et leur dit : « Qu'avez-vous vu en venant ? » Mais eux, voulant le cacher lui dirent : « Rien ». Il leur répondit : « Certainement, vous avez eu quelque vision, car voilà que vos visages resplendissent de la gloire du Saint-Esprit ». Ils s'excusèrent alors, lui racontèrent la chose et lui demandèrent de ne la révéler à personne.

II

Une autre fois, sur le même saint sommet, avant qu'il ne fût souillé ou profané par la nation qui s'y trouve ⁴, un certain frère qui était le serviteur du gardien, méprisant la défense ⁵, se coucha à l'intérieur du temple, pensant

1. Sans doute en Notre Seigneur J.-C.

2. Situé à quarante minutes de là.

3. Ce phénomène eut donc lieu au moment du lever du soleil. — Cf. chap. XXXVII.

4. Nous voyons ici une allusion à l'occupation du Sinaï par les Arabes (cf. Appendice I). On montre encore sur le saint sommet les ruines d'une mosquée à côté de celles d'une chapelle. Nous pouvons croire que la mosquée était déjà construite quand Anastase écrivait ses récits (cf. chap. XXXVIII). — De ce chef seul, leur composition est donc déjà reportée après 624 (cf. chap. XXIX).

5. On ne devait pas alors coucher dans cette chapelle (cf. chap. XXXIX). — Sainte Sylvie, puis Antonin le martyr nous apprennent que personne ne demeurait sur le sommet du Sinaï ni dans l'oratoire :

que rien ne viendrait nuire à celui qui y coucherait. Le gardien crut que son disciple l'avait devancé et était parti, il mit donc de l'encens près du saint lieu, ferma les portes et s'en alla. Cette nuit donc le disciple, qui s'était caché dans le temple, se leva et s'approcha des cierges. Quand il arriva près du premier cierge, l'étincelle elle-même qu'il produisit (en voulant l'allumer) le frappa au côté par la volonté divine, et à partir de cette heure tout son côté fut desséché avec une main et un pied; il resta ainsi, à moitié desséché (frappé d'hémiplégie), jusqu'à sa mort.

III.

Une fois qu'on célébrait la fête de la sainte Pentecôte, il y avait *anaphore* (une messe) sur le même saint sommet quand, au moment où le prêtre chantait l'hymne triomphal de la magnifique gloire¹, toutes les montagnes répondirent d'une voix effrayante et crièrent par trois fois : « Saint, saint, saint », et l'écho et le cri se prolongeant dura près d'une demi-heure. Tous n'entendirent pas ce cri, mais seulement ceux dont le Seigneur a dit : « que celui qui a des oreilles pour entendre, entende² ».

in ipsâ summitate montis illius nullus commanat; — in quo nullus manere præsumeretur. — Les récits d'Anastase présupposent au sommet du Sinaï une petite église comme celle qu'y vit sainte Sylvie et non l'oratoire de six pieds carrés qu'y vit Antonin le martyr. — Cf. *S. Sylviæ Aquitanix peregrinatio ad loca sancta*, Rome, 1888, p. 8. — Sainte Sylvie vit aussi au Sinaï la chapelle d'Élie dont parle Anastase. En somme, on peut supposer que l'église fut détruite par les musulmans, le récit d'Anastase concerne un fait antérieur à cette destruction; le voyage d'Antonin le martyr est au contraire postérieur à ce fait. Cf. Migne, P. L., T. LXXII, col. 912.

1. On célébrait la messe. Il semble donc être question ici de la Préface dont les dernières paroles sont *hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes*. Les montagnes répétèrent le *Sanctus*.

2. Matth., XI, 15.

IV

Il y a quelques années, par la permission du Seigneur, il arriva une mortalité dans *le désert qui est près de nous*. Un saint père, homme vertueux, mourut et fut enseveli dans *le cimetière des Pères*. Le jour suivant, l'un des frères les plus tièdes mourut aussi et fut enseveli au-dessus du cadavre (σκήνωμα) du saint homme. Le jour suivant un autre père mourut, on vint pour placer son corps et on trouva que le saint homme avait rejeté de près de lui le cadavre du frère relâché¹. Pensant que cela avait lieu par hasard et non par miracle, ils prirent le frère et le placèrent de nouveau au-dessus du cadavre (du vieillard). Le lendemain on s'aperçut encore que le père avait rejeté le frère.

A cette nouvelle, l'hégoumène du monastère arriva² et, entrant dans le monument, dit au mort : « Abbé Jean, toi qui, durant ta vie, étais doux et patient et supportais tout, comment rejettes-tu maintenant le frère ? » Puis, prenant le corps du frère, il le plaça de ses propres mains au-dessus du vieillard et lui dit encore : « Supporte le frère, abbé Jean, bien qu'il soit pécheur, comme Dieu supporte les péchés du monde ». Et, à partir de ce jour, le vieillard ne rejeta plus le σκήνωμα du frère.

V

Il y a un lieu difficile et presque impraticable nommé Τρυβάν, à six milles de la sainte montagne. Dans ce lieu habitait un vieillard admirable avec un disciple.

Deux excubiteurs de *Constantinople*, frères jumeaux,

1. Voir dans l'Introduction : *Les enterrements au Sinaï*.

2. Cet hégoumène n'est pas nommé. Ce doit être le prédécesseur de Jean Climaque,

vinrent se retirer sur la sainte montagne, près de notre saint père Jean l'hégoûmène (Jean Climaque), puis, après être demeurés deux ans dans ce monastère, ils allèrent vivre dans la retraite à Τουρδαβ, où l'illustre vieillard demeurait avec son disciple. Après y avoir passé un certain temps, ils moururent. Le vieillard et son disciple prirent leurs corps et les ensevelirent dans une caverne. Après quelques jours, le vieillard mourut et le disciple, sans doute pour l'honorer, plaça son corps entre les corps des deux excubiteurs. Au troisième jour, il vint pour brûler de l'encens au vieillard ; il trouva que les excubiteurs avaient rejeté son corps du milieu d'eux et il en fut très affligé. Il le plaça de nouveau au milieu, et, à son retour, il trouva qu'ils l'avaient encore rejeté. Cela arriva par trois fois. Le disciple s'assit alors en pleurant et en disant : « Ce vieillard a peut-être commis quelque hérésie dans son âme ou quelque péché, puisque voilà déjà trois fois que ces novices l'ont rejeté du milieu d'eux ». Il pensait ainsi et pleurait quand, cette nuit même, les excubiteurs lui apparurent et lui dirent : « Certainement, ô homme, ton vieillard n'était pas hérétique ni rien de ce genre, c'est un serviteur parfait du Christ. Mais comment n'as-tu pas hésité à nous séparer et à en mettre un autre entre nous ? nous qui sommes nés ensemble, avons combattu ensemble pour l'empereur terrestre, nous sommes retirés du monde ensemble, sommes enterrés ensemble, et avons paru ensemble devant le Christ. » Le frère, édifié par ces paroles, loua le Seigneur.

VI

L'abbé *Martyrios* ¹, quand il tonsura notre saint père Jean l'hégoûmène (Jean Climaque), âgé de vingt ans, le

1. Cette anecdote figure dans Migne, col. 608. Le compilateur l'a un peu abrégée et a transposé un détail. Il a aussi modifié la fin. Sur *Martyrios*, cf. chap. XXXIV et XXXV.

prit et alla près de la colonne de notre désert, l'abbé *Jean le Sabatte* ¹, qui demeurait alors dans le désert de Γουδδα ² et avait avec lui l'abbé *Étienne de Cappadoce* ³, son disciple. Quand le vieillard, le Sabaïte, le vit, il prit de l'eau, la mit dans un petit bassin, lava les pieds du disciple et lui baisa la main, mais il ne lava pas les pieds de l'abbé *Martyrios*, son supérieur.

L'abbé *Étienne* en fut scandalisé ; aussi, après le départ de l'abbé *Martyrios* et de son disciple, l'abbé *Jean*, regardant son propre disciple d'un œil perçant et le voyant scandalisé, lui dit : « Pourquoi es-tu scandalisé ? Sois cer-

1. D'après saint Jean Climaque (*Gradus* IV, Migne, col. 720-721), Jean le Sabaïte demeura d'abord dans un monastère de l'Asie, son pays, puis dans un monastère du Pont, où il se fit passer pour simple d'esprit afin de s'attirer des humiliations, enfin dans le monastère de Saint-Saba. — Cf. *infra*, ch. XIV, XV, XVI, XVII.

2. Ptolémée mentionne dans l'Arabie déserte une ville nommée Γουδδα, *Géogr.* V, 17, 4. (Cf. *infra*, chap. XXXI.) — Gouda est à quinze milles du saint buisson, c'est-à-dire du monastère de Sainte-Catherine.

3. Moscus vit au Sinaï l'abbé Étienne de Cappadoce (ch. CXXII). S'il s'agit du même Étienne, nous pouvons en conclure que Moscus passa au Sinaï durant la jeunesse de saint Jean Climaque ou du moins pendant que celui-ci demeurait quarante ans au désert. — D'ailleurs, quand on faisait mourir saint Jean Climaque vers 600, on comprenait avec peine que Moscus, passant au Sinaï au moment où ce saint était dans toute sa célébrité, n'en fit aucune mention. — Mais il y a plus : *il est certain que Moscus est antérieur à saint Jean Climaque*, parce que celui-ci fait allusion à un récit du premier, comme à un fait bien connu. L'allusion est absolument insaisissable pour nous, il est vrai (Migne, col. 1016, lignes 13-16), mais Jean de Raïthou, *pour qui Jean Climaque écrivait*, nous dit, très clairement cette fois : De abbate Leone dicit (cf. Moscus, ch. CXII) qui seipsum in mortem pro quodam fratre liberando tradidit spontaneè (Migne, col. 1238, voir aussi col. 1038 schol. 7). — L'abbé Étienne de Cappadoce le Grand mentionné par Moscus au ch. CXXVII, ne peut être le nôtre puisqu'il est associé à un abbé George, hégoumène du Sinaï, mort en 546 (V. *infra*, chap. IX).

tain que je ne sais pas quel est cet enfant, mais que j'ai reçu l'hégoumène du *Sinaï* et que j'ai lavé les pieds de l'hégoumène. » En effet, après quarante ans, il devint notre hégoumène selon la prophétie du vieillard.

Ce n'est pas seulement *Jean le Sabaïte*, mais encore l'abbé *Stratégios* le reclus, qui ne sortait nulle part, et qui prédit cependant le jour auquel l'abbé *Jean* fut tonsuré.

VII

De même ¹, un jour que près de six cents étrangers étaient venus là, pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, notre saint père *Jean* (Climaque) vit un certain intendant, vêtu d'une robe à la manière juive, qui circulait et commandait en maître aux cuisiniers, aux économes, aux échansons et aux aides. Quand le peuple fut parti et que les serviteurs s'assirent pour manger, on chercha celui qui circulait partout et surveillait tout, mais on ne le trouva pas. Alors le serviteur de Dieu, notre saint père, dit : « Ne vous occupez pas de lui, le Seigneur *Moyse* n'a rien fait d'extraordinaire en servant chez lui ».

VIII

Dans le lieu (nommé) τὰ Ἀρσελίου ² habitait aussi l'abbé *Michel l'Ibère* qui alla au Seigneur il y a cinq ans. Ce *Michel* avait un disciple nommé *Eustathios*, lequel, arrivé

1. Ce récit figure dans Migne (col. 608). Notre texte porte aussi *κονδοκούρευτον* pour intendant, *vox græco barbara*, dit Migne.

2. On verra au chap. suivant que George l'Arsélaïte habitait en ce lieu. Or, d'après la Περιγραφή, le monastère ruiné de George se trouvait à l'endroit appelé Παμαχάν par les Arabes, à une demi-journée au levant du monastère du *Sinaï* (pp. 111-112). Nous avons peut-être là une identification du lieu τὰ Ἀρσελίου.

à *Babylone* (au Caire ?), racontait ce qui suit ¹ : « L'abbé *Michel* étant malade, l'abbé Eustathios se tenait près de lui tout en pleurs. Le tombeau des pères qui est ici, est (d'accès) pénible et dangereux, car il y a une descente hérissée de pierres. L'abbé *Michel* dit donc à *Eustathios* : « Enfant, apporte-moi de quoi me laver, puis je communierai ». Quand cela fut fait, il lui dit encore : « Enfant, tu sais que la descente du tombeau est dangereuse et glissante, si je meurs, tu risquerais en me portant à la descente de tomber et de mourir, allons-y donc tout doucement ». Quand il fut arrivé, le vieillard pria, puis, embrassant Eustathios, il lui dit : « La paix soit avec toi, enfant, et prie pour moi ». Après quoi, se couchant dans le tombeau avec joie et allégresse, il alla près du Seigneur.

IX

Dans le lieu τὰ Ἀρσελάου dont nous venons de parler, demeura aussi l'abbé *George*, surnommé l'*Arsélaïte*, l'orgueil et la célébrité de notre désert ². Beaucoup nous racontèrent à son sujet des prodiges nombreux et remarquables; je vais essayer d'en exposer ici quelques-uns.

Une fois que la route de Palestine était au pouvoir des barbares, il y eut grande pénurie d'huile sur la sainte

1. Ce récit semble donc avoir été fait à Anastase au Caire même.

2. George l'Arsélaïte est cité par saint Jean Climaque (*Grad.* XXVII, Migne, col. 1112) qui nous dit avoir reçu de lui des leçons de spiritualité. Il put en effet aller le voir durant les quarante ans qu'il passa dans le désert. — Il n'a aucun rapport avec le héros d'une histoire racontée à Moscus (ch. CXXVII) par la solitaire Damiana, car ce dernier George aurait été hégoumène du Sinaï qu'il n'aurait pas quitté durant les soixante-dix dernières années de sa vie. Un jour cependant on le vit par miracle à Jérusalem. Il mourut en même temps que Pierre patriarche de Jérusalem († 546).

montagne ¹. L'hégoumène ² alla donc au lieu τὰ Ἀρσελάου et demanda à l'homme de Dieu *George* d'aller à la sainte montagne. Ne pouvant résister à l'hégoumène, il l'accompagna, et l'hégoumène, l'introduisant dans la cave où l'on conservait l'huile, lui demanda de prier sur les tonneaux d'huile vides. L'abbé *George* répondit joyeusement : « Nous prierons sur un tonneau, père, car si nous le faisons sur tous, nous nagerions ici dans l'huile ». Ils prièrent donc sur un tonneau et aussitôt l'huile en coula comme d'une source. Le vieillard dit aux serviteurs : « Puisse et portez dans les autres tonneaux ». Quand tous furent pleins, l'huile cessa de jaillir, comme il arriva jadis pour Élisée ³. L'hégoumène voulut donner au tonneau le nom de l'abbé *George*, mais le vieillard lui dit : « Si tu fais cela, toute l'huile disparaîtra ». Enfin on le dénomma de notre maîtresse la sainte mère de Dieu, et ce tonneau demeure et a été conservé jusque maintenant, des cierges brûlent constamment au-dessus de lui, au nom de la sainte mère de Dieu ⁴.

1. On peut voir ici une allusion à l'invasion de la Palestine par les Arabes. Ceux-ci commencèrent en effet par couper les communications entre la Palestine et le Sinaï. Cf. Théophane (A. M. 6124 = 624). Τοῦτω τῷ ἔτει ἐπεμψεν Ἀβουδάχαρος στρατηγὸς τέσσαρας, οἱ καὶ ὁδηγηθέντες, ὡς προέφη, ὑπὸ τῶν Ἀράβων ἤλθον, καὶ ἔλαβον τὴν Ἥραν, καὶ πᾶσαν γῶραν Γάζης, στόμιον οὔσης τῆς ἐρήμου κατὰ τὸ Σιναῖον ὄρος. — Il nous semble moins probable qu'il s'agisse de l'invasion des Perses en 614, et nous ne croyons pas que l'on puisse trouver plus tôt une cause capable d'amener les moines du Sinaï à une complète disette. Ce seul fait place la composition des récits d'Anastase *longtemps après 614* (voir la fin : ce tonneau demeure et a été conservé jusque maintenant), et même vraisemblablement longtemps après 624. — Nous avons fixé par ailleurs la date minimum de 650 (V. chap. XXIX).

2. L'hégoumène de l'année 615 ou plutôt 625, d'après la note 1.

3. IV. Rois, iv, 6.

4. Cette multiplication d'huile est racontée avec diverses variantes dans la Περὶ γαφῆ (p. 110). L'huile sortit de terre et on éleva en cet

X

Un jour huit *Sarrasins* affamés vinrent trouver George, cet homme juste. Il n'avait absolument rien de ce monde à leur donner, car le câprier sauvage dont il mangeait était d'une amertume à pouvoir tuer un chameau, mais les voyant affamés au dernier point, il dit à l'un d'eux : « Prends un arc, traverse cette colline ; tu trouveras un troupeau de chèvres sauvages, frappe l'une d'elles, celle que tu voudras, mais n'essaie pas d'en frapper une autre ». Le Sarrasin partit donc comme le vieillard l'avait dit, et après avoir frappé et tué l'une des chèvres, il voulut en tuer une autre, mais aussitôt son arc se brisa. Il revint donc, et, rapportant la viande, raconta à ses compagnons ce qui lui était arrivé.

XI

Ce trois fois bienheureux, signant du signe de la croix son disciple frappé par un aspic et déjà près de mourir, le guérit ; puis, de ses propres mains, il déchira l'aspic comme si c'était une sauterelle. Il défendit à son disciple de le dire à personne jusqu'à sa mort.

XII

Il me faut raconter aussi quelle fut la mort de cet illustre père, ou plutôt son passage à travers la mort vers la vie éternelle. Lorsqu'il était malade dans sa caverne et couché sur une petite natte, il envoya un *Sarrasin* à *Aïla*¹ pour appeler un de ses amis et lui dire : « Viens

endroit une chapelle à la sainte Vierge avec une image τῆς Θεοτόκου τῆς Ζωοδόχου Πηγῆς, devant laquelle un cierge est constamment allumé. — On montre encore aujourd'hui cette chapelle aux visiteurs et on leur raconte la légende modifiée.

1. C'est l'Élath de la Bible, aujourd'hui Akaba, à l'extrémité du golfe Élamitique.

que je te dise adieu avant d'aller au Seigneur ». Or la distance à parcourir était de deux cents milles.

Après douze jours, le vieillard couché sur la petite natte dit à son disciple : « Hâte-toi et éclaire, car voilà que les frères arrivent ». Et pendant que le frère allumait le feu, voilà que le *Sarrasin* arriva d'*Aïla* dans la caverne avec l'ami du vieillard. Celui-ci, après avoir prié, embrassé son ami et reçu les saints mystères, se coucha et alla au Seigneur.

XIII

L'abbé *Cyriacos* nous raconta de l'abbé *Étienne* son supérieur, qu'au moment où il demeurait εις τὸν Μαλωχάν ¹ — c'est un ouadi (χεῖμαρρος) difficile à traverser et presque impraticable, dans lequel moi aussi je me suis trouvé parfois, il est situé à quarante milles très difficiles (à parcourir) de la sainte montagne — le vieillard avait semé des légumes pour sa nourriture, car il ne mangeait rien autre. Des porcs-épics (χοιρὸγρυλλοί) vinrent, qui mangèrent et dévastèrent ses légumes. Un jour donc que le vieillard était assis plein de tristesse, voilà qu'il vit venir un léopard (λεόπαρδον) et il l'appela. Le léopard s'approcha et se tint à ses pieds. Le vieillard lui dit : « Fais-moi la charité de ne pas t'éloigner d'ici, garde ce petit jardin, poursuis les porcs-épics et mange-les ». Et le léopard demeura avec lui un certain nombre d'années, gardant les jeunes plantes jusqu'à la mort du vieillard. ²

1. Ce mot est donné comme un nom d'homme dans une inscription de Palmyre (cf. Boeckhius, t. III, n° 4497).

2. L'histoire de cet Étienne est racontée par saint Jean Climaque (*Grad.* VII, Migne, col. 812) : Il a entendu dire aussi comme chose digne de foi qu'Étienne, dans le désert, donnait à manger de sa propre main à un léopard. Il nous apprend ensuite qu'Étienne demeura d'abord dans le monastère, puis se retira dans une cellule vers la descente de la montagne sainte d'Horeb, enfin il alla dans le quar-

XIV

Dans le même lieu de Μαλωχά demeura aussi le divin *Jean le Sabaitte*¹ avec l'illustre *Démétrios*, l'archiater impérial. Ils virent un jour sur le sable du ouadi la trace d'un grand dragon. L'abbé *Démétrios* dit à l'illustre abbé *Jean* : « Éloignons-nous afin que cet animal ne nous nuise pas ». Mais l'abbé *Jean* lui répondit : « Prions plutôt ». Et, pendant qu'ils étaient en prière et que l'animal se trouvait à près de deux stades, voilà qu'ils le virent enlevé, par un ordre divin, jusqu'aux nuages, puis retomber à terre avec grand bruit, brisé en dix mille morceaux.²

XV

L'abbé *Jean le Romain*, disciple de l'admirable *Jean le Sabaitte*, me racontait ce qui suit : Au temps où nous demeurions εις τὰ Ἀρσελάου, un porc-épic femelle apporta un jour son petit qui était aveugle, elle le tenait dans sa gueule et le déposa aux pieds du vieillard. Le saint, voyant qu'il était aveugle, cracha à terre, fit de la boue, en frotta ses yeux et aussitôt il recouvra la vue. La mère, s'approchant, baisa la trace des pieds du vieillard, puis prenant

tier des anachorètes, nommé Σιδδῆ (V. chap. XXII). Vers la fin de sa vie, il revint à sa cellule sur le saint sommet ; il avait deux disciples palestiniens très pieux qui le gardaient. Un jour avant sa mort, il se vit transporté au jugement de Dieu et répondait aux accusations portées contre lui. — On montre encore au Sinaï le squelette de cet Étienne conservé devant la porte du cimetière des prêtres. Cf. Περιγραφή, p. 164 et Ébers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 270 : vor der Pforte, welche die Grufte der Priester verschliesst, hockte das grässliche Gerippe des Anachoreten st. Stephans. — Ébers le fait mourir vers 580, parce qu'il suppose que saint Jean Climaque est mort vers 600.

1. V. *supra*, ch. VI.

2. Certains « éclairs en boule » présentent un phénomène analogue.

son petit qui marchait, elle s'en alla en bondissant. Or voilà que le lendemain la mère apporta dans sa gueule un gros chou qu'elle traînait à grand'peine et le saint lui dit en souriant : « D'où apportes-tu cela ? tu l'as sans doute volé dans le jardin des Pères ; je ne mange pas ce qui a été volé. Va donc et reporte-le où tu l'as pris ». Et l'animal, comme s'il avait honte (de son vol), prit le chou et le reporta dans le jardin d'où il l'avait enlevé.

XVI

Une autre fois ¹, lors d'une grande sécheresse dans le désert, un troupeau nombreux de chèvres sauvages se rassembla et parcourut toute la région τῶν Ἀρσελᾶου pour chercher de l'eau à boire, mais n'en trouva pas, car c'était alors le mois d'août. Au moment donc où tout le troupeau allait mourir de soif, les chèvres sauvages montèrent sur le sommet le plus élevé de toutes les montagnes du désert ² et là elles regardèrent attentivement et bêlèrent toutes ensemble, comme si elles criaient vers leur créateur, vers le Seigneur de gloire. Elles ne quittèrent pas cette place, dit-il ³, mais la pluie tomba pour elles en ce lieu et en ce lieu seulement, et elles purent boire, selon la parole du prophète qui a dit de Dieu :

Il donne leur nourriture aux animaux
Et aux petits des corbeaux qui l'invoquent ⁴.

1. Ce chapitre ressemble un peu, au commencement et à la fin, à quelques lignes imprimées dans Migne (col. 608-609) d'après lesquelles saint Jean Climaque aurait obtenu de la pluie durant une grande sécheresse. Nous croyons donc que le compilateur a modifié du tout au tout ce chapitre XVI.

2. C'est bien là que devait se produire la première condensation des vapeurs.

3. Cette anecdote est donc racontée aussi par Jean le Romain.

4. Ps. CXLVI, 9.

XVII

Le même abbé *Jean le Sabaitte* disait : Un jour que je demeurais dans le désert le plus éloigné, un frère du monastère vint m'y rendre visite, je lui demandai donc : « Comment vont les pères ? » Il me répondit : « Bien, grâce à tes prières ». Je l'interrogeai encore au sujet d'un frère qui avait mauvaise réputation et mauvais renom. Il me répondit : « Certainement, père, il ne s'est pas encore débarrassé de cette réputation. » A ces paroles je répondis « Ah ! » ¹ Et comme je disais ah ! je me vis transporté dans une sorte de sommeil extatique et je me trouvai près du saint Calvaire et je vis le Seigneur crucifié au milieu des deux voleurs. Je m'empressai de l'adorer et de m'approcher de lui, mais, quand il vit cela, il se retourna et cria à haute voix aux anges présents : « Jetez-le dehors, car il m'est un antéchrist : avant que je n'aie jugé, il a jugé lui-même son frère ». On me chassa donc, et quand je vins pour passer la porte, mon manteau fut saisi comme elle se fermait. Je le laissai donc là et m'éveillai aussitôt. Je dis alors au frère qui était venu me voir, que ce jour m'était funeste. Il me demanda : « Pourquoi, père ? » je lui racontai alors ce que j'avais vu et lui dis : « Certainement mon habit est la protection de Dieu qui était sur moi, et maintenant m'en voilà privé. »

Depuis ce jour-là, enfant, comme sur (l'ordre) du Seigneur de gloire, j'errai sept ans dans les déserts sans goûter de pain, sans entrer sous un toit, et sans rencontrer d'homme, jusqu'au moment où je vis le Seigneur se retourner et me rendre mon manteau.

Après avoir entendu ce récit de saint *Jean* (le Sabaïte) nous dîmes ² : « Si le juste est à peine sauvé, où apparai-

1. Οἶφ'. Dans un manuscrit, ce mot est gratté et remplacé par ὦ.

2. Anastase vit donc aussi Jean le Sabaïte.

tront l'impie et le pécheur ¹? » On voit par là que la médiosance est un grand mal.

XVIII

Orentios le saint fut un rejeton merveilleux de notre désert ². Notre saint père l'hégoumène (Jean Climāque) et d'autres encore nous en racontèrent divers prodiges. Celui-ci, disait-il, était tout embrasé du feu du Saint-Esprit, et éteignait la flamme du feu visible : il plaçait souvent des charbons dans sa main même et y brûlait de l'encens. Un jour donc que des étrangers étaient venus le voir, le vieillard, par l'opération de l'ennemi du bien, voulut leur faire le plaisir d'offrir de l'encens devant eux. Dès que le feu eut touché sa main, le doigt du milieu fut brûlé et le nerf en fut détruit. Depuis lors quand il écrivait une lettre à quelqu'un, il la signait : *Orentios à la main brûlée*. — La grâce de Dieu ne se retira pas cependant de lui, car depuis lors Dieu opéra encore beaucoup de prodiges par son moyen. En particulier, *une patrice* vint un jour à la sainte montagne. Elle avait avec elle sa fille malade ³,

1. I Pierre, IV, 18.

2. Moscus raconte (chap. CXXVI) que l'abbé *Orentos*, qui était un saint vieillard, entra un dimanche dans l'Église avec sa tunique retournée. On lui dit : d'où vient, mon père, que vous êtes ainsi entré dans l'Église avec votre tunique à l'envers, ce qui donnera sujet aux étrangers de se rire et de se moquer de nous. Il leur répondit : Vous avez retourné le Sinaï sans que personne vous en reprenne et vous ne pouvez souffrir que j'aie retourné ma tunique ! Réparez d'abord les désordres que vous avez faits, et puis je réparerai la faute que vous croyez que j'ai faite. — Ce trait concorde assez avec le caractère de notre *Orentios* qui se montra si affecté de sa blessure et ne se dérangea pas pour la patricienne. Il peut donc s'agir dans les deux cas du même personnage.

3. La patrice Rusticiana, correspondante de Grégoire I^{er}, visita le mont Sinaï en 593 avec sa fille. *Mon. Germ. hist. Epist.* I, p. 279.

et, ayant entendu parler du vieillard, elle voulut aller le saluer, mais le saint ne le permit pas; il prit une grappe de raisin et la lui envoya. Quand le démon qui était dans la jeune fille vit cette grappe, il commença à crier : « abbé *Orentios*, pourquoi viens-tu ici ? » et, sortant de la jeune fille, il la quitta.

XIX

L'abbé *Abramios*, le premier prêtre ¹, raconta (ce qui suit) : à la mort de l'abbé *Orentios* nous nous tenions près de lui, moi avec l'abbé *Sergius*, évêque d'*Aïla* ², et quelques autres pères. Le vieillard, voyant cette angélique assistance, dit à l'évêque : « Fais une prière, ô père ». Quand la prière fut terminée et que nous fûmes de nouveau assis, le vieillard aussitôt dit encore à l'évêque : « Fais une prière ». Quand la prière fut faite, il dit : « Vois-tu, ô illustre seigneur, comme les corbeaux entrent ici, mais par la grâce de Dieu je n'ai aucun rapport avec eux et ils ne peuvent pas approcher de moi ! » Quand il eut dit cela, il alla avec grande tranquillité et allégresse vers le Seigneur.

XX

Nous assistions à la mort de l'abbé *Étienne de Byzance*

et II, p. 23. *Orentios* devait vivre au Sinaï à cette époque, et nous aimons à croire, si *Rusticana* n'est pas la patrice dont il est question ici, qu'elle demanda aussi à voir le saint homme.

1. C'était le titre du chef du collège des prêtres attachés à une cathédrale. — *Abramios* était peut-être le chef des prêtres du Sinaï ou d'*Aïla*. — Ce nom figure dans *Moscos* (chap. LXVIII, XCVII, CLXXXVII), mais s'applique sans doute à des personnages différents.

2. Ce *Sergius* ne figure pas dans l'*Oriens Christianus* de Lequien. Sur *Aïla*, v. ch. XII.

apochartulaire ¹ du général *Maurianos* ², moi et l'abbé *Théodose* l'évêque, qui est devenu africain ³ à Babylone (au Caire). Pendant que nous récitons le psaume *Beati immaculati in via*, comme c'est la coutume pour les agonisants, le mourant fixa tout à coup son regard et dit à quelqu'un qui lui apparaissait : « Pourquoi viens-tu ici ? va dans les ténèbres extérieures, tu n'as rien à chercher chez nous, ma part (d'héritage) est le Seigneur ». Quand nous fûmes arrivés dans notre récitation au verset : *Portio mea Domine*, l'abbé *Étienne* remit son esprit au Seigneur. Nous cherchâmes un habit pour l'enterrer dedans et nous n'en trouvâmes pas, bien qu'il eût joui de grandes richesses et de grande renommée.

XXI

Mon propre abbé, *Épiphanes* le reclus, retourné au Seigneur il y a deux ans, avait été le camarade de ce bienheureux et dans le monde et dans sa conversion ; il serait trop long de raconter la constance et la patience avec lesquelles il pratiqua l'ascétisme et la pauvreté. Il maigrit au point de ne conserver que le souffle et les os. Au commencement de sa réclusion, un ange du Seigneur survint et lui dit : « si tu sers le Christ avec constance, tu seras favo-

1. On rapprochera ce mot de *Chartularii* : qui in acta referebant nomina militantium, et qui eorum essent mortui. *Glossaire* de Du Cange.

2. Cf. Théophane A. M. 6145 (645). « En cette année, Abib, général des Arabes, chassa du Caucase Μαρτζωνὸν τὸν τῶν Ῥωμαίων στρατηγόν ». — Si l'on admet qu'il s'agit dans les deux cas du même général — ce qui nous paraît certain —, son apochartulaire n'a pas dû mourir au Sinaï avant 650 et nous trouvons ainsi une confirmation importante à la date minimum de 650 attribuée par nous à la composition de l'ouvrage ; cf. chap. XXIX.

3. Ἀφρος. On trouve aussi dans Moscus ὁ τῆς Ἀφρων γῶρας ὕμνος (chap. CXCVI).

risé du don du Saint-Esprit ! » ce qui arriva par la grâce de Dieu, car il reçut, par la lumière divine, une grande illumination de la clarté du Saint-Esprit : il vit même les esprits de ténèbres, les démons, qui arrivaient souvent à sa cellule, tantôt jouant, tantôt feignant de le frapper. Pour lui, il les combattait maintes fois aux yeux de tous comme par la force du Christ, il les raillait et se moquait de leur impuissance.

Le saint homme d'entre nous qui lui était donné (pour le servir) avait coutume, sauf nécessité, de ne voir personne, pas même son propre serviteur, avant la quatrième heure. Le serviteur du Christ prévoyant, par une inspiration divine, son propre voyage vers le Seigneur, dit à son disciple particulier : « demain, viens dès la fin de la nuit et tourne la porte, car je veux t'indiquer quelque chose d'indispensable ». Le serviteur du Christ n'y manqua pas ; en ouvrant et en entrant dès le matin, il le trouva placé en face de l'Orient et parti vers le Seigneur.

(*A suivre.*)

LES RÉCITS INÉDITS

DU MOINE ANASTASE

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DU SINAI AU COMMENCEMENT
DU VII^e SIÈCLE

(Traduction française)

(SUITE¹)

XXII

Il y a peu de temps, l'un des pères prit son disciple particulier durant les saints jeûnes (du Carême) et lui dit : « Mon fils, voici ce que nous ferons durant ces saints jours : nous parcourrons le désert et Dieu nous fera sans doute la grâce de voir l'un de ses serviteurs, un anachorète, et d'en recevoir une prière ». Pendant qu'ils parcouraient la région de Σιδῆ², ils virent en bas, dans un profond ouadi,

1. V. *Revue* n° 1, 1902.

2. Ce lieu est mentionné par saint Jean Climaque qui l'appelle « le lieu des anachorètes ». Il est situé à soixante dix milles τοῦ καστροῦ (Migne, col. 812), sans doute du *Castrum* de *Pharan*; Cf. App. I. Ptolémée mentionne dans l'Arabie heureuse la tribu des Σιδῆνοι qui ont peut-être donné leur nom à cette région. *Géogr.*, VI, 7, 4 (voir *infra*, ch. xxiii).

une cellule et des arbres qui portaient toute sorte de fruits selon la saison. — Descendant et nous approchant ¹ nous criâmes donc : « Bénissez (nous) pères ! » Ils nous répondirent : « Soyez les bienvenus, pères ! » et à ces mots la cellule et les arbres disparurent.

Retournant donc, nous revînmes au sommet de la montagne d'où nous avions vu la cellule et, l'apercevant à nouveau, nous descendîmes encore ; nous nous approchâmes en disant les mêmes paroles, nous reçûmes la même réponse et tout devint encore une fois invisible ². Je dis alors au frère : Partons d'ici, mon fils, j'ai confiance dans le Christ, de même que les serviteurs de Dieu nous ont dit : « soyez les bienvenus », le Christ nous jugera dignes d'aller les retrouver dans le monde à venir, grâce à leurs mérites, à leurs prières, à leurs sueurs et à leurs fatigues.

XXIII

Dans le ouadi de Σιδδη ³ habita un saint homme qui avait avec lui son disciple particulier. Le vieillard l'ayant envoyé une fois à *Raithou* ⁴ se trouvait, trois jours après, dans le désert qui est sur ce trajet, plongé dans la méditation divine, quand il vit son disciple venir de loin. Pensant que c'était un *Sarrasin*, il se changea en palmier pour

1. Anastase prend le style direct, comme s'il était l'un des héros de ce récit.

2. La réfraction atmosphérique (mirage) peut rendre compte de cette double disparition.

3. Voir le chap. préc.

4. Aujourd'hui *Tor*, port sur la mer Rouge. Dans les *Apophtegmata Patrum* qui peuvent, croyons-nous, remonter au iv^e siècle, *Raithou* est donné comme le lieu d'Elim où s'arrêta Moïse. (Cf. ms. 1596, p. 310.) Διηγείτο τις τῶν ἀναχωρητῶν τοῖς ἀδελφοῖς τοῖς ἐν Παρθοῦ, ὅπου τὰ ἐβδομήκοντα τὰ στελέχη τῶν φοινίκων, ἐνθα παρενέβαλε Μωϋσῆς μετὰ τοῦ λαοῦ ὅτε ἐξῆλθον ἐκ τῆς Αἰγύπτου..... Cf. Exode xv, 27. Cf. chap. XXX.

se cacher. Quand le disciple arriva en cet endroit, il se détourna et frappa le palmier de la paume de la main en disant : « Quand ce palmier est-il venu ici ? »

Le vieillard, porté par la main de Dieu, le prévint dans la caverne, et, l'ayant reçu, lui dit amicalement le lendemain : « Que t'ai-je fait, pour que tu m'aies donné hier un soufflet ? » Le disciple le nia vivement, car il n'en avait pas conscience. Alors le vieillard lui conta l'affaire du palmier (et lui dit) que c'était lui, qu'il était en conversation divine, et qu'il avait pris la forme d'un palmier pour ne pas en être séparé par la rencontre d'un homme.

XXIV

Un Sarrasin nommé *Moundir*¹, nous raconta : Pendant que je faisais paître mes chèvres durant l'hiver, je me suis trouvé tout à coup près d'un jardin, contenant toute sorte de fruits, et d'une petite source d'eau ; je vis un homme très âgé qui se tenait près de la petite source où un troupeau de chèvres sauvages venait boire.

A cette vue, dit-il, je fus rempli d'étonnement, et le vieillard me dit : « Prends des fruits dans ton manteau autant que tu pourras en porter ». Pendant que je ramassais les fruits, j'entendis le moine crier et dire à un bouc qui frappait de la corne les chèvres sauvages et ne les laissait pas boire tranquillement : « Combien de fois ne t'ai-je pas dit, et tu ne cesses pas de frapper tes compagnes. Loué soit le Seigneur et tu ne boiras plus de cette eau un autre jour ! » — Je m'éloignai et le lendemain je recherchai cet endroit ; j'avais mes chiens avec moi, je ne trouvais pas l'endroit, mais je vis le troupeau de chèvres sauvages. Les chiens les poursuivirent et attaquèrent le bouc dont le vieillard avait parlé ; je reconnus que c'était bien celui dont il avait dit : « Loué soit le Seigneur, et tu ne boiras plus de cette eau un autre jour ».

1. Ce nom fut porté par plusieurs rois arabes.

XXV

Un autre Sarrasin dit à un frère d'ici : « Viens avec moi et je te montrerai un jardin d'anachorète et une cellule. » Il l'accompagna donc vers les parages de Μετμέρ¹. Arrivés au haut d'une montagne, le Sarrasin lui montra au bas dans le ouadi un jardin et une cellule, puis il lui dit : « Avance seul, de crainte que l'anachorète ne s'enfuie ou ne se cache à cause de moi, parce que je ne suis pas chrétien ; je n'ai jamais osé aller près de lui ». Pendant que le frère descendait, le Sarrasin, par l'opération du démon lui cria : « Prends tes sandales, abbé, car voilà que tu les laisses ici ». Le frère se retourna en arrière et dit qu'il n'en avait pas besoin, puis fit volte face pour continuer son chemin ; mais le jardin ainsi que la cellule avaient disparu et n'étaient plus visibles ni au frère, ni au Sarrasin. Le moine resta affligé durant un long temps et dit : « Ce que la femme de *Lot* endura pour s'être retournée, je viens aussi de l'éprouver »².

XXVI

Le nommé *Georges* : ἑρράμ (et Ἀδράμ) qui fut un bon chrétien, mais serviteur d'un Sarrasin, nous racontait aussi : Un jour que je faisais paître les chameaux dans le désert de Βηλῆμ, je vis un homme très vieux qui était assis et tenait une petite corbeille, je lui dis : « Seigneur, bénis (moi) » : il ne parla pas, mais me signa de sa main droite, je m'éloignai de quatre ou cinq pas et je réfléchis à son sujet disant : « Je ne m'en irai certainement pas avant de m'être jeté aux pieds du vieillard et il priera pour moi afin que Dieu me délivre de cette oppression ». Je me retournai, je regardai beaucoup et cherchai, mais je ne le vis pas, bien que cet endroit fût net et sans arbres.

1. Dans d'autres récits (cf. ch. LV), Μετμέρ est dit être à vingt milles ou à huit milles τοῦ καστρου. Sur ce dernier nom, Cf. app. I.

2. Cf. ch. XXII.

XXVII

Il y a quelques années, l'un des saints pères s'enferma dans une caverne durant la quarantaine des saints jeûnes. Le démon, toujours jaloux des combattants, remplit toute la caverne de punaises depuis le sol jusqu'au haut, ainsi que l'eau, le pain et tout ce qui lui appartenait; de sorte que dans la caverne entière on ne trouvait pas la largeur d'un doigt libre (de punaises). Le vieillard supportant cette épreuve avec noblesse dit : « Devrais-je mourir, je ne sortirai pas avant la sainte fête (de Pâques) ! »

La troisième semaine des saints jeûnes, il vit une multitude inexprimable de fourmis adultes qui vinrent dans la caverne pour détruire les punaises, et il aperçut alors comme une guerre à l'intérieur; les fourmis les tuèrent toutes et les portèrent en dehors. — Ainsi il est beau de supporter les épreuves, car on arrive en somme à une heureuse fin.

XXVIII

L'abbé *Étienne le Cypriote* qui était venu en même temps que moi à la sainte montagne était près de mourir, — c'était un homme pacifique participant au Saint-Esprit et orné de toute vertu — il fut agité d'un tremblement tel que personne n'en vit peut-être jamais, et mourut après avoir languì de longs jours. L'un de ceux qui connaissaient sa conduite et sa vie fut indigné, se demandant comment un tel homme avait pu tomber dans cette épreuve. Et voilà qu'*Étienne* lui apparut en songe disant : « Seigneur frère, il est vrai que j'ai souffert un peu, mais en retour j'ai trouvé une plus grande indulgence dans le Seigneur ».

XXIX

L'abbé *Georges le Gadimite*, homme saint, et l'un des anciens pères de la sainte montagne, nous racontait qu'au

temps où il était jeune, un frère vint là (au Sinaï) pour se retirer. Il ne confia son nom à aucun homme, et il en arriva bientôt à une telle réserve et à un tel silence qu'il ne parlait à personne ni peu ni beaucoup, hors un cas de nécessité. Après qu'il eût vécu en paix et eût servi parmi nous durant deux ans, il alla déjà au Seigneur et fut enseveli dans le tombeau des pères. Le jour suivant un autre père mourut, et quand nous ouvrîmes le tombeau pour l'enterrer nous ne trouvâmes plus le corps du frère enseveli auparavant ; il avait été porté par Dieu dans la région des vivants.

Comme nous recherchions curieusement ensuite, dit-il, (quel il pouvait être), certains voulurent dire que c'était le fils de l'empereur *Maurice*, sauvé par sa nourrice lorsque le tyran *Phocas* tua les fils de *Maurice* dans l'hippodrome ; dans le grand tumulte, elle put le prendre, l'échanger et livrer son propre fils à la mort en place de l'enfant impérial ¹. Quand il fut devenu grand, la nourrice lui raconta ce fait et c'est pour cela, dit-on, qu'il promit de s'offrir à Dieu comme rançon de celui qui avait été mis à mort à sa place.

XXX

L'abbé *Matthias* me racontait (ce qui suit) : Quand j'habi-

1. Cette légende a été consignée plus tard par Eutychès, Cf. *Annales*, Migne, P. G., t. CXI, col. 1082. — Nous pouvons d'après ce chapitre placer la composition de ces récits au plus tôt vers 650. Maurice fut mis à mort en 602. C'est donc vers 620 seulement que le jeune moine du Sinaï put avec quelque vraisemblance passer pour le fils de l'empereur Maurice. D'ailleurs le narrateur était jeune à cette époque et au moment où Anastase écrit il est *l'un des anciens pères* du Sinaï. Il semble donc qu'Anastase n'a pu écrire avant 650. Pour cette date de la composition des récits, Cf. chap. XX, note sur Maurianos ; chap. XL, note sur Thalassios ; chap. II et XXXVIII, les Arabes occupaient le saint sommet ; et chap. IX, note sur la disette d'huile survenue au Sinaï.

tais, me dit-il, à 'Αρχιδουλῶν¹, pour donner le dimanche la sainte communion aux captifs² de ce désert, j'avais la sainte communion enfermée sous clef dans une armoire au bout de la sainte Église. Souvent le dimanche, à mon arrivée, je trouvais le réduit ouvert et j'en étais tout attristé. Je commençai ensuite à compter les saintes parcelles et à sceller l'armoire avec de la cire et un anneau. Le dimanche suivant je trouvai les sceaux et les clefs intacts ; j'ouvris et je comptai les parcelles, je les trouvai toutes à l'exception de trois. Je me trouvai dans une grande perplexité, quand, le dimanche suivant, trois moines arrivèrent durant mon sommeil, m'éveillèrent et me dirent : « lève-toi, c'est l'heure de la messe (τῆς κανόνος) ». Je leur demandai : « qui êtes-vous, pères, et d'où ? » Ils me répondirent : « Nous sommes ces pécheurs qui viennent souvent communier, d'ailleurs ne t'en souvient-il pas ? » Je reconnus alors que c'étaient de saints anachorètes et je rendis grâce à Dieu qui nous gratifie de tels biens.

XXXI

Le lieu de *Goudda* est à quinze milles du *saint buisson*³,

1. Ce nom répond à Gharandel ou Garandel, ouadi situé assez loin du Sinaï où l'on s'accorde à placer Elim. (Cf. Vigouroux, *Dict. de la Bible*, article Elim. On y trouvera une vue de l'ouadi Gharandel.) Sur Elim, cf. supra, ch. XXIII (note sur Raïthou). — Pierre le Diacre écrivait : *Arandara est locus qui abpellatus est Helim. Cf. Petri diaconi de locis sanctis*. Antonin Martyr écrit : *Venimus ad LXX palmas et XII fontes... quo loco est castellum modicum quod vocatur Surandela...* Migne, P. L., t. LXXII, col. 913.

2. Αἰχμάλωτοι. Nous ne savons si ce mot désigne des moines ou des captifs proprement dits.

3. C'est le buisson ardent sur l'Horeb, où Dieu apparut à Moïse (cf. *Exode* III et IV). Sainte Hélène fit construire une tour en cet endroit pour servir de refuge aux moines. Plus tard Justinien y fit construire le monastère du Sinaï appelé aujourd'hui monastère de Sainte-Catherine. Le buisson ardent est à l'intérieur du monastère.

l'abbé *Cosme l'Arménien* y demeura avec moi. Un jour donc, chacun de nous s'en alla de son côté pour s'adonner à la contemplation divine dans le désert. (L'abbé Cosme) s'étant éloigné de la cellule d'environ deux milles, tomba sur l'ouverture d'une certaine caverne, il vit à l'intérieur trois corps couchés portant des colobia¹ de peau et ne sut pas s'ils étaient vivants ou morts. Il songea donc à retourner à la cellule, et à en rapporter un encensoir² pour entrer ainsi près des saints pères. Il nota le lieu avec grand soin, jeta des pierres (plâça des points de repère), revint à la cellule, prit l'encensoir et retourna. Il chercha longtemps l'endroit et les marques (qu'il avait faites) et ne les trouva pas ; il en est toujours ainsi avec les saints anachorètes, ou durant leur vie ou après leur mort, quand ils veulent ou se montrer ou se cacher par la puissance de Notre Seigneur Jésus-Christ.

XXXII

Au moment où notre nouveau et second Moïse, le très vénérable *Jean le Sabaïte, hégoumène* l'année dernière³, devait aller au Seigneur, l'abbé *Georges l'évêque*, son propre

— Nous avons déjà dit qu'une tradition ancienne donne le nom d'Horeb à la montagne dont un pic est appelé le Sinaï. — Aujourd'hui on donne le nom d'Horeb à un pic analogue au Sinaï partant de la même base. — Sur Gouda, v. ch. VI.

1. Vêtement monastique. Cassien écrit : *Colobiis lineis induuntur, quæ vix ad cubitos usque pertingunt nudas de reliquo circumferunt manus, ut amputatos eos habere actus et opera mundi hujus suggerat abscissio manicarum* (Instit. l. I).

2. Sans doute pour combattre la mauvaise odeur dans le cas où il se serait agi de trois cadavres. (Cf. chap. XXXVI.) Le mot θυματήριον peut aussi ne désigner qu'un brasier pour éclairer la caverne, ou une lampe (cf. chap. XII).

3. Il s'agit ici de saint Jean Climaque, car la locution Jean l'hégoumène ne s'appliquait jusqu'ici qu'à lui. D'ailleurs ce récit lui est rapporté dans Migne, col. 609, et Jean Climaque est aussi appelé

frère, était près de lui tout en pleurs et lui disait : « Voilà que tu m'abandonnes et que tu te retires ; je priais pour que tu m'enterres, car je ne suis pas capable, ô mon Seigneur, de gouverner la communauté sans toi, et voilà qu'au contraire c'est moi qui vais t'ensevelir ». — L'abbé *Jean* lui dit alors : « Ne te tourmente pas et ne t'inquiète pas, car si je trouve crédit auprès de Dieu, je ne te laisserai pas passer une année entière après moi ». Ce qui arriva, car dans l'espace de dix mois, l'évêque lui aussi alla au Seigneur durant ces jours passés de l'hiver ¹.

XXXIII

Il y eut encore ici un autre hégoumène, un *Isaurien* ², homme inspiré par l'Esprit Saint et favorisé du don des remèdes. Un paralytique se trouvait à l'hôpital quand notre maîtresse, la sainte mère de Dieu, lui apparut et lui dit : « Va près de l'hégoumène, il priera pour toi, et tu seras guéri ». Le paralytique sortit donc en se traînant et alla trouver l'hégoumène ; par un effet de la Providence, au

« nouveau Moïse » dans sa biographie écrite par Daniel de Raïthou (voir aussi *infra* ch. XXXIV). Il résulte donc de cette phrase et de la dernière phrase du récit, que saint Jean Climaque est mort l'année qui a précédé la rédaction des récits d'Anastase, c'est-à-dire au plus tôt en 649. Le chapitre XXXII figure dans Migne avec des différences d'ailleurs considérables. Il omet le *sabbat* qui semble n'être ici comme dans d'autres cas, qu'un surnom honorifique, et surtout il omet : *hégoumène l'année dernière*, et encore : *ces jours passés de l'hiver*, c'est-à-dire l'essentiel.

1. Ainsi Georges, mourut l'hiver qui précéda la rédaction de ces récits et saint Jean Climaque, son frère, mourut dix mois plus tôt.

2. C'est sans doute l'Isaurien mentionné dans une lettre de Grégoire I^{er} (cf. chap. XXXIX). Cette lettre nous apprend que l'Isaurien fonda un hôpital au Sinaï, ce qui s'accorde très bien avec le *don des remèdes* que lui attribue Anastase. On peut supposer que cet Isaurien s'occupait de médecine, vint au Sinaï, y soigna les malades, fonda un hôpital et devint hégoumène.

moment où il frappait, il ne se trouva personne pour sortir et lui ouvrir, si ce n'est l'hégoumène. Celui-ci sortit donc et ouvrit, alors le paralytique lui embrassa les pieds et lui dit : « Je ne te lâcherai pas, car la mère de Dieu m'a envoyé près de toi pour que tu me guérisses ». Le vieillard, ainsi pressé par lui, délia sa ceinture, la lui donna et lui dit : « Prends et ceins-toi ». Il se ceignit, et aussitôt se leva et marcha en célébrant et en chantant Dieu ¹.

XXXIV

L'abbé *Anastase* l'hégoumène ² vit l'abbé Jean (Climaque) descendre du saint sommet avec l'abbé *Martyrios*; il appela l'abbé *Martyrios* ³ ainsi que le jeune homme et dit au vieillard : « Dis-moi, abbé *Martyrios*, d'où vient cet enfant et qui l'a tonsuré ? » L'abbé *Martyrios* lui répondit : « C'est ton serviteur et mon disciple, ô père, et c'est moi qui l'ai tonsuré. » (Anastase) lui dit : « Oh, oh, abbé *Martyrios*, qui dirait que tu as tonsuré l'hégoumène du mont Sinaï ⁴ ? »

1. On trouve encore, au Sinaï une chapelle de notre Dame τῆς ἁγίας Ζώνης. — Nous en rattacherions volontiers l'origine à cette guérison opéré par une ceinture sur l'ordre de la mère de Dieu, bien que l'on trouve une autre tradition sur la ceinture de la Vierge.

2. On peut supposer qu'il s'agit ici d'Anastase le jeune qui fut plus tard patriarche d'Antioche de 599-610, car ce patriarche est appelé *le Sinaïte*. Le fait présent se passe donc avant 599 et saint Jean Climaque fut hégoumène quarante ans plus tard, soit avant 639, pour mourir comme nous l'avons dit vers 649. — Ce chapitre figure dans Migne avec quelques différences, col. 608.

3. Cf. chap. VI.

4. Le compilateur des récits imprimés dans Migne place ici une phrase que nous avons trouvée au chap. VI. D'après Daniel de Raïthou, Jean Climaque se retira ensuite à Θωλῆς, ἀπὸ σημείων πέντε τοῦ κυριακοῦ (Migne, col. 597 et 609). Il quittait sa cellule pour aller prier dans une petite caverne au pied de la montagne (Migne, col. 601).

C'est avec raison et justice que les Pères prophétisèrent ainsi au sujet de notre très saint père Jean (Climaque), car il fut armé de toute vertu et brilla tellement que les Pères du Sinaï le nommèrent un second Moïse ¹.

XXXV

L'abbé *Martyrios* ² qui tonsura notre saint père l'hégoumène (Jean Climaque), demeura quelques années près du golfe du saint abbé *Antoine* de l'autre côté de la *Mer Rouge* ³. Pendant qu'il demeurait là, de cruels barbares firent une incursion contre ceux qui demeuraient dans ces montagnes; ils tuèrent six pères, parmi lesquels l'abbé Κένων ὁ Κολιζ ⁴, homme perspicace et favorisé du don de prophétie. L'abbé Martyrios prit leurs corps, les plaça dans une caverne, roula à l'entrée une large dalle, après les avoir recouverts d'asbeste, et écrivit leurs saints noms. Il revint plus tard pour visiter le tombeau, et voir s'il n'avait pas été ouvert par une hyène ou un autre animal; il trouva l'épigraphe détruite ainsi que toute la protection (la fermeture) du tombeau. Ouvrant et entrant, il trouva deux corps déplacés par Dieu de l'endroit où il les avait placés. C'étaient les corps de l'abbé Κένων et d'un autre illustre vieillard.

1. Cf. supra ch. XXXII et Migne (col, 605) : ὡς νεοφανῇ τινα Μωσέα.

2. Cf. supra VI et XXXIV.

3. Au pied du mont Colzim, en Egypte. On trouve aussi dans les *Apophthegmata Patrum* : Γέρων τις ἐκάθητο ἐπὶ τὸν κόλπον τοῦ ἀββῆ Ἀντωνίου ἐκεῖθεν τοῦ Κλύσματος.

4. Moscus mentionne deux moines de ce nom, l'un du monastère de Penthoucla, près du Jourdain, qui devint sans doute hégoumène de ce monastère (chap. III et XV); l'autre du monastère de Théodore l'archimandrite (chap. XXII). Ce dernier ne mangeait qu'une fois par semaine. Nous ne pensons pas que l'un deux ait été mourir en Egypte de 550 à 590.

XXXVI

Un autre me raconta : il y a trois ans, je me rendais du désert à la sainte montagne, trois jours avant *la fête du saint sommet*¹ et je me vis comme en extase transporté dans le palais. Quelqu'un m'interrogea et me dit : « Pourquoi viens-tu ici, seigneur abbé ? » et comme je lui répondis que j'étais venu avec plaisir pour adorer le roi, il me répondit : « En effet, si tu demandes (quelque grâce), va près de lui avant qu'il ne reçoive la multitude, ainsi tout ce que tu demanderas t'arrivera ». Il en fut ainsi. Quand je fus revenu à moi de cette vision, dit-il, et que j'eus réfléchi à ce que j'avais vu, je m'adressai à ceux qui desservaient le saint lieu, et prenant un prêtre avec tout ce qui était nécessaire, je montai un jour avant la fête et je fis (célébrer) une messe sur le saint sommet, présentant mes demandes à Dieu et les voyant accomplir, comme l'expérience le montra.

XXXVII

Un autre de ces frères, un Arménien [nommé *Élisée*, devenu, il y a cinq ans, serviteur sur la sainte montagne, dit qu'il voyait le feu planer sur *le saint temple de la divine loi*, non pas une ou deux fois, mais pour ainsi dire chaque nuit, car il était pur et digne (de voir cette apparition).

XXXVIII

C'est la coutume des *Arméniens* — comme tout le monde en a l'habitude — de venir en grand nombre à la sainte montagne du *Sinaï*. Avant ces vingt dernières années, il en vint une grande foule de près de huit cents âmes. Pendant qu'ils étaient sur le saint sommet, pour voir la sainte pierre plus éloignée, où Moïse reçut la loi,

1. Cf. chap. I, II, III.

il arriva dans le saint lieu et sur ce peuple une vision de Dieu et un miracle effrayant, comme autrefois à la promulgation de la loi, car tout le saint sommet et tout ce peuple apparut au milieu du feu. L'étrange est que personne ne se voyait allumé et en flammes, mais chacun apercevait l'autre comme en feu. Cette foule fut effrayée et cria le *Kyrie eleison* pendant près d'une heure, après quoi le feu se retira peu à peu ; il ne nuisit à aucun de leurs cheveux ni de leurs habits, leurs bâtons seuls jouèrent le rôle de cierges dans cette vision puis s'éteignirent, ils conservèrent la marque de cet incendie, car leur extrémité était carbonisée comme par le feu ¹, pour témoigner par leur aspect jusque dans leur pays, comme s'ils élevaient la voix, que de nos jours le Seigneur apparaîtrait encore dans le feu ² sur la sainte montagne du Sinaï.

Quelques *Sarrasins* ignorants qui virent cette vision ³ ne crurent pas, et ne cessèrent de blasphémer le saint lieu

1. On peut se demander jusqu'à quel point l'électricité atmosphérique rend compte de ce prodige. Les bâtons élevés en l'air auraient joué le rôle de pointes et auraient pu laisser fuser de l'électricité. — Nous avons trouvé ce récit dans la *Περίγρη* (p. 110), mais bien modifié. L'auteur suppose que les Arméniens n'étaient venus en si grand nombre que pour nuire aux Pères du Sinaï, et qu'ils en furent punis par le prodige raconté ici.

2. Cf. Exode XIX, 18.

3. On explique commodément cette présence des Sarrasins sur le Sinaï et les mots: « *la religion des Arabes* » écrits ci-dessous, en supposant qu'après la prise du Sinaï (Appendice I) les Arabes y construisirent la mosquée dont on montre encore les ruines. Cette mosquée explique la présence des musulmans en cet endroit (cf. *supra*, ch. II). Ainsi, d'après ce récit encore, Anastase aurait écrit plus de vingt ans après l'occupation du Sinaï par les Arabes (cf. ch. XXIX). — D'ailleurs d'après l'appendice que nous donnerons *sur la prise du Sinaï par les Arabes*, ce n'est qu'après ce moment-là que les Sarrasins chrétiens, habitant près du saint buisson et du camp de Pharan, apostasièrent, et ce n'est qu'après leur apostasie qu'ils purent se moquer impunément des chrétiens et des croix.

à cause de ces prodiges mêmes et des croix vénérées qui s'y trouvent. Ils auraient dû dire plutôt que si Dieu était blasphémé par les chrétiens, il ne ferait pas dans leurs assemblées des prodiges tels qu'il n'en fit jamais ni chez nous ni dans une autre religion ou synagogue des *Juifs* ou des *Arabes*.

XXXIX

Jean, le très vénérable hégoumène de la sainte montagne du Sinaï (Jean Climaque), nous racontait que, quelques années auparavant, il y avait un gardien du saint sommet qui alla un soir y placer de l'encens. Il neigea subitement en abondance jusqu'à couvrir la montagne du saint sommet sous trois ou quatre coudées de neige, et il fut enfermé en haut sans pouvoir descendre. Or *en ces années-là* personne n'osait aucunement coucher sur le saint sommet ¹. Pendant que le gardien faisait l'office vers le matin il s'endormit et, transporté par Dieu, se trouva à Rome à Saint-Pierre. Les clercs le voyant arriver tout à coup au milieu d'eux furent effrayés, allèrent trouver le Pape et lui racontèrent ce qui venait d'arriver. Par un effet de la Providence, (le gardien) se trouva avoir dans sa ceinture les clefs des portes portant l'inscription du saint sommet du Sinaï. Le très saint Pape le prenant donc, le sacra évêque de l'une des villes de Rome et lui demanda : « De quoi a besoin le monastère ? » Apprenant qu'il était nécessaire d'y fonder un hôpital, il envoya de l'argent et des lettres et fonda l'hôpital, indiquant et ce qui concernait le gardien et le jour et l'heure. J'ai été infirmier dans cet hôpital ².

1. Cf. ch. II. Le fait raconté ici est donc relativement ancien.

2. Le 1^{er} septembre 600, le pape Grégoire I^{er} adressa une lettre avec une tunique et une cuculle à *Palladius*, prêtre du Sinaï, et une seconde lettre à *Jean*, abbé du Sinaï. Cette seconde lettre porte en particulier : *Filio nostro Simplicio renuntiante, cognovimus lectos*

XL

Au temps du patrice *Nicétas* ¹, le prodige suivant arriva à *Carthage d'Afrique*. Un huissier (τρεῖς ὥτης) devint puissant dans le prétoire et vécut dans de nombreux péchés. Celui-ci, au temps d'une grande peste qui ravagea Carthage ², fut pris de repentir et se retira dans une petite maison de campagne (προχωρίω) près de la ville, prenant avec lui sa propre femme. Le démon qui est toujours jaloux du salut et du repentir des hommes, fit encore tomber cet huissier dans l'adultère avec la femme du fer-

vel lectisternia in hierochomio, quod a quodam illic Isauro constructum est, deesse. Propterea transmisimus lenas XV, racanas XXX, lectos XV, pretium quoque de emendis culcitis vel naula dedimus. (Mon. Germ. hist. Greg. I *Papae Reg. Ep. T. II*, p. 261.) Il s'agit là d'un don mobilier fait à l'hôpital dont il a été question au chap. XXXIII, et non d'une construction d'hôpital. On peut donc croire que le fait rapporté ici vise non pas Grégoire I^{er} mais l'un de ses successeurs. — Il nous plairait assez cependant de voir dans le récit de Jean Climaque consigné par Anastase une légende se rattachant aux deux lettres de Grégoire I^{er} et à son don de 45 habits et de 15 lits : ce don fait en 600 à un hégoumène nommé Jean, au moment où saint Jean Climaque avait déjà plus de vingt ans et était au Sinaï, aurait été raconté par celui-ci à Anastase sous forme déjà légendaire de trente à quarante ans plus tard, et consigné par écrit vers 650. — Le gardien du saint sommet remplace à la fois Palladius et Simplicius : c'est lui qui suggère au Pape de faire quelque chose pour le Sinaï et qui reçoit la cuculle, changée en mitre dans la légende. — Il est à remarquer aussi qu'Antonin le martyr signala une *hôtellerie* de Grégoire dans un *castrum* du désert du Sinaï. Migne, P. L., t. LXXII, col. 911.

1. Il doit s'agir ici du patrice Nicétas, fils de Grégoras et plus tard gendre d'Héraclius, dont il est fait mention dans la chronique pascale en 612 et 614. On lit dans la chronique de Jean, évêque de Nikiou : « Lorsque à la suggestion de *Nicétas le patrice* Héraclius fut choisi comme empereur, *les gens d'Afrique* proclamaient ses mérites. *Notice et extraits* par Zotenberg, p. 223. Il est mentionné en l'an 620 dans la vie de Jean l'Aumônier, Migne, P. L., t. LXXIII, col. 378-379.

2. Ce fait pourrait peut-être fournir une date.

mier qui habitait la maison de campagne et, quelques jours après ce péché, il fut frappé d'un bubon et mourut.

Il y avait un monastère à un mille de là. La femme de l'huissier s'y rendit et appela les moines, qui vinrent, prirent le corps et l'enterrèrent dans l'Église vers la troisième heure. Pendant qu'ils chantaient la neuvième heure, ils entendirent une voix qui venait comme des profondeurs de la terre et disait : « Ayez pitié, ayez pitié ! ». Ils suivirent le bruit de la voix, arrivèrent au tombeau, l'ouvrirent et trouvèrent l'huissier qui criait. Ils s'approchèrent aussitôt, détachèrent les linceuls et les bandelettes et l'interrogèrent, pour savoir ce qu'il avait vu et ce qui lui était arrivé. Mais lui ne pouvait rien raconter au milieu de ses nombreux gémissements; il leur demanda de le conduire près du serviteur de Dieu *Thalassios*, la gloire de toute l'*Afrique*¹. Quand ils l'eurent conduit et eurent raconté ce qui était arrivé à cet homme, *Thalassios* le Grand commença à le catéchiser et à l'encourager. Pendant trois jours il l'exhorta à lui raconter ce qu'il avait vu, mais c'est à peine si le quatrième jour sa langue put articuler des paroles, au milieu de ses nombreux gémissements. Il commença alors son récit entrecoupé de larmes abondantes et dit :

« Après ma mort, je vis certains nègres venir près de

1. Ce *Thalassios* est le prêtre et hégoumène « d'un monastère de Lybie » auquel saint Maxime écrivit trois lettres (Migne, P. G., t. XCI, col. 633-637) et dont quelques œuvres ont été publiées dans le même volume (col. 1423 — 1479). On le fait vivre par conjecture avant 662 (Migne) ou vers 650 (Krumbacher). Nous voyons ainsi à nouveau que les présents récits n'ont pas dû être composés avant 650 (cf. ch. XXIX), puisque, au moment où Anastase écrivait, *Thalassios* était « la gloire de toute l'Afrique » et devait donc être à l'apogée de sa carrière si même il n'était déjà mort. — Le présent récit nous apprend que son monastère était non pas en Lybie proprement dite, mais aux portes de Carthage. Notons encore qu'un certain *Thalassius* est cité dans les scolies sur saint Jean Climaque (Migne, col. 739).

moi, leur seule pensée m'est plus pénible que toute punition. Dès que mon âme les aperçut, elle fut effrayée et se replia sur elle-même. Tandis qu'ils étaient près de moi, je vis venir deux beaux jeunes gens et, dès que mon âme les aperçut, elle s'élança dans leurs mains ¹. Aussitôt nous fûmes enlevés comme par un vol d'oiseau et, arrivés dans l'air, nous trouvâmes des bureaux de perception qui occupaient la montée et arrêtaient ceux qui me portaient, chaque bureau de perception pour son propre péché, l'un pour le mensonge, l'autre pour le meurtre, un autre pour l'orgueil et ainsi de suite, chaque passion possède dans l'air ses propres publicains et collecteurs d'impôts. Quand nous étions arrêtés par quelques-uns d'eux, je voyais mes conducteurs porter comme dans une bourse toutes les bonnes actions que j'avais pu faire, et en tirer (ce qu'il fallait) pour compenser les mauvaises actions que nous opposaient tous les bureaux de perception de l'air. Après avoir dépensé toutes mes bonnes actions, nous vîmes en haut, près de la porte du ciel, le bureau de perception de la luxure, et là, on s'empara de moi et on m'opposa tous les péchés de luxure et les péchés corporels que j'avais commis, depuis l'âge de douze ans. Mes conducteurs leur dirent : Dieu lui a remis tous les péchés corporels qu'il a commis dans la ville, car il s'en est séparé et

1. Cf. *Eutychii Annales*, Migne, P. G., t. CXI, col. 1079. On y trouve une histoire apparentée à celle-ci : Sous l'empereur Maurice il y eut dans certaine ville d'Afrique, un voleur que le patrice ne put prendre. On lui donna un sauf-conduit et il vint mourir à Constantinople dans un hôpital. Au moment de sa mort, son médecin vit en songe *Nigritarum turbam qui ad latronis lectum accedentes chartas secum habent quibus inscripta erant ejus peccata, deinde et viros duos quorum vultus splendebant candore nivi.....* La miséricorde de Dieu l'emporta parce qu'au moment de mourir il avait pleuré ses péchés. Cf. Ch. XXIX et App. I où l'on trouve aussi des points de contact avec les Annales d'Eutychès.

s'est éloigné de la ville. Mes accusateurs leur répondirent : Après son départ de la ville, il a encore commis l'adultère dans la maison de campagne avec la femme du fermier. Quand les anges entendirent cela, comme ils n'avaient plus aucune de mes bonnes actions à opposer, ils m'abandonnèrent et partirent. Alors ces nègres me prirent et me conduisirent en me frappant vers la terre. La terre s'ouvrit et nous arrivâmes, à travers des lieux étroits et obscurs semblables à des canaux fétides, jusqu'aux souterrains infernaux dans les cellules et les prisons de l'Hadès, où se trouvent enfermées les âmes des pécheurs qui sont morts jusqu'ici, comme l'a dit Job¹ « dans une terre d'obscurité éternelle, où il n'y a pas de lumière, où l'on ne voit pas la vie des mortels », mais une douleur éternelle, une souffrance sans fin, un gémissement ininterrompu, un cri incessant, des pleurs continus, où l'on crie partout hélas ! On ne peut raconter les tortures de ce lieu, la langue ne peut exprimer les souffrances (de ceux qui y habitent), la bouche de l'homme est impuissante à révéler leur crainte et leur tremblement, ses lèvres n'ont pas la force de dire leur situation et leurs pleurs. Ils gémissent constamment et personne ne les entend ; ils se lamentent et personne ne les délivre ; on les appelle (injurie) et on les frappe, et personne ne les secourt.

« Je fus enfermé avec eux, au milieu de la détresse, de l'obscurité et de l'ombre de la mort ; je me lamentais sans interruption depuis la troisième heure jusqu'à la neuvième heure. Et vers la neuvième heure, je vis les deux saints anges arriver où je me trouvais. Je me mis à les appeler, et à les supplier de me retirer de cette pénible situation afin que je pusse me réconcilier avec Dieu. Mais ils me répondirent et me dirent : « C'est en vain que tu (nous) invoques, car aucun de ceux qui sont ici n'en

1. Job, X, 21-22.

sort ou n'est délivré jusqu'au jour de la résurrection ». J'insistai, je les appelai, je les sollicitai beaucoup et leur promis de me repentir sans déguisement. Alors l'un dit à l'autre : « Réponds-tu qu'il se réconciliera sans déguisement avec Dieu ? » Celui-ci répliqua : « J'en réponds ». Il me sembla alors que celui qui avait répondu pour moi me donnait la main. Ensuite ils me prirent, me conduisirent sur la terre, me firent entrer dans le tombeau près de mon corps et me dirent : « Entre là d'où tu es sorti ». Je vis alors ma propre nature briller comme une perle transparente, tandis que mon corps (était) une fange et une boue fétide et noire, et il m'était pénible et désagréable d'y rentrer. Ils me dirent alors : « Il ne t'est pas possible de faire pénitence, si ce n'est à l'aide du corps dans lequel tu as péché ». Je leur demandai encore à ne pas y rentrer, alors ils me dirent : « Certainement, ou bien rentre dans ton corps, afin que tu rendes service à ceux contre lesquels tu as jugé et péché, ou bien nous te reconduirons où nous t'avons pris ». Alors je me vis rentrer dans mon corps par la bouche ¹ et aussitôt je commençai à crier. »

Thalassios le Grand l'invita alors à prendre de la nourriture, mais il ne le voulut pas, et se jeta sur son visage d'un endroit à un autre endroit de l'église en rendant gloire à Dieu. Il dit au milieu des gémissements et des larmes amères : « Malheur aux pécheurs, la punition les attend ! mais malheur surtout à ceux qui souillent leur propre corps ! » Quand il eut passé ainsi quarante jours, il alla, purifié, au Seigneur, ayant connu sa fin trois jours d'avance. Des pères dignes de foi qui virent ce fait et voyagèrent ensuite (jusqu'ici) nous le racontèrent pour nous édifier.

1. On remarquera cette idée rudimentaire de l'union de l'âme et du corps.

APPENDICE I

XLI

PRISE DU SINAÏ PAR LES ARABES

Lorsque, selon le juste jugement de Dieu, la nation des *Sarrasins* vint à la sainte montagne du *Sinaï* pour occuper ce lieu et faire quitter la foi du Christ aux Sarrasins qui se trouvaient là auparavant et avaient été chrétiens jusque-là, ceux-ci, qui avaient leur habitation et leurs tentes près du camp de *Pharan* (τοῦ κάστρου Φάρων)¹ et du saint buisson², se retirèrent comme en un lieu fort avec leurs familles en haut sur le saint sommet, pour combattre de là, comme d'une hauteur, les Sarrasins qui viendraient. C'est ce qu'ils firent. Mais comme ils n'étaient pas assez forts pour résister longtemps à la multitude qui venait (les attaquer) ils se rendirent pour aller habiter avec eux et embrasser leur foi³.

1. Il est quelquefois question au Sinaï d'un κάστρον. Cf. ch. XXII et XXV (notes). C'est sans doute celui-ci. Il ne s'agit pas, à notre avis, de l'ouadi Feiran, mais d'un endroit peu éloigné du monastère du Sinaï. Cosmas Indicopleustes place un lieu nommé Pharan entre Raïthou (qui, pour lui, est Elim) et l'Horeb qui est, dit-il, le Sinaï, à six milles de cette dernière montagne. Migne, P. G., t. LXXXVIII, col. 200. Il ne faut pas chercher plus loin, croyons-nous, le *castrum Pharan* qui était habité par les serviteurs du monastère.

2. Cf. *supra*, chap. XXXI.

3. C'est sans doute à ce moment que les Sarrasins bâtirent sur le saint sommet la mosquée dont on montre encore les ruines. Cf. *supra*, ch. II et XXXVIII. — On sait que le sommet du Sinaï est aussi un lieu saint pour les Musulmans. Pockocke écrit : « On trouve en montant au mont Sinaï, du côté du midi, l'empreinte d'un pied de chameau pour lequel les Mahométans ont beaucoup de vénération, prétendant que c'est celle du pied du chameau de Mahomet. Ils racontent que lui et son chameau furent enlevés au

L'un de ceux-ci, ami du Christ au delà de toute mesure, quand il vit l'apostasie et la perte des âmes des gens de sa tribu, s'avança par un endroit escarpé et dangereux, pour s'y précipiter et fuir; il préférait la mort du corps à la perte de la foi du Christ et au danger de son âme. Quand sa femme le vit se préparer à fuir et à se précipiter dans un chemin redoutable et dangereux, elle accourut et saisissant ses habits avec force, elle lui dit *en langue arabe* au milieu de ses larmes : « Où vas-tu, ô mon cher homme, pourquoi m'abandonnes-tu, moi qui ai vécu à ton côté depuis mon jeune âge? Crains de me laisser périr ainsi que tes enfants pendant que tu te sauveras seul. Souviens-toi de Dieu, il m'est témoin à cette heure que je n'ai pas fait de tort à ta couche, aussi ne me laisse pas souiller le corps et l'âme. Souviens-toi que je suis une femme, et crains que je ne perde ma foi et mes enfants, si tu veux t'éloigner, sauve-moi d'abord, ainsi que tes enfants, ensuite tu sauveras ta vie. Veille à ce que Dieu, au jour du jugement, ne te demande pas compte de la perte de mon âme et de tes enfants, parce qu'il t'accusera

ciel par l'ange Gabriel; qu'il avait le second pied au Caire, le troisième à la Mecque, et le quatrième à Damas..... Il y a (au sommet), une petite mosquée pratiquée sous le rocher, et, à l'extrémité qui est au sud-est, une petite grotte que les Mahométans ont pareillement convertie en mosquée. Ils disent que ce fut là que Moïse jeûna pendant quarante jours. » — *Voyages*, traduits de l'anglais, Paris, 1772, t. I, p. 442. — Sainte Sylvie signale déjà sur le sommet cette « caverne où fut Saint Moïse ». — D'après Eutychès, les Sarrasins chrétiens dont il est question ici avaient été attachés au monastère comme serviteurs par Justinien. Ils avaient leurs domiciles au lieu appelé *Monasterium servorum*. Sous le calife Abd-il-Malec ibn Merwan, il y en eut de tués et les autres embrassèrent le mahométisme; leurs enfants qui demeurèrent près du monastère sont appelés Banou Salehi. Les moines détruisirent les demeures des serviteurs quand ceux-ci se furent faits musulmans (Migne, P. G., t. CXI, col. 1072).

de t'être sauvé seul. Crains donc Dieu, tue-moi ainsi que tes enfants, puis va en paix. Ne nous laisse pas tomber, comme des brebis abandonnées, dans les mains de ces loups, mais imite Abraham, et offre-nous en holocauste à Dieu dans le saint lieu. N'aie pas pitié de nous, afin que Dieu ait pitié de toi. Tue tes enfants, afin que Dieu te sauve par notre sang. Il nous est beau d'être offerts à Dieu par toi et de ne pas demeurer pour aller à notre perte et être durement punis par la main des barbares. N'hésite pas, je ne te quitte pas, mais tu demeureras avec nous ou bien tu me tueras ainsi que mes enfants ».

Elle persuada ainsi son mari qui tira son épée et la tua ainsi que ses enfants, puis se jeta dans le précipice qui est au midi du saint sommet. Il s'en alla et se sauva seul de la perte imminente, pendant que tous les *Sarrasins* se rendaient et apostasiaient. Ceux-ci manquèrent d'habileté tandis que lui, sauvé comme le prophète *Élie* de la main des méchants, s'enfuit vers le mont *Horeb*. Il errait dans les montagnes et les cavernes désertes et dans les trous de la terre, vivant avec les animaux, lui qui fuyait des animaux méchants. Il errait et adorait Dieu pour ne pas errer (dans la foi) et ne pas devenir idolâtre. Il n'entra plus dans une maison, ni dans une ville, ni dans un bourg jusqu'à ce qu'il arriva à la ville céleste. Il vécut pendant un certain temps semblable à *Élie*, à *Élisée* et à *Jean*, en même temps ermite et citoyen de Dieu.

Ensuite, comme ce qu'il avait fait contre sa compagne et ses enfants (en les tuant) de sa propre épée était extraordinaire, et comme il était naturel que certains en arrivassent à se demander si Dieu acceptait un tel sacrifice, et si le Dieu bon qui aime les hommes n'aurait pas préféré que tous ne lui rendissent pas témoignage, que fit (Dieu)? — Plusieurs jours auparavant il révéla et prédit dans le désert à son serviteur son départ de la vie.

Alors, entrant au saint buisson ¹, il pria et reçut les saints mystères. Pendant qu'il était malade dans ce qu'on appelle l'hôtellerie ² quelques-uns des saints pères allèrent près de lui dont la *plupart vivent encore* et furent spectateurs des choses qu'ils racontèrent ³ (ainsi) : Quand le serviteur de Dieu fut entré, à l'heure même de son départ pour le ciel, il vit les saints pères tués par les barbares en cet endroit : comme de divins martyrs, venir auprès de lui, il les vit pendant longtemps, leur parla comme à des amis et les embrassa, il en recevait des éloges et il se réjouissait et se félicitait comme s'il était dans l'Église avec eux. Il en appela quelques-uns par leur nom, et, remuant les lèvres, il les embrassait, il semblait être appelé par eux tous à une fête ou à une solennité et s'en aller avec eux. Il partit ainsi dans la joie et l'allégresse, avec les saints pères pour compagnons de route, comme lui-même le disait et l'apprenait à ceux qui l'entouraient.

Ce sont, à mon avis du moins, des troupes angéliques qui vinrent apparaître sous la forme des saints pères martyrisés en ce lieu et revêtus de la couronne de la victoire, pour vénérer et pour escorter celui qui avait imité leur conduite dans l'endroit même où ils avaient habité, et qui avait montré plus d'affection et de foi envers Dieu que les saints d'avant lui.

1. Cf. chap. XXXI.

2. Il semble donc que les Sarrasins respectèrent les possessions et les habitudes des moines. C'est peut-être à ce moment cependant que ceux-ci durent bâtir dans leur monastère même la mosquée que l'on y voit encore.

3. Ce récit serait donc dû à un contemporain.

4. Il s'agit sans doute des moines, tués par les barbares à Raïthou et au Sinaï, dont on fait la fête au 14 janvier. — On montre encore au Sinaï une chapelle élevée en leur honneur.

APPENDICE II

EXTRAITS DES RÉCITS ÉDIFIANTS DU TRÈS HUMBLE MOINE
ANASTASE (ANASTASE LE SINAÏTE) ¹*Note préliminaire.*

Ces récits inédits figurent dans le manuscrit grec de Paris, n° 1596. L'auteur semble avoir habité le monastère τοῦ Ῥαΐτων, à douze milles de Damas, où il vit un prodige (ch. XLIII), car ce serait un nouveau prodige de supposer qu'il s'y trouvait *par hasard* ce jour-là. Nous le trouvons aussi à Jérusalem après l'année 634 (ch. XLVI-XLVII) et au Caire sans doute avant l'année 638 (ch. XLVIII), enfin à Amathonte où il est le commensal et semble être l'aide de Jean, évêque de cette ville « après la première et la seconde prise de l'île »². On peut supposer que les invasions des Perses et des Sarrasins l'obligèrent à changer plusieurs fois de domicile, comme il arriva pour tant d'évêques et de moines. D'ailleurs il retourna plus tard en Syrie : longtemps après l'invasion des Sarrasins, il vit à Καρσατὰς, près de Damas, l'image miraculeuse du saint

1. Ms. grec, 1596, du XI^e siècle, p. 381-395 ou 400. Le titre est : Ἀναστασίου μοναχοῦ καὶ ταπεινοῦ ἐλαχίστου, διηγήματα ψυχωφελῆ καὶ στήρικτὰ γενόμενα ἐν διαφόροις τόποις ἐπὶ τῶν ἡμετέρων χρόνων.

2. Cf. chap. LI. On trouve mention d'une prise de Chypre en 648. Cf., chap. XLIX. — A cette époque, Anastase est appelé ἀββᾶ par l'enfant qui lui racontait ses visions. Il n'avait donc certainement aucun titre plus marquant, sinon l'enfant l'aurait sans doute employé. — En somme il est certain seulement qu'Anastase était attaché à la personne de Jean, évêque d'Amathonte, sans doute vers 648 ; on pourrait donc supposer qu'il était Cypriote et ne voyagea qu'après la seconde prise de l'île par les Sarrasins, mais il faudrait supposer qu'il n'a pas vu dans le monastère τοῦ Ῥαΐτων le miracle lui-même, mais seulement l'effet du miracle, et que le récit XLVIII a été fait après la prise de l'Égypte par les Sarrasins. Cette hypothèse nous semble donc moins probable pour l'instant.

martyr Théodore (ch. XLIV). Enfin il semble avoir demeuré au Sinaï (ch. XLV).

Ses récits proprement dits (ms. 1596, p. 384-395), à la différence de ceux du premier Anastase, ont tous une tendance apologiste bien marquée : ils prouvent la présence réelle et l'indépendance des effets des sacrements vis-à-vis du prêtre (ch. XLIII, XLIX, L, LI), la puissance des images (ch. XLIV), des lieux saints et des croix (ch. XLV, XLVI, XLVIII).

Le manuscrit ne donne encore aucun *explicit* à la page 495 ; on trouve ensuite une certaine histoire (v. ch. LII, 1^o) sous le titre *περὶ τῆς ἀγίας προσφοράς*. Ce titre, comme les suivants, pourrait n'être qu'un sous-titre, et la suite du manuscrit jusqu'au *Pré spirituel* de Moscus¹ pourrait donc appartenir encore au recueil d'Anastase. — Si toute cette partie du manuscrit a été compilée par un auteur postérieur, il est possible du moins qu'après avoir transcrit un certain nombre de récits d'Anastase de la page 384 à la page 395, il en ait encore entremêlé d'autres dans le reste de sa compilation, car on en trouve plusieurs qui ont la même tendance et la même forme. De plus, l'un de ces récits qui figure dans notre manuscrit, p. 410-412 se trouve dans le manuscrit de Coislin, n° 283, au fol. 253, avec le titre *Ἀναστασίου τοῦ Σινᾶ ἔρους ἀπόδιξις*². Si l'on ajoutait toute

1. Ce manuscrit a un certain nombre de feuillets intervertis. Les pages 49-62 se trouvent entre les pages 190-191. De plus nous avons reconnu qu'il faut lire la fin dans l'ordre suivant : p. 446, puis p. 481-496 ; 447-480 ; 499-510 ; 497-498 ; 511, etc. — Ce nous est un devoir de remercier ici M. Omont, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale, qui nous a facilité l'étude des nombreux manuscrits utilisés pour le présent travail.

2. Ce récit a pour titre *περὶ τοῦ λάρνακος*. Il s'agit d'un prêtre interdit qui devient martyr. On l'enterre à la fin des persécutions dans sa ville natale, mais son cercueil (*λάρναξ*) quitte plusieurs fois l'endroit où on l'avait placé, et le martyr ainsi que son cercueil ne trouvent le repos qu'après l'absolution donnée par l'évêque au défunt et le retrait de l'interdit.

D'après le manuscrit 1596, ce récit est tiré « d'une certaine histoire ». Le manuscrit Coislin 283 est plus explicite et commence par : *Ἐν τῇ Ἑκκλησιαστικῇ ἱστορίᾳ Φίλωνος τοῦ φιλοσόφου εὖρων (sic) τι τοιοῦτον*. — Il est à noter qu'Anastase le Sinaïte cite Philon le philo-

confiance à cette mention, d'importance capitale, il s'ensuivrait : 1° que nos récits, chap. XLII-LI, ne sont qu'une faible partie de l'œuvre d'Anastase et qu'elle s'étend plus loin dans le manuscrit 1596. 2° Que notre auteur est bien Anastase le Sinaïte.

Nous trouvons cependant deux difficultés à admettre ces conséquences. La première est que les récits d'Anastase, d'après leur titre, portent sur des événements contemporains (*voir le titre grec*), tandis que la compilation du manuscrit 1596 est puisée à bien des sources remontant à des époques bien différentes. On y trouve en effet des extraits des dialogues de Grégoire I^{er}¹, un chapitre du premier Anastase (p. 412)², la prise du Sinaï par les Arabes³, des anecdotes relatives au règne de Justinien⁴, enfin des extraits du *Paradisus* et des *Apophtegmata Patrum*⁵. Il nous semble donc plus probable, qu'après la page 395, le manuscrit 1596 renferme tout au plus *quelques récits* dus à Anastase, le très humble moine. La seconde difficulté que nous trouvons et qui nous empêche d'identifier sans aucune restriction ce dernier auteur avec Anastase le Sinaïte, c'est la différence profonde et le petit nombre des points de contact que nous trouvons entre nos récits d'une part, et l'*Odegos* ou les *Responsa ad quæstiones* de l'autre, ouvrages que l'on s'accorde à attribuer au Sinaïte. Le très humble moine est un apologiste, mais il n'a en vue que les vérités les plus générales du christianisme, il semble ne connaître aucune hérésie, c'est à peine si nous trouvons trace des Nestoriens dans le récit de Jean de Bosra⁶; de plus, c'est un styliste, mais

sophe (Migne, P. G., t. LXXXIX, col. 961), si on lui attribue une histoire ecclésiastique, il est distinct de Philon le Juif, ou bien on attribua à Philon le Juif des ouvrages chrétiens qui permirent d'en faire presque un père de l'Église. Cf. Harnach., *Alchr. Litt.* p. 859-860.

1. P. 397-400. Ces extraits contiennent les chapitres 51-54, *Dial.*, IV. Cf. Migne, P. L., t. LXXVII, vol. 412-416.

2. Le chapitre XXX ci-dessus.

3. Cf. *supra*, ch. LI.

4. Cf. *infra*, LII, LIII.

5. *Passim*. Cf. *infra*, LIV.

6. Résumé en quelques mots au ch. LII, 2°.

ce n'est pas un érudit ¹. Anastase le Sinaïte, au contraire, combat tous les hérétiques de son temps : Nestorius, Eutychès, Sévère, les monophysites, et c'est un grand érudit qui surcharge ses écrits de citations. — Nous espérons que d'autres manuscrits fourniront quelques éclaircissements sur ces deux points². En attendant, et moyennant la restriction précédente, nous identifions Anastase le très humble moine avec Anastase le Sinaïte.

Nous ajoutons un court résumé de quelques-uns de ces récits caractéristiques qui n'appartiennent peut-être pas à Anastase le très humble moine (ch. LII-LIV), afin qu'on puisse les reconnaître si on les trouve dans d'autres manuscrits analogues au nôtre. Nous terminons (ch. LV) par quelques noms propres inédits relatifs au Sinaï. Nous regrettons seulement d'être obligés, dans cette dernière partie de notre travail, de résumer en quelques mots des récits qui nous feraient mieux connaître la liturgie, les coutumes et les préoccupations des catholiques du VII^e siècle.

F. NAU.

XLII

L'auteur, à l'imitation des mélodieuses hirondelles et des tourterelles qui donnent tous leurs soins à leurs petits et leur préparent une nourriture convenable, s'est appliqué à composer un écrit qui pût servir de nourriture spirituelle aux chrétiens, etc.

1. Le très humble moine serait aussi un érudit si tous les extraits qui précèdent le *Pré spirituel* dans le manuscrit 1596, appartenaient à son œuvre. C'est possible, comme nous l'avons dit, mais ce n'est pas certain, car la plupart de ces extraits ne répondent pas au titre général.

2. M. le docteur Baumstark a bien voulu nous écrire qu'il fera quelques recherches dans les manuscrits de Rome, et nous avons prié Madame Gibson, l'une des vaillantes exploratrices du Sinaï qui est partie à nouveau pour « la sainte montagne », d'examiner deux manuscrits arabes qui semblent contenir nos récits.

XLIII

A douze milles de Damas, dans le monastère τοῦ Παέτων, il y avait un stylite auquel on dit du mal d'un certain prêtre. Quelques jours après, il y eut « des mémoires » dans ce monastère et la plus grande partie de Damas y vint ainsi que le prêtre en question. Celui-ci, comme prêtre de la métropole, occupait l'un des premiers rangs et prononça lui-même la sainte consécration. Quand on en vint à la communion et que le diacre invita les prêtres à approcher, le stylite fit descendre vers la corbeille la sainte coupe qu'il avait en haut et on lui adressa une sainte parcelle avec du précieux sang; il tira donc en haut la sainte communion, prit le divin breuvage et la cuillerée (καὶ τὸ κογχλιάριον)¹ et se demanda avec angoisse si l'accusation portée contre ce prêtre était fondée, si la communion était sanctifiée, si le saint Esprit y était même... Un miracle lui montra la présence de N.-S., et l'auteur témoigne qu'il a vu ce miracle².

1. A noter cette persistance des stylites au VII^e siècle, et ce moyen de leur faire parvenir au haut de leur colonne la sainte communion sous les deux espèces. — Le présent fait se passe avant l'invasion des Arabes, car ceux-ci, qui ne respectaient pas l'image de Saint Théodore (v. chap. XLIV), ne durent pas respecter davantage les stylites et leurs colonnes.

2. Μετὰ δὲ πάντων μαρτυρῶ καὶ γὰρ, ἐλάχιστος καὶ ἀνάξιος, ἀξιωθεὶς καὶ ἰδεῖν καὶ προσκυνῆσαι, καὶ μερίδα λαβεῖν καὶ ἔχειν τῆς αὐτῆς θεοσάργου μερίδος.

L'auteur semble avoir vu le prodige. Nous pouvons donc supposer qu'il habitait ce monastère, afin d'expliquer plus facilement que par un simple hasard sa présence le jour du miracle. D'ailleurs il ne devait pas être un simple moine pour avoir pu prendre une partie de la parcelle miraculeuse. Il se procura aussi une parcelle de la vraie croix. Cf. chap. XLV.

XLIV

A quatre bornes (σημείων) de *Damas* est un bourg nommé *Καρσατάς*, où se trouve l'église du victorieux martyr *Théodore*. Les *Sarrasins* demeurèrent dans cette église et y commirent toutes sortes de crimes. Un jour l'un d'eux décocha une flèche contre l'image du saint *Théodore* et l'atteignit à l'épaule droite ; il en coula aussitôt du sang. Les vingt-quatre *Sarrasins* qui habitaient dans ce temple ne se repentirent pas et ne cessèrent pas leurs infamies, aussi, en peu de jours ils moururent tous et personne autre ne mourut dans le bourg. — L'image y est toujours avec la marque de la flèche et du sang. L'auteur la vit et la baisa, il raconte ce qu'il a vu.

XLV

Il y a peu d'années, un *Arménien*¹ nommé *Grégoire* tomba malade « dans le désert qui est près de nous »². Il criait si fort qu'il ne laissait pas dormir ceux qui habitaient aux environs. Un jour que l'auteur avait été le voir avec d'autres pères pour le consoler, *Grégoire* se mit à crier en langue arménienne : ne viens pas ici, n'approche pas, tu me brûles. L'auteur vit alors venir son disciple *Jean*, devenu depuis, par la grâce de Dieu, stylite à *Diospolis*³, et comme le malade redoublait ses cris et

1. Il est plusieurs fois fait mention des Arméniens au Sinaï. Cf., chap. XXXI, XXXVII, XXXVIII.

2. Cette locution est employée par le premier Anastase (Ch. IV et XVIII) pour désigner le désert voisin du Sinaï. Si elle a ici le même sens, il résulte de ce récit qu'Anastase habita le Sinaï. Dans ce cas, il serait très vraisemblablement l'auteur du chapitre sur la prise du Sinaï (Cf. App. I).

3. Sans doute *Lydda* en Palestine.

semblait vouloir fuir comme s'il était menacé du feu, l'auteur remarqua que *Jean* portait au cou sa croix d'argent qui contenait une parcelle de la vraie croix ¹; il comprit alors que le démon était dans le malade, il lui mit la croix au cou et peu à peu le malade guérit.

XLVI

Les saints lieux ont aussi le pouvoir de chasser le démon. Un moine de *Jérusalem* raconta à l'auteur qu'il vit un laïque se tenir constamment près du saint *Calvaire* et ne pas quitter le portique (τὸν περίπατον) de la *Sainte Résurrection* parce que les démons qui le poursuivaient partout n'osaient pas entrer en ce lieu. Le moine alla trouver le patriarche *Modeste*, mort depuis, ² et lui conta le cas de ce laïque. Le patriarche lui donna une cellule dans le portique, en haut de *Saint Constantin* ³ et le laïque y termina sa vie dans le service de la sainte *Résurrection* ⁴.

1. Anastase, qui possédait une croix d'argent et une parcelle de la vraie croix, ne devait donc pas être un simple moine. Le titre qu'il prend (voir le titre grec) est d'ailleurs d'une modestie exagérée. — Cf. ch. XLIII, note.

2. Modeste, abbé du monastère de Saint-Théodose, remplaça le patriarche Zacharie lorsque celui-ci eût été emmené en captivité par les Perses (614-629), enfin il lui succéda (631-634).

3. Εἰς τὸν ἄνω περίπατον τοῦ ἁγίου Κωνσταντίνου.

4. La pèlerine franque nous apprend que Constantin avait bâti deux églises au Calvaire, la première bâtie sur le Saint Sépulcre même et appelée proprement l'*Anastasis* (la Résurrection), la seconde placée sur le Golgotha, non loin de l'autre, mais plus grande qu'elle, et appelée le *Martyrium*. Entre les deux, presque adossé au Martyrium, se trouvait le lieu nommé *ad Crucem*, où était conservée la vraie croix... Les deux églises étaient reliées entre elles par des portiques (Tixeront, *Les origines de l'église d'Edesse*. Paris, 1888, p. 166). L'église appelée Saint-Constantin doit être le *Martyrium*. Le laïque restait près de la vraie croix.

XLVII

Des vieillards de *Jérusalem* racontèrent à l'auteur qu'avant le patriarche *Zacharie*, le prédécesseur de *Modeste*, il y avait tous les dimanches une messe très tardive dans l'église de la *Sainte Résurrection*. *Zacharie* se vit en songe transporté au ciel et aperçut les anges, qui apportaient les prières de tous les peuples chrétiens, attendre avant de présenter ces prières à Dieu que l'ange de l'église de la Résurrection fût arrivé. Il ordonna donc de ne plus dire de messe si tardive pour ne pas faire attendre les anges ¹.

XLVIII

Un fidèle chargé de la garde de la prison à *Babylone* d'Égypte (au Caire) et dont l'auteur n'écrit pas le nom parce qu'il vit encore, lui raconta qu'il eut en prison des sorciers (*φαρμακοί*) et qu'il allait fréquemment les interroger pour prendre par écrit toutes leurs paroles et les transmettre à l'autorité ².

L'un des sorciers le prit un jour à l'écart et lui recommanda de ne jamais venir en interroger certains autres qu'il lui désigna avant d'avoir communiqué et sans porter une croix à son cou, car ces sorciers étaient très puissants et voulaient lui nuire, mais moyennant ces précautions ils ne pourraient rien contre lui.

1. A noter cette raison de supprimer les messes tardives.

2. Ceci se passait donc avant l'invasion de l'Égypte par les Arabes, c'est-à-dire avant 638, car les Arabes n'auraient pas confié la garde de la prison à un chrétien et ne l'auraient pas chargé d'instruire contre les sorciers. Si l'on suppose que le récit a été fait à l'auteur au Caire même, Anastase y aurait donc passé avant cette date. Voir d'ailleurs le commencement :

Ἀνὴρ τις φιλόχριστος ἐν Βαβυλώνι τῆς Αἰγύπτου, τῶν ἐντίμων ὑπάρχων πρὸ τούτων τῶν ὀλίγων χρόνων ἐπιστεύθη ὑπὸ τῆς ἐξουσίας τὴν φροντίδα τῆς φυλαχῆς.

XLIX

Dix ans avant la prise de l'île de Chypre ¹, il y avait dans le bourg de Τριαχίδες, à seize milles de la métropole Κωνσταντία ², un prêtre qui s'adonnait à la magie et à la débauche. Il fut enfin déféré au chef de l'héparchie, au temps où Arcadios, mort depuis, était archevêque de l'île ³. L'assesseur (σύμπονος) du magistrat lui demanda comment, dans cet état, il pouvait donner les saints mystères au peuple. Le prêtre répondit qu'il ne consacrait plus lui-même depuis qu'il se livrait à la magie, mais, quand il arrivait à la sacristie, un ange du Seigneur venait, l'attachait à une colonne et allait consacrer et donner (la communion) au peuple à sa place. — Le peuple s'écria : « Le Dieu des chrétiens est grand », et le prêtre fut condamné au bûcher ⁴.

L

Vers la même époque, dans la même métropole Κωνσταντία ⁵, on brûla aussi un Juif nommé *Daniel*, convaincu de s'être adonné à la magie ⁶. Avant de mourir,

1. Bar Hebraeus mentionne la prise de l'île de Chypre par Moawiah, vers l'année 648. *Historia Dynastiarum*, éd. Pococke, Oxford, 1663, Anastase mentionne plus bas deux prises de Chypre (ch. XLII). Il en résulte que la composition de ces récits est reportée à la seconde moitié du vi^e siècle.

2. Cf. ch. L.

3. Cet archevêque est connu par ailleurs.

4. Cette histoire, comme le chap. XLIII, doit prouver que l'effet des sacrements est indépendant du ministre.

5. C'est la ville de *Salamine*, port-sur la côte est. Cette ville fut détruite par un tremblement de terre et rebâtie par Constantin qui l'appela Constantia. Elle fut détruite par les Arabes sous Héraclius, durant les invasions dont parle Anastase (XLIV et LI).

6. Ainsi, au vi^e siècle, dans l'île de Chypre, le feu semble déjà être le châtimement ordinaire des sorciers.

il avoua que ses filtres étaient impuissants contre un chrétien qui communiait tous les jours ¹.

LI

A Ἀμαθῶς ², autre ville de l'île de Chypre, il y eut un évêque nommé *Jean*, après la première et la seconde prise de l'île ³. L'auteur appelle cet évêque son très vénéré père et nous apprend plus loin qu'il mangeait à sa table ⁴. Il arriva un enfant hébreu sauvé de l'esclavage, qui demanda à être baptisé à Noël ; on le fit attendre jusqu'à Pâques et on l'instruisit en attendant. Après qu'il eut été baptisé au Samedi saint, Dieu lui ouvrit les yeux de l'âme et il vit les esprits célestes durant la semaine suivante, jusqu'au jour où il quitta les vêtements du saint baptême ⁵. Il racontait chaque jour ses visions à Anastase qui ne le quittait pas ⁶.

Quand le grand Seigneur (ὁ κύριος ὁ μέγας = l'évêque)

1. Κοινωνοῦντα καὶ ἡμέραν. C'est là un argument en faveur de la fréquente communion.

2. *Amathonte*, petit port au sud de l'île de Chypre, à 10 kilom. N.-E. de Limisso. D'après Pausanias (II^e siècle), il y avait dans cette ville un ancien temple dédié à Adonis et à Vénus.

3. Cf. chap. XLIX.

4. Anastase semble donc fixé à Amathonte. On peut croire que l'invasion des Arabes l'obligea à s'expatrier, à parcourir la Syrie, l'Égypte, Chypre, et à se fixer enfin au Sinaï. C'est d'ailleurs jusqu'ici une hypothèse. — Il est appelé ἰββζ dans ce chapitre par l'enfant Juif.

5. « L'octave de Pâques était une fête continuelle. Tous les jours il y avait messe stationale ; les néophytes y assistaient, avec leurs vêtements blancs, et prenaient part à la communion. » *Origines du culte chrétien* par l'abbé L. Duchesne, Paris, 1898, p. 304.

6. Il est intéressant de trouver dans ce récit la liturgie grecque du VII^e siècle.

m'eut lavé et baptisé, dit-il, aussitôt que je sortis de l'eau ¹ je vis une fumée noire sortir de moi et un garde (παλικάριον), brillant comme le soleil et armé, m'accompagna. Quand nous arrivâmes à la porte de l'église en chantant, beaucoup de παλικάρια se joignirent à celui qui me gardait jusqu'à ce que l'on m'introduisit en dedans où se trouvaient les prêtres (οἱ παπάδες). Les palicares se rangèrent en cercle autour de la table (τοῦ πραπέζιου), et lorsque les prêtres (παπάδες) sortirent et apportèrent les tablettes (πινάκια) sur lesquelles étaient les morceaux de pain (ψωμία) et les coupes contenant le vin (οἰνάρην), tous les palicares s'avancèrent aussi, prirent les tablettes et les coupes d'argent, les placèrent sur la table et les couvrirent d'un voile ². Quand les prêtres enlevèrent le voile ³, les palicares couvrirent (la table) de leurs ailes jusqu'à ce que les prêtres vinssent briser les morceaux de pain ; les palicares vinrent aussi briser les morceaux et communierent, puis remportèrent les tablettes et les coupes quand tout le monde eut communie. — L'auteur raconte

1. On trouve plus loin : de la piscine (τῆς φισκίνας). Il s'agit donc du baptême par immersion.

2. Mgr Duchesne résume ces rites dans les *Origines du culte chrétien*, p. 78: « Le pain et le vin de la consécration sont préparés avant l'entrée des célébrants, à une table spéciale, la table de proposition, située, comme l'autel, en dedans de l'enceinte sacrée et hors de la vue des fidèles... Après les lectures et la prière des fidèles, l'oblation est apportée en grande pompe à l'autel. »

3. On satisferait à notre texte en supposant le voile placé sur la table, par-dessus les offrandes. Il est possible cependant qu'il ait eu la disposition indiquée par Mgr Duchesne : « Il y avait un voile qui, tendu devant l'autel ou même devant l'abside tout entière, en dissimulait la vue jusqu'au moment où, les catéchumènes et autres non communicants étant sortis, on abordait la célébration des mystères devant les seuls initiés », *loc. cit.*, p. 79.

encore les visions suivantes de Philippe durant la semaine où il portait l'habit des nouveaux baptisés ¹.

LII

Miracles de la Sainte Eucharistie ².

1° (p. 395-397). Un frère, inspiré par le démon, se demanda : Pourquoi vas-tu à l'église prendre du pain et du vin que l'on te dit être le corps et le sang du Christ, ne va pas à l'église. — Or, les frères l'attendaient « car la coutume de ce désert est de ne pas commencer la messe avant que tous ne soient arrivés ». — Quelques-uns allèrent à la cellule du frère pour voir s'il était malade, il leur conta ses pensées, et durant la messe, pendant qu'on priait pour lui, il eut une vision qui le convainquit de la présence réelle.

2° (p. 409-410). *Jean de Bosra* (Βωστροινός), chartulaire ³ de *Damas*, vit à *Antioche* des démoniaques qui rendirent témoignage à la puissance de l'Eucharistie.

3° (p. 423-425). Un Juif, potier à *Constantinople*, avait une femme très charitable et un fils qui apprenait les lettres près de *Sainte Sophie* ⁴. « Il arriva que le trésorier de cette église eut beaucoup de morceaux des restes de

1. Τὰ ἱμάτια τοῦ ἁγίου φωτισματος et τὸ ἔνδυμα τὸ νεοφωτιστικόν.

2. Ces récits (LII-LIV) n'appartiennent peut-être pas à Anastase, car ils ne lui sont pas explicitement attribués dans le manuscrit 1596 (voir la note en tête de l'app. II).

3. Cf. *supra*, ch. XX.

4. Église fondée par Constantin (330) et réparée par Justinien (560). Une autre rédaction de ce récit figure dans Evagrius (IV, 36) et dans Cedrenus. — Dans le même ms. (p. 547-550) *Jean de Mélitène* raconte une histoire analogue d'un enfant juif baptisé par ses camarades, jeté par ses parents dans le calorifère des bains publics et sauvé par la Sainte Vierge.

la sainte table ¹. Pour les consommer, il alla trouver le maître d'école et lui dit : envoie les enfants qui sont dignes d'en recevoir ; car telle était leur coutume. » — Le fils du Juif accompagne les autres et raconte ensuite à son père que le prêtre (ὁ παππᾶς) lui a donné beaucoup de morceaux (ψωμιά). Le père, fâché, le jette dans la fournaise. La mère, avertie par l'apprenti, vient ouvrir le four et trouve l'enfant sain et sauf. « Une femme vêtue de pourpre versa de l'eau sur lui et lui dit : ne crains pas ». ² — La mère raconta le miracle à *Mennas* qui était alors patriarche ³ ; celui-ci la conduisit à *Justinien*. La mère et l'enfant furent baptisés et le père qui ne voulut pas se convertir fut jeté dans le four où lui-même avait jeté son fils.

LIII

Miracles des saints.

1° (p. 425-426). A *Constantinople*, un Egyptien entra dans l'église de Saint-Thomas, chez Amantios ⁴. Il arracha avec ses dents la croix en or qui était en dessous de l'image du saint apôtre où tous adoraient, et l'emporta. L'apôtre apparut en songe au gardien et lui fit connaître le voleur. On raconta ce fait à l'empereur Constantin (Pogonat) la huitième année de son règne (676) et il prescrivit des jeûnes, etc.

1. Συνέβη δὲ τὸν χειμηλάργον ἔχειν μερίδας λεψάνων τῆς ἁγίας τραπέζης πολλὰς. — La liturgie de cette époque explique très bien la présence de restes considérables. Cf., chap. LI.

2. A noter cette apparition de la Sainte Vierge.

3. Patriarche de Constantinople, de 536 à 552.

4. Εἰς τὸν ἅγιον Θωμᾶν εἰς τὰ Ἀμαντίου — Amantios († 518), cubiculaire de l'empereur Anastase, avait fait bâtir dans sa demeure une église à S. Thomas. — Cf. Zonaras XIV, 5. — Amantios construisit cette église ἐν τῇ Σιδηρᾷ. Sathas. *Bibl. graeca medii aevi*, t. VII, Paris, 1894, p. 93.

2° (p. 426-427). La demeure de *Jean le scholastique* était dans l'église de *Saint-Julien* près de *Perdicos* ¹, à Byzance. Dans l'entrée se trouvait une image de l'apôtre saint André. Un mendiant paralytique qui se traînait au pied de l'image eut un songe et vit l'apôtre qui lui ordonna de lui allumer un cierge. Il le fit et fut miraculeusement guéri. « Cela arriva près de la demeure de *Jean le scholastique* et le patriarche, l'apprenant, loua Dieu ² ».

LIV

Terminons par une *anecdote relative au jeûne* ³ (p. 439).

1. Πλήσιον τοῦ Πέρδικος.

2. Ce Jean le Scholastique est donc le patriarche de Constantinople, nommé en 565, mort en 577.

3. Elle a pour titre *Περὶ νηστείας τετραΐδος καὶ παρασκευῆς*. Il s'agit du jeûne de la semaine Sainte. — Les Juifs jeûnaient sept jours après leurs Pâques. Les premiers chrétiens qui conservèrent en les modifiant tant d'usages juifs, jeûnèrent sept jours avant la Pâque, et bientôt six jours, car on porta l'anathème contre ceux qui jeûnaient le dimanche. Mais *les quatre premiers jours* (lundi au jeudi) n'étaient pas des jours de jeûne si stricts que les deux derniers (vendredi au samedi). Quelques-uns mêmes, d'après Denys d'Alexandrie († 264), ne jeûnaient en aucune manière durant *les quatre premiers jours* et croyaient beaucoup faire en jeûnant les deux derniers. On citait généralement le texte de l'Évangile : *Cum auferetur ab eis sponsus, tunc jejunabunt* (Matth. IX, 15), ce que les uns entendaient du jour de la Passion seulement (vendredi), d'autres de la Passion à la Résurrection (vendredi au dimanche), d'autres enfin de l'arrestation de N.-S. à la Résurrection (jeudi au dimanche). Cf. *Le Canoniste contemporain*, janvier 1902, p. 25. — L'anecdote que nous résumons prouve qu'au temps où l'on rédigeait les récits de Saint-Pacôme (fin du iv^e siècle), les chrétiens Égyptiens avaient encore besoin d'être excités à jeûner les quatre premiers jours, selon l'ancienne pratique des judaïsants. — Saint Pacôme ne mentionne pas le samedi parce que c'était depuis longtemps un jour de jeûne obligatoire et qu'il est ainsi enfermé implicitement dans le vendredi. Son but est seulement de faire jeûner du lundi au jeudi saint. — On

On raconte de l'abbé *Pacôme* que le corps d'un mort était porté par le chemin et l'abbé *Pacôme* le rencontrant vit deux anges qui suivaient la litière (χράδατος). Il demanda à Dieu la signification de ce prodige et les deux anges venant le trouver lui dirent : L'un de nous est (l'ange) de la tétrade (des quatre jours) et l'autre du Vendredi. Jusqu'à sa mort, cet homme n'a cessé de jeûner la tétrade et le Vendredi, aussi nous accompagnons son corps parce qu'il a observé le jeûne jusqu'à sa mort.

LV

Addition sur le Sinaï. Dorothee l'archimandrite et Isaïe l'ascète.

1° Un frère, venant de l'étranger, ¹ demeure dans une petite cellule sur le mont *Sinaï*. Son travail manuel consiste à faire de la calligraphie ², mais il trouve écrit sur une

lit encore dans les *Apophtegmata* (ms. 1596, p. 281) : L'ordre fut jadis donné à Scété de jeûner cette semaine, puis de faire la Pâque. Des frères Égyptiens vinrent chez l'abbé *Moyse*, et il leur fit un peu de bouillie. Ses voisins virent la fumée et dirent aux clercs : Voilà que *Moyse* a violé l'ordre et a fait de la bouillie chez lui. Ceux-ci répondirent : Quand il viendra nous lui parlerons. Le samedi les clercs, voyant la belle conduite de l'abbé *Moyse*, lui dirent devant le peuple : « O abbé *Moyse*, tu as violé l'ordre des hommes, mais tu as embrassé celui de Dieu ».

Cette anecdote nous montre que l'on ordonna de bonne heure à Alexandrie de jeûner toute la semaine, comme l'avaient toujours fait les judaïsants, à l'imitation des Juifs. Les clercs qui distribuaient les subsides étaient en même temps chargés de veiller à l'exécution de la loi.

1. Nous avons transcrit ces récits qui figurent dans divers manuscrits (en particulier dans les manuscrits grecs 890, 919, 1596, 2474); nous en extrayons seulement les noms propres.

2. On ajoute qu'on lui donna des feuilles de papier (χαρτία).

tablette de bois : « *Moyse*, fils de *Théodore*, je suis présent et je témoigne ». Il se demande dès lors quel est ce prédécesseur qui a écrit cela et ce qu'il est devenu ; il passe ainsi sa vie sans écrire dans la méditation de la mort.

Un frère 'Ελλίσιος¹ qui demeurait près de lui, à Μετεμέρ², à vingt milles (à huit milles, d'après le ms. 1596) τοῦ κάστρου³, alla un jour au camp et demanda au frère calligraphe de soigner son jardin, mais celui-ci fit l'office (τὸν κανόνα) du soir jusqu'au matin, psalmodiant et priant avec larmes, et encore tout le jour suivant qui était un dimanche. Quand l'Ελλίσιος revint, il trouva que les porcs-épics avaient dévasté son jardin, etc.

Un autre père demeurait à *Raïthou*⁴, au lieu appelé χαλκόν; un vieillard yint le trouver et lui dit qu'il souffrait toujours quand il était obligé d'envoyer le frère faire des commissions, etc.

Des frères qui nous trouvèrent à *Raïthou* nous racon-

1. Ἀλλὸς ἀδελφὸς Ἐλλίσιος τυγχάνων et plus loin λέγει αὐτῷ ὁ Ἐλλίσιος. Le ms. 890 porte Ἐλίσιος. et le ms. 1596 Αἰλιαῖος et Αἰλίσιος (p. 673 et 674). Ce nom commun nous explique le mot Αἰλίσιος qui figure dans l'inscription suivante du Sinaï : κύριε ὁ ὀφθεῖς ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ, σῶσον καὶ ἐλέησον τὸν δοῦλόν σου Στέφανον καὶ τέκτονα τοῦδε τοῦ μοναστηρίου Αἰλίσιον καὶ Νόνναν. On doit traduire : « Seigneur, toi qui as apparu en ce lieu, sauve et prends en pitié Etienne l'Ailisien, (d'Aïla), ton serviteur et fondateur de ce monastère, et Nonna ». (On a prié auparavant pour Justinien et Théodora; Étienne et Nonna leur font donc pendant.) — D'ailleurs, cet Étienne ne peut pas être celui qui nourrissait un léopard, Cf. ch. XIII. — Cette inscription est citée par Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*. On la trouve encore dans la *Revue Biblique*, 1897, p. 110, avec la variante Νόννον.

2. Cf. ch. XXV.

3. Cf. XXII (note), XXV (note), XLI.

4. Cf. ch. XXIII.

tèrent qu'un vieillard demeurait εις τὰ Σπήλαια, en haut du lieu appelé Ἰσραήλ ¹, et s'occupait ainsi, etc.

2° Une autre anecdote (ms. 1596, p. 609) ² nous apprend que le monastère de Σέριδος, et par suite celui de son maître *Barsanuphios* (vi^e siècle) et de son disciple *Dorothee* l'archimandrite ³, que l'on savait seulement jusqu'ici être aux environs de Gaza (Cf. Evagrius, *Hist. eccl.*, IV, 33 et Krumbacher, *Byz. Litt.*, p. 58 et 145-146) était situé exactement à *Thabatha* (Θαυαθα) même, village de Saint-Hilarion ⁴, sur la rive gauche du fleuve du même nom — car on le traversait pour aller du monastère à *Ascalon* — non loin de la mer sans être cependant sur le rivage. Cette anecdote figure dans un récit de *Dorothee* ⁵ auquel il est d'ailleurs fait allusion, mais lui ajoute les détails essentiels que nous venons de résumer.

1. Ce nom nous paraît se rattacher à la tradition qui plaçait Elim à Raïthou. Cf. ch. XXIII (note). On pouvait donc nommer *Israël* l'endroit où auraient campé les Israélites.

2. Ὁ μακάριος Σέριδος ἔχων κοινόδιον εἰς Θαυαθα. εἶχεν ἀγαπητόν τινα Αἰγύπτιον ἐν Ἀσκάλωνι, ἔχοντα καὶ μαθητήν. Σύνεβη δὲ αὐτὸν χειμῶνος ὄντος, πέμψαι τὸν μαθητὴν αὐτοῦ μετὰ γραμματίων πρὸς τὸν ἀββᾶν Σέριδον, ἐπὶ τὸ ἐνεγκεῖν αὐτῷ στυλάχην χάριτων. Ἐρχομένου δὲ τοῦ νεωτέρου ἀπὸ Ἀσκάλωνος, ἔτυχε γενέσθαι ὄμβρον πολὺν, ὥστε καὶ τὸν ποταμὸν Θαυάτων ἐλθεῖν ἀρεώτερον κ.τ.λ..... Λέγει οὖν ὁ ἀββᾶς τοῖς συμπαροῦσιν αὐτῷ ἐν οἷς ἦν καὶ ὁ ἀββᾶς Δωρόθεος μετὰ τῶν συνόντων ἡμῖν, ἀπέλθωμεν ἴδωμεν κ.τ.λ..... οὐδὲν ἄλλο προσεδόκουν εἰ μὴ πέμψαι εἰς θάλασσαν, καὶ εὐρεῖν τὸ λείψανον αὐτοῦ κ.τ.λ. Nous avons corrigé le texte du ms. 1596 à l'aide du ms. Coisl. 127, fol. 217.

3. Né vers 540, cf. *Acta SS. Jun.*, t. VII, p. 582. Ses œuvres se trouvent dans Migne. *P. G.*, t. LXXXVIII, col. 1609-1844.

4. Le présent récit confirme pleinement les savantes déductions de M. Clermont-Ganneau qui a identifié les mots Tabatha, Thabatha, Thawata et Thoutha. *Études d'archéologie orientale*, t. II, p. 9-14. Paris, 1896. Toutefois, si l'on place Thabatha à Tell-el-adjoul, sur la rive droite du torrent, il faut admettre que le monastère était sur la rive gauche ou même que le village occupait les deux rives.

5. Migne, *P. G.*, t. LXXXVIII, col. 1637.

3° Dans le même manuscrit (p. 610), une courte anecdote nous montre que l'ascète *Isaïe* n'était pas opposé au concile de Chalcedoine, bien que son disciple *Pierre* le fût ¹. C'est donc à tort qu'on le classe parmi les adversaires irréductibles du concile, sur la foi des monophysites ses amis, qui seuls jusqu'ici nous avaient donné quelques détails biographiques sur son compte.

D'après son biographe ², *Isaïe* fut d'abord moine en Égypte, dans le désert intérieur (Scété), il alla de là à Jérusalem, demeura ensuite dans le désert d'Eleuthéropolis et se retira enfin près de Gaza ³ où il fonda un monastère et s'enferma dans une maison sans voir personne autre que *Pierre*, le chef de ses disciples. Toutes les réponses d'*Isaïe* passaient donc par la bouche de *Pierre* comme dans le présent récit. Il mourut le 11 août 488 ⁴.

Il n'est pas douteux, comme l'a écrit M. Krüger ⁵, que les ouvrages attribués jusqu'ici à un *Isaïe* du iv^e siècle ⁶ ne puissent avoir pour auteur cet ascète Egyptien, mort

1. Δύο μοναχοὶ ὥχουν εἰς Καπαρβιάναν τὴν κώμην Γάζης, ἐν διαφόροις κελλίοις ὁ δὲ εἷς αὐτῶν νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἐκλαίει..... Ἀπελθόντες οὖν ἐδήλωσαν τῷ Ἀββᾷ Ἰσαΐα τὰ περὶ τούτου διὰ Πέτρου τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ..... Καὶ ὠφεληθέντες, εἶπον πρὸς ἀλλήλους· Διὰ τί οὐκ ἐρωτῶμεν τὸν καλόγηρον ἐξ ὅτε καλῶς ἀπεκρίθη ἡμῖν, εἰ καλῶς ποιούμεν κοινωνοῦντες τῇ συνόδῳ. Καὶ ἐδήλωσαν αὐτῷ. (p. 611) Ὁ δὲ γέρων ἐδήλωσεν αὐτοῖς λέγων· Οὐδὲν κακὸν ἔχει ἡ σύνοδος τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ὡς ἐστὲ, καλῶς ἐστὲ, καλῶς πιστεύετε, οὐδὲ γὰρ αὐτὸς ἐκοινώνει τῇ Ἐκκλησίᾳ. Καὶ ἐλθὼν ὁ μαθητὴς αὐτοῦ Πέτρος, εἶπεν αὐτοῖς· Λέγει ὁ γέρων· Οὐδὲν κακὸν ἔχει ἡ Ἐκκλησία, ὡς ἐστὲ, καλῶς ἐστὲ, καλῶς πιστεύετε. Ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν. Ὅτι ὁ γέρων ἐν τοῖς οὐρανοῖς διάγει, καὶ οὐκ οἶδε τὰ κακὰ τὰ γενόμενα ἐν τῇ συνόδῳ. Οἱ δὲ εἶπον· Ἀληθῶς ὡς εἶπεν ἡμῖν ὁ καλόγηρος ποιούμεν.....

2. Land, *Anecd. Syr.*, t. III, p. 346-356. Traduit en allemand par Krüger et Ahrens : *Die sogenannte Kirchenges. d. Zach. rhetor.* Leipzig, 1899, p. 263-274.

3. A Belth Daltha, cf. Clermont Ganneau, *loc. cit.*, p. 9.

4. Cf. Kügener, *Byzant. Zeitsch.*, 1900, p. 466.

5. *Loc. cit.*, p. 385-386

6. Cf. Migne, *P. G.*, t. XL, col. 1103-1214.

près de Gaza en 488, et n'aient chance de passer ainsi du iv^e siècle au v^e. Mais il nous semble indispensable, avant de trancher cette question, d'étudier les nombreux ouvrages syriaques qui portent le nom d'Isaïe.

D'après les Plérphories ¹ Isaïe était déjà à Beth Daltha, près de Gaza, dans la douzième indiction, c'est-à-dire en 458-459 ou plutôt en 473-474. Le récit des Plérphories fait d'Isaïe un adversaire du concile de Chalcédoine, mais il est de troisième main : les syncelles de Pierre l'Ibère racontent à Jean de Maïouma qu'Isaïe dit à Pierre l'Ibère... Il est encore infirmé par ces faits qu'Isaïe ne parlait qu'au chef de ses disciples et ne semble pas avoir été inquiété et expulsé comme le furent les adversaires du concile, y compris Pierre l'Ibère ². Nous croyons en somme que le présent récit ne permet plus de ranger Isaïe sans autre examen parmi les adversaires irréductibles du concile de Chalcédoine. ³

A noter aussi *le nom sémitique* Kaparbiana ⁴ (le bourg du mûrier) qui est donné à un bourg des environs de Gaza.

1. *Les Plérphories de Jean, évêque de Maïouma*. Paris, 1899, p. 14.

2. Les Plérphories introduisent aussi Paul de la Thébaidé qui avait cent vingt ans en 431, vingt ans avant le concile de Chalcédoine, et qui est censé prédire ce concile et la mort de Marcien. Ces détails donnent grande autorité mais peu de crédibilité au récit.

3. Sa biographie ne lui attribue aucune opinion hétérodoxe ; il prédit le triomphe de Zénon sur Illus, condamne les Eutychiens comme l'avait fait Pierre l'Ibère, donne des conseils philosophiques à Enée de Gaza... Il était cependant l'ami de certains monophysites comme Pierre l'Ibère, il était donc en communion avec eux. — Le récit que nous publions semble pouvoir être authentique et représenter l'état d'âme d'Isaïe l'optimiste.

4. Dans le ms. Coislin 257, fol. 78 v., on trouve la variante Καπαρβιανών. Ce même ms. appelle Καπαρβίσιμα le bourg dépendant de Ptolémaïs de Phénicie qui est appelé Παρβίσημα dans les éditions de Moscus (cf. ch. LVI).

ORIENS CHRISTIANUS.

Periodico semestrale Romano
per gli studi dell' Oriente Cristiano

Pubblicato

dal

Collegio Pio del Campo Santo Teutonico

sotto la direzione

del

Dr. ANTONIO BAUMSTARK

Anno Secondo

(Fascicolo Secondo)

Prezzo annuo: L. 25.



Depositari

per l'Italia

ERMANN LOESCHER & C.^o
(BRETSCHNEIDER & REGENBERG)

ROMA

per l'Estero

OTTO HARRASSOWITZ

LIPSIA

ROMA

TIPOGRAFIA POLIGLOTTA

DELLA S. C. DE PROPAGANDA FIDE

1902.

ORIENS CHRISTIANUS.

Römische Halbjahrhefte

für die Kunde des christlichen Orients

Herausgegeben

vom

Priestercollegium des deutschen Campo Santo

unter der Schriftleitung

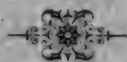
von

Dr. ANTON BAUMSTARK

Zweiter Jahrgang

(Erstes Heft)

Preis des Jahrgangs: M. 20.



Kommissionsverleger

für Italien

ERMANN O LOESCHER & C.^o

(BRETSCHNEIDER UND REGENBERG)

ROM

für das Ausland

OTTO HARRASSOWITZ

LEIPZIG

ROM

TIPOGRAFIA POLIGLOTTA

DELLA S. C. DE PROPAGANDA FIDE

1902.

Manuscripte syriaca
1. 11. 12. 2

INHALT

ERSTE ABTHEILUNG:

TEXTE UND UEBERSETZUNGEN

Braun Briefe des Katholikos Timotheos I . . .	Seite 1
Kmosko Analecta Syriaca e codicibus Musei Britan- nici excerpta I „	33
Nau Le texte grec des récits du moine Anastase sur les saints pères du Sinaï „	58
Baumstark Eine syrische „ Liturgia S. Athanasii „ „	90
Kugener Allocution prononcée par Sévère après son élévation sur le trône patriarcal d'Antioche . „	265
Braun Zwei Synoden des Katholikos Timotheos I . „	283
Baumstark Abû-l-Barakâts „ griechisches „ Verzeich- nis der 70 Jünger „	312
Heer Ein neues Fragment der Didaskalie des Martyrer- bischofs Petros von Alexandria „	344
Baumstark Zwei syrische Papiascitate „	352



Le texte grec des récits du moine Anastase sur les saints pères du Sinai.

Publié par

F. Nau

I. **Les manuscrits.** — Nous avons trouvé quarante récits différents attribués au moine Anastase et les avons numérotés de I à XL. — Nous avons utilisé les manuscrits suivants :

1° Grec 914, du XII^e siècle, fol. 162 r^o–171 v^o contenant les chapitres I à XXIX et se terminant sans aucun *explicit*.

2° Grec 917, du XII^e siècle, fol. 109–121 contenant les chapitres VIII à XL, et se terminant aussi sans *explicit*. Les feuilles qui portaient les premiers chapitres ont été arrachées du manuscrit.

3° Grec 1629, du XVI^e siècle, fol. 98–107 contenant les chapitres XIII, XXII à XXVII, XXXI à XXXIII et XXXVIII à XL.

4° Grec 1093, du XIV^e siècle fol. 150–153 contenant les chapitres III, XXXIX, XXIX, IV, XXIII sans le titre *περὶ τοῦ Συνᾶ ὁρους*. Dans ce ms. deux feuillets sont transposés, la suite du fol. 150 v^o est au fol. 152 r^o. Les manuscrits suivants ne donnent plus de titre caractéristique aux récits d'Anastase qu'ils contiennent, ce sont des *Patericon* qui ont compilé ensemble des récits de toute provenance.

5° Grec 1596, du XI^e siècle, p. 352 et 412, contenant les chapitres XL et XXX.

6° Grec 1598, du X^e siècle, fol. 178, contenant le chapitre V.

7° Suppl. grec 147, du XIV^e siècle, fol. 209, contenant le chapitre XL ¹.

8° Coislin 257, du XI^e siècle, fol. 85, contenant le chapitre XVII.

¹ Ce manuscrit contient, du fol. 191 au fol. 219, non seulement des extraits du *pratum spirituale* de Moscus, mais encore des fragments de Daniel de Scété (Histoire d'Eulogius) et des *Apophthegmata Patrum*.

Enfin 9° Coislin 283, du XI^e siècle, fol. 58 et 61, contenant les chapitres XVII et XL¹. Le chapitre XVII traduit en syriaque a été publié par le R. P. Bedjan *Paral. Patrum*, Paris 1897, p. 989. Le chapitre XL, traduit en arabe se trouve dans le ms. arabe de Paris, n. 281, fol. 287.

II. **Importance de ces récits.** — Nous avons déjà développé ce point dans l'introduction à la *traduction française* et les annotations², nous nous bornerons donc ici à donner quelques indications rapides: 1° Les récits d'Anastase sont la source, non signalée jusqu'ici, des anecdotes anonymes relatives à S. Jean Climaque imprimées dans les *Acta Sanctorum*, Maii t. III, p. 183 et dans Migne, *Patr. gr.* t. LXXXVIII, col. 607-610 (cf. *infra* ch. XXXIV, VI, VII, XVI (?) et XXXII); 2° ils nous donnent quelques détails biographiques sur leur auteur qui écrivait après 650; cf. ch. XXIX, XX, XL, II, XXXVIII, IX dans la traduction française; 3° ils nous apprennent que S. Jean Climaque est mort un an avant la composition de ces récits, c'est-à-dire après 649, cf. chap. XXXII; 4° ils nous font connaître les ascètes du Sinaï au VII^e siècle dont quelques uns seulement étaient connus par Moscus et par S. Jean Climaque. 5° Ils renferment incidemment quelques détails géographiques et historiques que l'on chercherait vainement ailleurs, et qui sont précieux par leur ancienneté.

III. Notations.

A	=	ms. grec	914
B	=	"	917
C	=	"	1629
D	=	"	1093
E	=	"	1596
*	=	omittit ou omittunt	
+	=	addit ou addunt	
l	=	loco	

¹ On trouvera le contenu de ces mss. dans *l'inventaire sommaire des mss. Grecs de la Bibliothèque Nationale* de M. Omont, Paris 1898. — Nous remercions M. Omont de nous avoir facilité l'étude et la collation des nombreux mss. grecs que nous avons dû parcourir. Nous remercions aussi M^r Bousquet, vice recteur de l'Institut catholique de Paris, qui a bien voulu relire les épreuves du présent travail.

² Cf. *Les récits inédits du moine Anastase*; Contribution à l'histoire du Sinaï au VII^e siècle, Paris 1902. — Lire au chap. XXXV: l'épigraphie *intacte*.

Quand nous renvoyons à *Migne*, sans autre indication, il s'agit du t. LXXXVIII de la *Patrologie grecque*, lequel renferme les œuvres de S. Jean Climaque.

Nous ajouterons en appendice le récit de la prise du Sinaï par les Arabes, et nous publierons ensuite les récits utiles à l'âme du très humble moine Anastase que nous croyons différent du précédent et qui écrivait dans la seconde moitié du VII^e siècle.

Nous avons cru pouvoir identifier ce dernier auteur avec Anastase le Sinaïte ¹.

Ἀναστασίου ταπεινοῦ μοναχοῦ διηγήσεις διαποροὶ
περὶ τῶν ἐν Σινᾷ ἁγίων πατέρων.

I.

Δύο τινὲς τῶν πατέρων ² τοῦ ἁγίου ὄρους Σινᾶ πρὸ τούτων δέκα χρόνων ἀνήρχοντο προσκυνῆσαι εἰς τὴν ἁγίαν κορυφὴν, ἐξ ὧν ὁ εἷς ἔτι περίεστιν ἐν σαρκί. Φθάσαντες γοῦν ἀπὸ δύο σαγγιτοβό- ⁵ λων τοῦ ἁγίου Ἡλίου, ἤσθοντό τινος εὐωδίας ξένης παρὰ τὰς τοῦ κόσμου εὐωδίας. Ὁ γοῦν μαθητὴς ἐδόκει ὅτι τὸ θυμίαμα ³ δίδω- σιν ὁ παραμονάριος. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρων, ὁ καὶ ἐπιστάτης αὐτοῦ, ὃς ἔτι περίεστιν· ὅτι οὐκ ἔστιν ἡ εὐωδία αὕτη ἐπίγειος. Πλησιάσαντες οὖν τῷ ναῷ, ἰδοὺ θεωροῦσιν αὐτόν ἐνδόν ὡς κά- ¹⁰ μινον πυρὸς καιρομένην καὶ τὸ πῦρ γλωσσίζον καὶ ἐξερχόμενον δι' ὅλων τῶν θυρίδων. Ὁ γοῦν μαθητὴς θεασάμενος, ἐπρόβηθ' τὴν ὀπτασίαν· ὁ δὲ γέρων ἐθαρσοποίησεν αὐτόν λέγων· Τί φοβῇ, τέ- κνον, ἀγγελικαὶ δυνάμεις εἰσὶν, καὶ σύνδουλοι ἡμῶν εἰσιν, μὴ δειλιάσης, αὐτοὶ τὴν ἡμετέραν φύσιν προσκυνοῦσιν ἐν οὐρανοῖς, ¹⁵ οὐχ ἡμεῖς τὴν αὐτῶν; οὕτως οὖν ὡς ἐν καμίνῳ ἀρόβως εἰσελ- θόντες ἐν τῷ ναῷ, ἠῤῃξαντο, καὶ ἠθοῦτως ⁴ ἀνῆλθον εἰς τὴν ἁγίαν κορυφὴν πρωΐας λοιπὸν οὔσης.

¹ Cf. *Les récits inédits* etc., p. 49 à 52. — ² Cod. graecus n. 914 (A) fol. 162r. —

³ Θεμίαμα A. — ⁴ Lege αἴθοντες.

Ἰδὼν οὖν αὐτοὺς ὁ παραμονάριος, εἶδεν τὰ πρόσωπα αὐτῶν δεδωξασμένα καὶ λάμποντα καθά ποτε τὸ πρόσωπον Μωσέως, καὶ λέγει πρὸς αὐτούς·

Τίποτε ἐθεάσασθε ¹ ἀνερχόμενοι; οἱ δὲ λαθεῖν βουλόμενοι λέγουσιν οὐχί. Τότε λέγει πρὸς αὐτούς· πιστευσον, ὅπτασίαν τινὰ ἐθεάσασθε, ἰδοὺ γὰρ τὰ πρόσωπα ὑμῶν ἐκλάμπουσιν τὴν δόξαν τοῦ ἁγίου πνεύματος. Βαλόντες οὖν αὐτῷ μετάνοιαν καὶ διηγησάμενοι (fol. 162 v^o) τὸ πρᾶγμα παρεκάλεσαν μηδενὶ ἐξηγήσασθαι.

II.

¹⁰ Ἄλλοτε πάλιν ἐν τῇ αὐτῇ ἀγίᾳ κορυφῇ πρὶν ἢ μολύνθῃ ἢ καταρρύπθῃ ² ὑπὸ τοῦ παρόντος ἔθνους, ἀδελφός τις διακονητής τοῦ παραμοναρίου ὑπάρχων περιτρονήσας ἀπεικρύβῃ ἔσω ἐν τῷ ναῷ, λέγων μηδὲν ἀδικεῖσθαι τὸν κοιμώμενον αὐτόθι ³. Ὁ γοῦν παραμονάριος νομίσας ὅτι προέλαβεν αὐτόν ὁ μαθητής αὐτοῦ καὶ ¹⁵ κατῆλθεν, θυμιάσας τὸν ἅγιον τόπον καὶ κλείσας τὰς θύρας ἀνέχωρησεν. Τῇ οὖν νυκτὶ ἀνέστη ὁ μαθητής ὁ ἀποκρυβείς ⁴ ἐν τῷ ναῷ ὅπως προσμύξει ⁵ τὰς κανδήλας, καὶ ἡνίκα ἦλθεν εἰς τὴν πρώτην κανδήλαν, αὐτὸς ὁ σπινθήρ ⁶ ὃν ἐτίναξεν, κατὰ θεῖαν κέλευσιν ἐβλάσεν τὸ πλευρόν αὐτοῦ, καὶ ἐξηράνθη ἀπὸ τῆς ὥρας ²⁰ ἐκείνης ὅλον τὸ πλάγιον αὐτοῦ, καὶ ἡ μία χεὶρ, καὶ ὁ εἶς ποὺς, καὶ ἔμεινεν ἡμίξηρος ἕως οὗ ἐτελεύτησεν.

III.

Ἐν μιᾷ ἐορτῇς ἐπιτελουμένης τῆς ἀγίας Πεντηκοστῆς γινομένης ἀναφορᾶς ἐν τῇ αὐτῇ ἀγίᾳ κορυφῇ ⁷· καὶ ἐκφωνήσαντος τοῦ ἱερέως τὸν ἐπινίκιον ὕμνον τῆς μεγαλοπρεποῦς δόξης ⁸· ἀπεκρίθησαν τὰ ὄρη πάντα φοβερά τινι βοῇ λέγοντα ἐκ τρίτου· Ἄγιος, Ἄγιος, Ἄγιος, καὶ ἔμεινεν ὁ ἦχος διασυρεῖς ⁹· καὶ ἡ βοή,

¹ ἐθεάσασθαι A. — ² πρηνὶ μολύνθῃ ἢ καταρρύπθῃ A. — ³ αὐτόθι A. — ⁴ Lege ἀποκρυβείς. — ⁵ Lege προσμύξει. — ⁶ σπινθήρ A. — ⁷ Caput illud invenitur in Cod. 1093 (D) fol. 150v et incipit his verbis: Ἐν τῇ ἀγίᾳ κορυφῇ τοῦ ὄρους. — ⁸ (loco τῆς μεγ. δ.) ἄδοντα D. — ⁹ D* διασυρεῖς.

ὡς ἐπὶ ἡμιώριον. Ταύτην δὲ τὴν βοήν, οὐ πάντες ἤκουσαν, ἀλλὰ μόνοι οἱ ἐκεῖνα τὰ ὦτα ἔχοντες περὶ ὧν εἶπεν ὁ κύριος· ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω ¹.

IV.

Πρὸ χρόνων ὀλίγων, γέγονεν κατ' ἐπιτροπὴν κυρίου ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἐρήμῳ θανατικόν, καὶ τελευτήσαντος τινός ὁσίου πα- ⁵ τρός ἐναρέτου ² καὶ ταφέντος ἐν τῷ κοιμητηρίῳ τῶν πατέρων, τῇ ἐπαύριον πάλιν ἐτελεύτησέν τις τῶν ἀμελεστέρων ἀδελφῶν καὶ ἐτάφη ³ ἐπάνω τοῦ σκηνώματος ⁴ (fol. 163 r^o) τοῦ ὁσίου ἀνδρός ⁵. Μετὰ οὖν μίαν ἡμέραν τελευτήσαντος ἄλλου πα- τρός, ἦλθον τοῦ καταθέσθαι τὸ λείψανον αὐτοῦ, καὶ εὔρον ὅτι ¹⁰ ἀπέρριψεν ἐξ αὐτοῦ ὁ ὅσιος ἀνὴρ τὸ σκῆνωμα τοῦ ἀμελεστέρου ἀδελφοῦ. Εἶτα νομίσαντες ὅτι ἐκ τοῦ συμβάντος γέγονεν καὶ οὐ κατὰ τινα θαυματουργίαν, λαβόντες πάλιν τέθηκαν ἐπάνω τοῦ σκηνώματος τὸν ἀδελφόν. Καὶ τῇ ἐπαύριον παραγενόμενοι, εὔρον ¹⁵ πάλιν, ὅτι ἀπέρριψεν τὸν ἀδελφόν ὁ πατήρ.

Μαθὼν οὖν ταῦτα ὁ ἡγούμενος τῆς μονῆς παραγίνεται, καὶ εἰσελθὼν ἐν τῷ μνήματι λέγει τῷ τεθνεῶτι· Ἀββᾶ Ἰωάννη, ἐν τῇ ζωῇ σου πρᾶος καὶ μακρόθυμος ὑπῆρχες καὶ πάντας ἐβάστα- ²⁰ ζες, καὶ νῦν ἀπορρίπτεις τὸν ἀδελφόν ⁶; καὶ λαβὼν τὸ λείψανον τοῦ ἀδελφοῦ, οἰκείαις χερσὶν τίθησιν ἐπάνω τοῦ γέροντος. Καὶ ²⁰ λέγει πάλιν πρὸς αὐτόν· Βάσταξον τὸν ἀδελφόν, ἀββᾶ Ἰωάννη, καὶ ἁμαρτωλός ἐστιν, καθὼς βαστάξει ὁ θεὸς τὰς ἁμαρτίας τοῦ κόσμου. Καὶ ἀπ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας ⁷, οὐκ ἔτι ἀπέρριψεν τὸ σκῆνωμα τοῦ ἀδελφοῦ ὁ γέρων.

V.

Τόπος ἐστὶν δυσχερὴς καὶ πάνυ δύσβατος ἀπὸ ἐξ μιλίων τοῦ ²⁵ ἁγίου ὄρους, ὁ λεγόμενος Τουρβᾶν ⁸, ἐν τούτῳ ἐκάθητό τις γέρων πάνυ θαυμάσιος, ἔχων καὶ ἓνα μαθητήν.

¹ Matt. XI, 15. — ² D* ἐναρέτου et τῶν πατέρων. — ³ ἔθηκον αὐτόν D. — ⁴ D* τοῦ σκην. — ⁵ D pergit: ὁ δὲ ἔρυσεν αὐτόν κάτω πάλιν οὖν ἐλθόντες θάψαι ἄλλον (sic) μηδὲν ὑποπτεύσαντες, λαβόντες ἔθηκον αὐτόν ἐπάνω τοῦ γέροντος, ὁ δὲ πάλιν ἔριψεν αὐτόν. Μαθὼν (sic) οὖν..... — ⁶ A* καὶ πάντας ad ἀδελφόν. — ⁷ D* ἀπ' ἐκ. τ. ἡμ. — ⁸ Τουρβᾶν cod. 1598.

Ἐλθόντες δὲ δύο ἐξκουβίτωρες ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως ἀδελφοὶ δίδυμοι, ἀπετάξαντο ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει, ἐπὶ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ ἡγουμένου, καὶ ποιήσαντες δύο χρόνους ἐν τῷ μοναστηρίῳ, ἀπελθόντες ἡσύχασαν εἰς τὸν Τουρβᾶν. Ἐνθα
 5 ὁ γέρων ὁ μέγας ἐκάθητο μετὰ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ, καὶ ποιήσαντες αὐτόθε χρόνον τινὰ ἐτελεύτησαν. Λαβόντες οὖν τὰ λείψανα αὐτῶν ὁ τε γέρων καὶ ὁ μαθητὴς αὐτοῦ, ἔθαψαν αὐτοὺς ἐν τινὶ σπηλαίῳ. Καὶ μετὰ μικρὰς ἡμέρας τελευτήσαντος τοῦ γέροντος, ὡς δῆθεν τιμῶν αὐτὸν ὁ μαθητὴς αὐτοῦ (fol. 163 v°)
 10 ἀπελθὼν ἔθηκεν τὸ λείψανον αὐτοῦ μέσον τῶν δύο λειψάνων τῶν ἐξκουβιτόρων, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, ἐλθὼν βαλεῖν θυμίαμα τῷ γέροντι, εὗρεν ὅτι ἀπέρριψαν τὸ λείψανον αὐτοῦ οἱ ἐξκουβίτορες ἐκ μέσου αὐτῶν, καὶ ἐλυπήθη σφόδρα. Καὶ πάλιν λαβὼν ἔθηκεν αὐτὸ ἐν μέσῳ αὐτῶν. Καὶ πάλιν ἐλθὼν, εὗρεν ὅτι πάλιν ἀπέρ-
 15 ρίψαν αὐτό. Καὶ τοῦτο γέγονεν ἐκ τρίτου. Τότε οὖν ἐκάθητο θρηνῶν ¹ ὁ μαθητὴς καὶ εἰς ἑαυτὸν λέγων· ἄρα μή τινα αἵρεσιν εἶχεν ἐν τῇ ψυχῇ αὐτοῦ ὁ γέρων ἢ τινα ἁμαρτίαν, ὅτι οὗτοι ἀρχαριοὶ ἰδοὺ τρίτον ἀπέρριψαν αὐτὸν ἐκ μέσου αὐτῶν. Ταῦτα αὐτοῦ μετὰ δακρύων λογιζομένου, τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἐπέστησαν
 20 αὐτῷ οἱ δύο ἐξκουβίτορες λέγοντες· Πίστευσον, ἄνθρωπε, ὁ γέρων σου οὐδὲ αἰρετικὸς ἦν, οὐδὲ αἰτίαν τὴν οἴαν οὖν εἶχεν, ἀλλὰ τέλειος δοῦλος τοῦ Χριστοῦ ἐστίν. Σὺ δὲ πῶς οὐ διεκρίθης ὅτι ὁμοῦ γεννηθέντων ἡμῶν καὶ ὁμοῦ στρατευθέντων τῷ ἐπιγίῳ ² βασιλεῖ καὶ ὁμοῦ ἀποταξαμένων, καὶ ὁμοῦ ταφέντων, καὶ ὁμοῦ παριστα-
 25 μένων τῷ Χριστῷ, χωρῆσαι ἡμᾶς καὶ θεῖναι ἄλλον μέσον ἡμῶν. Καὶ ταῦτα εἰδὼς καὶ ἀκούσας ὁ ἀδελφός, πληροφορηθεὶς ἐδόξασεν τὸν θεόν.

VI.

Ὁ ἀββᾶ Μαρτύριος ³ ὅτε ἐκούρευεν τὸν ὁσίων πατέρα ἡμῶν Ἰωάννην τὸν ἡγούμενον εἰκοσαετῇ ὑπάρχοντα, ἔλαβεν αὐτὸν
 30 καὶ ἀπῆλθεν πρὸς τὸν στύλον τῆς καθ' ἡμᾶς ἐρήμου τὸν ἀββᾶ

¹ θρινῶν Α. — ² Lege ἐπιγίῳ. — ³ Cf. Migne Patr. graeca, tom. LXXXVIII, col. 608.

Ἰωάννην τὸν Σαβαίτην ¹ ἐν τῇ τοῦ Γουδᾶ ἐρήμῳ ² τὸ την-
καῦτα διάγοντι, ἔχοντι μεθ' ἑαυτοῦ τὸν ἄββᾶ Στέφανον τὸν Καπ-
παδόκην ³ μαθητήν. Ὡς οὖν εἶδεν αὐτοὺς ὁ γέρων ὁ Σαβαίτης,
ἀναστάς ἔλαβεν ὕδωρ καὶ ἔβαλεν εἰς μικράν λαικάνην καὶ ἐνιψεν
τούς (fol. 164 r^o) πόδας τοῦ μαθητοῦ καὶ ἡσπάσατο αὐτοῦ τὴν 5
χεῖρα, τοῦ δὲ ἄββᾶ Μαρτυρίου τοῦ ἐπιστάτου αὐτοῦ, οὐκ ἐνιψεν
τούς πόδας.

Ἐσκανδαλίσθη οὖν ὁ ἄββᾶς Στέφανος ἐπὶ τῷ πράγματι, μετὰ
δὲ τὸ ἀναχωρῆσαι τὸν ἄββᾶ Μαρτύριον καὶ τὸν μαθητὴν αὐτοῦ,
ὁμματα διορατικῶ θεωρήσας σκανδαλισθέντα τὸν ἰδίον μαθητὴν 10
ὁ ἄββᾶ Ἰωάννης, λέγει αὐτῷ· διατί ἐσκανδαλίσθης; πίστευσον,
ἐγὼ τίς ἐστιν ὁ παῖς οὐκ οἶδα, ἀλλ' ἐγὼ ἡγούμενον τοῦ Σινᾶ
ἐδεξάμην καὶ τούς πόδας τοῦ ἡγουμένου ἐνίψα. Μετὰ οὖν τεσ-
σaráκοντα ἔτη, γέγονεν ἡγούμενος ἡμῶν κατὰ τὴν προφητείαν
τοῦ γέροντος. 15

Οὐ μόνον δὲ ὁ ἄββᾶ Ἰωάννης ὁ Σαβαίτης ἀλλὰ καὶ ὁ ἄββᾶς
Στρατήγιος ὁ ἐγκλείστος καίπερ μηδαμοῦ ἐξερχόμενος, τὴν ἡμέ-
ραν ἐν ᾗ ἐκουρεύσατο ὁ ἄββᾶ Ἰωάννης προεῖρηκεν.

VII.

Ἀμέλει γοῦν ⁴ ἐν μιᾷ εἰσελθόντων ἐνταῦθα περίπου ἑξακοσίων
ξένων, καὶ ἐν τῷ καθέζεσθαι αὐτοὺς καὶ ἐσθίειν, θεωρεῖ ὁ ὅσιος 20
πατὴρ ἡμῶν Ἰωάννης τινὰ κονδοκώρευτον ⁵ ἀναβεβλημένον Ἰου-
δαϊκῶς σινδόνα καὶ περιτρέχοντα καὶ ἐξουσιαστικῶς ἐπιτάσσοντα
τοῖς τε μαγείροις καὶ οἰκονόμοις καὶ κελλαρίταις καὶ λοιποῖς ὑπουρ-
γοῖς. Μετὰ οὖν τὸ ἀπελθεῖν τὸν λαόν, καθεστέντων φαγεῖν τῶν
ὑπηρετῶν, ἐζητεῖτο ἐκεῖνος ὁ παντὶ περιτρέχων ⁶ καὶ ἐπιτάττων, 25
καὶ οὐχ εὕρισκετο· τότε ὁ τοῦ θεοῦ δούλος ὁ ὅσιος πατὴρ ἡμῶν
λέγει· Ἐάσατε αὐτόν, οὐδὲν ξένον ἐποίησεν ὁ κύρις Μωϋσῆς, εἰς
τὸν ἰδίον τρόπον διακονήσας.

¹ Cf. Migne. Ibid. col. 720-721. — ² Cf. infra cap. XXXI. — ³ Cf. Moscus, cap. CXXII et CXXVII. — ⁴ Migne col. 108. — ⁵ Vox graeco barbara, ait Migne. —

⁶ ὁ πανταχοῦ περιτρέχων, Migne.

VIII.

Ἐν τῷ τόπῳ τὰ Ἀρτελάου ὤκηκεν καὶ ἄββᾶς Μιχαήλ ὁ Ἰβηρος πρὸ πέντε ἐτῶν ἀπελθὼν πρὸς κύριον (fol. 164 v°). Οὗτος ὁ Μιχαήλ ἐκέκτητο μαθητὴν Εὐστάθιον καλούμενον, ὅστις ἐν Βαβυλῶνι παραγενόμενος, βουλόμενος περιοδευθῆναι τὴν ἑαυτοῦ
 5 χεῖρα¹, διηγήσατο τοῦτο·

Ἀσθινοῦντος οὖν τοῦ ἄββᾶ Μιχαήλ παρίστατο αὐτῷ κλαίων ὁ ἄββᾶ Εὐστάθιος· τὸ γοῦν μνημεῖον τῶν πατέρων τὸ ὃν αὐτόθι, πάνυ δυσχερές καὶ ἐπικίνδυνόν ἐστιν, λειοπετρίαν² γὰρ τὴν κατὰ βασιν κέκτηται. Λέγει οὖν πρὸς τὸν Εὐστάθιον ὁ ἄββᾶ Μι-
 10 χαήλ· τέκνον³, φέρε ἵνα νίψωμαι καὶ κοιωνήσω. Καὶ τούτου γενομένου, πάλιν λέγει αὐτῷ· Τέκνον οἶδας ὅτι ἐπικίνδυνός ἐστιν καὶ ἐξόλισθος ἡ κατὰ βασις τοῦ μνημείου, καὶ ἐὰν ἀποθάνω κινδυνεύεις τοῦ βαστάξαι⁴ με καὶ κατελθεῖν μήπως πέσης καὶ ἀποθάνης⁵, ἀλλὰ δεῦρο⁶ ἄγωμεν μικρὰ μικρὰ. Καὶ κατελθόντων
 15 αὐτῶν, ἐποίησεν εὐχὴν ὁ γέρων καὶ ἀσπασάμενος τὸν Εὐστάθιον εἶπεν· Εἰρήνη σοι, τέκνον, καὶ εὐχου ὑπὲρ ἐμοῦ. Καὶ ἀνακλίνας ἑαυτὸν ἐν τῷ τάφῳ μετὰ πάσης χαρᾶς καὶ ἀγαλλιᾶσεως ἀπῆλθεν πρὸς κύριον.

IX.

Ἐν τῷ προειρημένῳ τὰ Ἀρτελάου, γέγονεν καὶ ὁ ἄββᾶ Γεώργιος ὁ ἐπίκλην Ἀρσελαίτης⁷ ὁ τῆς καθ' ἡμᾶς ἐρήμου περίφημον φέρων καύχημα, περὶ οὗ πολλοὶ πολλὰ καὶ μεγάλα ἡμῖν διηγοῦνται θαυμάσια ἐξ ὧν βραχέα τινὰ διελθεῖν πειράσομαι.

Βαρβαρευθείσης ποτὲ τῆς Παλαιστίνης ὁδοῦ, γέγονεν πολλὴ σπάνη τοῦ ἐλαίου ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει, κατῆλθεν οὖν ὁ ἡγούμενος
 25 εἰς τὰ Ἀρτελάου καὶ παρεκάλεσεν τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον Γεώργιον ἀνελθεῖν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει. Μὴ δυνηθεὶς οὖν παρακοῦσαι τοῦ ἡγουμένου ἀπῆλθεν σὺν αὐτῷ, καὶ εἰσενέγκας αὐτόν ὁ ἡγούμενος εἰς τὴν ἐλαιωθήκην παρεκάλει ποιῆσαι εὐχὴν ἐν τοῖς πίθους

¹ Hic incipit cod. 917 (B) fol. 109. — ² Cf. λειοπετρία. — ³ A* τέκνον. — ⁴ βαστάσαι B. — ⁵ ἀποθάνεις AB. — ⁶ δεῦρω A.

τοῦ ἐλαίου μηδὲν ὅλως ἔχουσιν, καὶ λέγει πρὸς τὸν ἡγούμενον (fol. 165 r^o) χαριεντῶς ὁ ἄββᾶς Γεώργιος· Εἰς ἓνα πίθον, πάτερ, ποιήσωμεν εὐχὴν ἐπὶ ἅν εἰς πάντας ποιήσωμεν, ἄρτι κολυμβῶμεν ἐκ τοῦ ἐλαίου ὧδε. Ποιήσαντος οὖν εὐχὴν εἰς ἓνα πίθον, εὐθέως ὡς ἀπὸ πηγῆς ἀνέβλυσεν τὸ ἔλαιον, καὶ λέγει πρὸς τοὺς⁵ διακονητάς ὁ γέρων· Ἀντλήσατε καὶ μεταβάλετε¹ εἰς τοὺς λοιποὺς πίθους. Καὶ γεμισθέντων πάντων, ἔστω ὁ πίθος τοῦ βρῦειν καθὰ πάλαι γέγονεν ἐπὶ Ἑλισσαίου. Ἐβουλήθη οὖν ὁ ἡγούμενος ἐπονομάσαι τὸν πίθον ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἄββᾶ Γεωργίου, ὁ δὲ γέρων λέγει αὐτῷ· Ἐάν τι τοιοῦτον ποιήσης, ἐκλειμπάνει² τὸ ἔλαιον.¹⁰ Καὶ λοιπὸν³ ἐπωνόμασεν αὐτόν τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς ἁγίας θεοτόκου, ὥστε ὁ πίθος διαμενεῖ καὶ σώζεται ἕως τοῦ νῦν ἐν ᾧ ὑπεράνωθεν κανὸν ἴλα κρέμαται⁴ ἀσβέστως⁵ ἐπ' ὀνόματι τῆς ἁγίας θεοτόκου.

X.

Τούτῳ τῷ δικαίῳ Γεωργίῳ παρέβαλόν ποτε ὀκτὼ Σαρακηνοὶ¹⁵ πεινῶντες, καὶ μηδὲν τὸ σύνολον τοῦ αἰῶνος τούτου ἐσχηκῶς δοῦναι αὐτοῖς, τὴν γὰρ κάππαριν τὴν ἁγρίαν ἦν ὁ μὴν⁶ ἡσθιεν δυναμένην καὶ κάμηλον ἀποκτεῖναι τῇ πικρότητι, ὁρῶν αὐτοὺς δεινῶς λιμώττοντας, λέγει ἐνὶ ἐξ αὐτῶν. Λαβὲ τὸ τόξον καὶ πέρασον τὸν βουνὸν τοῦτον εὐρήσεις ἀγέλην αἰγαγρίων, καὶ τό²⁰ ξευσον ἓνα ἐξ αὐτῶν οἷον θέλεις καὶ μὴ δοκιμάσης⁷ τοξεῦσαι ἄλλο. Ἀπελθὼν οὖν ὁ Σαρακηνὸς καθὼς εἶπεν αὐτῷ ὁ γέρων καὶ τοξεύσας καὶ σφάξας τὸ ἐν, ἐδοκίμασεν τοξεῦσαι καὶ ἕτερον, καὶ εὐθέως ἐκλάσθη τὸ τόξον αὐτοῦ. Ἐλθὼν οὖν καὶ ἐνέγκας τὸ κρέας διηγλήσατο τοῖς ἐταίροις⁸ αὐτοῦ τὸ γεγονός εἰς αὐτόν.²⁵

XI.

Οὗτος ὁ τρισμακάριος καὶ τὸν ἴδιον μαθητὴν ὑπὸ ἀσπίδος χρουσθέντα καὶ ἤδη λοιπὸν ἀποπνεῖν μέλλοντα⁹, σφραγίσας τῷ

¹ βάλετε B. — ² ἐκλειμπάνει B. — ³ λοιπὸν B. — ⁴ κρέμαται B. — ⁵ ἀσβεστος AB. — ⁶ ὁ μὴν B. ὁ μὴν A. — ⁷ δοκιμάσης A. — ⁸ ἐτέροις A. — ⁹ καὶ μέλλοντα λοιπὸν ἀποθνήσκειν B.

σημείῳ τοῦ σταυροῦ ἀνέστησεν, καὶ τὴν (fol. 165 v^o) ἀσπίδα¹ ὡς ἀκρίδα χερτίν οἰκείαις κρατήσας διέσχησεν, καὶ τῷ μαθητῇ μηδενὶ τοῦτο² εἶπεν μέχρι τελευτῆς αὐτοῦ παρήγγειλεν.

XII.

Οἷος δὲ καὶ ὁ θάνατος τοῦ μεγάλου τούτου πατέρος γέγονεν,
 5 μάλλον δὲ ἢ μετάστασις ἢ διὰ θανάτου πρὸς ζωὴν αἰώνιον, ἀναγκαῖον διηγήσασθαι. Ἀσθενήσας γὰρ ἐν τῷ σπηλαίῳ αὐτοῦ καὶ ἀνακείμενος ἐν ψιαθίῳ, ἐπεμψεν τινὰ Σαρακηνὸν³ εἰς τὸν Ἄϊλᾶ ἵνα καλέσῃ⁴ τινὰ ἀγαπητὸν αὐτοῦ λέγων· ἐλθέ, ἵνα σε ἀσπάζομαι⁵ πρὶν ἀπέλθω πρὸς κύριον. Ἦν δὲ τὸ διάστημα τῆς
 10 ὁδοῦ μίλια διακόσια. Μετὰ οὖν δώδεκα ἡμέρας λέγει τῷ μαθητῇ αὐτοῦ ὁ γέρων ἀνακείμενος ἐν τῷ ψιαθίῳ· Σπεῦσον καὶ ποιήσον λαμπρόν, ἰδοὺ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ ἐφθασαν· καὶ ποιήσαντος τοῦ ἀδελφοῦ τὸ θυμιατήριον, ἰδοὺ εἰσῆλθεν ὁ Σαρακηνὸς καὶ ὁ ἀγαπητὸς τοῦ γέροντος ἐκ τοῦ Ἄϊλᾶ εἰς τὸ σπήλαιον, καὶ ποιήσας εὐχὴν
 15 ὁ γέρων καὶ ἀσπασάμενος αὐτὸν καὶ μεταλαβὼν τῶν ἁγίων μυστηρίων, ἀνακλίνας ἑαυτὸν ἀπῆλθεν πρὸς κύριον.

XIII.

Διηγήσατο⁶ ἡμῖν ὁ ἄββᾶς Κυριακὸς περὶ τοῦ ἄββᾶ Στεφάνου τοῦ ἐπιστάτου αὐτοῦ, ὅτι ὅτε ἔμεινεν εἰς τὸν Μαλωχάν, τόπος⁷ δὲ ἐστὶν χεῖμαρρος δύσβατος σχεδὸν καὶ ἄβατος ἐν ᾧ καὶ γὰρ ποτε
 20 παρεγενόμην, ἀπέχει γὰρ τοῦ ἁγίου ὄρους πανχάλεπα μίλια μ. ἔσπειρέν φησιν ὁ γέρων κοδιμέντα εἰς ἀποτροπὴν αὐτοῦ, οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἦσθιεν. Καὶ ἤρχοντο οἱ χοιρόγρυλλοι⁸ καὶ ἦσθιον καὶ ἐρῆμουν αὐτὰ. Ἐν μιᾷ οὖν καθεζομένου καὶ λυπούμενου τοῦ γέροντος⁹, ἰδοὺ ὄρξ λεόπαρδον παρερχόμενον καὶ καλεῖ αὐτόν. Ἐλ-
 25 θόντος δὲ τοῦ θηρίου καὶ καθήσαντος παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ, λέγει πρὸς αὐτόν ὁ γέρων· ποιήσον ἀγάπην (fol. 166 r^o) καὶ μὴ ἀναχωρήσῃς τῶν ἐνταῦθα, ἀλλὰ φύλαξον τὸ μικρὸν κηπίον τοῦτο,

¹ ἀσπίδα A. — ² μηδὲν τούτων B. — ³ Σαρακινόν A (pluries). — ⁴ καλέσει AB. —

⁵ ἀσπάζομαι B. — ⁶ Hic incipit cod. 1629 (C) fol. 98. — ⁷ τόπον B. — ⁸ χοιρόγρυλλοι A. (— γρυλλοὶ C). — ⁹ ὡς ἐκάθητο ὁ γέρων λυπούμενος C.

καὶ πιάζεις τὰ χοιρογρύλλια καὶ ἐσθίεις αὐτά. Καὶ ἔμεινεν σὺν αὐτῷ ὁ λεόπαρδος ἐπὶ ἔτη ἱκανὰ φυλάττων¹ τὰ μικρὰ λάχανα, ἕως οὗ ἐτελεύτησεν ὁ γέρων².

XIV.

Ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ τοῦ Μαλωχὰ ἔμεινεν καὶ ὁ θεῖος Ἰωάννης ὁ Σαβαΐτης μετὰ τοῦ μεγάλου Δημητρίου τοῦ βασιλικοῦ³ ἀρ-
 χιεπατροῦ. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν θεωροῦσιν ἐν τῇ ἄμῳ τοῦ
 χειμάρρου⁴ σύρμα μεγάλου δράκοντος. Καὶ λέγει ἄββᾶ Δημή-
 τριος τῷ μεγάλῳ ἄββᾶ Ἰωάννῃ. Ἀπέλθωμεν τῶν ἐντεῦθεν μή-
 πως ἀδικηθῶμεν ὑπὸ τοῦ θηρίου. Λέγει πρὸς αὐτὸν ἄββᾶ Ἰωάν-
 νης. Μᾶλλον προσευξώμεθα. Καὶ σταθέντων αὐτῶν εἰς προσευχὴν⁵
 ὑπάρχοντος τοῦ θηρίου ὡς ἀπὸ δύο σταδίων αὐτῶν, ἰδοὺ θεω-
 ροῦσιν αὐτὸ ὑπὸ θείας κελεύσεως ὑψωθέντα εἰς τὸ μετέωρον ἕως
 τῶν νεφελῶν, καὶ οὕτως ῥυζιδόν⁶ εἰς τὴν γῆν καταπεσόντα⁶,
 καὶ εἰς μύρια μέρη διασκορπισθέντα.

XV.

Ὁ ἄββᾶ Ἰωάννης μοι διηγήσατο ὁ Ῥωμαῖος ὁ μαθητὴς τοῦ¹⁵
 θαυμασίου⁷ Ἰωάννου τοῦ Σαβαΐτου⁸, ὅτι καθήμενων ἡμῶν εἰς
 τὰ Ἀρτελάου, ἰδοὺ ἐν μιᾷ χοιρόγρυλλος τελεία ἤνεγκεν τὸ τέκνον
 αὐτῆς μικρόν⁹, βαστάζουσα αὐτὸ ἐπὶ τοῦ στόματος αὐτῆς καὶ
 ἔθηκεν¹⁰ αὐτὸ τυφλὸν ὄντα ἐπὶ τοὺς πόδας τοῦ γέροντος. Ἰδὼν
 οὖν αὐτὸ ὁ ὁσιος τυφλὸν, ἔπτυσεν χαμαὶ καὶ ποιήσαντος αὐτοῦ²⁰
 πηλὸν καὶ χρήσαντος τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, εὐθέως ἀνέβλεψεν.
 Καὶ προσεγγίσασα ἡ μήτηρ, ἐφίλησεν τὰ ἵχνη τοῦ γέροντος, καὶ
 λαβοῦσα τὸ τέκνον περιπατοῦν, ἀπείει σχιρτῶσα. Τῇ οὖν ἐπαύ-
 ριον ἰδοὺ φέρει πρὸς τὸν γέροντα ἡ μήτηρ μίαν κράμβην τελείαν
 (fol. 166 v^o) ἐπὶ τοῦ στόματος κόπῳ πολλῷ σύρρυσα αὐτήν, καὶ²⁵
 ὑπομειδιάσας ὁ ὁσιος, λέγει πρὸς αὐτήν. Πόθεν ἤνεγκας τοῦτο;
 πάντως ἐκ τῶν κηπίων τῶν πατέρων ἐκλεψας αὐτό, ἐγὼ κλεψι-

¹ φυλάττων A. — ² C* ὁ γέρων. — De Stephano illo cf. Migne, col. 812. — ³ βασιλικοῦ AB. — ⁴ χειμάρρους B. — ⁵ Lege ῥυζιδόν. — ⁶ κατάπεσον B. — ⁷ ἄββᾶ (loco θαυμ.) B. — ⁸ Cf. Migne col. 720. — ⁹ A + ὄντα. — ¹⁰ τέθηκεν A.

μαῖα οὐ τρώγω, ἀλλὰ ἄπελθε, ὅθεν ἐκλεψας αὐτὸ θές αὐτὸ πάλιν. Καὶ ὥσπερ καταισχυνθὲν τὸ ζῶον, ἔλαβεν τὴν κράμβην καὶ ἀπήγαγεν ἐν τῷ κηπίῳ ἐξ οὗ ἀφείλατο αὐτήν.

XVI.

Ἄλλοτε πάλιν ¹ ἀβροχίας πολλῆς γενομένης κατὰ τὴν ἔρη-
⁵ μον, συνηθροίσθη ἀγέλη τελεία αἰγαγρίων καὶ περιήρχοντο πάντα
 τὰ μέρη τῶν Ἀρσελάου ἐπιζητούσα τοῦ πιεῖν ὕδωρ καὶ μὴ εὐρί-
 σκουσα, ἣν γὰρ ὁ Αὐγουστος μὴν. Ὡς γοῦν ἤμελλεν ² πᾶσα ἡ
 ἀγέλη αὐτῶν τῇ δίψει ἀπόλλυσθαι, ἀνέρχονται εἰς ἀκρώρειαν ³
 ὑψηλωτάτην πάντων τῶν ὁρέων τῆς ἐρήμου, καὶ ἀτενίσαντα
¹⁰ πάντα τὰ ζῶα ἐκεῖνα εἰς τὸν οὐρανόν, ἐστρίγγισαν ⁴ ὁμοθυμαδόν
 ὥσανεὶ πρὸς τὸν κτίστην βόησαντα, καὶ ὥς ἐπὶ κύριον τῆς δό-
 ξης, οὐ μετέστησαν τοῦ τόπου, φησὶν, ἀλλὰ παρ' αὐτὰ κατῆλθεν
 ὁ ὑετός ἐν ἐκείνῳ τῷ τόπῳ καὶ μόνῳ ⁵ καὶ οὕτως ἔπιον κατὰ τὴν
 φωνὴν τοῦ προρῆτου τὴν λέγουσαν περὶ θεοῦ· Διδόντι τοῖς κτή-
¹⁵ νεσιν τροφήν αὐτῶν καὶ τοῖς νεοσσοῖς τῶν κρᾶκων τοῖς ἐπικαλου-
 μένοις αὐτόν ⁶.

XVII.

Ὁ αὐτός ⁷ ἀββᾶ Ἰωάννης ὁ Σαβαΐτης φησί, ὅτι καθημένου
 μου ποτὲ ἐν ἀκροτάτῃ ἐρήμῳ, παρέβαλέν μοι τις ἀδελφός ἐκ
 τοῦ μοναστηρίου ἐπισκέψεως χάριν. Διηρώτων οὖν αὐτῷ ⁸ πῶς
²⁰ ἔχουσιν οἱ πατέρες; Καὶ λέγει· διὰ τῶν εὐχῶν σου καλῶς. Ἡρώ-
 τησα οὖν αὐτόν καὶ περὶ τινος ἀδελφοῦ κακὴν φήμην καὶ ὄνομα
 ἔχοντος. Καὶ λέγει μοι καὶ αὐτός· πίστευσον, πάτερ, οὕπω ἀπηλ-
 λάγη τῆς φήμης ἐκείνης. Τοῦτο οὖν ἀκούσας ἐγὼ εἶπον οὐρ' ⁹.
 Καὶ σὺν τῷ εἰπεῖν με τὸ οὐρ' (fol. 167 r^o) καταφέρομαι ὥς ἐν
²⁵ ἐκστάσει ὕπνου, καὶ θεωρῶ ἑμαυτὸν ἔμπροσθεν τοῦ ἁγίου κρανίου
 ἱστάμενον καὶ ἐώρων τὸν κύριον ἐν μέσῳ τῶν δύο ληστών ἐσταυ-

¹ Cf. Migne col. 608-609. — ² B + φησι. — ³ ἀκρώρειαν A. — ⁴ ἐκρούγασαν B. —

⁵ μόνον A. — ⁶ Cf. Ps. CXLVI, 9. — ⁷ Caput illud invenitur in Cod. Coisliniano 257 fol. 85v: ὁ θαυμάσιος Ἰωάννης ὁ Σαβαΐτης ἡμῖν διηγήσατο ὅτι καθεζομένου μου....—

⁸ αὐτόν B. — ⁹ Erasmus in B, cuius loco ponitur ὦ, et infra ὦ.

ρωμένον. Ὡρμησα οὖν τοῦ προσκυνῆσαι καὶ πλησιάσαι αὐτῷ, καὶ ὡς τοῦτο ἐθεάσατο, ἐπέτρεψεν μεγάλη τῇ ρωνῇ τοῖς παρεστῶσιν ¹ ἀγγέλοις λέγων· βάλετε ² αὐτὸν ἔξω ὅτι ἀντίχριστός μοι ἐστίν. πρὶν ἢ ³ γὰρ ἐγὼ κρίνω, αὐτὸς κατέκρινεν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. Διωκόμενου δέ μου ὡς ἤλθον ἐξελθεῖν τὴν θύραν, ἐκρα- ⁵ τήθη τὸ παλλίον μου ἀτραλιτοθείσης αὐτῆς· καὶ ἔασας αὐτὸ ἐκεῖ, εὐθέως διυπνίσθην. Λέγω οὖν τῷ παραβαλόντι μοι ἀδελφῷ, ὅτι πονηρὰ μοι ἡ ἡμέρα αὕτη. Λέγει μοι καὶ αὐτός· Τίνος ἔνεκεν, πάτερ; τότε διηγησάμην αὐτῷ τὰ ὁραθέντα μοι καὶ εἶπον· πίστευσον τὸ παλλίον μου ἡ σκέπη τοῦ θεοῦ ἐστίν, ἡ ἐπ' ἐμοί· καὶ ¹⁰ ἐστερήθην αὐτῆς.

Καὶ ἐκ τῆς ἡμέρας ἐκείνης, τέκνα, ὡς ἐπὶ κυρίου τῆς δόξης ἐπτά χρόνους ἐποίησα πελαζόμενος ⁴ εἰς τὰς ἐρήμους μήτε ὑπνοῦ γευσάμενος, μήτε ὑπὸ στέγην εἰσελθὼν μήτε ἀνθρώπῳ ⁵ συντυχῶν, ἕως οὗ ἐθεασάμην ὁμοίως τὸν κύριον ἐπιτρέψαντα δοθῆναί μοι τὸ ¹⁵ παλλίον μου ⁶.

Ἡμεῖς δὲ ταῦτα παρὰ τοῦ ὁσίου Ἰωάννου ἀκούσαντες, εἶπομεν· Εἰ ὁ δίκαιος μάλιστα σώζεται, ὁ ἀσεβὴς καὶ ἀμαρτωλὸς ποῦ φανεῖται ⁷; ἐκ τοῦτου οὖν πρόδηλον, ὅτι ἡ καταλαλία μέγα κακὸν ὑπάρχει.

20

XVIII.

Θρέμμα θαυμαστὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἐρήμου γέγονεν Ὀρέντιος ὁ ὄσιος ⁸ περὶ οὗ καὶ ὁ ὄσιος πατὴρ ἡμῶν ὁ ἡγούμενος καὶ ἑτεροὶ τινες θαύμαστα ἡμῖν διηγήσαντο πράγματα· οὗτος, ρησίν, τὴν τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐν ἑαυτῷ ἀνάψας λαμπράδα κατέσβεσεν τὴν τοῦ ὀρωμένου πυρὸς φλόγα· πάντοτε ἐν τῇ ἰδίᾳ χειρὶ τοὺς ²⁰ (fol. 167 v^o) ἄνθρακας τιθὼν καὶ θυμίων. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ξένων τινῶν παραβαλόντων αὐτῷ, ἐξ ἐνεργείας τοῦ μισοκάλου ⁹ ἠθέλησεν ὁ γέρον χαριεντῶς θυμιᾶσαι ἐμπροσθεν αὐτῶν,

¹ B αὐτῷ. — ² βάλεται B. — ³ πρηνὶ A; πρηνὴ B. — ⁴ Lege πελαζόμενος. — ⁵ ἀνθρωπῶν B. — ⁶ quae sequuntur non sunt in cod. Coisl. 257. Cognovit tamen illa verba, nam illis usus est in primis huius capituli lineis, v. supra. — ⁷ I, Petr. IV, 18. φανῆται A. ἀνεῖται (φ erasum) B. — ⁸ Cf. Ὀρέντος in Mosco, cap. CXXXVI. — ⁹ μισοκάλου A.

ήνίκα δὲ ἤψατο τὸ πῦρ τῆς χειρὸς αὐτοῦ, ἐκάη ὁ μέσος δάκτυλος αὐτοῦ καὶ ἔσπασεν τὸ νεύρον αὐτοῦ, καὶ ἔκτοτε εἰ πρὸς τινα ἐπιστολὴν ἔγραφεν· Ὁρέντιος ὁ καυσόχειρ ἐπέγραφεν ¹ τὸ ἀποδόσιμον ². Οὐ μὴν δὲ ἡ τοῦ θεοῦ χάρις τοῦ γέροντος ὑπεχώρησεν, 5 μετὰ ταῦτα γὰρ πολλὰ ἕτερα σημεῖα ὁ θεὸς δι' αὐτοῦ ἐποίησεν· ἐν οἷς ποτε καὶ πατρικίαι τις εἰσῆλθεν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει ἔχουσα πασχικὴν τὴν ἰδίαν θυγατέρα· καὶ μαθοῦσα περὶ τοῦ γέροντος ἠθέλησεν προσκυνῆσαι αὐτόν. Τοῦτο δὲ ὁ ὁσιος οὐ κατεδέξατο γενέσθαι· ἀλλὰ λαβὼν ἓνα βότρυν σταφυλῆς, ἀπέστειλεν αὐτῇ· 10 ὃν θεασάμενος ὁ δαίμων ὁ ἐν τῷ κορασίῳ ἤρξατο κράζειν· Ἀββᾶ Ὁρέντιε, τί ἤλθες ὧδε. Καὶ ῥήξας τὴν κόρην, ἀνεχώρησεν ἀπ' αὐτῆς.

XIX.

Διηγῆσάτο μοι καὶ ὁ ἀββᾶς Ἀβράμιος ³ ὁ πρωτοπρεσβύτερος ὅτι περ τελευτῶντος τοῦ ἀββᾶ Ὁρεντίου, ἐκαθήμεθα πλησίον αὐ- 15 τοῦ ἐγὼ τε καὶ ὁ ἀββᾶς Σέργιος ὁ ἐπίσκοπος τοῦ Αἰλᾶ, καὶ ἕτεροί τινες τῶν πατέρων· θεασάμενος οὖν τὴν ἀγγελικὴν παρουσίαν ὁ γέρων, λέγει τῷ ἐπισκόπῳ· ποίησον εὐχὴν πάτερ, καὶ γενομένης τῆς εὐχῆς, πάλιν ἐκαθέσθην ⁴, καὶ αὐθις λέγει πάλιν ὁ γέρων τῷ ἐπισκόπῳ· Ποίησον εὐχὴν. Καὶ γενομένης τῆς ⁵ εὐχῆς, λέγει· 20 Θεωρεῖς κύριε ὁ μέγας πῶς οἱ κόρακες εἰσῆλθον ἐνταῦθα ⁶; καὶ τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ, οὔτε προσέχω αὐτοῖς οὔτε ⁷ δύνανται προσεγγίσει μοι. Καὶ ταῦτα (fol. 168 r^o) εἰπὼν ἀπῆλθεν ἐν εἰρήνῃ καὶ χαρᾷ πρὸς κύριον.

XX.

Παριστάμεθα τελευτῶντι τῷ ἀββᾷ Στεφάνῳ τῷ Βυζαντίῳ 25 τῷ ἀποχαρτουλαρίῳ ⁸ Μαυριανοῦ τοῦ στρατηγοῦ, ⁹ ἐγὼ τε καὶ ὁ ἀββᾶς Θεοδόσιος ὁ ἐπίσκοπος ὁ ἐν Βαβυλῶνι γεγωνῶς ¹⁰ Ἄφρος.

¹ ἔγραφε B. — ² ἀποδώσιμον B. — ³ Nomen illud invenitur in Mosco, cap. LXVIII, XCVII, CLXXXVII. — ⁴ ἐκαθέσθην B. — ⁵ Α' τῆς. — ⁶ ὧδε B. — ⁷ οὔται A. — ⁸ Cf. Chartularii in glossariis. — ⁹ Cf. Theophanes A. M. 6145 (645). — ¹⁰ γενόμενος B.

Καὶ στιχολογούντων ἡμῶν τὸν ἄμωμον καθὼς ἐστὶν ἔθος ἐν τοῖς
 ψυχροῤαγοῦσιν¹, ἐξαίφνης βλοσυροῖ² τὸ ὄμμα αὐτοῦ ὁ τελευτῶν
 καὶ ἐμβριθῶς λέγει πρὸς τινὰ ὀρθέντα³ αὐτῷ· Τί ἦλθες ὧδε;
 ὕπαγε εἰς τὸ σκότος· τὸ ἐξώτερον· οὐκ ἔχει τί ποτε σὺ πρὸς ἡμᾶς,
 μερίς μου ὁ κύριος. Ὡς οὖν ἐρθᾶσαμεν στιχολογούντες εἰς αὐτόν⁵
 τὸν στεῖχον⁴ τοῦ εἰπεῖν μερίς μου εἰ κύριε⁵ παρέδωκεν τῷ⁶
 κυρίῳ τὸ πνεῦμα ὁ ἀββᾶς Στέφανος, καὶ ἐπιζητήσαντες⁷ ἱμά-
 τιον ἵνα ἐνταφιάσωμεν αὐτόν, οὐχ εὖρομεν καίτοι ἀπὸ τριούτου
 πλούτου καὶ δόξης τυγχάνοντα.

XXI.

Τούτου τοῦ μακαρίου γέγονεν ἑταῖρος⁸ καὶ ἐν κόσμῳ καὶ¹⁰
 ἐν τρόπῳ, καὶ ὁ ἐμὸς ἀββᾶς Ἐπιφάνιος ὁ ἐγκλειστός ὁ πρὸ οὐο
 χρόνων πρὸς κύριον μεταστάς, οὗ τὴν τῆς ἀσκήσεως καὶ ἀσθε-
 νείας καρτερίαν καὶ ὑπομονὴν, πολὺς ἂν εἴη λόγος τοῦ διηγή-
 σασθαι· ὅστις τοσοῦτον ἐξετάκη, ὥστε μὴ ὑπάρχειν⁹ ἐν αὐτῷ
 εἰ μὴ πνεῦμα μόνον καὶ ὅστιά. Τούτῳ ἐν ἀρχαῖς τοῦ ἐγκλεισθῆ-¹⁵
 ναι, ἄγγελος κυρίου ἐπιστάς λέγει· ὅτι ἐάν μεθ' ὑπομονῆς δου-
 λεύσης τῷ Χριστῷ, ἀξιοῦται τῆς δωρεᾶς τοῦ ἁγίου πνεύματος,
 ὅπερ τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ γέγονεν, πολὺν γὰρ πλούτον καὶ φω-
 τισμὸν τῆς ἐκλάμψεως τοῦ ἁγίου πνεύματος δεξάμενος¹⁰ διὰ τοῦ
 θεοῦ φωτός. Ἐθεώρει καὶ τὰ τοῦ σκότους πνεύματα τοὺς δαί-²⁰
 μονας περιερχομένους πολλάκις εἰς τὴν κέλλαν αὐτοῦ, καὶ ποτὲ
 μὲν παίζοντας, ποτὲ δὲ τύπτειν αὐτόν δοκιμάζοντας· οὓς τινὰς
 ὡς οἶα καθοπλησάμενος τῇ δυνάμει τοῦ Χριστοῦ, πολλάκις ὀρ-
 θαλμοφανῶς ἐμυκτῆριζεν καὶ ὡς (fol. 168 v^o) ἀδυνάτους κατρυ-
 τέλιζεν. Ἔθος δὲ ἦν τῷ ὁσίῳ ἐξ ἡμῶν αὐτῷ παραδεδωμένον, μὴ²⁵
 συντυγχάνειν ἐκτός ἀνάγκης πρὸ ὥρας τετάρτης τινὶ¹¹, μῆτε
 ἑαυτῷ τῷ οἰκείῳ ὑπηρέτῃ, προγνούς οὖν θεόθεν τὴν οἰκίαν πρὸς
 κύριον ἀποδημίαν λέγει τῇ ἐσπέρᾳ τῷ οἰκείῳ μαθητῇ ὁ δοῦλος
 τοῦ Χριστοῦ· Αὐριον ἀπὸ ἐννύχιον ἐλθέ καὶ στρέψον τὴν θυρίδα,

¹ ψυχροῤαγοῦσιν B. ψυχοῤαγοῦσιν A. — ² Lege βλοσυροῖ. — ³ ὀρθέντα A. — ⁴ στεῖ-
 χον B. — ⁵ Ps. CXVIII, 57. — ⁶ A* τῷ. — ⁷ ἐπιζητήσαντα B. — ⁸ ἕτερος A. — ⁹ ὑπάρ-
 χην A. — ¹⁰ δεξάμενος AB. — ¹¹ B* τινὶ.

καὶ εἰσελθε πρὸς με ὅτι θέλω ἀναγκαῖον τί ποτε δεῖξαι ¹ σοι· καὶ οὐκ ἐψεύσατο ὁ δοῦλος τοῦ Χριστοῦ· ἀνοιξας γὰρ καὶ εἰτελθὼν τὸ πρῶτῃ, εὗρεν αὐτὸν σχηματίσαντα κατὰ ἀνατολὰς ἑαυτὸν ² καὶ ἀπελθόντα πρὸς κύριον.

XXII.

⁵ Πρὸ ὀλίγου χρόνου ³ ἔλαβέν τις τῶν πατέρων ⁴ τὸν ἴδιον μαθητὴν ἐν ταῖς ἀγίαις νηστεαῖς καὶ λέγει αὐτῷ· Τέκνον, ⁵ ταῖς ἀγίαις ἡμέραις ταύταις, ταύτην τὴν πολιτείαν κρατήσωμεν· περιέλθωμεν τὴν ἔρημον· καὶ πάντως ἀξιοῖ ἡμᾶς ὁ θεὸς ἰδέσθαι τινὰ τῶν δούλων ⁶ αὐτοῦ τῶν ἀναχωρητῶν καὶ λαβεῖν μίαν ¹⁰ εὐχὴν ⁷ παρ' αὐτοῦ ⁸. Περιερχομένων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὰ μέρη τοῦ Σίδδῃ ⁹, ὁρῶσιν κάτω εἰς βαθὺν ¹⁰ χεῖμαρρον κελλίον καὶ δένδρα παντοίους καρπούς παρὰ τὸν καιρὸν βαστάζοντα. Κατελθόντες οὖν καὶ πλησιάσαντες ἐκράξαμεν· « Εὐλογήσατε πατέρες ». Ἀπεκρίθησαν δὲ ἡμῖν· « Καλῶς ἤλθατε ¹¹ πατέρες ». Καὶ σὺν τῷ λόγῳ ¹⁵ πάντα ἀφανῆ γέγονεν καὶ τὸ κελλίον καὶ τὰ δένδρα.

ὑποστρέψαντες δὲ ἀνῆλθομεν εἰς τὴν κορυφὴν τοῦ ὄρους ὅθεν ἐθεασάμεθα τὸ κελλίον, καὶ ἰδόντες αὐτό, πάλιν κατήλθομεν, καὶ πλησιάσαντες καὶ τὸν αὐτὸν λόγον εἰπόντες, τὴν αὐτὴν φωνὴν καὶ ἡμεῖς ἠκούσαμεν, καὶ ὁμοίως πάλιν πάντα ἀφανῆ γέγονεν. ²⁰ Τότε λέγω τῷ ἀδελφῷ· Ἀγωμεν, τέκνον, ἐντεῦθεν καὶ πιστεύω τῷ Χριστῷ ὅτι ἐφ' ὅσον εἶπον πρὸς ἡμᾶς οἱ δοῦλοι τοῦ θεοῦ ὅτι καλῶς ἤλθατε ¹². καλῶς ἀξιοῖ (fol. 169 r^o) ἡμᾶς ὁ Χριστὸς ¹³ ἔλθεῖν πρὸς αὐτοὺς ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι διὰ τῶν πρεσβείων καὶ ἱκεσιῶν καὶ ἰδρώτων καὶ κόπων αὐτῶν.

XXIII.

²⁵ Ἐν τῷ χεῖμαρρῷ τοῦ Σίδδῃ ¹⁴ ὧκει ¹⁵ ἀνὴρ ἅγιος ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ τὸν οἰκεῖον μαθητὴν. Καὶ ἐν μιᾷ ἀποστείλας ¹⁶ αὐτὸν

¹ δεῖξαι B. — ² σχηματίσαντα ἑαυτὸν κατ' ἀνατολὰς B. — ³ πρὸ ὀλίγων χρόνων C. — ⁴ B' τῶν πατ. — ⁵ C + ἐν. — ⁶ τὸν δούλον A. — ⁷ εὐχὴν A. — ⁸ αὐτῶν AB. — ⁹ cf. Migne col. 812. — ¹⁰ βαθὺ B. — ¹¹ ἤλθετε AC. — ¹² ἤλθετε AC. — ¹³ θεός B. — ¹⁴ cf. cap. XXII. — ¹⁵ ὧκη — ¹⁶ ἀποστείλαντος A. ἀποστέλλας D.

εἰς Ῥαιθοῦ ¹, μετὰ τρεῖς ἡμέρας ὧν ἐν τῇ ἐρήμῳ τῇ κατὰ τὴν
 διάβασιν ² ὁ γέρων, καὶ τῇ θείᾳ ἐνατενίζων θεωρίᾳ, ὁρᾷ τὸν μα-
 θητὴν ³ μήκωθεν ἐρχόμενον. Καὶ νομίσας αὐτὸν Σαρακινὸν εἶναι
 μετεμορφώθῃ εἰς φοίνικα διαλαθεῖν βουλόμενος. Ἐλθὼν οὖν κατὰ
 τὸν τόπον ὁ μαθητής, ⁴ κρούει αὐτὸν τῇ παλάμῃ ἐξιστάμενος ⁵
 καὶ ⁶ λέγων· πότε γέγονεν ὁ φοῖνιξ οὗτος ὧδε; Θείᾳ οὖν χειρὶ
 μετηνεχθεὶς ὁ γέρων, προέλαβεν αὐτὸν ἐν τῷ σπηλαίῳ, καὶ δε-
 ξάμενος αὐτόν, λέγει αὐτῷ τῇ ἐπαύριον ⁷ χαριεντῶς· Τί ἔπτιασά
 σοι, ἀδελφρέ, ὅτι δέδωκάς μοι χθὲς κόστον; Ἐρρίψεν οὖν ὁ μαθητής
 ἑαυτὸν ἀρνούμενος ⁸ ἡγνῶει ⁹ γὰρ τὸ πρᾶγμα. Τότε εἶπεν αὐτῷ ¹⁰
 ὁ γέρων τὴν αἰτίαν ¹¹ τοῦ φοίνικος ὅτι αὐτὸς ἦν, καὶ ἐν τῷ εἶναι
 αὐτόν εἰς θείαν ἀδολεσχίαν καὶ μὴ βουλόμενον ὑπὸ συντυχίας
 ἀνθρωπίνης διασκεδασθῆναι ἐξ αὐτῆς, εἰς τὴν τοῦ φοίνικος με-
 τεμορφώθῃ εἰδέαν.

XXIV.

Ἐλεγεν ἡμῖν Σαρακινός τις ὁ λεγόμενος Μουνοδῆρ, ὅτι ποι- ¹⁵
 μαίνοντός μου ποτε αἰγίδια τῷ χειμῶνι, ἐξαίφνης ἠϋρέθην πλη-
 σίον κηπίου παντοίους καρπούς ἔχοντος, καὶ πηγίδιον ¹⁰ ὕδατος
 καὶ ὁρῶ ἄνδρα γηραλέον ¹¹ ἐν τῷ πεγαδίῳ καθήμενον, καὶ πλῆθος
 αἰγαγρίων ἐρχομένων καὶ πινόντων ¹².

Θαμβουμένου οὖν μου, φησιν, ἐπὶ τοῖς ὀρωμένοις λέγει μοι ²⁰
 ὁ γέρων· Ἐπαρον καρπούς εἰς τὸ μαζίφιν σου ὅσους βαστάσαι
 δυνήσῃ ¹³. Κάμου φησι τοὺς καρπούς συλλέγοντος, ἔκρουον ¹⁴
 τοῦ μοναχοῦ πρὸς ἓνα τέλειον τράγον κερατίζοντα τὰ αἰγάγια
 (fol. 169 v°) καὶ μὴ ἑῶντα αὐτὰ εἰρηνικῶς πιεῖν βρῶντος καὶ
 λέγοντος· Ἴδου ποτάκις παραγγέλλω σοι καὶ οὐκ ἡσυχάζεις μα- ²⁵
 χόμενος τοῖς ἐταίροις ¹⁵ σου. Εὐλογητός κύριος ὅτι οὐ πῖεις ἐκ
 τοῦ ὕδατος τούτου ἄλλην ἡμέραν. Καὶ ἀναχωρήσαντός μου, τῇ

¹ Hodie Tor, in mari Rubro. — ² D* κατὰ τὴν δ. — ³ D + αὐτοῦ. — ⁴ ὁ δὲ
 μαθητής ἐλθὼν D. — ⁵ D* ἐξιστ. καὶ. — ⁶ D* τῇ ἐπαύριον et infra χθὲς. — ⁷ ὁ δὲ μα-
 θητής ἐξεπλάγισεν D. — ⁸ ἡγνῶει A; ἡγνώη D. — ⁹ D* τὴν αἰτ. et pergit sic: περὶ τοῦ
 φοίνικος παῖ ὅτι ὄντις μου εἰς θεωρίαν ἦν, καὶ ἵνα μὴ ὑπὸ συντυχίας ἀνθρωπίνης διασκει-
 δασθῇ εἰς τὴν τοῦ φ.... — ¹⁰ πηγίδιον AB. — ¹¹ γηραλέον AB. — ¹² πινόντων A;
 πινόντων B. — ¹³ βαστάξεις B; βαστάσαι δυνάσκει A. — ¹⁴ ἔκρουα B. — ¹⁵ ἐτέροις B.

ἐπαύριον ἀπῆλθον ζητῶν τὸν τόπον λαβῶν σὺν ἐμοὶ καὶ τὰ κυ-
νάρια ¹ μου, καὶ τὸν μὲν τόπον οὐχ εὔρον, τὴν δὲ ἀγέλην τῶν
αἰγαγρίων εὔρον. Καὶ δραμοῦντες ² οἱ κύνες, ἐπίσταν τὸν τράγον
ὃν εἶπεν ὁ γέρων, καὶ ἐγνώρησα αὐτόν ὅτι αὐτός ἦν ὃν εἶπεν ὅτι
⁵ εὐλογητός κύριος, οὐ μὴ πῆς ἄλλην ἡμέραν ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου.

XXV.

Καὶ ἕτερος δὲ Σαρακινός εἶπεν πρὸς τινὰ ἀδελφὸν τῶν ἐνταῦθα
ὅτι δεῦρο σὺν ἐμοί, καὶ δεικνύω σε κηπίον ³ ἀναχωρητοῦ καὶ κελλί-
ον. Ἠκολούθησεν οὖν αὐτοῦ ⁴ ἐπὶ τὰ μέρη ⁵ τοῦ Μετμόρ ⁶
καὶ ἐλθόντων αὐτῶν εἰς κορυφὴν τινος ὄρους, δείκνυσιν αὐτῷ ὁ
¹⁰ Σαρακινός κάτω εἰς τὸν χεῖμαρρον κηπίον καὶ κελλίον, καὶ λέγει
αὐτῷ. Κάτελθε σὺ μόνος μήπως δι' ἐμέ, ὅτι οὐκ εἰμὶ Χριστιανός,
φύγη ἢ κρύβη ⁷ ὁ ἀναχωρητῆς· οὔτε γὰρ ἐτόλμησα ποτὲ κα-
τελθεῖν πρὸς αὐτόν. Κατερχομένου οὖν τοῦ ἀδελφοῦ πρὸς αὐτόν,
ἐξ ἐνεργείας τοῦ Σατανᾶ κράζει αὐτῷ ὁ Σαρακινός λέγων· Λαβέ
¹⁵ τὰ σανδάλιά σου, ἄββᾶ, ὅτι ὧδε ⁸ ἀφῆκας αὐτά. Καὶ ἀποστρα-
φέντος τοῦ ἀδελφοῦ εἰς τὰ ὀπίσω καὶ εἰπόντος ὅτι οὐ χρήζω ⁹
αὐτά, ἐξ ἐνεργείας ἀνθυπέστρεψεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐπὶ τὸ
κατελθεῖν. Καὶ ἄφαντον τὸ κηπίον καὶ τὸ κελλίον γέγοναν, μήτε
τῷ μοναχῷ μήτε τῷ Σαρακινῷ ἔτι φανέντα· Ἐμεινεν οὖν ὁ μο-
²⁰ ναχός ἐπὶ πολὺν χρόνον θλιβόμενος, καὶ λέγων ὅτι εἴτι ὑπέμεινεν
ἢ γυνὴ τοῦ Λῶτ στραφεῖσα ¹⁰ εἰς τὰ ὀπίσω, τοῦτο κάγῳ ἐπαθον.

XXVI.

Καὶ ὁ λεγόμενος (fol. 170 r^o) Γεώργιος ὁ δραάμ ¹¹, Χριστιανός
καλὸς ὑπῆρχεν, δοῦλος δὲ Σαρακινοῦ, διηγήσατο οὖν ἡμῖν καὶ
αὐτός· ὅτι ποτὲ καμήλους βόσκων ἐν τῇ ἐρήμῳ τοῦ Βηλῆμ ¹²
²⁵ εὔρον τινὰ γηραλέον ¹³ πάνυ καθήμενον καὶ κρατοῦντα μικρὸν
μαλάχιον καὶ εἰπόντος μου πρὸς αὐτόν· Κύριε εὐλόγησον, λαλῆ-
σαι μὲν οὐκ ἐλάλησεν, τῇ δεξιᾷ δὲ αὐτοῦ χειρὶ κατεσφράγισέν με.

¹ κυνάρια B. — ² δραμύντες B. — ³ κηπίον A. — ⁴ αὐτῷ B. — ⁵ ὄρη B. — ⁶ Με-
τμόρ B. — ⁷ κρυψθῆ B. — ⁸ ὧδε B. — ⁹ χρήζω A. — ¹⁰ στραφεῖσα A. — ¹¹ Δραάμ B. —
¹² Βηλῆμ B. — ¹³ γηραλέον AB.

Περιπατοῦντός μου οὖν ὡς τέσσαρα ἢ καὶ πέντε βήματα ἀνε-
λογισάμην εἰς ἑαυτὸν λέγων· Πίστευσον, οὐκ ἀπέρχομαι εἰ μὴ
κρατήσω τοὺς πόδας τοῦ γέροντος καὶ ποιήσει μοι εὐχὴν ἵνα ὁ
θεὸς ἐλευθερώτῃ με ἐκ τῆς ἀνάγκης ταύτης. Καὶ ἐπιστραφεὶς ¹
καὶ πολλὰ περιβλεψάμενος καὶ ζητήσας οὐκ ἔτι εἶδον αὐτόν, καί- ⁵
τοιγε τοῦ τόπου καθαροῦ καὶ αὐλοῦ ὑπάρχοντος.

XXVII.

Τίς τῶν πατέρων περιώρισεν ἑαυτὸν πρὸ ὀλίγων χρόνων ἐν
τινι σπηλαίῳ, τῇ τεσσαρακοστῇ τῶν ἀγίων νηστειῶν. Ὁ οὖν
διάβολος ὁ αἰεὶ τοῖς ἀγωνιζομένοις ² φθονῶν, ἐπλήρωσεν ὅλον τὸ
σπήλαιον κορίδων ἀπὸ τοῦ ἐδάφους ἕως τῆς στέγης, καὶ τὸ ὕδωρ ¹⁰
καὶ τὸν ἄρτον καὶ πάντα τὰ αὐτοῦ, ὥστε μὴ ὁράσθαι δακτύλου
τόπον τὸ σύνολον ἐν τῷ σπηλαίῳ γυμνόν. Ὑπομείνας οὖν γεν-
ναίως τὸν πειρασμόν ὁ γέρων, εἶπεν· ὅτι ἐὰν δέῃ με ἀποθανεῖν·
οὐκ ἐξέρχομαι ἕως τῆς ἀγίας ἐρτῆς. Τῇ οὖν τρίτῃ ἐβδομάδι
τῶν ἀγίων νηστειῶν, ἰδοὺ ὅρᾳ ἀπὸ πρῶτῃ πλῆθος ἀδιτήγητον μυρ- ¹⁵
μήκων τελείων, ἐρχομένων ἐν τῷ σπηλαίῳ ἐπ' ἀπωλεία τῶν κο-
ρίδων, καὶ καθάπερ ὡς ἐπὶ πολέμου ἐντός ἐξώρων, πάσας ἐρβ-
νευσαν καὶ βαστάσαντες τοῦ σπηλαίου ἐξήγαγον· διὸ καλὴ ἡ
τῶν πειρασμῶν ὑπομονή, εἰς ἀγαθὸν γὰρ πέρας πάντως ² ἔρχεται.

XXVIII.

(fol. 170 v^o) Μέλλοντος τελευτᾶν τοῦ ἀββᾶ Στεφάνου τοῦ ²⁰
Κυπριώτου τοῦ σὺν ἐμοὶ εἰς τὸ ἅγιον ὄρος συνελθόντος, ἀνδρὸς
εἰρηνικωτάτου καὶ πνεύματος ἀγίου μετόχου καὶ πάσης ἀρετῆς
κεκοσμημένου· ἐξέβρασεν γὰρ ἐκ βρασμόν, οἷον τάχα οὐδεὶς ἀν-
θρώπων ἐθεάτατο καὶ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας διατρίψας ἐτελεύτησεν·
τίς οὖν τῶν γινωσκόντων τὴν ἐργασίαν καὶ τὸν βίον αὐτοῦ, ²⁵
ἐδυσχέρανεν εἰς αὐτόν λογιζόμενος ὅτι ἄρα τίνος χάριν ὁ τοιοῦτος
ἄνθρωπος τοιαύτη ἀνάγκη περιέπεσεν. Καὶ ἰδοὺ φαίνεται αὐτῷ
κατ' ὄναρ ὁ κύρις Στέφανος λέγων· Κύρι ἀδελφέ, εἰ καὶ ἐσιάνθην
μικρόν· ἀλλ' ὁμῶς εὖρον περισσοτέραν παρρησίαν πρὸς τὸν κύριον.

¹ ἐπιστραφεὶς Λ. — ² τέλος (l. πέρας πάντως) Β.

XXIX.

Διηγῆσατο ἡμῖν ὁ ἀββᾶς Γεώργιος ὁ Γαδημήτης ἀνὴρ ὅσιος
καὶ τῶν παλαιῶν πατέρων τοῦ ἁγίου ὄρους τυγχάνων, ὅτι περ
νεωτέρου αὐτοῦ τυγχάνοντος, παραγέγονεν ἐνταῦθ' αὖ φησὶν τις
ἀδελφὸς ἐπὶ τὸ ἀποτάξασθαι ¹ μήτε τὴν χώραν αὐτοῦ, μήτε
5 τὸ ὄνομα θαρρήσας τινὶ ἀνθρώπῳ, κτησάμενος εὐλάβειαν καὶ σιω-
πὴν τοιαύτην, ὥστε ἐκτὸς ἀνάγκης οὐ ταχέως ἐλάλει ἀνθρώπῳ
λόγον οὐ μικρὸν, οὐ μέγα. Χαρέντος οὖν αὐτοῦ καὶ ποιήσαντος
εἰς τὸ μέσον δύο ἐτῶν διακονίαν, εὐθεὶς ἀπῆλθεν ² πρὸς κύριον, καὶ
ταφέντος αὐτοῦ ἐν τῷ μνημείῳ τῶν πατέρων· μετὰ μίαν ἡμέραν
10 ἐτελεύτησεν ἄλλος τῶν πατέρων, ³ καὶ ἀνοίξαντες τὸ μνημα ὅπως
θάψωμεν αὐτόν, οὐχ εὗρομεν τὸ σῶμα τοῦ προταφέντος ἀδελφοῦ,
μετενεχθέντος αὐτοῦ ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐν τῇ χώρᾳ τῶν ζώντων.

Ὡς οὖν μετὰ ταῦτά φησιν περιειργασάμεθα ἐπιμελῶς· ἠθέ-
λησαν εἰπεῖν τινες ὅτι αὐτὸς ⁴ ἦν ὁ υἱὸς τοῦ ⁵ Μαυρικίου τοῦ
15 βασιλέως ὃν διέσωσεν ἡ τροφὸς αὐτοῦ ἐν τῷ σφάξεσθαι τὰ τέκνα
τοῦ Μαυρικίου ὑπὸ Φωκᾶ τοῦ τυράννου ἐν τῷ Ἰπποδρομίῳ ⁶
(fol. 171 r^o) τῷ πολλῷ θορύβῳ δυνηθεῖσα διαλαθεῖν καὶ ἀνταλ-
λάξαι καὶ δοῦναι τὸ ἴδιον αὐτῆς τέκνον ἀντιπρόσωπον ⁷ τοῦ βασι-
λικοῦ τέκνου σφαγῆναι. Ἀνδρυνθέντος οὖν αὐτοῦ διηγῆσατο αὐτῷ
20 ἡ τροφὸς τὸ πρᾶγμα καὶ τούτου χάριν φησὶν ⁸ ἡρετήσατο ἑαυτὸν
προσαγαγεῖν τῷ θεῷ, ἀντίλυτρον τοῦ σφαγέντος ὑπὲρ αὐτοῦ ⁹.

XXX.

Διηγῆσατό μοι ὁ ἀββᾶς Ματθίας ¹⁰ ὅτι οἰκοῦντός μου ποτέ
φησιν εἰς Ἀρανδουλᾶν ἐπὶ τὸ μεταδίδειν με τῇ κυριακῇ τὴν ἁγίαν

¹ D incipit hoc caput ita: Ἐν ταύτῃ τῇ μεγάλῃ μονῇ τοῦ ὄρους Σινᾶ ἦλθε τις
ἐπὶ τὸ ἀποτάξασθαι. — ² καὶ σιωπὴν, ὡς μὴ λαλεῖν πρὸς τινὰ λόγον καὶ μικρὸν ἢ μέγα
χωρὶς ἀνάγκης. Ποιήσαντος δὲ αὐτοῦ εἰς τὸ μέσον δύο ἔτη ἐν τῇ διακονίᾳ ἀπῆλθε D. —
³ D^o τῶν πατ. — ⁴ περιειργασάμεθα ἐπιμελῶς, εὗρωμεν ὅτι αὐτὸς D. — ⁵ BD^o τοῦ. —
⁶ Ἰπποδρομίῳ B. — ⁷ D^o πρόσωπον. — ⁸ (l. τούτου χ. φ.) ἀκούσας D. — ⁹ Cf. Euty-
chii Annales, Migne Patr. gr. t. CXI, col. 1082. Iuxta caput illud XXIX, Anastasius
monachus non videtur scripsisse ante annum 650. — Hic desinit codex 914.
Quae sequuntur e codice 917 (B) desumpta sunt. — ¹⁰ Caput illud invenitur in
Cod. 1596 (E), p. 412 et incipit sic: Ὁμοιούτροπον τούτου καὶ ὁ ἀββᾶς Ματθίας διη-
γήσατο μοι ὅτι οἰκοῦντος μου τότε φησὶν εἰς Ἀράνδουλαν....

κοινωνίαν τοῖς αἰχμαλώτοις ἐκείνης τῆς ἐρήμου, εἶχον ἐν τῷ ἁρ-
μαρίῳ ἄνω εἰς τὴν ¹ ἁγίαν ἐκκλησίαν τὴν ἁγίαν κοινωνίαν ἡσ-
φαλισμένην ὑπὸ κλειδίον. Πολλάκις οὖν ἀνηρχόμεν τῇ κυριακῇ
καὶ ἡῦρισκον λελυμένον τὸ σκευοφόριον, καὶ ἐλυπούμην περὶ τού-
του. Εἶτα ἡρξάμην καὶ ἀπαριθμεῖν τὰς ἁγίας μερίδας, καὶ σφρα- ⁵
γίζειν ἐν κηρίῳ καὶ δακτυλίῳ τὸ ἁρμάριον. Εἶτα ἐλθὼν τῇ ἐξῆς
κυριακῇ ² εὗρον σόας τὰς σφραγίδας καὶ τὰ κλειδιά. Καὶ ἀνοίξας
καὶ ἀπαριθμήσας, εὗρον παρὰ τρεῖς μερίδας· ἐν πολλῇ οὖν ἀδο-
λεσχίᾳ ³ μου τυγχάνοντος, τῇ ἐπιούσῃ κυριακῇ ⁴ ἐπέστησάν
μοι τρεῖς μοναχοὶ καθεύδοντι, καὶ διυπνήσαντές με λέγουσιν· ¹⁰
Ἄνάστηθι, καιρὸς ἐστὶ τοῦ κανόνος. Ἐγὼ δὲ ἠρώτησα αὐτοὺς·
τίνες ἐστέ πατέρες, καὶ πόθεν; (fol. 116 v^o) οἱ δὲ εἶπον· ἡμεῖς
ἐσμεν οἱ ἁμαρτωλοὶ οἱ ἐρχόμενοι πολλάκις καὶ κοινωνοῦντες. Καὶ
λοιπὸν ⁵ μήκετι μεριμνήσης περὶ τούτου· τότε ἔγνων ὅτι οἱ ἄγιοι
ἀναχωρηταὶ τυγχάνουσι καὶ ἡὐχαρίστησα τῷ θεῷ τῷ χαρισα- ¹⁵
μένῳ τῇ γενεᾷ ἡμῶν τοιαῦτα κειμήλια ⁶.

XXXI.

Ὁ Γουδᾶς τόπος ἐστὶν ἀπὸ ἱε μιλίων τῆς ἁγίας βάρτου ⁷.
Ἐν τούτῳ σὺν ἐμοὶ ἐκαθέσθῃ ὁ ἁββᾶς Κοσμάς ὁ Ἀρμένιος. Ἐν
μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ἐξῆλθεν ὁ καθ' εἰς ἡμῶν καθ' ἑαυτὸν ἀδο-
λεσχῆσαι τῇ τοῦ θεοῦ θεωρίᾳ εἰς τὴν ἐρημον. Καὶ πολλὰ μα- ²⁰
κρύνας ⁸ τοῦ κελλίου ὥσεί μίλια δύο περιπίπτει εἰς στομεῖον ⁹
σπηλαίου τινός. Καὶ ὁρᾷ ἔνδον τρεῖς τινὰς ἀνακειμένους φοροῦντας
σίβινα ¹⁰ κολῶβια, οὐκ οἶδεν εἴτε ζῶντας, εἴτε ἀποθανόντας. Ἐλο-
γίσατο οὖν ὑποστρέψαι εἰς τὸ κελλίον καὶ ἐνέγκαι θυμιατήριον
καὶ οὕτως εἰσελθεῖν πρὸς τοὺς ἁγίους πατέρας. Καὶ σημειωσά- ²⁵
μενος κατὰ πᾶσαν ἀκρίβειαν τὸν τρόπον καὶ βαλὼν σκοπέλους,
ἦλθεν εἰς τὸ κελλίον, καὶ λαβὼν τὸ θυμιατήριον ἀπῆλθεν, καὶ
πολλὰ ζητήσας τὸν τρόπον καὶ τὰ σημεῖα οὐκ ἠδύνηθη εὐρεῖν.

¹ ἐστὶν B. — ² Ἐλθὼν οὖν ἐν τῇ ἐξῆς κυριακῇ E. — ³ ἀδολεσχίᾳ B. — ⁴ E + νύκτωρ
et * καθεύδοντι. — ⁵ λοιπὸν B. — ⁶ γεν. ἡμῶν τοιούτους E. — ⁷ Cf. Exod. III, 2. Rubus
ille ostenditur in monasterio montis Sinae. — ⁸ καὶ ἀπομακρύνας C. — ⁹ στόμιον C. —
¹⁰ σίβιννα C.

Ἔθος γὰρ τοῦτο τοῖς ἁγίοις ἀναχωρηταῖς καὶ ἐν τῇ ζωῇ καὶ μετὰ θάνατον, ὅτε θέλουσι φαίνεσθαι, καὶ ὅτε θέλουσι κρύπτεσθαι τῇ δυνάμει τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

XXXII.

Μέλλοντος ¹ πρὸς κύριον πορεύεσθαι τοῦ νέου ἡμῶν δευτέρου
⁵ Μωϋσέως, τοῦ τιμιωτάτου Ἰωάννου τοῦ Σαβαΐτου ἡγουμένου ²
κατὰ τὸν περυσινὸν ³ χρόνον· παρίστατο αὐτῷ κλαίων ὁ ἄββᾶς
Γεώργιος ὁ ἐπίσκοπος, ὁ ἴδιος αὐτοῦ ἀδελφός, λέγων· (fol. 117 r^o)
ὅτι ἰδοὺ ἀρίης με καὶ ὑπάγεις. Ἐγὼ ηὐχόμεν ἵνα σύ με προ-
πέμψῃς· οὐδὲ γάρ εἰμι ἱκανός ἐκτός σου ποιμαίνειν ⁴ τὴν συνό-
¹⁰ διαν, ὧ κύριέ μου. Καὶ μᾶλλον ἐγὼ σε προπέμπω; τότε λέγει
πρὸς αὐτόν ὁ ἄββᾶς Ἰωαννῆς· Μὴ θλίβου ⁵, μηδὲ μερίμνα, ἐὰν
γὰρ εὕρω παρρησίαν πρὸς τὸν θεόν, οὐκ ἂν σε πληρῶσαι ἐνι-
αυτὸν ὀπισθέν μου. Ὅπερ καὶ γέγονεν· ἐντός γὰρ δέκα μηνῶν
ἀπῆλθε καὶ ὁ ἐπίσκοπος πρὸς κύριον· ταῖς παρελθούσαις ταύταις
¹⁵ τοῦ χειμῶνος ἡμέραις ⁶.

XXXIII.

Ἐγένετο καὶ ἕτερος ἐνταῦθα ἡγούμενος Ἰσαυρος ⁷, ἀνὴρ πνευ-
ματοφόρος καὶ χάρισμα ἱαμάτων περικείμενος. Καὶ γοῦν παράλυτός
τις κατέκειτο ἐν τῷ νοσοκομίῳ ⁸, καὶ ἐπιστάσα αὐτῷ ἡ δέσποινα
ἡμῶν ἡ ἁγία Θεοτόκος, λέγει πρὸς αὐτόν· ἄπελθε πρὸς τὸν ἡ-
²⁰ γούμενον καὶ ποιήσει σοι εὐχὴν καὶ ὑγιαίνεις. Ἐξῆλθεν οὖν ὁ
παραλυτικός συρόμενος καὶ ἀπῆλθε πρὸς τὸν ἡγούμενον, καὶ κατ'
οἰκονομίαν θεοῦ χρούσαντος αὐτοῦ, οὐδεὶς εὐρέθη ἵνα ἐξέλθῃ καὶ
ἀνοιξῇ αὐτῷ, εἰ μὴ ὁ ἡγούμενος. Ἐξελθόντος οὖν ⁹ καὶ ἀνοι-
ξαντος αὐτοῦ ¹⁰, ἐκράτησε τῶν ποδῶν αὐτοῦ ὁ παραλυτικός λέ-
²⁵ γων· Οὐκ ἀπολύω σε, ὅτι ἡ Θεοτόκος ἐπεμψέ με πρὸς σέ ἵνα με
θεραπεύσῃς. Βιασθεὶς οὖν πολλὰ ὁ γέρων ὑπ' αὐτοῦ, ἔλυσε τὴν

¹ Cf. Migne col. 609. — ² ἡγομένου B. — ³ περυσινὸν B. — ⁴ ποιμαίνειν B. —

⁵ λυποῦ Migne. — ⁶ Sequitur ex hoc capite Ioannem (Climacum) mortuum esse uno anno antequam scriberet Anastasius, id est post annum 649 (Cf. cap. XXIX).

⁷ Ἐγένετό τις ἡγ. C. — ⁸ Cf. Mon. Germ. hist. Gregorii I papae reg. ep. t. II, p. 261 (de quodam Isauro). — ⁹ C + τοῦ ἡγουμένου. — ¹⁰ αὐτῷ C.

ζώνην ἑαυτοῦ καὶ δέδωκεν αὐτῷ λέγων· Λαβέ καὶ ¹ ζῶσαι. Καὶ ζωσάμενος, εὐθέως ἀνέστη ² καὶ περιεπάτει ἀγαλλόμενος καὶ ὑμνῶν τὸν θεόν.

XXXIV.

Ὁ ἀββᾶς ³ Ἀναστάσιος ὁ ἡγούμενος, ἐθεάσατο τὸν ἀββᾶν Ἰωάννην, κατερχόμενον μετὰ τοῦ ἀββᾶ Μαρτυρίου ἀπὸ τῆς ἀγίας ⁵ κορυφῆς (fol. 117 v^o) καὶ προσκαλεσάμενος τὸν ἀββᾶν Μαρτύριον, καὶ αὐτὸν τὸν παῖδα, λέγει πρὸς τὸν γέροντα· Εἰπέ μοι, ἀββᾶ Μαρτύριε, πόθεν ἐστὶν ὁ παῖς οὗτος; καὶ τίς ἐκούρευσεν αὐτόν; τότε λέγει πρὸς αὐτόν ὁ ἀββᾶς Μαρτύριος· Δοῦλός σου ἐστίν, πάτερ, καὶ μαθητής μου, καὶ ἐκούρευσά αὐτόν. Λέγει ¹⁰ πρὸς αὐτόν· Βαβαί, ἀββᾶ Μαρτύριε, τίς εἶπαι (sic) ὅτι ἡγούμενον τοῦ Σινᾶ ὄρους ἐκούρευσας ⁴; Καὶ ἀξίως ὄντως καὶ δικαίως προεφήτευσαν οἱ πατέρες περὶ τοῦ πανοσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου. οὕτως γὰρ πάσῃ ἀρετῇ ἐκεκόσμητο, καὶ οὕτως διέλαμψεν, ὥστε αὐτόν δεύτερον Μωσέα ⁵ ὀνόμαζον οἱ τοῦ τόπου πατέρες. 15

XXXV.

Ὁ ἀββᾶς Μαρτύριος ὁ κουρεύσας τὸν ὅσιον ἡμῶν ἡγούμενον, ἔμεινε χρόνους τινὰς ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ ἀγίου ἀββᾶ Ἀντωνίου πέραν τῆς ἐρυθρᾶς θαλάσσης, καὶ καθημένου αὐτοῦ αὐτόθι γέγονεν ἐπιδρομὴ τινῶν βαρβάρων ἀγρίων κατὰ τῶν ἐν τοῖς ὄρεσιν ἐκεῖνοις οἰκούντων, οἵτινες ἐφόνευσαν ἐξ τινος πατέρας, ἐν οἷς ἦν ²⁰ καὶ ὁ ἀββᾶς Κόνων ὁ Κίλιξ ἀνὴρ διορατικὸς καὶ χάρισμα προφητικὸν περιεχόμενος ⁶. Λαβὼν οὖν τὰ σώματα αὐτῶν ὁ ἀββᾶς Μαρτύριος, τέθηκεν ἐν σπηλαίῳ τινί, κυλίσας τῷ στόματι πλάκα τελείαν, περιχρίσας ἀσβέτῳ, καὶ ἐπιγράφας τὰ ἅγια αὐτῶν ὀνόματα. Ἀπῆλθεν οὖν μετὰ τοῦτο ἐπισκέψασθαι τὸν τάφον μήπως ²⁵ ὑπὸ ὑένης ἢ ἄλλου θηρίου διορύχθῃ, καὶ ἐλθὼν εὑρεῖ σώας τὰς

¹ C* καὶ. — ² C + καὶ ἥλλαλο. — ³ Cf. Migne col. 608. — ⁴ Post haec inveniuntur in Migne verba quaedam e capite VI (supra) deprompta. — ⁵ Cf. supra cap. XXXII et Migne col. 605: ὡς νεοφανῆ τινὰ Μωσέα. — ⁶ Cf. Moscus, cap. III, XV, XXII.

ἐπιγραφάς· καὶ τὴν ἀσφάλειαν πᾶσαν τοῦ τάφου. Ἀνοίξας δὲ καὶ ἔλθων εὗρε δύο σώματα μετατεθέντα ὑπὸ τοῦ θεοῦ ὅπου αὐτὸς ἐπίσταται. (fol. 118 r^o) Ταῦτα δὲ ἦν τοῦ ἀββᾶ Κόνονος, καὶ ἄλλου μεγάλου γέροντος.

XXXVI.

5 Ἐτερός τις διηγήσατό μοι, ὅτι πρὸ τριῶν χρόνων ἀνελθόντος μου ἀπὸ τῆς ἐρήμου εἰς τὸ ἅγιον ὄρος, πρὸ τριῶν ἡμερῶν τῆς ἐορτῆς τῆς ἀγίας κορυφῆς. Θεωρῶ ἑαυτὸν ¹ ὡς ἐν ἐκστάσει, ἐν τῷ παλατίῳ ὑπάρχοντα καὶ τινα διερωτῶντά με καὶ λέγοντα· Τί ἐνταῦθα παραγέγονας κύρι ἀββᾶ; ἐμοῦ δὲ εἰπόντος ὅτι εἰς
10 πρὸσκύνησιν τοῦ βασιλέως καταθυμῶς ἦλθον, λέγει μοι καὶ αὐτός· οὐκοῦν ἐὰν κελεύης ² ἀνελθε πρὸς αὐτὸν πρὶν ³ δέξηται τὸν ὄχλον, καὶ οὕτως ὅσα αἰτήσεις αὐτὸν παρέχει σοι, ὅπερ καὶ γέγονεν. Ἐλθὼν γάρ φησι εἰς ἑαυτὸν ἐκ τῆς ὀπτασίας, καὶ διακρίνας τὰ ὁραθέντα, ἡτησάμην τοὺς τὸν ἅγιον τόπον διοικοῦντας,
15 καὶ λαβὼν πρεσβύτερον καὶ πᾶσαν τὴν χρείαν, ἀνῆλθον πρὸ μιᾶς ἡμέρας τῆς ἐορτῆς καὶ ἐποίησαν ⁴ σύναξιν ἐν τῇ ἀγίᾳ κορυφῇ. Αἰτησάμενος παρὰ θεὸν καὶ λαβὼν τὰ αἰτήματά μου, ὡς ἡ τῶν πραγμάτων πεῖρα ἀπέδειξεν.

XXXVII.

Ἐτερος δὲ τούτων τῶν ἀδελφῶν πρὸ τούτων τῶν πέντε χρό-
20 νων γενόμενος διακονητής ἐν τῇ ἀγίᾳ κορυφῇ, Ἐλισσαῖος ὀνόματι, Ἀρμένιος τῷ γένει, οὐχ ἅπαξ οὐδὲ δις, ἀλλὰ σχεδὸν εἰπεῖν κατανύκτα, ὡς καθαρός καὶ ἄξιος, ἔλεγε θεωρεῖν τὸ πῦρ ἐπικαθόμενον ἐν τῷ ἀγίῳ ναῷ τῆς θείας νομοθεσίας.

XXXVIII.

Ἔθος ἐστὶν Ἀρμενίοις, καθὼς πάντες ἐπίστανται, τοῦ εἰσερ-
25 χεσθαι συχνῶς εἰς τὸ ἅγιον ὄρος τοῦ Σινᾶ. Πρὸ γούν τῶν εἰκοσι τούτων χρόνων, εἰσῆλθεν ἐξ αὐτῶν συνοδία μεγάλη ὥσει ψυχῶν

¹ Lege ἐμυτόν. — ² Lege καλέσης. — ³ Lege πρὶν ἤ. — ⁴ Lege ἐποίησα.

ὀκτακοσίων. Καὶ ἀνελθόντων (fol. 118 v^o) αὐτῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ κορυφῇ, ἡνίκα ἐφθασαν τὴν ἐξωτέραν ἀγίαν πέτραν ἐνθα τὸν νόμον ἐδέξατο ὁ Μωϋσῆς, γέγονε θεοῦ ὀπτασία καὶ θαυματουργία φοβερά ἐν τῷ ἀγίῳ τόπῳ, καὶ τῷ λαῷ ἐκείνῳ καθάπερ πάλαι ἐπὶ τῆς νομοθεσίας, ὅλη γὰρ ἡ ἀγία κορυφή καὶ ὁ λαὸς ἐκεῖνος 5 ἐν μέσῳ πυρὸς ὑπάρχων ἐφαίνετο. Τὸ δὲ παράδοξον ὅτι οὐδεὶς ἑαυτὸν ἐβλεπεν ἄπτοντα ἢ φλογιζόμενον· ἀλλ' ἕτερος τὸν ἕτερον ἐώρα ὡς πῦρ. Καταπλαγέντος οὖν τοῦ ὄχλου ἐκείνου, καὶ βοῶντος τὸ Κύριε ἐλέησον ὡς ἐπὶ ὥραν μίαν, πάλιν ὑπεχώρισε τὸ πῦρ, καὶ οὐκ ἐβλάβη ¹ θορῆς μία ἐξ αὐτῶν οὔτε ἱμάτιον, ἀλλ' ἡ 10 μόναι αἱ ῥάβδοι αὐτῶν δίκην κηρῶν ἤπτον ἐν τῇ ὀπτασίᾳ, εἴτα ἀποσβεσθεῖσαι. Ἐμειναν ἔχουσα τὸ σημεῖον τῆς καύστρας καρβωνίζουσαι ὡς ἀπὸ πυρὸς ἐπὶ τὸ ἄκρον αὐτῶν, μαρτυροῦσαι διὰ τῆς τοιαύτης αὐτῶν εἰδέας καὶ ἐν τῇ χῶρᾳ αὐτῶν, ὡς πάνυ φωνὴν ἀφῆσαι, ὅτι σήμερον ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει Σινᾶ πάλιν Κύριος 15 ὤφθη ἐν πυρί.

Καὶ δὴ καὶ ταύτην τὴν ὀπτασίαν ἐωρακότες τινὲς Σαρακηνοὶ οἱ ἀνόητοι οὐκ ἐπίστευσαν οὐδὲ ἐπαύσαντο λοιδορεῖν αὐτὸν τὸν ἅγιον τόπον χάριν τῶν αὐτῶν καὶ τῶν τιμίων σταυρῶν τῶν ἐκεῖσε ὄντων. Ἐχρῆν δὲ αὐτοὺς μᾶλλον εἰπεῖν ὅτι εἰ ἐβλασφημεῖτο ὁ 20 θεὸς παρὰ τῶν Χριστιανῶν, οὐκ ἂν τοιαύτας ὀπτασίας ἐποίει ἐν ταῖς ἐκκλησίαις αὐτῶν ὡς οὐδέποτε ἐποίησεν ² οὐδὲ παρ' ἡμῖν, οὔτε ἐν ἄλλῃ πίστει ἢ συναγωγῇ Ἰουδαίων ἢ Ἀράβων ³.

XXXIX.

Διηγῆσατο ἡμῖν Ἰωάννης ὁ ὀσιώτατος ἡγούμενος τοῦ ἀγίου ὄρους Σινᾶ ⁴, ὅτι (fol. 119 r^o) πρὸ χρόνων ὀλίγων γέγονε τις πα- 25 ραμονάριος ἐν τῇ ἀγίᾳ κορυφῇ, καὶ ἀνελθόντος αὐτοῦ βαλεῖν θυμίαμα ⁵ ἐν τῇ ἐσπέρᾳ ἐχιόνισεν ἐξαίφνης σφοδρῶς, ὥστε καλυφθῆναι τὸ ὄρος τῆς ἀγίας κορυφῆς ⁶, ἐπὶ τρεῖς ἢ τέσσαρας

¹ ἔλαβη B. — ² ἐποίησεν B. — ³ Ex hoc capite concludi potest quod Saraceni montem Sina possidebant quando scribebat Anastasius monachus, quin irridere cruces ausi non fuissent, et de fide Arabum sermo non esset. — ⁴ Διηγ. ἡμῖν ὁ ὀσιος Ἰωάννης ὁ ἡγ. D. — ⁵ B* ἐν τῇ ἀγ. κορ. ad θυμίαμα. — ⁶ D* τῆς ἀγ. κορ.

πήχεις ἐκ τοῦ χίονος ¹. Καὶ ἀπεκλείσθη ἄνω μὴ δυνήθεις κα-
τελθεῖν. Τοῖς χρόνοις οὖν ἐκείνοις οὐδεὶς ἐτόλμα τὸ παράπαν
κοιμηθῆναι ἐν τῇ ἀγίᾳ κορυφῇ ². Ἐν ὅσῳ οὖν ἐποίει τὸν κανόνα
ὁ παραμονάριος, περὶ τὸ αὐγος ³ ἀπενύσταξεν, καὶ μετενεχθεὶς
⁵ ὑπὸ τοῦ θεοῦ, εὐρέθη ἐν Ῥώμῃ εἰς τὸν ἅγιον Πέτρον. Ἰδόντες
δὲ αὐτὸν οἱ κληρικοὶ ἐξαίφνης γενόμενον ἐν μέσῳ αὐτῶν ⁴ ἐθαμ-
βήθησαν, καὶ ἀνελθόντες πρὸς ⁵ τὸν πάπαν διηγήσαντο αὐτὸν
τὸ γενόμενον. Κατ' οἰκονομίαν δὲ θεοῦ εὐρέθη ἔχων ἐν τῇ ζώνῃ
αὐτοῦ καὶ τὰ κλειδιά τῶν θυρῶν ἐπιγράφοντα ἀγίας κορυφῆς τοῦ
¹⁰ Σινᾶ. Ὁ οὖν ὀσιώτατος πάπας κρατήσας αὐτὸν ἐχειροτόνησεν
ἐπίσκοπον μιᾶς τῶν πόλεων Ῥώμης, καὶ ἡρώτησεν αὐτὸν λέγων.
Τίνος χρεῖαν ἔχει τὸ μοναστήριον; καὶ μαθὼν ὅτι χρεῖαν ἔχει τοῦ
κτισθῆναι ἐν αὐτῷ ἐν νοσοκομίῳ ⁶, ἀποστείλας χρήματα καὶ
γράμματα ἔκτησε τὸν νοσοκομῖον, σημάνας καὶ τὰ κατὰ τὸν
¹⁵ παραμονάριον ⁷, καὶ τὸν μῆνα καὶ τὴν ἡμέραν ⁸. Ἐν τούτῳ
τῷ νοσοκομίῳ ἐγὼ γέγονα νοσοκόμος.

XL.

Ἐν τοῖς χρόνοις ⁹ Νικηῖτα τοῦ πατρικίου, ἐν Καρθαγένῃ ¹⁰ τῆς
Ἀφρικῆς ¹¹, γέγονέ τι τοιοῦτον θαῦμα. Ταξεώτης τις ὑπῆρχεν
ἐν τῷ πραιτωρίῳ ἐν πολλαῖς ἀμαρτίαις διάγων. Οὗτος θανατικῶς
²⁰ μεγάλου καταλαβόντος τὴν Καρθάγεναν, εἰς κατάνυξιν ἐλθὼν,
(fol. 119 v^o) ἰδίασεν ἐν μικρῷ προαστίῳ ¹² πρὸ τῆς πόλεως, λαβὼν
μεθ' ἑαυτοῦ τὴν ἰδίαν γυναῖκα. Ὁ οὖν αἰεὶ φθονῶν τῇ σωτηρίᾳ
καὶ μετανόῃα τῶν ἀνθρώπων διάβολος, ἐρρίψε κάκει τὸν ταξεώτην
εἰς μοιχείαν εἰς τὴν γυναῖκα τοῦ γεωργοῦ τοῦ οἰκοῦντος ἐν τῷ
²⁵ προαστίῳ, καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας τοῦ πεσεῖν αὐτὸν, κρουσθεὶς
ὑπὸ βωβῶνος ¹³ ἐτελεύτησεν.

¹ D^{*} ἐκ τοῦ χ. — ² D^{*} τοῖς χρόνοις ad κορυφῇ. — ³ αὐγος D. — ⁴ αὐτὸν B. —
⁵ εἰς D. — ⁶ χρ. ἔχει νοσοκομίου D. — ⁷ D^{*} quae sequuntur. — ⁸ Cf. Mon. Germ.
hist. Greg. I epist. t. II, p. 259-261. Invenitur forsan hic narratio praepostera
et proinde amplificata parvi illius doni, quod praebuit Gregorius I. — ⁹ Titulus
huius capituli est: περὶ τοῦ ταξεώτου τοῦ ἐν Καρθαγένῃ τῆς Ἀφρικῆς E, et: πρῶτον ἐξαί-
ρετον καὶ διήγημα φόβον μέγαν ἐπέχον C. — ¹⁰ Καρθαγένῃ B. — ¹¹ C^{*} τῆς Ἀφρ. —
¹² προαστείῳ E (sic infra). — ¹³ τοῦ βουβῶνος C. τοῦ βόμβωνο E.

ὀκτακοσίων. Καὶ ἀνελθόντων (fol. 118 v^o) αὐτῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ κορυρῇ, ἡνίκα ἐφθασαν τὴν ἐξωτέραν ἀγίαν πέτρην ἐνθα τὸν νόμον ἐδέξατο ὁ Μωϋσῆς, γέγονε θεοῦ ὀπτασία καὶ θαυματουργία φανερά ἐν τῷ ἀγίῳ τόπῳ, καὶ τῷ λαῷ ἐκείνῳ καθάπερ πάλαι ἐπὶ τῆς νομοθεσίας, ὅλη γὰρ ἡ ἀγία κορυρὴ καὶ ὁ λαὸς ἐκεῖνος 5 ἐν μέσῳ πυρὸς ὑπάρχων ἐφαίνετο. Τὸ δὲ παράδοξον ὅτι οὐδεὶς ἐαυτὸν ἐβλεπεν ἄπτοντα ἢ φλογιζόμενον· ἀλλ' ἕτερος τὸν ἕτερον ἐώρα ὡς πῦρ. Καταπλαγέντος οὖν τοῦ ὄχλου ἐκείνου, καὶ βοῶντος τὸ Κύριε ἐλέησον ὡς ἐπὶ ὥραν μίαν, πάλιν ὑπεχώρισε τὸ πῦρ, καὶ οὐκ ἐβλάβη ¹ θριξὶ μία ἐξ αὐτῶν οὔτε ἱμάτιον, ἀλλ' ἡ 10 μόναι αἱ ῥάβδοι αὐτῶν δίκην κηρῶν ἤπτον ἐν τῇ ὀπτασίᾳ, εἴτα ἀποσβεσθεῖσαι. Ἐμειναν ἔχουσα τὸ σημεῖον τῆς καύστρας καρβωνίζουσαι ὡς ἀπὸ πυρὸς ἐπὶ τὸ ἄκρον αὐτῶν, μαρτυροῦσαι διὰ τῆς τοιαύτης αὐτῶν εἰδέας καὶ ἐν τῇ χῶρᾳ αὐτῶν, ὡς πάνυ φωνὴν ἀρῆσαι, ὅτι σήμερον ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει Σινᾶ πάλιν Κύριος 15 ὤφθη ἐν πυρί.

Καὶ δὴ καὶ ταύτην τὴν ὀπτασίαν ἐωρακότες τινὲς Σαρακηνοὶ οἱ ἀνόητοι οὐκ ἐπίστευσαν οὐδὲ ἐπαύσαντο λοιδορεῖν αὐτὸν τὸν ἅγιον τόπον χάριν τῶν αὐτῶν καὶ τῶν τιμίων σταυρῶν τῶν ἐκεῖσε ὄντων. Ἐχρὴν δὲ αὐτοὺς μᾶλλον εἰπεῖν ὅτι εἰ ἐβλασφημεῖτο ὁ 20 θεὸς παρὰ τῶν Χριστιανῶν, οὐκ ἂν τοιαύτας ὀπτασίας ἐποίει ἐν ταῖς ἐκκλησίαις αὐτῶν ὡς οὐδέποτε ἐποίησεν ² οὐδὲ παρ' ἡμῶν, οὔτε ἐν ἄλλῃ πίστει ἢ συναγωγῇ Ἰουδαίων ἢ Ἀράβων ³.

XXXIX.

Διηγέσατο ἡμῶν Ἰωάννης ὁ ὀσιώτατος ἡγούμενος ὁσίων Σινᾶ ⁴, ὅτι (fol. 119 r^o) πρὸ χρόνων ὀλίγων ἡγεμονάρχων ἐν τῇ ἀγίᾳ κορυρῇ, καὶ ἀνελθόντων ἐκείνων ἐν τῇ ἐσπέρᾳ ἐχρίονισεν ἐξαίφνης 5 λυφθῆναι τὸ ὄρος τῆς ἀγίας κορυφῆς ⁶.

¹ ἔλλαβι B. — ² ἐποίησεν B. — ³ Ex hoc capite montem Sina possidebant quando scribebat Ana cruces ausi non fuissent, et de fide Arabum sensus ὁσίου Ἰωάννης ὁ ἡγ. D. — ⁴ B* ἐν τῇ ἀγ. κορ. ad

πήχεις ἐκ τοῦ χίονος ¹. Καὶ ἀπεκλείσθη ἄνω μὴ δυνηθεὶς κα-
τελθεῖν. Τοῖς χρόνοις οὖν ἐκείνοις οὐδεὶς ἐτόλμα τὸ παράπαν
κοιμηθῆναι ἐν τῇ ἀγίᾳ κορυφῇ ². Ἐν ὅσῳ οὖν ἐποίει τὸν κανόνα
ὁ παραμονάριος, περὶ τὸ αὐγος ³ ἀπενύσταξεν, καὶ μετενεχθεὶς
⁵ ὑπὸ τοῦ θεοῦ, εὐρέθη ἐν Ῥώμῃ εἰς τὸν ἅγιον Πέτρον. Ἰδόντες
δὲ αὐτὸν οἱ κληρικοὶ ἐξαίφνης γενόμενον ἐν μέσῳ αὐτῶν ⁴ ἐθαμ-
βήθησαν, καὶ ἀνελθόντες πρὸς ⁵ τὸν πάπαν διηγήσαντο αὐτὸν
τὸ γενόμενον. Κατ' οἰκονομίαν δὲ θεοῦ εὐρέθη ἔχων ἐν τῇ ζώνῃ
αὐτοῦ καὶ τὰ κλειδιά τῶν θυρῶν ἐπιγράφοντα ἀγίας κορυφῆς τοῦ
¹⁰ Σινᾶ. Ὁ οὖν ὀσιώτατος πάπας κρατήσας αὐτὸν ἐχειροτόνησεν
ἐπίσκοπον μιᾶς τῶν πόλεων Ῥώμης, καὶ ἡρώτησεν αὐτὸν λέγων.
Τίνος χρεῖαν ἔχει τὸ μοναστήριον; καὶ μαθὼν ὅτι χρεῖαν ἔχει τοῦ
κτισθῆναι ἐν αὐτῷ ἐν νοσοκομίῳ ⁶, ἀποστείλας χρήματα καὶ
γράμματα ἔκτησε τὸν νοσοκομῖον, σημάνας καὶ τὰ κατὰ τὸν
¹⁵ παραμονάριον ⁷, καὶ τὸν μῆνα καὶ τὴν ἡμέραν ⁸. Ἐν τούτῳ
τῷ νοσοκομίῳ ἐγὼ γέγονα νοσοκόμος.

XL.

Ἐν τοῖς χρόνοις ⁹ Νικῆτα τοῦ πατρικίου, ἐν Καρθαγένῃ ¹⁰ τῆς
Ἀφρικῆς ¹¹, γέγονέ τι τοιοῦτον θαῦμα. Ταξεώτης τις ὑπῆρχεν
ἐν τῷ πραιτωρίῳ ἐν πολλαῖς ἀμαρτίαις διάγων. Οὗτος θανατικοῦ
²⁰ μεγάλου καταλαβόντος τὴν Καρθάγεναν, εἰς κατάνυξιν ἐλθὼν,
(fol. 119 v°) ἰδίασεν ἐν μικρῷ προαστίῳ ¹² πρὸ τῆς πόλεως, λαβὼν
μεθ' ἑαυτοῦ τὴν ἰδίαν γυναῖκα. Ὁ οὖν αἰεὶ φθονῶν τῇ σωτηρίᾳ
καὶ μετανόῃ τῶν ἀνθρώπων διάβολος, ἐρύψε κάκει τὸν ταξεώτην
εἰς μοιχείαν εἰς τὴν γυναῖκα τοῦ γεωργοῦ τοῦ οἰκοῦντος ἐν τῷ
²⁵ προαστίῳ, καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας τοῦ πεσεῖν αὐτὸν, κρουσθεὶς
ὑπὸ βωβῶνος ¹³ ἐτελεύτησεν.

¹ D* ἐκ τοῦ χ. — ² D* τοῖς χρόνοις ad κορυφῇ. — ³ αὐγος D. — ⁴ αὐτὸν B. —
⁵ εἰς D. — ⁶ χρ. ἔχει νοσοκομίου D. — ⁷ D* quae sequuntur. — ⁸ Cf. Mon. Germ.
hist. Greg. I epist. t. II, p. 259-261. Invenitur forsan hic narratio praepostera
⁹ proinde amplificata parvi illius doni, quod praebuit Gregorius I. — ¹⁰ Titulus
ius capitis est: περὶ τοῦ ταξεώτου τοῦ ἐν Καρθαγένῃ τῆς Ἀφρικῆς E, et: πρῶτον ἐξεί-
κτον καὶ διήγημα φόβον μέγαν ἐπέχον C. — ¹¹ Καρθαγένῃ B. — ¹² C* τῆς Ἀφρ. —
προαστείῳ E (sic infra). — ¹³ τοῦ βουβῶνος C. τοῦ βόμῳνο E.

Μοναστήριον οὖν ὑπῆρχεν ἀπὸ ¹ μιλίου ², ἐν ᾧ ἀπελθοῦσα ἡ γυνὴ τοῦ ταξεώτου παρεκάλεσε τοὺς μοναχοὺς, καὶ ἐλθόντες καὶ λαβόντες τὸ λείψανον, ἔθαψαν αὐτὸ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὥρα ἦν ὥσει τρίτη. Ψαλλόντων οὖν αὐτῶν τὴν ἐνάτην ὥραν, ἀκούουσιν ὡς ἀπὸ βάθους φωνὴν λέγουσαν· Ἐλεήσατε, ἐλεήσατε ³. ⁵ Κατακολουθήσαντες οὖν κατὰ τὸν ἦχον τῆς φωνῆς, ἦλθον ἐν τῷ τάφῳ, καὶ ἀνοιξαντες εὗρον τὸν ταξεώτην βοῶντα. Καὶ συντόμως ἀνενέγκαντες, καὶ τὰς σινδόνας καὶ τὰς κηρίας ⁴ διαλύσαντες, ἡρώτων αὐτὸν μαθεῖν βουλόμενοι τὰ ὁραθέντα καὶ τὰ συμβάντα ⁵ αὐτῷ. Ὁ δὲ μηδὲν δυνάμενος ἐκ τοῦ πλῆθος τῶν οἰμωγῶν διηγῆσθαι, παρεκάλει αὐτοὺς ἀπαγαγεῖν αὐτὸν πρὸς τὸν δοῦλον τοῦ θεοῦ Θαλάσσιον τὸν πᾶσαν τὴν Ἀφρικὴν κοσμήσαντα ⁶.

Ὡς γοῦν ἀπήγαγον αὐτὸν καὶ διηγήσαντο αὐτῷ τὰ εἰς τὸν ἄνδρα γενόμενα ⁷, ἔμεινεν ὁ μέγας Θαλάσσιος ⁸ κατηγῶν καὶ παραμυθούμενος τὸν ἄνδρα. Καὶ ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας προτρεπόμενος διηγῆσθαι αὐτῷ ⁹ τὰ ὁραθέντα αὐτῷ, μόλις οὖν ποτὲ τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ ἡδυνήθη διορθῶσαι ¹⁰ τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ ¹¹ ἐκ τοῦ (fol. 120 r^o) πλῆθους τῶν οἰμωγῶν ¹², καὶ διηγούμενος σὺν πηγαῖς δακρύων ¹³ ἔλεγεν·

Ἐγὼ ὅτε ἦλθον τελευτῆσαι, ἐθεώρουν τινὰς Αἰθίοπας παρισ- ²⁰ ταμένους μοι· ὧν καὶ αὕτη μόνη ἡ ἰδέα πάσης κολάσεως χαλεπωτέρα ὑπάρχει ¹⁴, οὓς τινὰς ὁρώσα ἡ ψυχὴ ἐταράττετο καὶ συνεστέλλετο ¹⁵ πρὸς ἑαυτήν. Ἐν ὅσῳ οὖν παρίσταντό μοι, ἰδοὺ θεωρῶ δύο νεανίσκους εὐειδέϊς ἐλθόντας, καὶ ὡς μόνον ἐθεάσατο αὐτοὺς ἡ ψυχὴ μου, εὐθέως ¹⁶ ἐπῆρδυσεν εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν. ²⁵ Καὶ εὐθέως ¹⁷ ὥσανεὶ πετόμενοι, ἀνηρχόμεθα ὑψούμενοι καὶ ¹⁸ τὸν ἄερα παρερχόμενοι ¹⁹ ἠύρισκαμεν τελονεῖα ²⁰ φυλάττοντα τὴν ἄνο-

¹ E + ἐνός. — ² E + τοῦ προαστείου. — ³ E* ἐλε. sec. — ⁴ κηρίας CE. — ⁵ συμβεβηκότα E. — ⁶ κατακοσμήσαντα E. De Thalassio cf. Migne Patr. gr. t. XCI col. 633-637 et 1423-1479 et Krumbacher, Byz. Lit. p. 147. — ⁷ γεγεννημένα E. — ⁸ E + ὁ θεόσοφος. — ⁹ E* αὐτῷ. — ¹⁰ διαρθροῦν BC. — ¹¹ C + καὶ ἀναφέρειν. — ¹² ὁμογῶν B. — ¹³ διηγησάμενος μετὰ δακρύων πολλῶν C. — ¹⁴ ἡ εἰδία χαλεπωτέρα πάσης ὑπάρχει κολάσεως E. (I. ὑπάρχει:) ὑπῆρχεν C. — ¹⁵ ἐταράττεται καὶ συνεστέλλεται E. — ¹⁶ E* εὐθέως. — ¹⁷ E + ἀπὸ τῆς γῆς. — ¹⁸ E* καὶ. — ¹⁹ E + Καὶ ἀνερχομένων ἡμῶν. — ²⁰ τελώνια EC.

δον¹ καὶ κρατοῦντα τοὺς ἀναφέροντάς με ἕκαστον τελωνεῖον²
 τὴν οἰκείαν ἀμαρτίαν· τὸ μὲν τοῦ ψεύδους ἄλλο³ τοῦ φθόνου,
 ἄλλο τῆς ὑπερηφανίας, καὶ ἀπλῶς ἕκαστον πάθος καθεξῆς⁴
 ἰδίου τελωνάρχας καὶ φορολόγους ἔχει ἐν τῷ ἀέρι⁵. Ὅτε οὖν
 5 συνεκρατούμην ὑπὸ τινος⁶ ἐξ αὐτῶν, ἐθειώρουν τοὺς ὀδηγοῦντάς
 με βαστάζοντας ὡς ἐν βαλαντίῳ τινὶ πάντα τὰ ἔργα μου εἴτι
 ἀγαθόν⁷ ἐπραξα⁸, καὶ ἐξ αὐτῶν ἐκφέροντας καὶ ἀντισταθμί-
 ζοντας τοῖς πονηροῖς ἔργοις οἷς⁹ προσέφερον πάντα τὰ τελωνία
 τοῦ ἀέρος. Ἐκδαπανηθέντων οὖν πάντων τῶν ἀγαθῶν μου ἔργων,
 10 φθάνομεν ἄνω πλησίον τῆς πύλης τοῦ οὐρανοῦ τὸ τελώνιον τῆς
 πορνείας ἰστάμενον, καὶ δὴ κρατήσαντές με, προσέφερον πᾶσαν
 τῇν¹⁰ πορνείαν καὶ σωματικὴν ἀμαρτίαν ἣν ἐπραξα ἀπὸ δώ-
 δεκα ἔτους ἡλικίας. Λέγουσιν οὖν πρὸς αὐτοὺς οἱ ὀδηγοῦντές με·
 (fol. 120 v^o) πάντα οὖν¹¹ ὅσα ἡμαρτεν ἐν τῇ πόλει σωματικὰ
 15 ἀμαρτήματα, συνεχώρησεν αὐτὰ ὁ θεός, ἰδίᾳσε γὰρ ἐξ αὐτῶν
 καὶ ἀνεχώρησεν ἀπὸ τῆς πόλεως. Λέγουσι πρὸς αὐτοὺς οἱ κατή-
 γοροί μου· καὶ μετὰ τὸ ἀναχωρῆσαι ἀπὸ τῆς πόλεως εἰς προάστιον
 ἔπεσεν εἰς μοιχείαν μετὰ τῆς γυναίκας τοῦ γεωργοῦ. Ὡς οὖν τοῦτο
 ἤκουσαν οἱ ἄγγελοι καὶ οὐχ εὗρον τί ἀντισταθμῆσαι¹² ἀγαθόν μου
 20 ἔργον, ἀρέντες με, ἀνεχώρησαν. Καὶ λοιπὸν παραλαμβάνουσί με
 οἱ Αἰθίοπες ἐκεῖνοι, καὶ τύπτοντές με κατήγαγον εἰς τὴν γῆν. Καὶ
 διχασθείσης τῆς γῆς, κατήλθομεν διὰ τινων στενῶν καὶ ζοφερῶν¹³
 τόπων ὡς καναλίσκων¹⁴ δυσώδων, ἕως τῶν καταχθονίων ἐν τοῖς
 δεσμωτηρίοις καὶ φυλακαῖς τοῦ ἄδου, ἐνθα ὑπάρχουσιν ἀποκεκλει-
 25 σμέναι αἱ ψυχαὶ τῶν ἀμαρτωλῶν τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων
 καθὼς φησὶν ὁ Ἰώβ¹⁵. Εἰς γῆν σκοτεινὴν καὶ γνωφεράν εἰς γῆν
 σκότους αἰώνιου οὗ οὐκ ἔστι φέγγος οὐδὲ ὀρεῖαν ζωὴν βροτῶν¹⁶. ἀλλ'
 ὀδύνη αἰώνιος καὶ¹⁷ λύπη ἀτελεύτητος, καὶ¹⁷ κλαυθμὸς ἄπαυ-
 στος,¹⁷ καὶ¹⁸ βρυγμὸς ἀσείγητος, καὶ¹⁹ στεναγμοὶ ἀκοίμητοι,
 30 ἐκεῖ²⁰ οὐαὶ διαπαντός κράζουσιν. Οὐκ²¹ ἔστι διηγῆσασθαι τὴν

¹ ἄνωδον BC; ὀδὸν E. — ² καὶ λογοθετοῦντα τὸν ἄνθρωπον ἕκαστο νεελ. E. — ³ τόδε E.
⁴ ἀπλῶς οὕτως καθεξῆς ἕκαστον πάθος E. — ⁵ Cf. Ephes. III, 11 et VI, 12. — ⁶ τινῶν BC.
⁷ καλόν E. — ⁸ C + ἐκ νεότητος. — ⁹ οἱ B. — ¹⁰ C + αὐτῆς. — ¹¹ CE* τῇν. — ¹² E* οὖν. —
¹³ ἀντισταθμίσαι E. — ¹⁴ φοβερῶν E. — ¹⁵ κανανίσκων B. — ¹⁶ Iob X, 21-22. — ¹⁷ οὐδὲ
 ζωὴ E. — ¹⁸ ἀλλὰ C; E* καὶ. — ¹⁹ ἀκατάπαυστος C. — ²⁰ ἀλλὰ C; E* ἐκεῖ. — ²¹ Καὶ οὐκ E.

ἀνάγκην τὴν ἐκεῖ, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν διὰ γλώσσης ¹ τὰς ὀδύνας αὐ-
τῶν, ἀδυνατεῖ στόμα ἀνθρώπου φανερωῖται τὸν φόβον καὶ τὸν τρό-
μον αὐτῶν· οὐκ ἔστι χεῖλη ἀνθρώπου ἰσχυόντα εἰπεῖν ² τὴν περι-
στασιν καὶ τὸν κλαυθμὸν αὐτῶν. Στενάζουσιν γὰρ ³ ἐξ ὀνύχων,
ἀλλ' οὐδεὶς ὁ ἐλεῶν. Κράζουσιν, ἀλλ' οὐκ ἔστιν ὁ ἀκούων. Ἀπο- ⁵
δύρονται, ἀλλ' οὐκ ἔστιν ὁ ῥυόμενος. Ἀνακαλοῦνται καὶ κόπτον-
ται (fol. 121 r^o) ἀλλ' οὐδεὶς ὁ βοηθῶν.

Μεθ' ὧν καὶ γὼ συγκλεισθεὶς καὶ ἐν στενοῖς καὶ σκοτεινοῖς καὶ
σκιᾷ θανάτου ἀποτεθεὶς ⁴ ἔμμενον ἀποδυρόμενος καὶ συνεχόμενος
ἀπὸ ὥρας τρίτης, ἕως ὥρας ἐνάτης ⁵. Καὶ περὶ τὴν ἐνάτην ὥραν, ¹⁰
ὁρῶ τοὺς δύο ἐκείνους ἀγίους ἀγγέλους τοὺς ἐξαγαγόντας με ἐκ
τοῦ σώματος ⁶ παραγενομένους ἐκεῖσε. Καὶ ἡρξάμην παράκα-
λεῖν αὐτοὺς, καὶ δυσωπεῖν, ἐξαγαγεῖν με ἐκ τῆς ἀνάγκης ἐκείνης,
ὅπως μετανοήσω τῷ θεῷ. Οἱ δὲ ἀπεκρίναντο πρὸς με λέγοντες.
Μάτην παρακαλεῖς, οὐδεὶς γὰρ τῶν ἐνταῦθα παραγενομένων ἐξέρ- ¹⁵
χεται ἢ ἀπολυέται, ἕως τῆς ἡμέρας τῆς ἀναστάσεως. Ἐπιμέ-
νοντος οὖν μου καὶ παρακαλοῦντος καὶ πολλὰ δεομένου, καὶ με-
τανοεῖν γνησίως ὑπισχνουμένου ⁷, λέγει ὁ εἰς πρὸς τὸν ἕτερον.
Ἀντιφωνεῖς αὐτόν ὅτι μετανοεῖ ⁸ γνησίως τῷ θεῷ; ὁ δὲ ἀποκριθεὶς
λέγει· ⁹ Ἀντιφωνῶ, καὶ ὡσανεὶ θεωρῶ ὅτι δέδωκέ μοι δεξιάν ὁ ²⁰
ἀντιφωνητής. Καὶ τότε λαβόντες με ἀνήγαγον με ἐν τῇ γῇ καὶ
ἤγαγον με ἐν τῷ τάφῳ πρὸς τὸ σῶμά μου καὶ λέγουσί μοι,
Εἴσελθε ὅθεν ἐχωρίσθης ¹⁰. Καὶ ἐθεώρουν τὴν ἰδιάν φύσιν ὡσπερ
μαργαρίτην κρύσταλλον ἀπαστράπτουσιν, τὴν δὲ νεκρὰν τοῦ
σώματος εἶδέν ¹¹, ὡσπερ βόρβορον καὶ πηλὸν ¹² δυσώδη καὶ ζο- ²⁵
φεράν. Καὶ ἐδυσχέρανον ¹³ καὶ ἀηδῶς εἶχον τοῦ εἰσελθεῖν εἰς αὐτό.
[Λέγουσιν οὖν πρὸς με· Ἀδύνατόν σοι μετανοῆσαι, εἰ μὴ διὰ
τοῦ σώματος ἐν ᾧ ¹⁴ ἡμαρτες, πάλιν οὖν παρεκάλουν τοῦ μὴ
εἰσελθεῖν εἰς αὐτό] ¹⁵, τότε λέγουσί μοι· πίστευσον ἢ εἴσελθε ¹⁵
εἰς τὸ σῶμα ¹⁶ σου, ἵνα καὶ ἀλλοῦς ὠφελήσης ἐρ' οἷς ἐώρακας ³⁰

¹ γλώττης E. — ² οὐκ ἰσχύουσι χεῖλη ἀνθρωπίνῃ ἐκφράσαι C. — ³ BE* γὰρ. — ⁴ ἐπι-
τεθεὶς E. — ⁵ ἐνάτης E. — ⁶ BC* τοὺς ἐξαγ. ad σώματος. — ⁷ ὑποσχόμενου C. —
⁸ μετανοεῖν C. — ⁹ ἀπεκρίθη ὁ ἄλλος λέγων E. — ¹⁰ ἐξέλθεις E. — ¹¹ ἰδέαν C. — ¹² πι-
λὸν B. — ¹³ ἐδυσχέρανα E. — ¹⁴ C* []. — ¹⁵ εἰ εἰσέρχῃ E. — ¹⁶ στόμα E.

καὶ ἔπαθες ¹, ἥ στρέφωμέν σε ὅθεν σε ἐλάβομεν. (fol. 121 v°) Τότε οὖν εἶδον ἐμαυτὸν ὅτι εἰσῆλθον εἰς τὸ σῶμά μου διὰ τοῦ στόματός μου ², καὶ εὐθέως ἠρξάμην κράζειν.

Παρεκάλει οὖν αὐτὸν ὁ μέγας Θαλάσσιος μεταλαβεῖν ³ τρο-
 5 φῆς, καὶ οὐ κατεδέξατο, μόνον δὲ ἀπὸ τόπου εἰς τρόπον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ παραρίπτων ⁴ αὐτὸν ἐπὶ πρόσωπον καὶ ἐξομολογούμενος τῷ θεῷ. Ἐλεγεν ἐν στεναγμοῖς καὶ δάκρυσι πικροτάτοις· οὐαὶ τοῖς ἀμαρτωλοῖς, καὶ τῇ κολάσει τῇ μενούσῃ αὐτούς, καὶ μά-
 λιστα τοῖς καταμιαίνουσι τὸ ἴδιον σῶμα. Ποιήσας οὖν οὕτως
 10 ἡμέρας τεσσαράκοντα, ἀπῆλθε καθαρὸς πρὸς κύριον, προγνοὺς πρὸ τριῶν ἡμερῶν τὴν ἰδίαν τελευτήν. Οἱ οὖν πορευθέντες καὶ ἑωρακότες ἀξιόπιστοι πατέρες, αὐτοὶ ἡμῖν ταῦτα διηγήσαντο ὠφελείας χάριν.

Appendice

Occupation du Sinäi par les Arabes ⁵.

Ὅτε κατὰ τὴν δικαίαν κρίσιν τοῦ θεοῦ τὸ τῶν Σαρακηνῶν
 15 ἔθνος ἐξῆλθεν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει τοῦ Σινᾶ, τοῦ παραλαβεῖν τὸν τρόπον, καὶ ποιῆσαι ἀποστῆναι τῆς ἐν Χριστῷ πίστεως τοὺς Σαρακηνούς τοὺς προϋπάρχοντας ἐνταῦθα Χριστιανούς πρότερον ὑπάρχοντας, ἀκούσαντες οὖν τοῦτο οἱ πλησίον τοῦ κάστρου Φα-
 ρὰν καὶ τῆς ἀγίας βάρους, τὴν κατοίκησιν καὶ τὰς σκηνάς ἔχον-
 20 τες, ἀνῆλθον συμφάμιλοι ὥσπερ εἰς ὀχυρὸν τόπον ἄνω εἰς τὴν ἀγίαν κορυφὴν, ἐρ' ὅπως πολεμῆσαι ὡς ἐξ ὕψους τοὺς Σαρακηνούς τοὺς ἐρχομένους, ὅπερ καὶ πεποίηκαν· ὅμως ἀδυνατήσαντες ἐπὶ πολὺ ἀντιπαρατάξασθαι τῷ πλήθει τῶν παραγενομένων, δέδωκαν ἑαυτοῖς εἰς τὸ προσρυῆναι αὐτοῖς· καὶ πιστεῦσαι σὺν αὐτοῖς.
 25 Ἐξ ὧν εἷς φιλόχριστος καθ' ὑπερβολὴν τυγχάνων, ὡς εἶδε τὴν ἀποστασίαν καὶ τὴν ἀπώλειαν τῶν ψυχῶν τῶν ὁμοφύλων αὐτοῦ γινομένην, ὥρμησε διὰ τινος κρημνώδους ἐπικινδύνου τόπου, ῥίψαι ἑαυτὸν καὶ φυγεῖν, αἰρετισάμενος μᾶλλον τὸν τοῦ σώματος θά-

¹ ἔπαθες. καὶ αὐτὸς μετανόησις, ἀδύνατον γάρ ἐστι μετανοῆσαι, εἰ μὴ διὰ τοῦ σώματος ἐν ᾧ ἡμαρτες C. — ² διὰ τοῦ στόματός μου εἰς τὸ σῶμα E. — ³ γεύσασθαι E.

⁴ καταρίπτων C; καταρρίπτων E. — ⁵ Cod. graecus 1596 p. 413.

νατον, ἢ προδοῦναι τὴν πίστιν τοῦ Χριστοῦ καὶ ψυχικῶς κινδυνεῦσαι. Ὡς οὖν εἶδεν αὐτόν ἡ γυνὴ αὐτοῦ εἰς φυγὴν τραπέντα, καὶ διὰ τοῦ φοβεροῦ καὶ ἐπικινδύνου τόπου ἑαυτὸν κατακρημνίζειν μέλλοντα, ἀνέστη δρομαίως, καὶ κρατήσασα βιαίως τῶν ἱματίων τοῦ ἀνδρός, σὺν πηγαῖς δακρύων τοιαῦτα πρὸς αὐτόν 5 διεξήρχετο λέγουσα τῇ ἀραβίδι γλώττῃ· Ποῦ πορεύῃ, ἀνὴρ μου καλέ; τί με καταλιμπάνεις τὴν ἐκ νηπίας ἡλικίας τῷ πλευρῷ σου συζήσασαν, τί με ἀφίεις εἰς ἀπώλειαν μετὰ τῶν τέκνων σου, καὶ μόνον σεαυτὸν σῶσαι ἀγωνίζῃ. Μνήσθητι τοῦ θεοῦ τοῦ μαρτυροῦντός μοι ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ, ὅτι οὐκ ἐποίησα δόλον τῇ κοίτῃ 10 σου, λοιπὸν μὴ ἐάτης με μιανθῆναι ψυχῇ τε καὶ σώματι. Μνήσθητι ὅτι γυνὴ εἰμι καὶ μήπως ἀπολέσω τὴν πίστιν μου καὶ τὰ τέκνα μου (p. 114), ἀλλ' εἰ ἄρα τὸ ἀναχωρῆσαί σοι κέκριται, σῶσον ἐμέ πρῶτον καὶ τὰ τέκνα σου, καὶ εἴθ' οὕτως σῶζων σῶσαι τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν. Βλέπε μήπως ἐκζητήσῃ ὁ θεὸς ἀπὸ σοῦ ἐν 15 ἡμέρᾳ κρίσεως τὸ κρίμα τῆς ψυχῆς μου καὶ τῶν τέκνων σου, ὅτι μόνον σεαυτὸν σῶσαι ἀγωνίζῃ, λοιπὸν φεβήθητι τὸν θεόν, καὶ σφάξον με καὶ τὰ παιδιὰ σου καὶ τότε ὑπαγε καλῶς, μὴ ἐάσης ἡμᾶς ὀρφανὰ πρόβατα ἐμπεσεῖν εἰς τὰς χεῖρας τούτων τῶν λύκων, ἀλλὰ μίμησαι τὸν Ἀβραάμ καὶ προστένεγκε ἡμᾶς θυσίαν 20 τῷ θεῷ ἐν τῷ ἁγίῳ τόπῳ τούτῳ. Καὶ μὴ σπλαγχνιστῆς εἰς ἡμᾶς, ἵνα σπλαγχνισθῇ ὁ θεὸς ἐπὶ σοί. Θῦσον τὰ τέκνα σου ταῦτα, ἵνα διὰ τοῦ αἵματος ἡμῶν, σῶσῃ καὶ σὲ ὁ θεός. Καλὸν ἡμῖν τῷ θεῷ διὰ σοῦ προστενεχθῆναι, καὶ μὴ δι' ἀνόμων εἰς ἀπώλειαν πλανηθῆναι· μηδὲ ὑπὸ βαρβάρων χειρῶν πικρῶς τιμωρηθῆναι. Μὴ πλανηθῆς, οὐκ ἀπολύω σε ἀλλ' ἢ καὶ σὺ μενεῖς μεθ' ἡμῶν, ἢ σφάξεις 25 κάμῃ καὶ τὰ τέκνα σου *.

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγουσα, ἔπειτε τὸν ἄνδρα, καὶ ἐξένεγκας τὸ ξίφος, ἔσφαξε καὶ αὐτήν καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ, καὶ οὕτως καταρρίψας ἑαυτὸν διὰ τοῦ κρημνοῦ τοῦ κατὰ νότον τῆς ἁγίας 30 κορυφῆς ἀπελθὼν μόνος διεσώθη τῆς προκειμένης ἀπωλείας, πάντων τῶν Σαρακηνῶν δοσάντων (sic) χεῖρας καὶ ἀποστάντων τῆς πίστεως Χριστοῦ, ἀλλ' οὕτω μὲν ἡστόχησαν, ἐκεῖνος δὲ ὡς Ἑλισίου ἐκεῖνος ὁ προφήτης ἐξ ἀσεβοῦς διασωθεὶς δεξιᾶς, φυγὰς εἰς τὸ Χωρήβ, καὶ αὐτὸς ἐπ' ἐρημίαις ἦν πλανόμενος καὶ ὄρεσι καὶ σπη- 35

λαίοις καὶ ταῖς ὁπαῖς τῆς γῆς, μετὰ θηρίων ζῶν, ὁ ἐκ θηρίων
 πονηρῶν ἐκφυγών. Πλανήτης ὢν καὶ θεοῦ λάτρης, ἵνα μὴ γέ-
 νηται πλανήτης καὶ εἰδωλόλατρης, οὐ γὰρ οἰκίαν ἐπάτησε λοιπόν,
 οὐ πόλιν οὐ κώμην, ἕως ἄν πρὸς τὴν οὐράνιον ὠδοιπόρησε πόλιν.
 5 Ἀλλ' ἦν ἐπὶ χρόνοις ἱκανοῖς, ὁμοιωμένος Ἡλιοῦ καὶ Ἑλισσαιέ καὶ
 Ἰωάννη (sic) ἐρημίτης ὁμοῦ καὶ θεοῦ πολίτης.

Εἶτα ἐπειδὴ παράδοξον ἦν τὸ ὑπ' αὐτοῦ εἰς τὴν ἑαυτοῦ σύμ-
 βιον τετολμημένον καὶ εἰς τὰ ἑαυτοῦ τέκνα διὰ τοῦ ἰδίου ξίφους
 γεγεννημένον, καὶ ὡς εἰκὸς ἀμφιβάλλειν (p. 415) τινὰς, εἰ ἄρα
 10 προσεδέξατο ὁ θεὸς τὴν τοιαύτην αὐτοῦ θυσίαν, ἥ οὐ βουλόμενος
 ὁ θεὸς ὁ ἀγαθὸς καὶ φιλόανθρωπος πληροφροῦται πάντας, τί ποιεῖ;
 πρὸ ἡμερῶν ἀπεκάλυψε καὶ προεῖπε τῷ δουλῷ αὐτοῦ ἐν τῇ ἐρήμῳ
 τὴν ἐκ τοῦ βίου αὐτοῦ μετάστασιν. Καὶ ἐλθὼν ἐν τῇ ἀγίᾳ βάτῳ,
 ἠῤῥατο καὶ μετέλαβε τῶν θείων μυστηρίων. Καὶ ἀρρώστησαντος
 15 αὐτοῦ ἐν τῷ λεγομένῳ ξενοδοχείῳ, παρεγένοντο πρὸς αὐτόν τινες
 τῶν ὁσίων πατέρων, ἐξ ὧν οἱ πλείονες ζῶσιν, οἱ αὐτόπται τούτων
 γενόμενοι, οἵτινες καὶ διηγήσαντο· ὡς ὅτι ἐλθόντος τοῦ δούλου
 τοῦ θεοῦ ἐπ' αὐτὴν τὴν ὥραν τῆς πρὸς τὸν θεὸν ἐκδημίας, ὁρᾷ
 τοὺς ἀγίους πατέρας τοὺς ἐνταῦθα ὡς θεοῦ μάρτυρας ὑπὸ τῶν
 20 βαρβάρων ἀναιρεθέντας πρὸς αὐτόν ἐλθόντας, οὕστινας ὥσανεῖ
 φίλους διὰ χρόνου πολλοῦ θεατάμενος προσηγόρευε καὶ κατησ-
 πάζετο, καὶ τὰς εὐλογίας παρ' αὐτῶν ἐδέχετο, καὶ ὥσανεῖ ἐν
 τῇ ἐκκλησίᾳ σὺν αὐτοῖς ὢν οὕτως ἔχαιρε καὶ ἡγαλλιᾶτο. Τίνας
 δὲ αὐτῶν, καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ὀνομάτων προσηγόρευε, καὶ τὰ
 25 χεῖλη κινῶν, κατεφίλει καὶ ἡσπάζετο, καὶ ὥσανεῖ εἰς τινα ἐορτὴν
 καὶ πανήγυριν ὑπὸ πάντων καλούμενος, καὶ σὺν αὐτοῖς πορευό-
 μενος. Οὕτω χαίρων ἱλαρῶς ἐπορεύετο, συνοδοιπόρους ἔχων τοὺς
 ἀγίους πατέρας, καθὼς αὐτὸς ταῦτα ἐρθέγγετο, καὶ πρὸς τοὺς
 παραγενομένους διελέγετο.

30 Οἵτινες καθάπερ ἔγωγε οἶμαι, δυνάμεις τινὲς ὑπῆρχον ἀγγε-
 λικαί, ἐν σχήματι ὀρθεῖσαι τῶν ἀγίων πατέρων, τῶν ἐνταῦθα
 καλῶς ἀγωνισαμένων καὶ τὸν στέφανον τῆς νίκης ἀναδρυσάμενων,
 τιμῶσαι καὶ δορυροῦσθαι καλῶς, τὸν ἐν τοῖς τόποις αὐτῶν μιμη-
 σάμενον τοῦς τρόπους αὐτῶν, καὶ δεῖξαντος πρὸς θεὸν στοργὴν
 35 καὶ πίστιν ὑπὲρ τοὺς πρώην δικαίους.

ORIENS CHRISTIANUS.

Periodico semestrale Romano
per gli studi dell' Oriente Cristiano

Pubblicato
col sussidio della Società Goerres
dal
Collegio Pio del Campo Santo Teutonico

sotto la direzione
del
Dr. ANTONIO BAUMSTARK



Anno Terzo



Depositari

per l'Italia
ERMANN LOESCHER & C.^o
(BRETSCHNEIDER E REGENBERG)
ROMA

per l'Estero
OTTO HARRASSOWITZ
LIPSIA

ROMA
TIPOGRAFIA POLIGLOTTA
DELLA S. C. DE PROPAGANDA FIDE

1903.

ORIENS CHRISTIANUS.

Römische Halbjahrhefte

für die Kunde des christlichen Orients

Mit Unterstützung der Goerresgesellschaft

Herausgegeben

vom

Priestercollegium des deutschen Campo Santo

unter der Schriftleitung

von

Dr. ANTON BAUMSTARK

Dritter Jahrgang

(Erstes Heft)

Preis des Jahrgangs: M. 20.



Kommissionsverleger

für Italien

ERMANN LOESCHER & C.^o
(BRETSCHNEIDER UND REGENBERG)

ROM

für das Ausland

OTTO HARRASSOWITZ

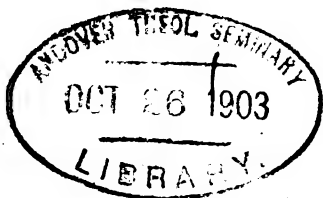
LEIPZIG

ROM

TIPOGRAFIA POLIGLOTTA

DELLA S. C. DE PROPAGANDA FIDE

1903.



INHALT

Erste Abteilung: Texte und Uebersetzungen.

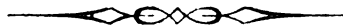
Braun Briefe des Katholikos Timotheos I.	Seite 1
Vetter Die armenischen apokryphen Apostelakten.	» 16
Nau Le texte grec des récits utiles à l'âme d'Anastase (le Sinarte)	» 56
Kmosko Analecta Syriaca e codicibus Musei Britannici excerpta.	» 91

Zweite Abteilung: Aufsätze.

Bludau Das Comma Johanneum (I Joh. 5 § 7), in den orientalischen Uebersetzungen und Bibeldrucken	» 126
Palmieri La conversione ufficiale degl' Iberi al cristianesimo.	» 148
Baumstark Eine syrische « traditio legis » und ihre Parallelen	» 173

Dritte Abteilung.

- A. — Mitteilungen: 1. Dis Urgestalt der « arabischen Didaskalia der Apostel » (Baumstark). 2. Bruchstücke eines Taufsymbols der Euphratesia oder Osrhoëne (Baumstark). 3. Frances Peña und die kirchenrechtliche Litteratur der Syrer (Baumstark). 4. Der älteste Text der griechischen Jakobosliturgie (Baumstark-Schermann) » 201
- B. — Besprechungen: Diettrich *Die nestorianische Tauf liturgie ins Deutsche übersetzt und unter Verwertung der neuesten handschriftlichen Funde historisch-kritisch erforscht* (Baumstark). Wulff *Die Koi mesiskirche in Nicaia und ihre Mosaiken nebst den verwandten kirchlichen Baudenkmalen* (Baumstark). Dibellius *Das Vaterunser* (Schermann). Karo et Lietzmann *Catenarum Graecarum Catalogus* (Schermann). Norden *Das Papsttum und Byzanz* (Goeller). Peters *Der jüngst wieder auf gefundene Hebraeische Text des Buches Ecclesiasticus* (Baumstark) » 219



Le texte grec des récits utiles à l'âme d'Anastase (le Sinaïte)

Publié par

F. Nau

I. Les récits. — Nous publions ici dix huit récits, numérotés de XLII à LIX à la suite des récits du moine Anastase ¹. Les dix premiers (XLII à LI) ont été *composés et écrits* par Anastase *μοναχὸς καὶ ταπεινὸς ἐλάχιστος*. Comme ces récits se terminent sans aucun *desinit* nous avons encore ajouté le suivant (LII) qui porte le titre *περὶ τῆς ἀγίας προσφορᾶς* ² et un autre très voisin (LIII) qui précède d'ailleurs, dans le ms. 1596, un autre récit d'Anastase (LIV). Il est donc possible, mais non certain, que les récits LII et LIII soient du même auteur que les premiers. — Le chapitre LIV figure, à notre connaissance, dans cinq manuscrits, deux l'attribuent à Anastase du saint Sinaï, deux à Anastase patriarche d'Antioche et le cinquième ne porte aucune attribution. — Les trois chapitres LV-LVII sont *des récits* " d'Anastase du mont Sinaï, rédigés par un auteur anonyme. Le dernier se trouve dans Moschus. — Enfin nous publions en appendice deux récits que nous n'avons aucune raison d'attribuer à Anastase (ch. LVIII et LIX) mais qui concernent aussi Jérusalem et l'Eglise de la Résurrection comme trois des récits précédents (ch. XLIII, XLIV, XLVI) et dont le dernier a d'ailleurs grande importance à cause des détails inédits qu'il nous donne sur *Amos*, patriarche de Jérusalem. Celui ci après avoir été moine serait devenu leur ennemi, il aurait revêtu un porc de l'habit d'un moine pécheur, aurait élevé, en pénitence de cet acte, une Eglise à S. Jean le Baptiste en dehors de Jérusalem, en face de l'Eglise de S. Etienne

¹ Cf. *Oriens Christianus*, 1902, pp. 58-89.

² Ce titre pourrait très bien n'être qu'un sous titre comme en portent les chapitres LIV, LV et LVI, qui sont cependant attribués expressément à Anastase.

au levant, et n'en aurait pas moins été rayé, après sa mort, des dyptiques de l'Eglise de la Résurrection.

II. Les manuscrits. — 1° Le ms. grec de Paris 1596¹ du XI^e siècle renferme les récits XLII à LIV (pp. 381-397 et 409-412) et enfin les chapitres LVIII et LIX de l'appendice (pp. 497-498 et 552-553). Ce ms. est une compilation de l'*historia Monachorum*, de l'histoire Lausiaque² des *apophthegmata Patrum* alphabétiques³ ou en chapitres et du *Pratum spirituale*⁴ complété par d'autres récits postérieurs⁵.

2° Le ms. de Londres, *Brit. Mus. Add. 28, 270*, daté de 1111, renferme les chapitres LV, LVI, XLIX, LIV et LVII (fol. 85-90). Ce ms. renferme d'abord les histoires de Théodora et de Théophile (fol. 1-25) publiées d'après lui⁶, puis (fol. 28) ἀρχὴ συν θεῷ τὸ νέον παραδείσιν (sic); c'est dans ce νέον παραδείσιν (fol. 28-92)⁷ que se trouvent les chapitres (fol. 85-90) publiés ci-dessous. Viennent ensuite à partir du fol. 92 des extraits " du pré de S. Sophrone „; etc.

3° Enfin le chap. LIV se trouve en outre dans les mss. de Coislin 238, fol. 181; 283, fol. 253 et dans le ms. d'Oxford Bibl. Bodl. Barocc. 185, fol. 3.

III. L'auteur. — 1°. Anastase μοναχὸς ταπεινὸς ἐλάχιστος (chap. XLII à LI) se trouva au monastère τοῦ Ῥαέτων à douze milles de Damas (ch. XLIII); à Jérusalem, sans doute après l'an-

¹ Ce ms. est en général très bien écrit, mais certains mots sont illisibles à cause de l'usure du parchemin ou bien parce que l'encre a disparu. Mr. Lebègue, chef des travaux paléographiques à l'école des Hautes Études, a bien voulu lire les épreuves du présent travail. Les mots restitués sont donnés entre crochets.

² Cf. Preuschen, *Palladius und Rufinus*, Giessen 1897, p. 144-145.

³ Nous avons constaté que tous les *Apoph.* alphabétiques de ce ms. se trouvent dans l'édition de Cotelier. Cf. Migne *P. G.* t. LXV.

⁴ On trouve en trois endroits différents du ms. des chapitres du *Pratum spirituale* (cf. pp. 355-360; 524-541; 562-603).

⁵ Nous avons rédigé une analyse de ce ms. qui a paru dans la *Revue de l'orient chrétien* 1902, p. 604-617 et 1903, p. 91-100. Comme nous ne pouvons, pour l'instant, publier les intéressantes anecdotes inédites qu'il renferme, nous avons signalé ce sujet à Mr. Clugnet qui en tirera parti.

⁶ *Analecta Byzantino-Russica*, Petropoli, 1891.

⁷ On y trouve d'abord le chapitre 195 de Moschus sur Λεόντιος d'Apamée (fol. 28), puis une rédaction toute différente du chap. 105 (fol. 30), puis le chapitre 207 (fol. 31), puis une histoire sur Raithou qui ne figure pas dans Moschus etc.

née 634 (ch. XLVI-XLVII), au Caire avant l'année 638 (ch. XLVIII), enfin à Amathonte où il fut le commensal et l'aide de Jean, évêque de cette ville " après la première et la seconde prise de l'île ", c'est à dire après 648 (ch. XLIX et LI). On peut supposer que les invasions des Perses et des Arabes l'obligèrent à changer plusieurs fois de domicile. D'ailleurs il retourna plus tard en Syrie : longtemps après l'invasion des Sarrasins, il vit à *Καρσατάς*, près de Damas, l'image miraculeuse de Saint Théodore (ch. XLIV). Enfin il semble avoir demeuré au Sinaï (ch. XLV). D'ailleurs ce n'était pas un simple moine, car il se fit remettre une parcelle d'une hostie miraculeuse, avec laquelle il opéra lui-même un prodige à Jérusalem (ch. XLIII) et il possédait encore une parcelle de la vraie croix enchâssée dans une croix d'argent que portait son disciple (ch. XLV). — Ses récits, et en cela ils diffèrent de ceux du premier Anastase, ont tous une tendance apologétique bien marquée, ils prouvent la présence réelle et l'indépendance des effets des sacrements vis-à-vis du prêtre (ch. XLIII, XLIX, L, LI), la puissance des images (ch. XLIV) et celle des lieux saints et de la croix (ch. XLV, XLVI, XLVIII). — Il semble donc bien que l'on peut songer à rapprocher cet auteur d'Anastase le Sinaïte qui, dans l'Hodegos, s'appelle aussi *ἐλάχιστος μοναχός* ¹.

2°. Cette identification devient très probable si nous remarquons que le ms. de Londres *Add. 28270* attribue explicitement à Anastase le Sinaïte des chapitres ² qui enferment l'un des chapitres précédents ³ et dont le contenu est analogue à celui des chapitres précédents. Les chapitres LV et LVI en effet, qui sont attribués explicitement à Anastase " du mont Sinaï ", ⁴ traitent de la puissance du prêtre, qui a un ange à ses ordres lorsqu'il confère le baptême, et de l'indépendance des effets du sacrement vis-à-vis du prêtre, exactement comme les chapitres XLIX, LI et XLIII. Il nous semble donc fort probable pour l'instant que les chapitres XLII-LI et LIV-LVI ont été écrits ou racontés par un même homme, par Anastase le Sinaïte, dans la seconde moitié du VII^e siècle.

¹ Cf. Migne P. G. t. LXXXIX, col. 9.

² Les chapitres LV, LVI, LIV, LVII.

³ Le chap. XLIX, qui figure dans le ms. de Londres au fol. 86 v^o entre les chapitres LVI et LIV, attribués tous deux à Anastase « du Mont Sinaï ».

⁴ Il est appelé *ὁ ὁσιος καὶ σημειώφωρος πατήρ ἡμῶν* (ch. LV), et *ὁσιος καὶ μέγας ἐν ἀσκηταῖς* (ch. LVI).

Les mss. de Munich 226 et 255 renferment aussi des écrits ou des récits

IV. **Anastase et Moschus.** — Il nous reste à nous occuper du chapitre LVII consacré au pape St. Grégoire, attribué à Anastase dans le ms. 28270, publié d'ailleurs dans le *Pratum spirituale* de Moschus ¹ et traduit dans la vie de S. Grégoire écrite par le diacre Jean après 872 ². Nous ferons remarquer seulement que le présent texte l'emporte sur le texte imprimé de Moschus, car le dernier omet deux phrases et en modifie peu avantageusement une troisième, comme nous le noterons plus tard; de plus le sujet (un moine qui ne peut aller au ciel avant d'avoir été délié après sa mort d'une censure ecclésiastique) est tout à fait analogue au sujet du chap. LIV que tous les mss. attribuent à Anastase. Nous croyons donc possible qu'il ait été introduit postérieurement dans le *Pratum* de Moschus ³. Toutefois nous ne voyons aucun inconvénient à ce

d'Anastase le sinaïte, qui nous paraissent, d'après leur titre, être étroitement apparentés avec nos chapitres XLII à LI. Nous pouvons donc en tirer une double conclusion 1^o que notre auteur est Anastase le Sinaïte et 2^o qu'Anastase le Sinaïte dont les écrits figurent dans les mss. de Munich écrivait dans la seconde moitié du VII^e siècle. On trouve en effet (*Codices Bibl. Bavar.* t. II, p. 484) : 'Αναστασίου μοναχοῦ τοῦ Σινᾶ ὁρους λόγος κάλλιστος καὶ ψυχωφελὴς περὶ τῶν ἀποικομένων ἀδελφῶν ἡμῶν καὶ περὶ τῶν ἁγίων λειτουργιῶν. — Τοῦ αὐτοῦ 'Αναστασίου μοναχοῦ λόγος περὶ τῶν ἀποικομένων ἀδελφῶν ἡμῶν δεικνύων, ὅτι πάνυ ἐστὶ καλὸν καὶ ὠφέλιμον καὶ θεῶν εὐάρεστον τὸ ἀσπείρειν ὑπὲρ αὐτῶν, καὶ μάλιστα αἱ θεῶν καὶ μυστικαὶ λειτουργεῖται αἱ ὑπὲρ αὐτῶν γινόμεναι ἐν ταῖς ἁγιωτάταις τοῦ θεοῦ ἐκκλησίαις. — Les locutions qui figurent dans ces titres se retrouvent dans nos récits.

Il faut encore remarquer que notre Anastase « du Mont Sinaï » cite « l'histoire ecclésiastique de Philon le philosophe » (chap. LIV) comme Anastase le Sinaïte cite Philon le philosophe (*Migne P. G.* t. LXXXIX col. 961). Il doit donc s'agir du même Anastase dans les deux cas. Notons aussi que ce Philon le philosophe qui a écrit « une histoire ecclésiastique » est sans doute distinct de Philon le juif et c'est à tort qu'on les identifie. Cf. *Harnack Altkhr. Lit.* p. 859-860,

¹ Moschus ch. 192. Cf. *Migne P. G.* t. LXXXVII, pars tertia, col. 3071.

² Cf. *Migne P. L.* t. LXXV col. 106 et 39.

³ Il est à remarquer que les chapitres LV, LVI, LVII commencent tous trois comme les récits de Moschus : « (Anastase) nous racontait ». Les deux premiers au moins, qui ne sont encore attribués nulle part à Moschus croyons-nous, nous montrent donc qu'il existait au VII^e siècle un autre auteur inconnu jusqu'ici, qui s'exerçait dans le même genre que lui et dont certains récits ont pu être insérés postérieurement dans la *Pratum spirituale*. Si d'autre part on attribue à Moschus tout le *νῆον παράδεισον*, nous arrivons du moins à cette conclusion que beaucoup de récits de Moschus sont inédits ou mal publiés. — Nous croyons cependant plus probable que plusieurs collections ont été mises sous son nom.

que l'on écrive que ce récit est de Moschus et a été attribué postérieurement à Anastase, cela ne nous empêcherait pas de croire que la critique historique et textuelle des récits qui composent actuellement le *Pratum spirituale* est encore à faire. Les premiers éditeurs nous ont rendu l'immense service de publier un manuscrit, puis des compléments à ce manuscrit, il reste à dépouiller tous les mss. pour constituer le meilleur texte et rendre à chacun, autant que possible, ce qui lui est dû ¹.

Pour ne pas trop allonger cette publication nous n'avons pas reproduit le texte grec de quelques récits résumés jadis suffisamment ², nous nous bornerons à ajouter qu'*Αἰλίστιος* n'est pas un nom d'homme, comme l'avait supposé Mr Ebers ³, mais un nom de peuple, par exemple des habitants d'Aïla ⁴, car un manuscrit de Londres Burney 50, deuxième partie, fol. 144 v° contient un récit qui commence de la manière suivante: *Ἰωσήφ τις ὀνόματι, τὸ γένος Αἰλίστιος* ⁵.

Paris 2 Décembre 1902.

¹ Nous publions ci-dessous un récit sur Amos (ch. LIX) qui ne figure pas dans Moschus: par contre le chapitre 149 de Moschus, où il est question d'Amos, figure textuellement dans le ms. 1596, page 589, à cette différence capitale près que le nom propre *Ἀμώς* est remplacé par *Ἰλῖα*: *Κατελθόντος τοῦ ἀββῆ Ἰλῖα εἰς Ἱερουσόλυμα καὶ χειροτονηθέντος πατριάρχου, ἀνῆλθον πάντες οἱ ἡγούμενοι*.... Si cette leçon était la bonne, ce récit, loin de fournir une donnée chronologique dans la vie de Moschus, ne pourrait pas être de lui, car Elie fut nommé patriarche en 493, un siècle avant Moschus....

² Cf. *Les récits inédits du moine Anastase*, Paris 1902, pp. 60-67. Les récits omis ici comprennent des miracles opérés à Constantinople sous Justinien (cf. Evagrius IV, 36), dans l'Eglise de S. Thomas, chez Amantios, la huitième année de Constantin (Pogonat) près de la demeure de Jean le scholastique dans l'Eglise de St. Julien près de Perdicos, des anecdotes relatives au jeûne (non de la semaine sainte comme je l'ai noté à tort, mais du Mercredi et du Vendredi) au mont Sinai, au monastère de Σίριδος, et par suite de Barsanuphios qui était situé d'après ce récit à Θαβαθά (Thabatha) même, enfin à Isaïe et à son disciple Pierre.

³ *Durch Gosen zum Sinai*, Leipzig 1881.

⁴ Nous avons déjà fait cette hypothèse. (Cf. *Les récits inédits* p. 64).

⁵ Ajoutons que le chapitre LVIII, traduit en syriaque a été publié par le R. P. Bedjan *Paradisus Patrum*, Paris 1897, p. 896, et que nous avons trouvé dans le ms. de Londres Burney 50, t. II, daté de 1362, aux folios 50, 57, 139, 140, 143 les chapitres suivants du premier Anastase, sans nom d'auteur: I, II, III, IV, V, XL, XXIII, XXIV, XXV, XXVI, XXIX, XXXVIII.

Ἀναστασίου μοναχοῦ ¹ καὶ ταπεινοῦ ἐλαχίστου διηγήματα
ψυχωφελῇ καὶ στηρικτικῶς γενόμενα ἐν διαφόροις τόποις, ἐπὶ τῶν
ἡμετέρων χρόνων.

XLII.

Τὰς εὐλόλους τῶν ὀρνίθων ζηλώσας χελιδόνας, καὶ τὰς φι-
5 λάγνους σκοπήσας τῶν φιλοτέκνων τρυγόνων, ὄκνον ἀποθέμενος
ἅπαντα μελισσουργῶ πόθῳ, ἐπὶ τόνδε σπουδῇ προσώρμησα τὸν
δρόμον. Διηγείρε με χελιδὼν ὀρθρινὰ κελαδοῦσα τοῖς ἰδίῳις νεοτ-
ταῖς, ἀνέστησέ με καὶ ἡ τρυγὼν περιπετομένη τὴν καλιὰν ἡδυ-
μελέσι φωναῖς καὶ θέλγουσα τῶν γόνων τὰς ἀκοάς. Παρώτρυνέ
10 με ὁ τῆς ἐκκλησίας πόθος καὶ ἡ τοῦ καλοῦ ποιμένος στοργή,
τῇ σύριγγι καὶ τῷ καλάμῳ ἄδοντος καὶ ἡδύβρωτον ποιῶντος
τὴν χλόην τῷ ποιμνίῳ· οὐ γὰρ ἐπ' ἄρτῳ μόνῳ ζήσεται ἄνθρωπος,
ὡς φησὶν ὁ οὐράνιος ἄρτος γενόμενος ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐπὶ παντὶ
ῥήματι καὶ ἀγαθῷ διηγήματι λαλουμένῳ διὰ στόματος θεοῦ ².
15 Ἐνθα γὰρ λιμὸς ποιμνίοις τοῦ ἀκοῦσαι λόγον κυρίου· ἐκεῖ, ὡς
ἀληθῶς, ἐξέλιπον ἀπὸ βρώσεως πρόβατα. Διηγήματα γὰρ ἀγαθὰ
ἐκκλησίαν θεοῦ φαιδρύνει, πρὸς θεογνωσίαν κρατύνει, τὰς ψυχὰς
πρὸς θεοῦ (sic) διεγείρει, ἀπὸ πλάνης ἐπιστρέφει, τοὺς ῥαθύμους
ἐξυπνίζει, τοὺς σαλευμένους στηρίζει, τοὺς σκανδαλιζομένους
20 πληροφρεῖ, τοὺς σκληροκαρδίους κατανύσσει, τοὺς ἀφελεῖς φω-
τίζει. Καὶ μαρτυρεῖ τοῦτο πᾶσα γραφὴ θεόπνευστος ὠφέλιμος
ὑπάρχουσα ³, ἐξ ὧν τυγχάνουσι καὶ αἱ παρακείμεναι διηγήσεις,
ὧν ἡ ἀκρόασις ὄντως ζωὴ αἰωνίος ἐστίν.

XLIII.

Στυλῖτης τίς ἐστι Χριστοῦ δοῦλος ἀπὸ μιλίων δώδεκα Δα-
25 μασχοῦ, καὶ τις προσελθὼν ἐσκανδάλισεν εἰς τινὰ πρεσβύτερον

¹ Cod. graecus 1596 p. 381-395.

² Cf. Matth. IV, 4.

³ Cf. II Tim. III, 16.

τῆς πόλεως εἰπὼν αὐτῷ ὅτι ὁ δεῖνα ὁ πρεσβύτερος παρεξέρχεται εἰς τὸ σωματικὸν ἁμάρτημα· Μετ' ὀλίγας δὲ ἡμέρας, μνημοσύνων γενομένων ἐν τῷ αὐτῷ μοναστηρίῳ τοῦ ῥαέτων ἐξῆλθον ἐκεῖσε πλείστοι τῶν οἰκητόρων Δαμασκοῦ, ἐξῆλθε δὲ καὶ ὁ πρεσβύτερος ὁ λοιδορηθεὶς πρὸς τὸν ὀσιώτατον στυλίτην, καὶ ὡς πρεσβύτερος 5 ὢν τῆς μητροπόλεως, (p. 382) ἦν γὰρ καὶ τῶν πρώτων ἐν βαθμῷ, προτῆνεγκεν αὐτὸς τὴν ἁγίαν προστροφάν. Καὶ καθὼς ἐστὶν ἡ κατὰστασις, προτφωνήσαντος τοῦ διακόνου εἰς τὸ κοινωνικὸν καὶ εἰπόντος· οἱ πρεσβύτεροι προσέλθατε, ἐχάλασεν ὁ στυλίτης εἰς τὸ μαλάκιον τὸ ἅγιον αὐτοῦ ποτήριον ὅπερ ἄνω ἐκέκτητο, καὶ ἔστει- 10 λαν αὐτῷ εἰς αὐτὸ ἁγίαν μερίδα μετὰ καὶ τοῦ τιμίου αἵματος. Ἐλκύσας οὖν ἄνω τὴν ἁγίαν μετάληψιν, κρατῶν τὸ ἅγιον ποτήριον καὶ τὸ κογχλιάριον, διεκρίνετο μεταλαβεῖν διὰ τὴν λοιδορίαν ἣν ἤκουσε περὶ τοῦ προσενέγκαντος πρεσβυτέρου. Καὶ ἀνθρώπινόν τι παθὼν ὁ ὅσιος εἰς ἑαυτὸν διηπόρει καὶ ἔλεγεν· ἄρα 15 ἡγίασται ἡ παρούσα μετάληψις; ἄρα ἐπεφοίτησεν εἰς αὐτὴν πνεῦμα ἅγιον ἢ ἐκώλυσε τὴν παρουσίαν αὐτοῦ ἢ ἁμαρτία τοῦ προσενέγκαντος; ἄρα ὥρελον μεταλαβεῖν παρ' αὐτοῖς σκανδαλισθεὶς εἰς τὸν προσενέγκαντα ἢ καταλεῖψαι αὐτήν;

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λογιζομένου ἄνω καθ' ἑαυτὸν τοῦ 20 στυλίτου, ὁ θεός, ὁ αἰεὶ πληροφορῶν τοὺς δούλους αὐτοῦ, ἐποίησε φρικωδεστάτην οἰκονομίαν πρὸς τὴν τοῦ ὀσίτου πληροφορίαν, μᾶλλον δὲ πρὸς πάσης ψυχῆς χριστιανῆς στηριγμὸν καὶ σωτηρίαν. Μελιζόντων γὰρ τῶν κληρικῶν ἐπὶ τῆς ἁγίας τραπέζης πρὸ τῆς μεταλήψεως τοῦ λαοῦ τοῦ παναγίου σώματος, ἀπεκυλίσθη μία 25 μερίς ἀπὸ τοῦ δίσκου. Καὶ κατῆλθεν εἰς τὸ ἅγιον θυσιαστήριον, καὶ ἐταρκώθη θεωρούντων πάντων τῶν κυκλούντων τὸ ἅγιον θυσιαστήριον. Ὁ δὲ προσενέγκας πρεσβύτερος θαμβηθεὶς ἐπὶ τῷ παραδόξῳ θεάματι, ἐδοκίμασε τῷ ἐνὶ δακτύλῳ τῆς χειρὸς αὐτοῦ ψηλαφῆσαι καὶ ἅψασθαι τῆς αὐτῆς ἁγίας μερίδος. Καὶ ὡς μόνον 30 ἤψατο αὐτῆς, ἐκόλλησεν ὥσπερ ζῶσα σὰρξ νεοσφαγῆς ἐν τῷ δακτύλῳ αὐτοῦ, ὥστε καὶ κυρίσαντος αὐτοῦ τὸν δάκτυλον, συνεκρεμάσθη ἡ ἁγία μερίς προσκεκολλημένη ἐν τῷ ἐνὶ δακτύλῳ. Καὶ ἔσταξεν αἷμα ἐν τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ σταγόνας τρεῖς, ὥστε

πληρωθῆναι καὶ τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον ἄπλωμα τοῦ θου-
σιαστηρίου, καὶ φθάσαι ἕως τοῦ μαρμάρου τὰς ἀχράντους στα-
γόνας (p. 383) τοῦ [θεοστήμου] ἐκείνου καὶ παναγίου αἵματος.
Τότε οἱ παρόντες ἅπαντες τὸ κύριε ἐλέησον ἔκραζον, καὶ ἐξελ-
5 θόντες ἔκραζον πρὸς τὸν στυλίτην λέγοντες τὴν γενομένην θαυ-
ματουργίαν. ὁ δὲ ἀκούσας [φόβῳ καὶ] τρόμῳ μετέλαβε τὴν πεμφ-
θεῖσαν ἐν τῷ κειμηλίῳ αὐτοῦ μερίδα ἐξομολογούμενος πᾶσι, τὴν
ἑαυτοῦ δυσπιστίαν καὶ λέγων ὅτι δι' αὐτὴν ὁ θεὸς τὸ παρὸν ση-
μεῖον ἐποίησε. Τόπῃ λαβόντες εἰς μικρὸν ποτήριον ὑέλινον τὴν
10 σαρκωθεῖσαν ἁγίαν μερίδα κ ἄνω πρὸς αὐτόν ἐν
τῷ στύλῳ. Τούτου τοῦ φοβεροῦ καὶ παραδόξου σημείου πάρεσι
μάρτυρες νῦν, πλείους πεντακισίων ἀνδρῶν ἱερέων τε καὶ μονα-
ζόντων κληρικῶν καὶ λαϊκῶν [πολιτῶν] καὶ ἐγχωρίων. Μαρτυ-
ροῦσι καὶ τὰ ἀπλώματα τῆς ἁγίας τραπέζης, ἔτι τὸν τύπον
15 ἔχοντα τῶν ἁγίων ἐκείνων τοῦ ἀχράντου αἵματος ῥανίδων.
Μαρτυρεῖ καὶ ὁ τοῦ Χριστοῦ δοῦλος ὁ ὅσιος στυλίτης. Μετὰ δὲ
πάντων, μαρτυρῶ καὶ γὼ ὁ ἐλάχιστος καὶ ἀνάξιος, ἀξιωθείς καὶ
ιδεῖν καὶ προσκυνῆσαι, καὶ μερίδα λαβεῖν καὶ ἔχειν τῆς αὐτῆς
θεοσάρχου μερίδος, καὶ ἔργοις πιστωθῆναι περὶ τῆς τοιαύτης θεί-
20 κῆς θαυματουργίας.

Καταλαβόντος γὰρ μου τῷ Ἱεροσόλυμα μετὰ τοῦ τοιούτου
θείου καὶ ἀτιμήτου μαργαρίτου, συνέβη τινὰ τῶν ἐμοὶ προσφι-
λεστάτων εὐγενῶν παῖδα ἐάζοντα ὑπὸ δαίμονος κατὰ θεοῦ συγ-
χώρησιν ἐνεργηθῆναι, Γεώργιον τοῦνομα. Ὡς γοῦν τοῦτον ἀκή-
25 ρα ἐν τῇ ἁγίᾳ προσίασι προσφυγόντα, λαβὼν τὴν ἁγίαν
μερίδα, καὶ καλῶς ἐν [τῷ ληναρίῳ] πίστει βεβαίῳ καὶ ἀδι-
στάκτῳ. [Περ]ιέθηκα τὸ τοιοῦτον φυλακτήριον περὶ τὸν τράχηλον
τοῦ παιδός, ἥδη ὀκτωκαίδεκα ἔτους ὑπάρχοντος. Καὶ παρελ-
θουσῶν [ὥρων δὲ καὶ] ἡμερῶν, φαίνεται κατ' ὄναρ ἡ δέσποινα
30 ἡμῶν ἡ ἁγία [θεοτόκος] τινὶ γυναικὶ εὐλαβεστάτῃ χήρᾳ, καὶ
λέγει αὐτῇ· Ἀπελθε καὶ εἰτελθε τὸν οἶκον τοῦ παιδός, ὅτι ἰάθη
ὁ Γεώργιος ἀπὸ τοῦ δαίμονος. [Ἡ] δὲ γραῦς ἠρώτησε τὴν προ-
φυροφόρον λέγουσα· Πόθεν ἰάσθη ὁ παῖς; Ἡ δὲ εἶπε πρὸς
αὐτήν. Διὰ τοῦ σήματος (p. 384) τῆς μερίδος τῆς δεθείσης ἐπὶ

τόν τράχηλον αὐτοῦ. Διυπνισθεῖτα οὖν φόβῳ ἔρχεται ἐν τῇ ἀγίᾳ
 Σιών καὶ διηγεῖται τῇ μητρὶ τῶν παιδίων καὶ αὐτοῖς. Τρεῖς γὰρ
 ὑπάρχουσιν εὐλαβέστατοι ἀδελφοὶ οἱ τὴν ὁπτασίαν ἐθεάσαντο.
 Οἱ δὲ πιστεύσαντες καὶ πληροφορηθέντες ἀληθῆ εἶναι τὰ ὁρα-
 θέντα τῇ γυναικί, ἐποίησαν σύναξιν καὶ ἔρριψαν τὸν παῖδα ἐπὶ 5
 πρόσωπον εἰσερχομένων τῶν ἁγίων μυστηρίων, καὶ παρερχομένων
 αὐτῶν ἐπάνω αὐτοῦ, θεωρεῖ ὁ παῖς ὄφιν μαῦρον τέλειον ἐξελθόντα
 ἐκ τοῦ ἀριστεροῦ πλευροῦ αὐτοῦ, καὶ ἀναχωρήσαντα ἀπ' αὐτοῦ
 καὶ διωχθέντα, καὶ ἰάθῃ ὁ παῖς ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης. Καὶ
 πάρεστιν ἐν Ἱεροσολύμοις ὑγιής, κηρύττων πᾶσι τὰ θαυμάσια 10
 τοῦ παναγίου σώματος τῆς σαρκωθείτης μερίδος τοῦ σωτῆρος
 ἡμῶν καὶ μεγάλου θεοῦ καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα
 καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

XI.IV.

Ἀπὸ τεσσάρων σημείων Δαμασκοῦ, χωρίον ἐστὶ τὸ λεγόμενον
 Καρσατάς, ἐν ᾧ χωρίῳ ναὸς ἐστὶ τοῦ καλλινίκου μάρτυρος Θεο- 15
 δώρου. Ἐν τούτῳ τῷ ναῷ εἰσελθόντες Σαρακηνοὶ κατώκησαν,
 πάντα ῥύπον καὶ ἀκαθαρσίαν, ἐκ τε γυναικῶν καὶ παιδίων καὶ
 ἀλόγων ποιήσαντες. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν, καθεζομένων πλειό-
 νων αὐτῶν καὶ συντυγχανόντων, ἔρριψεν εἰς ἑξ αὐτῶν σαγίταν
 κατὰ τῆς εἰκόνης τοῦ ἁγίου Θεοδώρου, καὶ ἔκρουσεν εἰς τὸν δεξιὸν 20
 ὦμον τῆς εἰκόνης. Καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα καὶ κατῆλθεν ἕως τῶν
 ποδῶν τῆς εἰκόνης, πάντων τῶν Σαρακηνῶν θεωρούντων τὸ γε-
 νόμενον σημεῖον, καὶ τὴν σαγίταν πεπηγμένην εἰς τὸν ὦμον τῆς
 εἰκόνης, καὶ τὸ αἷμα κατερχόμενον. Καὶ μὴν τοιοῦτον παράδοξον
 σημεῖον θεασάμενοι, οὐκ ἤλθον εἰς συναίσθησιν, οὐ μετενόησεν ὁ 25
 τὴν σαγίταν ῥίψας, οὐ κατέκραζεν αὐτόν τις ἐξ αὐτῶν, οὐκ
 ἀνεχώρησαν τοῦ ναοῦ, οὐκ ἐπαύσαντο ῥυποῦντες αὐτόν. Μέντοιγε
 τὴν ἐσχάτην δέδωκαν τιμωρίαν, εἰκοσιτέσσαρες γὰρ ὑπῆρχον οἱ
 κατοικοῦντες ἐν τῷ ναῷ ἐξ αὐτῶν, ἐντὸς ὀλίγων ἡμερῶν ἅπαντες
 αὐτῶν πικρῷ θανάτῳ ἐξηλείφθησαν (p. 385) μηδενὸς ἄλλου τότε 30
 τελευτήσαντος ἐν τῷ τοιούτῳ χωρίῳ, εἰ μὴ αὐτῶν μόνων τῶν
 κατοικούντων ἐν τῷ τοῦ ἁγίου Θεοδώρου ναῷ. Αὕτη δὲ ἡ εἰκὼν

ἡ τοξευθεῖσα ἐτι περίεστιν ἔχουσα καὶ τὴν πληγὴν τῆς σαγί-
 τας, καὶ τὸν τύπον τοῦ αἵματος, πολλοὶ δὲ ἄνδρες ζῶσι τῶν
 θεασαμένων καὶ εὐρεθέντων ὅτε τὸ παράδοξον τοῦτο γέγονεν ¹.
 καὶ γὰρ δὲ τὴν τοιαύτην εἰκόνα ὡς θεασάμενος καὶ ἀσπασάμενος,
 5 ἅπερ ἐώρακα ἔγραψα.

XLV.

Πρὸ τούτων τῶν ὀλίγων χρόνων ἡσθénéησέ τις ἐνταῦθα ἐν
 τῇ καθ' ἡμᾶς ἐρήμῳ ² ὑπὸ πνεύματος ἀκαθάρτου Γρηγόριος ὀνό-
 ματι, Ἀρμένιος τῷ γένει. ³ τοιαύτη δὲ ἦν ἡ ἐνέργεια τοῦ δαι-
 μονος τὸ διηνεκῶς κράζειν, καὶ σχεδὸν μὴ συγχωρεῖν τινα ὑπνώσαι
 10 τῶν πλησίον κατοικούντων. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ἐκαθεζόμεν
 πλησίον τοῦ πάσχοντος ἐγὼ τε καὶ ἕτεροὶ τινες τῶν πατέρων
 παραμυθίας χάριν. Καὶ ἡμῶν ἀθυμούντων καὶ πάνυ θλιβομένων
 ἐπὶ τῇ ἀσθενείᾳ τοῦ πάσχοντος, ἤρξατο ἐκεῖνος τῇ Ἀρμενίων
 γλώττῃ κράζειν καὶ λέγειν· μὴ ἔλθῃς ὧδε, μὴ πλησιάσῃς, καί ο-
 15 μαι ἀπὸ σοῦ, μὴ ἔλθῃς, μὴ ἐγγίσῃς μοι. Ἡμῶν οὖν ἐκθαμ-
 βουμένων καὶ ἀγνοούντων τὴν αἰτίαν δι' ἣν ταῦτα βοᾷ ὁ δαίμων
 ἰδοὺ θεωρῶ τὸν ἐμὸν μαθητὴν Ἰωάννην, τὸν χάριτι Χριστοῦ νῦν
 στυλίτην ἐν Διοσπόλει, ἐρχόμενον ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ἦμεν συνηγ-
 μένοι πρὸς τὸν πάσχοντα. Ὡς δὲ εἶδεν αὐτὸν ὁ ἀσθενῶν, ἤρξατο
 20 ἐπιπλέον κράζειν τὰς αὐτὰς φωνάς, καὶ ταράττεσθαι, καὶ δοκι-
 μάζειν δρομαίως φυγεῖν ὡς ἀπὸ πυρός καϊόμενος. Ἀτενίσας οὖν
 ἐγὼ εἶδον τὸν ἐμὸν μαθητὴν, φοροῦντα ἐν τῷ τραχήλῳ τὸν ἐμὸν
 σταυρίον ἀργυροῦν, εἰς ὅπερ εἶχον μερίδα τιμίαν καὶ τελείαν καὶ
 ἀληθῆ τοῦ ἀγίου καὶ ζωοποιῦ ξύλου τοῦ σταυροῦ. Καὶ τότε
 25 πάντες οἱ παρόντες ἔγνωμεν ὅτι δι' αὐτὴν τὸ πνεῦμα το ἀκά-
 θαρτον ἔτρεμε καὶ ἐταράττετο καὶ ἐκραζε· Μὴ ἔλθῃς ὧδε, μὴ

¹ Θεωροῦντες illud evenit forsan durante obsidione Damasci, Anastasius vidit
 adhuc spectatores huius facti, unde scripsisse videtur in altera seculi septimi
 parte.

² Haec locutio bis invenitur apud alterum Anastasium (Cf. cap. IV et
 XVII) de deserto circa montem Sina.

³ Frequens Armenorum mentio fit in altero Anastasio. Cf. cap. XXXI,
 XXXVII, XXXVIII.

καύσης με. Ἐπάραντες οὖν τὸν αὐτὸν τίμιον σταυρόν, μετὰ πολλῆς ἀνάγκης καὶ πληγῶν καὶ δεσμῶν, ἡδυνήθημεν (p. 386) κρεμάσαι αὐτὸν ἐν τῷ τραχήλῳ αὐτοῦ, καὶ πολλὴν τινα ἄνεσιν καὶ ἔλεον ἐκ τῆς ὥρας ἐκείνης ἔσχε. Τότε δὴ καὶ τελείως ἀπηλλάγη τοῦ πάθους, καὶ ὑγιῆς χάριτι Χριστοῦ γέγονε. Ταῦτα πρὸς 5 τὴν τῶν πολλῶν ὠφέλειαν, εἰ μὲν ψευδῇ συγγράφομεν, πάρεστιν ὁ λέγων· Ὅτι ἀπωλεῖ κύριος πάντας τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος, εἰ δὲ ἀληθῇ καὶ πιστὰ ὥσπερ οὖν εἰσὶ καὶ ἀληθῇ, δυσωποῦμεν μετὰ πίστεως ταῦτα δέξασθαι.

XLVI.

Οὐ γὰρ μόνον τὸ ἅγιον καὶ ζωοποιὸν ξύλον φοβερόν τοῖς δαί- 10 μουσιν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ οἱ σεβάσμιοι καὶ ἅγιοι τοῦ Χριστοῦ τόποι, ἔνθα γὰρ σωτήρια πάθη ὑπέμεινεν. Ἐλεγε γὰρ μοι τίς γέρων εὐλαβῆς μοναχὸς ἐν Ἱεροσολύμοις, ὅτιπέρ φησι πρὸ τούτων τῶν ὀλίγων χρόνων ἐθεώρουν τινὰ κοσμικόν, διὰ πάσης σχεδὸν ἡμέρας καθεζόμενον ἐμπροσθεν τοῦ ἁγίου Κρανίου, μήτε προσαιτοῦντα 15 μήτε πάνυ εἰς εὐχὴν σχολάζοντα. Ἀπελθὼν οὖν ἐγὼ φησιν ὑπὸ τῆς προνοίας τοῦ θεοῦ κινήθεις, ἐκαθέσθην πλησίον αὐτοῦ καὶ ἡρώτων λέγων· Διὰ τὸν κύριον ἀδελφε, εἰπέ μοι τί ἐστὶ τὸ πρᾶγμά σου, ὁρῶ γὰρ σου τὸ πρόσωπον ὡς ἡλλοιωμένον, ὁρῶ δέ σε καὶ διηνεκῶς σχολάζοντα ἐνταῦθα, καὶ σχεδὸν μὴ ἐξερχόμενον τὸν 20 περίπατον τῆς ἁγίας Ἀναστάσεως. Ὁ δὲ ἄνθρωπος κατανυγείς, καὶ γνοὺς ὅτι ὁ θεὸς θέλων αὐτὸν σῶσαι ἀπέστειλε τὸν ὁσιον ἄνδρα πρὸς αὐτόν, εἶπεν· ὄντως κύρι ἀββᾶ, ἐξ ἁμαρτιῶν μου φαρμακὸς εἰμι, καὶ μὴ φέρων τὴν ὄχλησιν τῶν δαιμόνων, αἰε προσφεύγω εἰς τὴν ἁγίαν Ἀνάστασιν, καὶ οὐ τολμᾷ δαίμων εἰσελ- 25 θεῖν τὴν θύραν τοῦ περιπάτου καὶ σιάναι με, ἀλλ' αἰε θεωρῶ αὐτοὺς ἔξωθεν ἱσταμένους καὶ περιμένοντάς με, λοιπὸν ἐὰν δύνῃ, βοήθησόν μοι μὰ τὸν θεόν. Ταῦτα ἀκούσας ὁ θεοφιλέστατος μοναχὸς, ἀνήγαγε τὸν ἄνθρωπον πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Μόδεστον τὸν πατριάρχην¹, καὶ κατηχήσας αὐτόν τὰ προσήκοντα εἰς μετά- 30

¹ Modestus mortuus est anno 634.

νοϊαν, δέδωκεν αὐτῷ κελλίον εἰς τὸν ἄνω περίπατον τοῦ ἁγίου Κωνσταντίνου ¹, καὶ ἔμεινε τὸν λοιπὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτοῦ, σχολάζων τῇ ἁγίᾳ Ἀναστάσει, καὶ ἐξομολογούμενος τῷ θεῷ (p. 387) ἐν μετανοίᾳ καὶ δάκρυσιν.

XLVII.

5 Ἀκόλουθον λοιπὸν καὶ περὶ τῆς θυσίας τῶν Χριστιανῶν διηγήσασθαι.

Διηγούντο ἡμῖν τοίνυν τινὲς τῶν παλαιῶν ἐν Ἱεροσολύμοις ὅτιπερ πρὸ Ζαχαρίου τοῦ ἐν ἁγίοις πατριάρχου τοῦ πρὸ Μοδέστου τοῦ ὁσίου γενομένου, βραδύτερον ἐγένετο ἐφ' ἐκάστης κυριακῆς ἢ
 10 σύναξις ἐν τῇ ἁγίᾳ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν Ἀναστάσει. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν, θεωρεῖ κατὰ τοὺς ὕπνους ὁ προμνημονευθεὶς πανόσιος Ζαχαρίας τόπον τινὰ ὡς ἐν τάξει νάρθηκος, παλάτιον ἀδιήγητον εἰς ὅπερ βασιλεὺς ἐν ἀποκρύφοις ἐτύγχανεν. Εἶτα ὁρᾷ κατὰ πρόσβασιν ἐμοῦ ἕκαστον ἅγιον ἄγγελον ἐρχόμενον ἐξ ἐκάστης
 15 χώρας, καὶ ἁγίας καθολικῆς ἐκκλησίας βαστάζοντα τὰς ἁγίας προσφοράς ὀφειλούσας προσενεχθῆναι ὑπ' αὐτῶν τῷ ἐν τῷ παλατίῳ οἰκοῦντι ἀοράτῳ βασιλεῖ. Ὡς οὖν ἠθροίσθη, φησί, πλῆθος ἀγγέλων ἐπιφερομένων τὰ ἅγια δῶρα, κατέσπευδόν τινες ἐξ αὐτῶν τοὺς ἐτέρους λέγοντες· Ἔως πότε ἰστάμεθα καὶ οὐκ εἰσερχόμεθα πρὸς
 20 τὸν δεσπότην, προσενέγκαι αὐτῷ τὰς τῶν ἁγίων αὐτοῦ ἐκκλησιῶν προσφοράς; Πρὸς γοῦν τοὺς ταῦτα λέγοντας ἀπεκρίναντο ἕτεροι λέγοντες· Οὐ δυνάμεθα εἰσελθεῖν, οὐπω γὰρ παραγέγονεν ὁ ἄγγελος τῆς χριστοῦ Ἀναστάσεως ὁ αἰεὶ εἰσερχόμενος καὶ μηνύων ἡμᾶς τῷ δεσπότη. Ταῦτα οὖν θεασάμενος καὶ ἀκούσας
 25 ὁ ὀσιώτατος Ζαχαρίας ὁ πατριάρχης ἐκτοτε ἐνομοθέτησε ταχυτέρῳ γίνεσθαι τὴν ἁγίαν σύναξιν τῆς κυριακῆς ἐν τῇ ἁγίᾳ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν Ἀναστάσει, ὅπως, φησί, μὴ ἐμποδίζονται οἱ ἅγιοι ἄγγελοι τοῦ προσενέγκαι τὰς τῶν χριστιανῶν θυσίας εἰς

¹ Verisimile est ecclesiam illam esse « Martyrium », cf. Tixeront, *Les origines de l'Eglise d'Edesse*. Paris. 1888, p. 166, note 1: « Il y avait deux Eglises (le Martyrium et l'Anastasis) reliées entre elles par des portiques et l'intervalle laissé vide était magnifiquement pavé ».

τὸ ὑπερουράνιον θυσιαστήριον τῷ ἀγαθῷ θεῷ καὶ βασιλεῖ τῶν αἰώνων. Οὐκ ἐν τοῖς καταχθονίοις ἐνθα ἡ τῶν ἀνόμων θυσία κατελήλυθεν ἀλλ' ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν ἀνῆλθεν ὁ μέγας ἀρχιερεὺς Χριστὸς ὁ θεός.

XLVIII.

Ἄνῃ τις φιλόχριστος ἐν Βαβυλῶνι τῆς Αἰγύπτου, τῶν ἐντίμων⁵ ὑπάρχων, πρὸ τούτων τῶν ὀλίγων χρόνων, ἐπιστεύθη ὑπὸ τῆς ἐξουσίας τὴν φροντίδα τῆς φυλακῆς¹, καλῶς καὶ [εὐμενῶς] χρησάμενος τοῖς ἐν αὐτῷ (p. 388) κατακλεισμένοις, οὗτινος τὸ ὄνομα οὐκ ἀνάγκη εἰπεῖν, ἐτι γὰρ ἐστὶν ἐν ζωῇ. Οὗτος ἡμῖν ὁρκοῖς φρικωδεστάτοις διηγήσατο, ὅτι τινῶν φαρμακῶν ἀποκλεισθέντων¹⁰ ἐν μιᾷ πρὸς με, εἰσερχόμενῃ πολλάκις κατ' ἰδίαν ἐξετάσαι αὐτούς, καθὼς ἐστὶν ἔθος τοῖς πεπιστευμένοις τὸ τοιοῦτον ἔργον, λαμβάνων ἐγγράφως τὰς καθ' ἕκαστον φωνὰς αὐτῶν, εἰς τὸ ἀγαγεῖν τὰ κατ' αὐτούς τῇ ἐξουσίᾳ. Ὁ οὖν εἰς ἐξ αὐτῶν γηραλέωτερος ὑπάρχων, ὡς εἶδε τὴν διάκρισίν μου πρὸς διαγιγόμενον καὶ πρὸς πάν-¹⁵τας τοὺς ἐκεῖσε συμπαθῶς διακείμενον, λαβὼν με κατ' ἰδίαν, λέγει μοι αἰγυπτιακῇ γλώττῃ. Ἐξορκίζω σε εἰς τὸν θεὸν τὸν παραδόντα ἡμᾶς εἰς τὰς χειράς σου, μηδέποτε καθήσης εἰς ἐξέτασιν ἡμῶν τῶν τεσσάρων φαρμακῶν, ἐὰν μὴ πρότερον κοινω-²⁰νῆσης καὶ φορέσης σταυρὸν ἐπὶ τοῦ τραχήλου σου, κακοὶ γὰρ ἄνθρωποι εἰσιν οἱ ἐταῖροί μου καὶ θέλουσι βλάψαι σε, ἀλλ' ἐὰν ποιήσης ὡς εἶπόν σοι, οὐδὲ αὐτοὶ οὐδὲ ἄνθρωπος ἄλλος δύναται ἀδικῆσαι σε.

Ταῦτα δαιμόνων καὶ φαρμακῶν ὁμολογούντων, εὐδὴλον ὅτι ἀσεβέστεροι τούτων τυγχάνουσιν, οἱ τὸ ἅγιον σῶμα τοῦ χριστοῦ²⁵ μὴ ὁμολογοῦντες, καὶ τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καθ' ὥραν βλασφημοῦντες, καὶ διὰ τούτων ἡμᾶς τιμωροῦντες. Τίνας τε λέγω; τοὺς

¹ Hoc videtur evenisse ante invasionem Saracenorum in Aegypto, id est ante annum 638, nam Saraceni custodiam carceris et inquisitionem maleficorum homini christiano non mandassent.

ἐχθρούς τοῦ σταυροῦ, ὧν τὸ τέλος ἀπώλεια κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ
διὰ στόματος Παύλου ἀπόφασιν¹.

XLIX.

Τριαχίδες² χωρίον ἐστὶ τῆς Κυπρίων νήσου, ὡς ἀπὸ σημείων
δεκαεξ³ τῆς μητροπόλεως Κωνσταντίας. Ἐν τούτῳ τῷ χωρίῳ
5 γέγονέ τις πρεσβύτερος πρὸ δέκα χρόνων τῆς ἀλώσεως τῆς αὐτῆς
Κυπρίων νήσου⁴. Οὗτος ὁ πρεσβύτερος ἐμπαιχθεὶς ὑπὸ τοῦ δια-
βόλου, πορευθεὶς τὴν τῶν φαρμακῶν ἔμαθεν εἰς ἄκρον ἀπώλειαν,
ὥστε εἰς τῷ αὐτῷ ἐλθεῖν ἀθείαν καὶ καταφρόνησιν, ὡς
καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἀχράντοις δίσκοις καὶ σκεύεσιν ἐσθίειν καὶ
10 πίνειν μετὰ τῶν πορνῶν γυναικῶν καὶ φαρμακῶν. Τοῦτον ἐπὶ
πολὺ οὕτως ἀσεβοῦντα, ἡ θεία οὐκ ἐβάσταξε δίκη, ἀλλὰ δηλο-
σιεύσασα τῷ ἄρχοντι τῆς ἐπαρχίας εἰς κόλασιν παρέδωκεν, Ἀρ-
καδίου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης⁵ ἀρχιεπισκόπου τῆς νήσου ὑπάρ-
χοντος. Προόδου (p. 389) τοίνυν πανδήμου γενομένης, εἰς ἐξέ-
15 τασίν τε καὶ τιμωρίαν καὶ ἀπώλειαν τοῦ παναθλίου καὶ ἀσεβοῦς
φαρμακοῦ πρεσβυτέρου, τοῦ ἄρχοντός τε προκαθεζομένου, καὶ πά-
σης τῆς τάξεως κατ' οἰκεῖον βαθμὸν παρισταμένης, διελάλησε
πρὸς τὸν μισθὸν ὁ σύμπονος τοῦ ἄρχοντος φρονιμώτατος καὶ γρα-
φικώτατος ὑπάρχων, καὶ φησὶ πρὸς αὐτόν· Εἰπέ, ὦ μισθὲ καὶ
20 πάσης ἀθείας καὶ ἀσεβείας καὶ ἀφοβίας καὶ ἀνομίας πεπληρω-
μένη, ἔστω τοῦ ἡμετέρου τούτου βήματος ὡς φθαρτοῦ κατεφρόνη-
σας, τοῦ δὲ μέλλοντος φοβεροῦ καὶ φρικτοῦ δικαστηρίου ἔννοιαν
οὐκ ἔλαβες; πῶς, εἰπέ μοι, εἰς τὸ βῆμα ἐκεῖνο τοῦ παναχράντου
σώματος καὶ αἵματος Χριστοῦ, τῆς μυστικῆς καὶ ἀναιμάκτου
25 θυσίας πλησιάζειν ἐτόλμησας; Ποία καρδίᾳ τὸ φοβερόν σῶμα
καὶ αἷμα μετελάμβανες; ποίοις χεῖλεσιν ἰουδαίκοις αὐτὸ ἡσπά-

¹ Philipp. III, 19.

² Caput illud invenitur in Codice Londinensi add. 28270 fol. 86^{ro} inter
narrationes Ἀναστασίου τοῦ Σινῆ ὁρους. Cf. infra LVI-LVII. — Τριαχία Cod. Lond.

³ Id. Ibid.

⁴ Hist. dynastiarum, Oxford, 1663, pag. 116 et Fleury, Hist. eccl. Nismes,
1778, t. VI, XXXVIII, 42. Dicitur infra (cap. LI) quod insula illa bis capta fuit.

⁵ Mortuus erat ergo Arcadius ille, qui fuit episcopus circa annum 625.

ζου, ποίαις χερσὶν ἀκαθάρτοις προσήγγιζες; ποίοις ὀφθαλμοῖς τοῖς φρικτοῖς ἐκείνοις μυστηρίοις ἠτένιζες; Πῶς οὐκ ἔτρεμες μήπως κατέλθῃ οὐρανόθεν πῦρ καὶ ἀπολέσῃ σε; πῶς οὐκ ἐδειλιάσας, μήπως ἀνοιξάσῃ ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς καταπίῃ σε, ὅτι τῷ διαβόλῳ λατρεύων καὶ θύων καὶ προσκυνῶν, ὡς χοῖρος βορβοροκοίλιστος 5 τὰ ἄχραντα μυστήρια παρεῖχες τῷ λαῷ εἰς μετάληψιν;

Ὡς γοῦν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ἐλογιώτατος σύμπωνος τοῦ ἄρχοντος πρὸς τὸν μιὰρὸν ἐκεῖνον πρεσβύτερον διελάλησεν, ἀπεκρίθη ὁ πανάθλιος, καὶ πάντων ἀκούοντων ὥμοσε λέγων· Μὰ τὸν θεὸν τὸν κολάζοντά με τῇ ὥρᾳ ταύτῃ διὰ τῶν χειρῶν ὑμῶν, καὶ 10 μέλλοντα κολάσαι με ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι διὰ τῶν χειρῶν αὐτοῦ, οὐ ψεύδομαι, ἀλλ' ἐξότε ἐγενόμην φαρμακός, οὐ προσήνεγκα ἐγώ, ἀλλ' ἤνικα εἰσερχόμην εἰς τὸ ἱερατεῖον, κατήρχετο ἄγγελος τοῦ θεοῦ καὶ ἐδέσμει με εἰς τὸν κίονα ὀπισθάγκωνα, καὶ αὐτὸς προσέφερε, καὶ αὐτὸς μετεδίδου τῷ λαῷ, καὶ ὅτε ἐπλήρου πᾶσαν 15 τὴν ἀκολουθίαν, τότε ἔλυέ με ἵνα ἐξέλθω.

Ταῦτα ἀκούσας ὁλος ὁ ὄχλος, ἐδόξασε τὸν θεὸν λέγων· Μέγας ὁ θεὸς τῶν χριστιανῶν, μεγάλη ἡ πίστις (p. 390) τῶν χριστιανῶν, μὴ κρίνωμεν τοὺς ἱερεῖς, ἄγγελοι τὰ τοῦ χριστοῦ μυστήρια ἡμῖν ἀγιάζουσι καὶ μεταδιδούσι. Ταῦτα τοῦ λαοῦ βοήσαντος, 20 ὁ παράνομος πρεσβύτερος καταδικασθεὶς ὑπὸ τοῦ ἰδίου στόματος, ἐπὶ πάντων πυρὶ κατεκάη.

L.

Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν καὶ Δανιήλ τις Ἰουδαῖος ἐν τῇ αὐτῇ μητροπόλει Κωνσταντίᾳ, πολλάκις καὶ αὐτὸς φαρμακείας ποιήσας, κρατηθεὶς κατεκάη πυρὶ. Οὗτος πάλιν μέλλων εἰς αὐτὴν 25 τὴν φλόγα τοῦ πυρὸς ἐμβάλλεσθαι, εἶπεν· Ἴδου ἀοράτως τιμωρεῖ με ἄγγελος θεοῦ, ἵνα ὠφελήσω τοὺς χριστιανούς, φοβερὸν ὅπερ οὐκ ἤθελον φανερώσαι αὐτοῖς, διὸ ἀναγκαζόμενος λέγω· μὰ τὴν ἀνάγκην τοῦ πυρὸς τούτου, οὐδέποτε ἰσχυσαν αἱ φαρμακεῖαί μου εἰς ἄνθρωπον χριστιανὸν κοινωνοῦντα τὸ καθ' ἡμέραν. Κατηργεῖτό 30 μου ὑπὸ τῆς κοινωνίας πᾶσά μου ἡ ἰσχὺς ἡ δαιμονικὴ τῆς φαρμακείας.

LI.

Ἡ Ἀμαθοῦς πόλις ἐστὶ καὶ αὕτη μία τῆς Κυπρίων νήσου, ἐν ταύτῃ γέγονέ τις ἐπίσκοπος μετὰ τὴν ἄλωσιν τῆς αὐτῆς νήσου τὴν πρώτην καὶ τὴν δευτέραν, ὀνόματι Ἰωάννης, οὗτινος τὰ κατορθώματα τῆς πρὸς θεὸν μάλιστα καὶ τὸν πλησίον ἀγάπης
 5 καὶ ἀμνησικαχίας οὐκ οἶδα· εἰ ὑπερέβη ἄνθρωπος τῶν ἐν τῇ ἡμετέρᾳ γενεᾷ γεγενημένων. Τούτῳ τῷ πανοσίῳ μου πατέρι, προσήλθέ τις παῖς Ἑβραῖος ἐξ ἀνατολῆς διασωθεὶς ἀπὸ αἰχμαλωσίας, ἐπτακαίδεκαέτης ὑπάρχων, καὶ εἰλικρινῶς παρακαλῶν ἀξιωθῆναι τοῦ ἁγίου βαπτίσματος καὶ χριστιανὸς γενέσθαι, προκειμένης οὖν
 10 παρ' αὐτὰ τῆς ἐορτῆς τῶν ἁγίων θεωραρίων, ἐδυώπει ὁ παῖς τὸν ἁγιώτατον ἐπίσκοπον, ἐν αὐτῇ ἀξιῶσαι αὐτὸν τοῦ ἁγίου φωτισματος, ὁ δὲ θεοφόρος ἀρχιερεὺς θαρρῶν τῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος χάριτι τῇ οἰκούσῃ ἐν αὐτῷ, λέγει πρὸς τὸν παῖδα· Ἀκουσόν μου, τέκνον, καὶ κατηχήθητι ἕως τῆς ἀγίας πασχαλίας, καὶ ἐλπίζω
 15 εἰς τὸν θεὸν ὅτι ἀξιῶσαι ἐναργῶς δέξασθαι τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ πληροφρορηθῆναι τί ἐστὶν ἡ πίστις τῶν χριστιανῶν, ὅπερ καὶ γέγονεν, οὗ γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ τοῦτο ἐλάλησεν ὁ ἀρχιερεὺς τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ἐκ τῆς ἐνοικούσης (p. 391) ἐν αὐτῷ τοῦ ἁγίου πνεύματος χάριτος. Ἀκούσας δὲ ὁ παῖς τοὺς λόγους
 20 τοῦ ὁσίου, τοιούτων πραγμάτων καὶ μυστηρίων καὶ ὁπτασιῶν κατηξιώθη, ὡς ἐπὶ κυρίου τῆς δόξης, τολμῶ εἶπεῖν, ὅσον οὐδὲ ἐπὶ τῶν ἀρχαίων τις τῶν εἰς Χριστὸν βαπτισθέντων.

Βαπτισθέντος γὰρ αὐτοῦ τῷ ἁγίῳ σαββάτῳ, διήνοιξεν ὁ θεὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ νεανίσκου ἐκείνου τῆς ψυχῆς, καὶ πᾶσαν
 25 τὴν νοερὰν καὶ ἀγγελικὴν λειτουργίαν, τὴν ἀοράτως ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ ἐπιτελουμένην, ἐθεάσατο, οὐχ ἅπαξ οὐδὲ πρὸς μίαν ὥραν, ἀλλὰ διὰ πάσης τῆς ἀγίας ἐορτῆς τῶν ἐπτά ἡμερῶν καθ' ἐκάστην σύναξιν, ἕως οὗ τὰ ἱμάτια τοῦ ἁγίου φωτισματος ἀπεδύσατο. Ἀνελθόντος γὰρ αὐτοῦ σὺν ἡμῖν ἐν τῷ
 30 ἐπισκοπείῳ τῇ ἀγίᾳ ἐσπέρᾳ ἐν ᾗ ἐβαπτίσθη, καὶ σὺν ἡμῖν καὶ τοῦ ἁγιωτάτου μου πατρὸς τοῦ ἐπισκόπου ἐπὶ τραπέζης καθεσθέντος. Τροφῆς τὸ παράπαν οὐδὲ πόσεως μεταλαβεῖν δεδύνητο, ὡς πεπληρωμένος ὅλος καὶ χορτασθεὶς τῆς χάριτος τοῦ ἁγίου

πνεύματος. Εἶτα ἐν τῇ συνάξει τῆς ἁγίας κυριακῆς εἰσελθὼν μετὰ τοῦ κλήρου, ὡς ἔστιν ἡ συνήθεια ἐν τῷ ἱερατεῖῳ, ὡς ἤλθεν ἡ ὥρα τῆς προσκομιδῆς, σύντρομος ὅλος καὶ σύνδακρυς γέγονε, μὴ δυνάμενος εὐχερῶς στῆναι, τῷ φόβῳ συνεχόμενος ὧν ἐθεώρει μυστηρίων, ὥστε τῇ ἐπιτροπῇ τοῦ ἐπισκόπου, παρίσταντο 5 αὐτῷ δύο διάκονοι, εἷς ἐκ δεξιῶν καὶ εἷς ἐξ εὐωνύμων. Ἦν δὲ ὁ παῖς περὶ τὸν λόγον ὅλος ἄπλαστον καὶ ἰδιωτικόν τῶν ῥημάτων αὐτοῦ, πιστότερα ἐποίει τὰ ὑπ' αὐτοῦ διηγούμενα, μαρτυρούμενα καὶ βεβαιούμενα ὑπὸ τῶν δακρύων, καὶ τοῦ τρόμου τοῦ συνεχόντος αὐτόν, ἰστάμενον ἐν τῇ ἁγίᾳ συνάξει. Ἐγὼ οὖν ἀχώριστος αὐ- 10 τοῦ ὑπάρχον δια πάσης τῆς ἁγίας ἐροτῆς καὶ πρὸς αὐτόν ἡμέρας καὶ νυκτός· ἡρώτων αὐτόν τῇ ἁγίᾳ κυριακῇ μετὰ τὸ λυχνικόν, καθεζομένων ἡμῶν κατ' ἰδίαν καὶ ἔλεγον. Τίνος χάριν, ὦ Φίλιππε, οὕτως κλαίεις καὶ τρέμεις κατερχόμενος ἐν τῇ ἁγίᾳ συνάξει καὶ ἰστάμενος εἰς τὸ ἅγιον ἱερατεῖον· ὁ δὲ πρὸς με ἀπεκρίθη λέγων· Τὴν 15 δόξαν τοῦ θεοῦ κυρίᾳ ἄββᾶ βλέπω, καὶ ἐκ τούτου (p. 392) τρέμω, καὶ ἀπὸ χαρᾶς κλαίω. Λέγω δὲ πρὸς αὐτόν· Εἰπέ μοι τί εἶδες. Καὶ ἀποκριθεὶς εἶπε πρὸς με ῥήμασιν ἀπλάστοις καὶ ἀκάκοις λέγων· Ὅτε ἐλθούσατέ με καὶ ἐβάπτισέ με ὁ κύρις ὁ μέγας, εὐθέως ὅτε ἀνῆλθον ἐκ τοῦ ὕδατος, εἶδον καπνὸν μαῦρον ὅτι ἀνεχώρησεν ἐξ 20 ἐμοῦ. Καὶ ἐν παλικάριον τῆς ἡλικίας μου λευκὸν ὡς ὁ ἥλιος φοροῦν ἄρμα, ἐστάθη ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἐρύλαττέ με. Καὶ ὅτε ἤλθομεν ψάλλοντες ἐκ τοῦ τόπου οὗ ἐβαπτίσθην, καὶ ἐφθάσαμεν τὰς θύρας τῆς ἐκκλησίας, ὑπήντησαν ἡμῖν πολλὰ παλικάρια οἱ ἐταῖροι τοῦ φυλάττοντός με, καὶ περιεπάτουν ἔμπροσθεν ἡμῶν, 25 ἕως οὗ εἰσῆνεγκαν ἡμᾶς ἔσω ὅπου ἴστανται οἱ παπάδες, καὶ ἐστάθησαν κύκλῳ τοῦ τραπέζιου, καὶ ὅτε ἤλθον ἐξελθεῖν οἱ παπάδες, καὶ ἐνέγκαι τὰ πινάκια τὰ ἀργυρᾶ ἔχοντα τὰ ψωμία, καὶ τὰ ποτήρια ἔχοντα τὸ οἶνᾶριν, ἐξῆλθον μετ' αὐτῶν ὅλα τὰ παλικάρια, καὶ αὐτὰ ἐβάσταξαν τὰ πινάκια καὶ τὰ ποτήρια τὰ ἀρ- 30 γυρᾶ ὅλα, καὶ εἰσῆνεγκαν καὶ ἔθηκαν αὐτὰ ἐπάνω τοῦ τραπέζιου, καὶ ἐστάθησαν περιγύρου καὶ ἐσκέπασαν τὸ ἱμάτιον ἐπάνω τῶν πινακίων. Καὶ πάλιν ὅτε ὑψωσαν αὐτὸ οἱ παπάδες καὶ ἐπῆραν αὐτό, ἐπετάσθησαν τὰ παλικάρια, καὶ τὰς πτέρυγας αὐτῶν

ἐποίησαν στέγην καὶ ἐσκέπασαν ἐπάνω τοῦ τραπεζίου, ἕως ἂν ἦλθον οἱ παπάδες ἵνα κλάσωσι τὰ ψωμία. Καὶ ἦλθον ὅλα τὰ παλικάρια καὶ ἐκλασαν, καὶ μετέλαβον αὐτοί. Καὶ ὅτε μετέλαβον ὅλοι οἱ ἄνθρωποι, πάλιν τὰ παλικάρια ἐβάσταξαν, καὶ ἐξήνεγκαν
5 τὰ πινάκια καὶ τὰ ποτήρια, ἦσαν γὰρ δώδεκα τὸν ἀριθμόν.

Ταῦτα μὲν οὖν ἔλεγεν ἡμῖν ἐωρακέναι, καὶ ἐν τῇ ἀγίᾳ συνάξει τῆς ἀγίας κυριακῆς, ὡσαύτως καὶ τῇ ἐπαύριον ἐτέραν ἐώρακεν ὀπτασίαν, καὶ διὰ πάσης τῆς ἐβδομάδος ἄλλην ἄλλως ἐβλεπε τὴν μυστικὴν διακονίαν τῶν οὐρανίων δυνάμεων ἐν τῇ ἀγίᾳ
10 συνάξει ἐπιτελουμένην. Ἀπαξ γὰρ διανοιχθέντων τῶν νοερῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ, ἐβλεπε τὰς νοεράς δυνάμεις, καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτῶν, (p. 393) ἐπιτελούμενα νοερώς. Ἀμέλει γοῦν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ τῆς ἐβδομάδος τῆς ἀγίας ἐορτῆς, ἀνελθὼν ἐκ τῆς ἀγίας συνάξεως λέγει μοι· Μέγαν φόβον εἶδον σήμερον, ἀλλ' οὐ δύναμαι ἄρτι διηγήσασθαι αὐτόν τινι. Εἶτα παρελθούσης τῆς ἡμέρας, ἔλεγον ἐγὼ πρὸς αὐτόν· Ἵνα γινώσκῃς, ὦ Φίλιππε, ὅτι οὐκ ἔδειξέ σοι ὁ θεὸς ὅπερ ἐθεώρησάς, εἰ μὴ ἵνα διηγῇσθαι αὐτὰ πρὸς πολλῶν ὠφέλειαν, λοιπὸν μὴ κρύψῃς με τί ποτε. Τότε εἶπέ μοι πάλιν καὶ αὐτός· Χθὲς ὡς ἐγένετο ἡ σύναξις, ἐθεώρησα ὅτι ἐσχίσθη ἡ στέγη, καὶ
20 κατῆλθεν ἐκ τῶν παλικαρίων ἐκείνων πλῆθος πολὺ, καὶ ἦν ἐν μέσῳ αὐτῶν τίποτε ὡς πῦρ, καὶ οὐκ ἠδυνήθη ἐν εἰ μὴ ἅπαξ μόνον ἀπολῦσαι ὀφθαλμόν καὶ ἰδεῖν αὐτό. Καὶ ἀνῆλθεν ἐκεῖνος τὸ πῦρ ὡς ἀστραπή, καὶ ἐκάθισεν ὅπου χαθέζεται ὁ μέγας, καὶ παρίσταντο κύκλῳ αὐτοῦ τὰ παλικάρια ἐκεῖνα, καὶ ὅπου δὲ ὑπάγει
25 ἐν ἐκ τῶν πινακίων ἢ ἐκ τῶν ἀγίων ποτηρίων ἵνα μεταλάβωσιν ἄνθρωποι, ἐμπροσθεν αὐτοῦ περιπατεῖ εἰς ἐκ τῶν παλικαρίων ἐκείνων.

Πάλιν γοῦν τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ τῆς ἀγίας ἐορτῆς, γενομένης τῆς συνάξεως ἐν τῷ οἴκῳ τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς ἀγίας θεοτόκου, καὶ τῶν ἀγίων κειμηλίων ἀπερχομένων ἐκεῖσε, περιεπάτει
30 σὺν αὐτοῖς, καὶ ὁ Φίλιππος ὀπισθεν, καὶ ἔλεγε μοι διηγούμενος· ὅτι περ αἱ ἀγγελικαὶ δυνάμεις, ἃς αὐτὸς παλικάρια ὠνόμαζεν, αὐταῖς φησι προεπορεύοντο ἐμπροσθεν τῶν ἀγίων κειμηλίων. Εἶτα καὶ ἐπὶ τῇ αὐρίῳ τῇ παρασκευῇ ἐν τῷ ἀγίῳ φωτιστηρίῳ γενο-

μένης τῆς συνάξεως, διηγεῖτό μοι, ὅτιπέρ φησιν, εἶδον ἄνωθεν εἰς τὸ χεῖλος τῆς φισκίνας ὅπου ἐβαπτίσατέ με· παλικάρια πολλὰ μετὰ τῶν ἁρμάτων αὐτῶν, καὶ ἅπαξ ἀπλῶς καθὼς προεῖπον, ἀνοιγέντων αὐτοῦ τῶν νοερῶν ὀφθαλμῶν, ἐθεώρησε πᾶσαν τὴν μυστικὴν λειτουργίαν τῶν οὐρανίων δυνάμεων, τὴν ἐν τῇ ἁγίᾳ 5 ἐκκλησίᾳ τῶν χριστιανῶν ἐπιτελουμένην. Πολλὰ γὰρ καὶ ἕτερα ἡμῖν τοῦ χριστοῦ μαρτυροῦντος διηγήσατο διὰ πάσης τῆς ἐβδομάδος, ἅτινα εἶτε (p. 391) διὰ τὴν ἀπιστίαν, ἢ διὰ τὴν ῥαθυμίαν τῶν ἐντυγχανόντων.....

Οὐκ ἐγὼ δὲ μόνον τούτων μάρτυς τυγχάνω ἀλλὰ καὶ ἄλλοι 10 πλεῖστοι οἱ καὶ ἐωρακότες τὸν Φίλιππον, καὶ παρ' αὐτοῦ ταῦτα ἀκηκοότες. Καὶ γὰρ παρεσκεύασα αὐτόν εἰς τὸ πλήρωμα τῆς ἐβδομάδος, ἔτι αὐτοῦ νεοφωτιστοῦ ὑπάρχοντος. Καὶ ἐπὶ τραπέζης καθεζομένων ἡμῶν, καὶ τοῦ θεοτιμήτου ἐπισκόπου καὶ ἐτέρων τινῶν, καὶ διηγήσατο ὑπὸ πάντων τινὰ ἅπερ βαπτισθεὶς ἐθεά- 15 σατο, ὥστε αὐτοῦ διηγούμενου ἡμῖν ῥήμασιν, ὁ θεὸς ἐπιστώσα[το] τὰ ῥήματα πράγμασι, καὶ καθάπερ ἐν τῷ οἴκῳ Κορνιλίου τοῦ ἑκατοντάρχου λαλοῦντος τοῦ Πέτρου ἔπεσε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπὶ πάντας τοὺς ἐν τῷ οἴκῳ, οὕτως καὶ ἐνταῦθα διηγούμενου τοῦ Φιλίππου ἐπεφρίττησε τὸ ἅγιον πνεῦμα καὶ ἐπλήρωσεν ἡμᾶς 20 πάσης χαρᾶς, καὶ δακρύων καὶ ἀγαλλιάσεως καὶ στηριξεως, ὥστε γενέσθαι τὴν τράπεζαν ἡμῶν κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν θεοῦ πνευματικὸν θυσιαστήριον. Ἐνθά γὰρ ποιμένος ἀγαθοῦ παρουσία ὑπῆρχεν ὁ τὸν Φίλιππον βαπτίσας οὗτος ὁ θεὸς Ἰωάννης, κατὰ γὰρ τὴν πρόρρησιν ἣν προεῖπε τῷ Φιλίππῳ, οὕτω καὶ τὰ πράγματα 25 γέγονε, τοιοῦτος ἦν ὁ ὅσιος Ἱεράρχης [ει. . . . ν] καὶ αὐτὸν τὸν Φίλιππον ἐπληροφόρησεν ὁ κύριος, καὶ γὰρ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ τῆς ἁγίας ἐορτῆς, καθεζομένου ἐμοῦ καὶ τοῦ Φιλίππου ἐν τῷ πατρίῳ [αὐτοῦ] τῷ νεοφωτιστικῷ, ἰδοὺ εἰσέρχεται ὁ προειρημένος ὅσιος ἐπίσκοπος εἰς ἐπίσκεψιν τοῦ Φιλίππου ὃν ἰδὼν εἰσελθόντα τὴν 30 θύραν εὐθέως ἀπέστρεψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὁ νεοφώτιστος πρὸς με, πληρωθέντων αὐτοῦ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τῶν σιαγόνων πλῆθος δακρύων. Ἰδὼν δὲ τοῦτο, ὁ ὀσιώτατος ποιμὴν εὐθέως ὑπεχώρησε μήτε λαλήσας πρὸς ἡμᾶς, μήτε καθεσθεὶς. Μετὰ γοῦν τὸ ἀνα-

χωρῆσαι τὸν ὅσιον ἄνδρα, ἐμοῦ ἐρωτήσαντος αὐτὸν διὰ τί κλαίεις θεωρήσας τὸν ἐπίσκοπον; λέγει μοι καὶ αὐτός· Ὅτι εἶδον ἐν ἐκ τῶν παλικαρίων ἐκείνων τῶν ἁγίων ἀγγέλων ἐμπροσθεν αὐτοῦ περιπατοῦντα καὶ ὀψικεύοντα αὐτῷ· Ταῦτα καὶ τὰ (p. 395)
 5 τοιαῦτα ὁ Φίλιππος ἑώρα καὶ ἔλεγεν, ἕως οὗ τὸ ἐνδυμα τὸ νεοφωστικόν περιέκειτο. Ἐπεὶ γὰρ τοῦτο ἀπεδύσατο, οὐκέτι οὐδὲν τοιοῦτον ἐθεάσατο, διὸ καὶ ὠδύρετο ἐν ταῖς λοιπαῖς συνάξεσιν, ἐπιποθῶν ιδέσθαι, ἅπερ νεοφώτιστος ὑπάρχων ἐβλεπεν, ἐξ ὧν βρα-
 10 χέα τινὰ ὡς ἑωρακῶς συνέγραψα, φοβηθεὶς τὸ κρῖμα τοῦ κρύψαν-
 τος τὸ τάλαντον, καὶ πείθοντος τοὺς ἀπειθεῖς μὴ εἶναι ἄλλην ἀληθῆ πίστιν, εἰ μὴ μόνην τὴν τῶν Χριστιανῶν¹.

LII.

Περὶ τῆς ἁγίας προσφορᾶς. — Διηγῆσαντο οἱ πατέρες ποτὲ περὶ ἀδελφοῦ τινος, ὅτι γενομένης συνάξεως ἐν καιρῷ κυριακῆς, ἀνέστη κατὰ τὸ ἔθος ἐλθεῖν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, καὶ ἐχλεύασεν αὐ-
 15 τὸν ὁ διάβολος λέγων αὐτῷ· Ποῦ ἀπέρχῃ εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἵνα μεταλάβῃς ἄρτου καὶ οἴνου, καὶ εἰπῶσι σοι ὅτι σῶμα καὶ αἷμά ἐστι τοῦ Χριστοῦ, μὴ χλευάζου. Ὁ δὲ ἀδελφός ἐπείσθη τῷ λο-
 γισμῷ, καὶ οὐκ ἀπῆλθε κατὰ τὸ εἰωθός εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Τῶν δὲ ἀδελφῶν ἐκδεχομένων αὐτόν, οὕτως γὰρ ἐστι τὸ ἔθος τῆς
 20 ἐρήμου ἐκείνης, οὐ γὰρ ποιοῦσι τὴν σύναξιν ἕως οὐ πάντες ἔλθωσι. Περιμενόντων δὲ αὐτόν ἐπὶ πλεῖον, κακείνου μὴ ἐρχο-
 μένου, τινὲς ἐξ αὐτῶν ἀναστάντες ἦλθον εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ λέγοντες· Μήπως ἀσθενεῖ ὁ ἀδελφός ἢ ἀπέθανεν; Ὡς δὲ εἰς τὸ κελλίον ἦλθον, ἐπυνθάνοντο παρ' αὐτοῦ διὰ τί οὐκ ἦλθες εἰς τὴν
 25 ἐκκλησίαν ἀδελφέ; Ὁ δὲ ἡσχύνετο ἀπαγγεῖλαι αὐτοῖς. Ἐπι-
 γινῶντες δὲ τὴν τοῦ διαβόλου κακοτεχνίαν, ἐβαλον αὐτῷ μετά-
 νοιαν οἱ ἀδελφοί, ἵνα αὐτοῖς ὁμολογήσῃ τὴν τοῦ διαβόλου ἐπι-
 βουλήν. Ὁ δὲ ἀπήγγειλεν αὐτοῖς λέγων· Συγχωρήσατέ μοι ἀδελφοί, ὅτι ἀνέστην κατὰ τὸ ἔθος ἐλθεῖν εἰς τὴν ἐκκλησίαν,

¹ Quae sequuntur, ad Anastasium forte non pertinent propter titulum se-
 quentem, licet nullibi finem imponatur narrationibus eius.

καὶ εἶπέ μοι ὁ λογισμὸς ὅτι οὐκ ἔστι σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ ὃ ὑπάγεις μεταλαβεῖν, ἀλλ' ἄρτος καὶ οἶνος ψιλός, εἰ οὖν θέλετε ἵνα ἔλθω μεθ' ὑμῶν, θεραπεύσατέ μου τὸν λογισμὸν περὶ τῆς προσφορᾶς. Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Ἀνάστα, ἐλθε μεθ' ἡμῶν, καὶ παρακαλοῦμεν τὸν θεόν, ἵνα σοι δείξῃ τὴν θείαν δύναμιν κατερχομένην. Ὁ δὲ ἀναστὰς ἦλθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, καὶ γενομένης (p. 396) πολλῆς ἰκεσίας πρὸς τὸν θεόν περὶ τοῦ ἀδελφοῦ, ἵνα φανερωθῇ αὐτῷ ἡ τῶν μυστηρίων δύναμις, οὕτως ἤρξαντο ἐπιτελεῖν, στῆσαντες τὸν ἀδελφόν ἐν μέσῳ τῆς ἐκκλησίας, καὶ μέχρις οὗ ἀπέλυσεν ἡ σύναξις, οὐκ ἀπέκοψε δάκρυσιν ἀποπλύνων τὴν 10 ὄψιν αὐτοῦ.

Μετὰ δὲ τὴν σύναξιν, προσκαλεσάμενοι οἱ πατέρες τὸν ἀδελφόν ἠρώτησαν αὐτόν λέγοντες· Ἀπάγγειλον ἡμῖν εἴ τί σοι ἐδειξεν ὁ θεός ἵνα καὶ ἡμεῖς ὠφεληθῶμεν. Ὁ δὲ μετὰ κλαυθμοῦ ἤρξατο λέγειν οὕτως· Ὅτι ὡς ἐγένετο ὁ κανὼν τῆς ψαλμωδίας, καὶ ἀνε- 15 γνώσθη ἡ τῶν ἀποστόλων διδασχὴ¹, καὶ ἐστάθη καὶ ὁ διάκονος ἀναγνῶναι τὸ μεγαλεῖον, τότε εἶδον τὴν στέγην τῆς ἐκκλησίας ἀνοιχθεῖσαν, καὶ τὸν οὐρανὸν φαινόμενον, καὶ ἕκαστος λόγος τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου, ὡς πῦρ ἐγένετο ἕως τοῦ οὐρανοῦ. Ὡς δὲ καὶ τοῦ εὐαγγελίου ἐγένετο ἡ καθοσίωσις, προσῆλθον οἱ κληρικοὶ ἐκ 20 τοῦ διακονικοῦ, κατέχοντες τὴν τῶν ἁγίων μυστηρίων μετάληψιν. Καὶ εἶδον τοὺς οὐρανούς ἀνοιγέοντας καὶ κατερχόμενον πῦρ, καὶ μετὰ τὸ πῦρ πλῆθος ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων, καὶ ἐπάνω αὐτῶν, ἄλλα δύο πρόσωπα ἐνάρετα, ἃ οὐκ ἔστι διηγήσασθαι τὰ κάλλη αὐτῶν, ἣν γὰρ τὸ φέγγος αὐτῶν ὡς ἀστραπή, καὶ ἐν 25 μέσῳ αὐτῶν τῶν δύο προσώπων, μικρὸν παιδίον, καὶ οἱ μὲν ἄγγελοι, ἔστησαν κύκλῳ τῆς ἁγίας τραπέζης, τὸ δὲ παιδίον ἐν μέσῳ αὐτῶν. Καὶ ὡς ἐγένετο ἡ καθοσίωσις τῶν θείων εὐχῶν, καὶ ἤγγισαν οἱ κληρικοὶ κλάσαι τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως, εἶδον ἐγὼ τὰ δύο πρόσωπα ἐπάνω τῆς ἁγίας τραπέζης, πῶς ἐκράτησαν τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας τοῦ παιδίου ὃ ἦν ἐπάνω αὐτῶν, 30 καὶ κατεῖχον μάχαιραν καὶ ἐσφαζαν τὸ παιδίον, καὶ ἐξεκένωσαν

¹ Lectio forsan Epistolae ?

τὸ αἷμα αὐτοῦ εἰς τὸ ποτήριον ὃ ἦν ἐπάνω κείμενον τῆς ἁγίας
 τραπέζης, καὶ κατακόψαντες τὸ σῶμα αὐτοῦ, ἔθηκαν ἐπάνω
 τῶν ἄρτων, καὶ ἐγένοντο καὶ οἱ ἄρτοι σῶμα. Τότε ἐμνήσθη
 τοῦ ἀποστόλου λέγοντος· Καὶ γὰρ τὸ πάσχα ἡμῶν ὑπὲρ ἡμῶν
 5 ἐτύθη Χριστός ¹. Ὡς δὲ προσήγγισαν οἱ ἀδελφοὶ μεταλαβεῖν
 (p. 397) τῆς ἁγίας προσφορᾶς ἐπέδίδοτο αὐτοῖς σῶμα. Καὶ ὡς
 ἐπεκαλοῦντο λέγοντες· Ἀμήν, ἐγένετο ἄρτος εἰς τὰς χεῖρας αὐ-
 τῶν. Ὡς δὲ καὶ γὰρ ἦλθον μεταλαβεῖν ἐδόθη μοι σῶμα καὶ οὐκ ἡδυ-
 νάμην αὐτοῦ μεταλαβεῖν. Καὶ ἤκουσα εἰς τὰ ὦτα μου φωνῆς
 10 λεγούσης μοι· Ἄνθρωπε, διὰ τί οὐ μεταλαμβάνεις, οὐ τοῦτο ἦν ὃ
 ἐζήτησας; Κἀγὼ εἶπον· Ἰλεώς μοι, κύριε, σῶμα οὐ δύναμαι με-
 ταλαβεῖν. Πάλιν δὲ εἶπέ μοι· Εἰ ἡδύνατο ἄνθρωπος σῶμα μετα-
 λαβεῖν, σῶμα εὕρισκετο καθὼς εὔρες. Ἄλλ' οὐδεὶς δύναται φαγεῖν
 σῶμα, καὶ διὰ τοῦτο ἔταξεν ὁ κύριος ἄρτους τῆς προθέσεως. Ὡς περ
 15 γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὁ Ἀδάμ διὰ τῶν χειρῶν τοῦ θεοῦ ἐγένετο σὰρξ, καὶ
 ἐνεπύσησεν αὐτῷ πνεῦμα ζωῆς, καὶ ἡ μὲν σὰρξ ἐχωρίσθη εἰς τὴν
 γῆν, τὸ δὲ πνεῦμα ἔμεινεν. Οὕτως καὶ νῦν ὁ Χριστὸς δίδωσι τὴν
 ἑαυτοῦ σάρκα σὺν τῷ ἁγίῳ πνεύματι, καὶ ἡ μὲν σὰρξ σπανίζεται
 εἰς τὸν ἄνθρωπον, τὸ δὲ πνεῦμα ἵσταται εἰς τὴν καρδίαν. Εἰ οὖν
 20 ἐπίστευσας, μετέλαβε ὃ ἔχεις εἰς τὴν χεῖρα. Καὶ ὡς εἶπον· Πι-
 στεύω, κύριε, ἐγένετο τὸ σῶμα ὃ ἦν εἰς τὴν χεῖρα μου ἄρτος.
 Εὐχαριστήσας δὲ τῷ θεῷ μετέλαβον τῆς ἁγίας προσφορᾶς. Ὡς
 δὲ ἡ σύναξις πρόεκοψε, καὶ ἦλθον οἱ κληρικοὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ, εἶδον
 πάλιν τὸ παιδίον ἐν μέσῳ τῶν δύο προσώπων, καὶ τῶν κληρικῶν
 25 συστελλόντων τὰ δῶρα, εἶδον πάλιν τὴν στέγην ἀνεωγμένην καὶ
 τὰς θείας δυνάμεις ὑψουμένας εἰς τὸν οὐρανόν.

Ταῦτα δὲ ἀκούσαντες οἱ ἀδελφοί, καὶ πολλὴν κατάνυξιν λα-
 βόντες ἀνεχώρησαν εἰς τὰ κελλία αὐτῶν ².

¹ I Cor. V, 7.

² Hic insunt narrationes quaedam 1o) e Gregorio Papa excerptae, *Dial.* IV, cap. 51-54 Migne P. L. t. LXXVII, col. 412-416. 2o) de quatuor fratribus, quorum unus, aliis serviens, in peccato incidit et veniam obtinuit, quia malis occasionibus subditus erat et pro aliis laborabat. 3o) de apocrisiario magni cuiusdam monasterii, iisdem de causis a peccato excusatus. 4o) de Paulo simplice. 5o) De Ioanne chartulario. Haud ultimam narrationem exscripsimus in capite LIII.

LIII.

Πρὸ τούτων τῶν εἴκοσι χρόνων ¹, ἐπὶ τῆς ζωῆς Ἰωάννου τοῦ
 ὄντως χριστιανικωτάτου καὶ φιλοθέου ὑπὲρ τοὺς νῦν τὸν τόπον
 αὐτοῦ ἐπέχοντας, τοῦ λεγομένου βωστρινου, καὶ γενομένου χαρ-
 τουλαρίου ἐκ Δαμασκῶ καὶ τὰς ἀγίας ἐκκλησίας εἰρηνεύσαντος,
 ἀλλ' οὐ ταράξαντος, συνέβη αὐτὸν πεμφθῆναι ὑπὸ τοῦ τότε λε- 5
 γομένου συμβούλου ἐπὶ τὴν χώραν Ἀντιοχείας Συρίας, ἐν ᾗ εὔρε
 τέσσαρας νεωτέρας ἐνεργουμένας ὑπὸ δαιμόνων καὶ πολλὰ τινα
 ἐξ ἐνεργείας τοῦ διαβόλου λαλούσας, ἃς τινὰς καὶ ἡγαγον οἱ τῆς
 χώρας αὐτόθι πρὸς τὸν προειρημένον μακαρίτην Ἰωάννην. Ἀκού-
 σαντος οὖν αὐτοῦ πολλὰ τινα λαλούντων τῶν δαιμόνων διὰ στό- 10
 ματος τῶν τοιούτων κορασίων τῇ Σύρων διαλέκτῳ, ἠρώτησεν
 αὐτὰς περὶ πολλῶν καὶ διαφόρων κεφαλαίων εἰς ψυχωφελείαν
 συντείνοντα, λέγω δὲ περὶ τῆς ἐκπτώσεως αὐτῶν τῆς ἐξ οὐρανοῦ,
 καὶ περὶ τοῦ παραδείσου, καὶ περὶ τοῦ καρποῦ οὗ ἔφαγεν ὁ Ἀδὰμ,
 καὶ περὶ τοῦ ὄψεως, καὶ περὶ ἄλλων πλειόνων, ἅτινα οὐκ ἀνάγκη 15
 εἰπεῖν διὰ τὴν τῶν πολλῶν ἀσθένειαν, δύο δὲ κεφαλαίων τῶν
 πάντας οἰκοδόμούντων ἐπιμνησθήσομαι. Ἠρώτησε τοίνυν αὐτὰς
 ὁ προειρημένος μακάριος ἀνὴρ, εἰ ἄρα δεδοίκασι τὴν προσευχὴν
 τοῦ πάτερ ἡμῶν, καὶ τοῦ ὁ κατοικῶν, καὶ τοῦ μεθ' ἡμῶν ὁ θεός.
 Καὶ ἀποκριθέντες εἶπον· ὠρέλιμοι εἰσὶν αἱ τοιαῦται ὑμῶν προσ- 20
 ευχαί. Εἶτα θελήσαντος αὐτοῦ ἐρωτῆσαι περὶ τοῦ Ἀναστήτω
 ὁ θεὸς καὶ διασκορπισθήτωσαν οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ ², ἡνίκα τοῦ ῥή-
 ματος ἤρξατο, λέγουσιν οἱ δαίμονες μετὰ κραυγῆς πρὸς αὐτόν·
 Μὴ εἴπῃς τὸν λόγον τοῦτον, ἐπεὶ οὐκ ἀποκρινόμεθά σοι ἕτερον
 ῥῆμα, οὔτε γὰρ ἐστὶν ἐν πάσῃ τῇ γραφῇ λόγος (p. 410) κα- 25
 ταργῶν τὴν δύναμιν ἡμῶν ὁμοίως αὐτῷ. Εἶτα περικόψας τὸν
 περὶ τούτου λόγον ὁ μακαρίτης, ἠρώτησεν αὐτοὺς λέγων· Ποῖα
 πράγματα φοβεῖσθε ἐκ τῶν χριστιανῶν; Λέγουσιν ἐκεῖνοι πρὸς
 αὐτόν· Ἔχετε ὄντως τρία πράγματα μεγάλα. Ἐν ὃ φορεῖτε εἰς
 τοὺς τρυχήλους ὑμῶν, καὶ ἐν ὅπου λούεσθε εἰς τὴν ἐκκλησίαν, 30

¹ E codice 1596 p. 409-410.

² Ps. LXVII, 2.

καὶ ἐν ὅπερ τρώγετε εἰς τὴν σύναξιν. Νοήσας οὖν ὁ τοῦ Χριστοῦ
δοῦλος Ἰωάννης ὅτι περὶ τοῦ τιμίου σταυροῦ εἰρήκασι, καὶ περὶ
τοῦ ἁγίου βαπτίσματος, καὶ περὶ τῆς ἁγίας κοινωνίας. Πάλιν
ἠρώτησεν αὐτοὺς λέγων· Εἴτα ἐκ τούτων τῶν τριῶν πραγμά-
5 των, ποῖον φροβεῖσθε πλέον; Τότε κακεῖνοι ἀπεκρίθησαν αὐτῷ καὶ
εἶπον· Ὅντως εἰ ἐφυλάττετε καλῶς ὅπερ μεταλαμβάνετε, οὐκ
ἴσχυεν εἰς ἐξ ἡμῶν ἀδικῆσαι χριστιανόν. Δοξάζων οὖν τὸν θεόν
ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις ὁ θεοσεβὴς Ἰωάννης, πάλιν ἠρώτησεν αὐτοὺς
λέγων· Ποίαν πίστιν ἀγαπᾶτε ἐξ ὅλων τῶν ὄντων ἐν τῷ κόσμῳ
10 σήμερον; Λέγουσιν αὐτῷ· Οἱ μὴ ἔχοντες μήτε ἐν πράγμα ἐκ
τῶν τριῶν ὧν εἰπομέν σοι, μήτε ὁμολογοῦντες θεόν ἢ υἱὸν θεοῦ
τὸν υἱὸν τῆς Μαρίας. Ἀπεκρίθη ὁ Ἰωάννης καὶ εἶπε· Καὶ πῶς
ὕμεῖς ὁμολογήσατε αὐτόν υἱὸν θεοῦ; Κράζοντες πρὸς αὐτόν τί
ἡμῖν καὶ σοί, υἱὲ τοῦ θεοῦ; Τότε σιωπήσαντες πρὸς ὀλίγον λέ-
15 γουσι· Μὴ θέλοντες καὶ μὴ βουλόμενοι, ἀλλ' ἀναγκαζόμενοι ὑπὸ
τῆς δυνάμεως αὐτοῦ ἐκράξαμεν αὐτόν υἱὸν τοῦ ὑψίστου, εἰς αἰ-
σχύνην τῶν Ἰουδαίων τῶν βλασφημούντων εἰς αὐτόν καὶ λεγόν-
των αὐτόν ἄνομον. Ταῦτα καὶ ἕτερα πλείονα διὰ στόματος τῶν
γυναικῶν ἐκείνων οἱ δαίμονες ἀπεφθέγγαντο ἐνώπιον λαοῦ καὶ
20 πολλοῦ πλῆθους ἀκούοντος ἐξ ὧν πολλοὶ ἔτι ζῶσι καὶ μαρτυ-
ροῦσιν, αὐτόπται γενόμενοι.

LIV.

Τοῦ ἁγίου Ἀναστασίου¹ τοῦ Σινᾶ ὅρους ἀπόδειξις, ὅτι μέγα
καὶ ἀγγελικὸν τὸ ἀρχιερατικὸν ἀξίωμα, καὶ ὅτι ἀδύνατον ἀνα-
κρίνεσθαι ἱερέα ὑπὸ λαϊκοῦ, ἀλλ' ὑπὸ μείζονος ἀρχιερέως, καθὼς
25 καὶ οἱ κανόνες φησίν.

¹ Caput illud eruitur e codice Coisliniano 283, fol. 253. Invenitur etiam in codice Parisiensi 1596, p. 410-412, in codice Bibl. Bodleianae Barocc. 185, fol. 3^{vo} ubi tribuitur Anastasio « patriarchae Antiocheno » in codice Londinensi Add. 28270, fol. 87, ubi tribuitur Anastasio « montis Sinae » ac demum in codice Coisliniano 238, fol. 181, ubi titulum habet: τοῦ ἀγιωτάτου Ἀναστασίου, πατριάρχα Ἀντιοχείας, ἀπόδειξις ὅτι μέγα κ. τ. λ. Loco illius tituli, in codice 1596 legitur: ὅτι μεγάλη ἡ πίστις τῶν χριστιανῶν καὶ ὅτι αἰῶνιοι καὶ ἀμετάθετοι οἱ λόγοι τοῦ χριστοῦ τοῦ εἰπόντος τοῖς ἱερεῦσιν· Ὅσα ἂν δῆσητε ἐπὶ τῆς γῆς ἔσται δεδεμένα ἐν τῷ οὐρανῷ.

Περὶ τοῦ (sic) λάρνακος ¹

Ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἱστορίᾳ Φίλωνος τοῦ φιλοσόφου εὗρον² τι τοιοῦτον, ὅτιπερ ἐν τῷ καιρῷ τῶν διωγμῶν³, ἐπίσκοπός τις, ἠφύρτισεν πρεσβύτερον ἐκ τῆς λειτουργίας. Ἀπελθὼν οὖν ὁ πρεσβύτερος εἰς ἐτέραν χώραν⁴ διὰ τινὰ χρεῖον κατὰ συγκυρίαν ἐκρατήθη εἰς⁵ μαρτύριον ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων καὶ πολλὰ βασανισθεὶς, ὑπέμεινεν καὶ ἀπεκεφαλίσθη, καὶ γέγονεν μάρτυς Χριστοῦ. Ὁ οὖν ἄρχων τῆς πόλεως χριστιανὸς ὢν, ἠδυνήθη διὰ χρημάτων, περιποιήσασθαι τὸ ἅγιον σῶμα τοῦ μάρτυρος⁶. Παρελθόντος οὖν τοῦ διωγμοῦ, ἔκτισεν ἐκκλησίαν ὁ ἄρχων τῷ μάρτυρι, καὶ καταθέμενος τὸ σῶμα¹⁰ αὐτοῦ ἐν λάρνακι, ἀπέθετο αὐτὴν ἐνδον τοῦ ναοῦ, συναθροίσας τὴν τε χῶραν πᾶσαν καὶ τὸν ἐπίσκοπον, βουλόμενος (fol. 253) ποιῆσαι τὰ ἐγκαίνια τοῦ ναοῦ, καὶ ὡς μόνον ἤρξατο ὁ ἐπίσκοπος τοῦ λυχνικοῦ εἰπὼν τὸ εἰρήνην πᾶσιν, ἤρξατο ἡ λάρναξ περιπατεῖν ἀφ' ἑαυτῆς, καὶ ἐξῆλθεν τοῦ ἱερατίου καὶ τοῦ ναοῦ. Φόβος οὖν¹⁵ καὶ τρόμος ἔλαβε πάντας, καὶ ἐνέγκαντες σχοινία⁸, εἴλκυσεν ὁ λαὸς πάλιν τὴν λάρνακα ἔσω, ἐν τῷ τόπῳ αὐτῆς, καὶ δόντος ἐκ δευτέρου τὴν εἰρήνην τοῦ ἐπισκόπου⁷, ὁμοίως ἡ λάρναξ ὑπεξῆλθε τοῦ ναοῦ. Ἦρξατο οὖν ὁ ἄρχων καὶ ὅλος ὁ οἶκος αὐτοῦ θρηνεῖν ἐσχάτως καὶ ἐξομολογῆσθαι τῷ θεῷ, νομίσαντες²⁰ ὅτι διὰ τὰς ἀμαρτίας αὐτῶν οὐ καταδέχεται ὁ μάρτυς οἰκῆσαι ἐν τῷ ναῷ αὐτῶν⁸.

¹ Titulus ille invenitur tantum in Cod. Coisl. 283.² εὗρων 283.³ τοῦ διωγμοῦ 238.⁴ Hoc est initium capitis in codice 1596: ὄντως παράδοξον καὶ φρίκης γέμον κεφάλαιον ἀνέγνω ἐν ἱστορίᾳ τινί. Κληρικὸς γάρ τις φησι πρεσβύτερος ἀφωρίσθη τῆς λειτουργίας πρὸς ἡμέρας ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου ἔτι τοῦ διωγμοῦ τῶν (p. 411) ἐκκλησιῶν ὑπάρχοντος. Ἀπελθόντες δὲ τοῦ πρεσβυτέρου εἰς ἐτέραν χώραν.⁵ ἠδυνήθη διὰ χρημάτων κτῆσθαι παρὰ τῶν ὑπηρετῶν τοῦ Σατανᾶ τὸ λείψανον τοῦ μάρτυρος (Cod. 1596). Codex ille 1596 praebet liberam quamdam paraphrasim illius capitis. Pauca ex illo tantum sunt afferenda.⁶ ἤρξατο ἡ λάρναξ τοῦ μάρτυρος περιπατεῖν ἀφ' ἑαυτῆς, καὶ ἐξελθοῦσα ἔξω τῆς ἐκκλησίας, ἔμεινεν ἀκίνητος. Ἰδὼν οὖν ὁ ἐπίσκοπος καὶ ὁ λαός, καὶ ὁ πρωτεύων, ἤρξαντο μεγάλη τῇ φωνῇ βοᾶν τὸ κύριε ἐλῆσον. Ἀγαγόντες οὖν σχοινία. (1596).⁷ εἰς τὸν τύπον αὐτῆς, καὶ προσφωνήσαντος τοῦ ἀρχιεπισκόπου τοῦ κυρίου διελθῶ-
μεν (1596).⁸ οὐκίτι μόντοι ἐτόλμησαν ἀψασθαι τῆς λάρνακος (1596).

Καταλαβούσης οὖν τῆς νυκτός, ἐπέστη ὁ ἅγιος μάρτυς τῷ ἐπισκόπῳ, λέγων· Ποίησον ἀγάπην καὶ κοπίασον εἰς τὴν δεῖνα τὴν πόλιν¹ πρὸς τὸν ἐπίσκοπόν μου καὶ ποίησον αὐτὸν λῦσαι με ἐκ τοῦ ἐπιτιμίου, ὅτι ἠφάρισέ με τῆς λειτουργίας, καὶ οὐ δύναμαι
 5 συλλειτουργῆσαι ὑμῖν, καὶ τὸν μὲν στέφανον τοῦ μαρτυρίου ἔλαβον, τὸ δὲ πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ, οὐκ ἔθεασάμην, διὰ τὸ εἶναι με ὑπὸ ἀφορισμόν. Καὶ μὴ δόξης σοι, μηδὲ ἐπιχειρήσης λῦσαι με, ὅτι εἰ μὴ ὁ δῆσας με λύσῃ με, οὔτε συλλειτουργῆσαι ὑμῖν δύναμαι, οὔτε τὸ πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ ἰδέσθαι², αὐτὸς γὰρ εἶπεν
 10 τοῖς ἱερεῦσιν· ὅτι ὅσα δῆσετε ἐπὶ τῆς γῆς, ἔσονται δεδεμένα ἐν τοῖς οὐρανοῖς³. Λαβὼν οὖν ὁ ἐπίσκοπος μεθ' ἑαυτοῦ τὸν ἄρχοντα καὶ κληρικούς τινας, ἐπορεύθη πρὸς τὸν ἐπίσκοπον, καὶ διηγῆσατο αὐτῷ τὰ κατὰ τὸν ἅγιον μάρτυρα καὶ τὰ τῆς ὁπτασίας (fol. 254 r°). Ἀναστὰς οὖν δρομαίως ἠκολούθησεν αὐτοῖς, καὶ
 15 ἐλθὼν προσεκύνησεν τῷ ἁγίῳ μάρτυρι, καὶ εἶπεν· Ὁ Χριστὸς ὁ δεσμεύσας σε διὰ τῆς ἐμῆς ταπεινώσεως, λύσει σε διὰ τῆς τοῦ αἵματός σου ὑπὲρ αὐτοῦ ἐχύσεως. Εἰσελθε καὶ λειτούργησαι σὺν ἡμῖν⁴. Καὶ εἰς ενεγκάντων αὐτῶν τὴν λάρνακα ἐν τῷ ἱερατικῷ ἐτέλεσαν τὴν θείαν λειτουργίαν καὶ οὐκέτι ἐκινήθη ἐκ τοῦ τόπου
 20 αὐτῆς.

Codex ille 1596 addit: Εἰ μὲν οὖν ἅγιοι ἄγγελοι κατὰ τὸν λόγον τοῦ μάρτυρος οὐ δύνανται λῦσαι τὰ ὑπὸ τῶν ἱερέων δεσμούμενα, τί εἴπω; ὁρῶ νῦν ἄνδρας λαϊκοὺς ἀμαρτίαις βεβυθισμένους, ἀκυροῦντας τὰ ἱερά, καὶ δεσπότας πάσης ἱερωσύνης
 25 καταστήσαντας ἑαυτοὺς, οὔτε κατ' ἐπιτροπὴν θεοῦ, οὔτε βασιλέως, οὔτε συνόδου, οὔτε κανόνων, εἰς τοῦτο ἐλθόντας.

¹ ἕως τῆςδε τῆς πόλεως (1596).

² οὐδὲ ἄγγελος ἰσχύει λῦσαι με (1596).

³ Matth. XVI, 19.

⁴ Ἀπελθόντες οὖν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον τοῦ μάρτυρος, καὶ λαβόντες ἀπόλυσιν, ἦλθον καὶ ὑπανέγνωσαν αὐτῷ τὸ πτυχίδιον τοῦ ἐπισκόπου αὐτοῦ ἔμπροσθεν τῆς λάρνακος, περιέχον οὕτως· Λίγει σοι ὁ χριστὸς δι' ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ ἐπισκόπου σου, δι' εὐχῶν τῆς καλῆς σου ὁμολογίας καὶ ἀθλήσεως, λίσυσαι τοῦ ἀφορισμοῦ, λειτούργησον ὡς πρεσβύτερος (1596).

LV.

Περὶ ἱεροσύνης¹ καὶ τοῦ μὴ ἀνακρίνεσθαι ἱερέα ὑπὸ λαϊκοῦ.

Διηγῆσατο ἡμῖν ὁ ὁσιος καὶ σημειοφόρος πατὴρ ἡμῶν Ἀναστάσιος ὁ τοῦ Σινᾶ ὄρους, διήγησιν ξένην καὶ παράδοξον λέγων οὕτως· ὅτι παραγενόμενος ἐν Λαοδικείᾳ τῆς Συρίας, πρὸς τὸ ὄρος τοῦ Λιβάνου κατέναντι τοῦ Γαυθισῶν, ἄξιον μνήμης παρὰ τῶν 5 αὐτόθεν γερόντων ἀκήκοα πρᾶγμα.

Πρεσβύτερος τις ἦν ἐνταῦθά φησι πρὸ τούτων τῶν δύο χρόνων τελευτήσας, πρὸς τοῦτον ἄνθρωπός τις ἦλθεν ἐν μιᾷ τῶν νυκτῶν, κατασπεύδων αὐτὸν ἀναστῆναι καὶ βαπτίσαι τὸ τέκνον αὐτοῦ ὑπομάζιον ὄντα καὶ ἰδὴ² ἐξαίφνης μέλλον ἀποθνήσκειν³. Ἀνα- 10 στάς οὖν ἐκ τῆς κλίνης αὐτοῦ ὁ πρεσβύτερος, εὐθέως ἤρξατο λέγειν τὴν εὐχὴν τοῦ βαπτίσματος, ἐν ὧσιν οὖν ἡτοίμαζον τὸ ὕδωρ καὶ τὸ ἅγιον ἔλαιον, τοῦ πρεσβυτέρου (fol. 85 v^o) τῆς εὐχῆς μὴ ἀμελοῦντος, ἐν τῷ μεταξὺ ἐτελεύτησεν τὸ παιδίον πρὸ τοῦ βαπτισθῆναι, καὶ λαβὼν ὁ πρεσβύτερος τὸ αὐτὸ παιδίον τέθηκεν 15 αὐτὸ ἔμπροσθεν τοῦ βαπτιστηρίου λέγων· Σοὶ τῷ συνδούλῳ μου ἀγγέλω λέγω· ἐξ ἐκείνης τῆς ἐξουσίας ἧς δέδωκεν ἡμῖν τοῖς ἱερεῦσιν ὁ Χριστὸς δεῖσαι καὶ λῦσαι ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, ἀπόδος τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου τούτου ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ ἄχρις οὗ βαπτισθῇ, οὐ γὰρ ἀπετράπης ἀβάπτιστον λαβεῖν αὐτό, οἶδεν γὰρ 20 ὁ δεσπότης σου τε καὶ ἐμοῦ ὅτι οὐκ ἡμέλησα, ἀλλ' ἡνίκα διυπνίσθην εὐθέως ἠρξάμην τῆς εὐχῆς τοῦ βαπτίσματος. Ταῦτα τοῦ πρεσβυτέρου πρὸς τὸν ἀγγελὸν εἰρηκότως, ἀνέστη τὸ παιδίον, καὶ βαπτισθεὶς πάλιν εὐθέως κεκοίμηται ἐν κυρίῳ. Ἐγὼ δὲ ἀκούσας τοῦτο δίκαιον ἡγησάμην μὴ σιγῇ παραπέμψαι· ἀλλὰ γραφῇ 25 παραδοῦναι, πρὸς δόξαν μὲν καὶ τιμὴν τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὠφέλειαν δὲ τῶν ἀκούοντων. Μηδεὶς τοίνυν διακρίνετο ἱερέα θεοῦ κἂν σφάλματί τινι ἰδῇ αὐτόν

¹ Quae sequuntur (LV ad LVII) desumuntur e Codice Londinensi *Brit. Mus.* add. 28, 270, fol. 85 ro-90 ro.

² Lege ἦδη.

³ Lege ἀποθνήσκειν.

περιπεσόντα. Εἰ γὰρ παρὰ ἀγγέλοις ἰσχύι¹ ὁ λόγος καὶ ὁ δεσμός τοῦ ἱερέως, πόσω γε μᾶλλον παρὰ ἀνθρώποις.

LVI.

περὶ πίστεως εἰλικρινοῦς.

Διηγῆσατο ἡμῖν ὁ αὐτὸς ὁσῖος καὶ (fol. 86^ro) μέγας ἐν ἀσκηταῖς Ἀναστάσιος, καὶ τοῦτο ὅπερ μέλλω λέγειν παράδοξον
 5 θαῦμα· ὅτι Ἰσιδωρος ὁ σχολαστικὸς πρὸ τριῶν τελευτήσας χρό-
 νων διηγῆσατό μοι, ὅτι ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀνθρωπὸς τις εἶχεν ἐν
 τῷ μετόπῳ αὐτοῦ χορδύλην συγγεννηθεῖσαν αὐτῷ, ἔχουσαν μέ-
 γεθος μήλου τελείου. Ἔθος οὖν εἶχεν ἔφη καὶ καθ' ὅτι μετελάμ-
 βανεν τῶν ἁγίων μυστηρίων ἐσφράγιζεν τὴν αὐτὴν χορδύλην
 10 τοῦ πορώματος ἐκ τοῦ ἁγίου αἵματος. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν
 ἦλθεν ἐμμεσέμβρω παρημέρη (sic) κοινωνῆσαι εἰς τὴν ἁγίαν θεο-
 τόκον τὰ θεωνᾶ. Ἐξ ἐνεργείας οὖν διαβολικῆς παρακύψας διὰ
 τῆς ὁπῆς τῆς θύρας, ὁρᾷ τὸν παραμονάριον ἔσω εἰς τὸ κειμη-
 λιάριον συγγινόμενον γυναικί. Καὶ ὑποχωρήσας μικρὸν πόρρω-
 15 θεν, ὡς ἶδεν τὴν γυναῖκα ἀναχωρήσασαν, μηδὲν διακριθῆς² ἢ
 ὑποσταλῆς ἐλογίσσατο λέγων ἐν ἑαυτῷ· ὅτι κἂν τάχα καὶ ἡμαρ-
 τεν ὁ παραμονάριος, ἀλλὰ πάντως αὔριον μετανοῆσαι ἔχει καὶ
 σώζεται, καὶ οὐκ ἔστιν ἐμὸν κρίναι αὐτόν ἄχρις οὗ ὁ θεὸς κρίνει
 αὐτόν, πλὴν ἐγὼ οὕτως πιστεύω ὅτι οὐκ ἀπὸ χειρὸς ἀνθρώπων,
 20 ἀλλὰ διὰ χειρῶν ἁγίων ἀγγέλων τὰ ἅγια μυστήρια ἡμῖν μεταδί-
 δονται, πορεύσομαι οὖν ἀσκανδάλιστως, καὶ τῶν θείων (fol. 86^vo)
 μυστηρίων μέτοχος γενήσομαι. Ταῦτα εἰπὼν καθ' ἑαυτὸν προ-
 σῆλθεν ἐπὶ τῇ μεταλήψει, καὶ ὡς μόνον ἤνοιξεν τὸ στόμα αὐτοῦ
 καὶ εἶπεν τὸ Ἀμήν, εὐθέως ἢ ἐν τῷ μετόπῳ αὐτοῦ χορδύλη ἰάθη
 25 καὶ ἀφανὴς ἐγένετο. Ἐσθανθῆς³ οὖν τῆς γενομένης αὐτῷ ἰάσεως

¹ Lego ἰσχύει.

² Lego διακριθεὶς. Sic infra.

³ Lego θαυμασθεὶς.

τὴν δύναμιν ὁ ἄνθρωπος, ἤρξατο δοξάζειν τὸν φιλόανθρωπον καὶ εὐσπλαγχνον Χριστὸν τὸν ἀληθινὸν θεὸν ἡμῶν¹.

LVII.

τοῦ αὐτοῦ (id est: Ἀναστασίου τοῦ Σινᾶ ὁρους²)
ἕτερον παρόμοιον.

Διηγήσατο ἡμῖν³ τις πρεσβύτερος ὀνόματι Πέτρος ἐλθὼν ἀπὸ 5
Ῥώμης περὶ τοῦ ἐν ἀγίοις Πάπα (fol. 89 r^o) Γρηγορίου τῆς αὐ-
τῆς πόλεως. Ὅτι γενόμενος ὁ αἰοίδιμος οὗτος ἀνὴρ πάπας ἐν τῇ
Ῥώμῃ· ἐκτίσεν μοναστήριον ἀνδρῶν μέγα πάνυ καὶ θαυμαστόν·
καὶ ἔδωκεν ἐντολάς, ἵνα μηδεὶς τῶν μοναχῶν ἔχη τί ποτε ἴδιον
μηδὲ κἂν ἕως ὀβολοῦ ἐνός. Ἀδελφός οὖν τις ἐκ τοῦ μοναστηρίου 10
εἶχεν κατὰ σάρκα ἀδελφὸν κοσμικόν, καὶ ᾗτησεν αὐτὸν λέγων·
ὄντως ἀδελφε ὑποκάμισον οὐκ ἔχω ἀλλὰ ποίησον ἀγάπην διὰ τὸν
κύριον καὶ ἀγόρασόν μου. Λέγει αὐτῷ ὁ κοσμικὸς αὐτοῦ ἀδελφός·
ἰδοὺ τρία νομίσματα, λαβὲ αὐτὰ καὶ ἀγόρασέ σοι ὅσον θέλεις.
Λαβὼν οὖν ὁ μοναχὸς τὰ τρία νομίσματα⁴ παρὰ τοῦ κοσμικοῦ 15
ἀδελφοῦ αὐτοῦ εἶχεν αὐτὰ παρ' ἑαυτῷ· Ὅθεν μετὰ ταῦτα ἰδὼν
αὐτὸν ἄλλος ἀδελφός ἐκ τοῦ μοναστηρίου ἔχοντα ᾗ νομίσματα
ἀπελθὼν ἀπήγγειλεν τῷ ἡγουμένῳ, ὁ δὲ ἡγούμενος ἀπήγγειλεν
τῷ πάπᾳ, καὶ μαθὼν ταῦτα ὁ ἐν ἀγίοις Γρηγόριος ὁ πάπας ἀφώ-
ρισεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς ἀγίας κοινωνίας ὡς παραλύσαντα τὰς πα- 20
ραδώσεις καὶ τοὺς κανόνους τοῦ μοναστηρίου. Μετὰ δὲ ὀλίγον
χρόνον τελευτᾷ ὁ ἀδελφός ἀφωρισμένος, μὴ μαθόντος τοῦτο τοῦ
πάπα. Μετὰ οὖν δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας ἀπελθὼν ὁ ἡγούμενος ἀπήγ-

¹ Hic inveniuntur: 1^o) περὶ τοῦ φαρμακοῦ πρεσβυτέρου καὶ τῆς θείας κοινωνίας.....
Τραχίτα δε: χωρίον ἐστὶν ὡς ἀπὸ 10 σημείων Κωνσταντίας (supra XLIX), 2^o) τοῦ ἀγίου
Ἀναστασίου τοῦ Σινᾶ ὁρους ἀπόδειξις, ὅτι μέγα καὶ ἀγγελικόν..... ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ
ἱστορίᾳ Φίλωνος τοῦ φιλοσόφου (fol. 87 v^o) εὑρον τί τοιοῦτον (supra LIV).

² Nam praecedens narratio (ἀπόδειξις ὅτι μέγα καὶ ἀγγελικόν...) illi Anastasio
tribuitur.

³ Moschus, c. 192. Migne P. G. t. LXXXVII, pars 3^a col. 3071. Cf.
P. L. LXXV, col. 106. *Sancti Gregorii vita*, auctore Ioanne diacono. Vita illa
scripta fuit post annum 872. Cf. ibidem, col. 39.

⁴ Hic adest lacuna in textu graeco edito, sed non in textu latino.

γειλεν αὐτῷ· ὅτι ὁδε ὁ ἀδελφός ἀνεπαύη· ὁ δὲ ἀκούσας (fol. 89 v^o)
ταῦτα οὐ μετρίως ἐλυπήθη, ὅτι οὐκ ἔλυσεν αὐτόν τοῦ ἀφορισμοῦ
πρὸ τοῦ ἐξελθεῖν αὐτόν τοῦ βίου, καὶ γράψας ὡς εὐχὴν ἐν πιτ-
ακίῳ δέδωκεν τῷ ἀρχιδιάκονῳ κελεύσας αὐτόν ἀπελθεῖν ἐν τῷ
5 τόπῳ, καὶ ἐπάνω τοῦ τάφου τοῦ ἀδελφοῦ ἀναγνῶναι αὐτήν. Ἦν
δὲ τὰ γεγραμμένα ἐν τῷ πιττακίῳ οὕτως· Λέλυται τοῦ ἀφορι-
σμοῦ ὁ τελευτήσας ἀδελφός¹.

Ἀπελθὼν οὖν ὁ ἀρχιδιάκονος ἐπάνω τοῦ τάφου τοῦ ἀποθα-
νόντος ἀδελφοῦ ἀνέγνω τὸ πιττάκιον τὸ ἔχον τὴν εὐχὴν. Καὶ
10 τῇ αὐτῇ νυκτὶ θεωρεῖ ὁ ἡγούμενος τὸν ἀποθανόντα ἀδελφόν καὶ
λέγει αὐτῷ·² Ὅντως οὐκ ἐτελεύτησας σὺ ἀδελφέ; ὁ δὲ λέγει
αὐτῷ· ναί, πάτερ τίμιε. Καὶ πάλιν ἐπερώτησας αὐτόν λέγων·
καὶ ποῦ ἦς ἕως τῆς σήμερον; Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· ὄντως
πάτερ εἰς τὴν φυλακὴν, καὶ ἕως τῆς χθὲς τίς δὲ τῆς³ ὥρας οὐκ
15 ἀπελύθη ἐξ αὐτῆς. Ἐγνώσθη οὖν πᾶσιν ὅτι ἐν οἷα ὥρα ἀρχι-
διάκων τὴν εὐχὴν εἶπεν ἐπάνω τοῦ τάφου αὐτοῦ, ἐν αὐτῇ τῇ
ὥρᾳ ἐλύθη καὶ τοῦ ἀφορισμοῦ, καὶ ἠλευθερώθη τοῦ κατακρίματος
ἢ ψυχῇ αὐτοῦ⁴. Καὶ ἔδωκαν ἅπαντες αἶνον καὶ δόξαν τῷ φι-
λανθρώπῳ καὶ ἀγαθῷ θεῷ ἡμῶν, τῷ τοιαύτην χάριν καὶ ἐξουσίαν
20 δόντι τοῖς ἀνθρώποις, τοῖς εἰλικρινῶς καὶ ὁλοψύχως (fol. 90 r^o)
φοβουμένοις καὶ ἀγαπῶσιν αὐτόν⁵.

¹ Textus ille praestare videtur textum editum.

² Hic adest lacuna in textu graeco edito sed non in textu latino.

³ τῆς δὲ τῆς = tali.

⁴ Quae sequuntur desunt in textu edito.

⁵ Veniunt deinde in hoc codice 1o) historia quaedam: « alius pater nobis nar-
rabat... » 2o) historia Ephraemi et cuiusdam stylitae (cf. Moschus c. XXXVI) etc.

Appendice

LVIII.

Μοναχός τις ¹ Ἀντιοχεὺς εὐλαβὴς γενόμενος, τοῦ μοναστηρίου τῶν Ἰουστινιανοῦ ², ἀπῆλθεν εἰς τοὺς ἁγίους τόπους εὐξασθαι. Καὶ ἐν τῷ χρονίσαι αὐτόν ἐκει, ἐλείφθη ἀναλώματος, καὶ ἀπορῶν τί ποιήσει, ἐκάθητο ἐν τινι ἀγιάσματι θλιβόμενος περὶ τούτου. Καὶ κατενεχθεὶς, ἀπενύσταξε μικρόν, καὶ βλέπει τὸν Ἰν λέγοντα ⁵ αὐτῷ· Ἀπελθε πρὸς τὸν οἰκονόμον τῆς ἁγίας Ἀναστάσεως καὶ εἶπε αὐτῷ· ὅτι ὁ Ἰς ἐπεμψέ με πρὸς σε, δός μοι ἐν νόμισμα καὶ ποιῶ σοι ιδιόχειρον, καὶ ὅταν ἔλθῃ ὁ Ἰς δίδωμί ³ σοι αὐτό. Καὶ ἐξυπνισθεὶς ὁ μοναχός καὶ εὐξάμενος ἐπίστευσε τῷ λόγῳ, καὶ ἀπελθὼν εὕρισκει τὸν οἰκονόμον, καὶ εἶπεν αὐτῷ καθὼς ἐκελεύ- ¹⁰ σθη. Ὁ δὲ εἶπε· Καὶ ποτὲ ἔρχεται ὁ Ἰς, καὶ παρέχει μοι τὸ νόμισμα; Εἶπε δὲ ὁ μοναχός· Ἐγὼ ὡς ἤκουσα εἶπον ὑμῖν, λοιπὸν ὡς κελεύεις ποιήσον. Τότε λέγει ὁ οἰκονόμος· Ποιήσον τὸ ιδιόχειρόν σου· (p. 498) καὶ καθίσας ὁ μοναχός ἐγραψεν οὕτως· Ἐγὼ Ἰωάννης μοναχός ὁρμώμενος ἀπὸ Ἀντιοχείας τῆς Συρίας, ὁμο- ¹⁵ λογῷ εἰληφέναι παρ' ὑμῶν Στεφάνου τοῦ θεωριλεστάτου πρεσβυτέρου καὶ οἰκονόμου τῆς ἁγίας Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν Ἀναστάσεως, χρειάς μοι γενομένης, νόμισμα ἐν. Καὶ πρὸς ἀσφαλείαν σου ἐποίησα τὸ ιδιόχειρον τοῦτο, ἵνα ὅταν ἔλθῃ ὁ κύριος Ἰς δώσῃ σοι αὐτό. Καὶ λαβὼν τὸ νόμισμα ἀνεχώρησε. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ νυκτὶ ²⁰ βλέπει ὁ οἰκονόμος, ἐν ὁράματί τινα λέγοντα αὐτῷ· Λαβέ τὸ νόμισμα καὶ δός τὸ ιδιόχειρον τοῦ μοναχοῦ. Ὡς δὲ φησιν ἐδυσχέραине λέγων, ἐκεῖνος εἶπεν· Ἰς ἔρχεται καὶ φέρει αὐτό. Πάλιν λέγει αὐτῷ· Ἐγὼ εἰμι Ἰς, δέξαι τὸ νόμισμα, καὶ δός τὴν ὁμο-

¹ E codice 1596, p. 497, 498. Cf. Bedjan, *Paradisus Patrum*, Paris 1897, p. 986.

² Iuxta versionem syriacam: ܡܢܚܐ, ܡܢܚܐ, ܡܢܚܐ ܡܢ.

³ Lege δώσει, ut infra.

λογίαν, μὴ πλέον τί θέλεις λαβεῖν; ἰδοὺ τὸ σόν. Καὶ ἐξυπνισθεὶς ἐντρομος καὶ θαυμάσας, ἐπεμψε πρὸς τὸν μοναχὸν ἀνθρώπους λέγων· βλέπετε ὅπου δ' ἂν εὕρητε αὐτόν, ἀγάγετέ μοι. Οἱ δὲ ἐξελθόντες, εὗρον καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Δεῦρο καλεῖ σε ὁ οἰκονό-
 5 μος. Ὁ δὲ φοβηθεὶς, λέγει ἐν ἑαυτῷ· πάντως μετέγνωκε καὶ θέλει λαβεῖν τὸ νόμισμα, καὶ ἀπήρχετο δειλιῶν. Ὁ δὲ ἰδὼν αὐτόν, λέγει αὐτῷ· Ὦντως, κῦρι ἀββᾶ, παρ' ἐμοὶ ἀρίστησον σήμερον. Ὁ δὲ πλέον ἐδειλίασε διὰ τὸ νόμισμα ὡς μέλλων ἀπο-
 10 δίδοναι αὐτό. Ἐν δὲ τῷ ἀρίστῳ λέγει ὁ οἰκονόμος· Κῦρι ἀββᾶ, λαβέ καὶ ἄλλα ὅσα θέλεις ὀλοκότινα καὶ ποιήσόν μοι γραμματεῖον. Ὁ δὲ εἶπε· Συγχώρησόν μοι, ἄλλο οὐ χρήζω, ἀρκεῖ μοι. Τούτῳ δὲ εἰπὼν τὸ ὄραμα, παρεκάλει λέγων· Λαβέ δέκα λίτρας καὶ ποιήσόν μοι ἰδιόχειρόν σου. Ὁ δὲ μοναχὸς εἶπεν αὐτῷ· Ὦντως οὐ κρατεῖς μου ἄλλο γραμματεῖον, οὐδὲ γὰρ εἶπέ μοι ὁ κύριος λα-
 15 βεῖν περισσόν, εἰ δὲ ὅλως πιστεύεις τῷ Χριστῷ, πολλοὶ εἰσὶν οἱ ποιοῦντές σοι ἰσοδύναμον γραμματεῖον. — Καὶ ἐθαύμασαν πάντες οἱ ἀκούσαντες τὰς τοῦ θεοῦ ἀψευδεῖς ἐπαγγελίας.

LIX.

Γέγονέ τις¹ ἐν τῇ ἀγίᾳ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν πόλει (p. 553) ἀρχιεπίσκοπος ὀνόματι Ἀμῶς². Ἦν δὲ οὗτος, κατ' ἐνέργειαν τοῦ
 20 Σατανᾶ, μισομόναχος τοιοῦτος, ὡς οὐκ ἂν τις εἴποι ἕτερον. Ἦν δὲ καὶ αὐτὸς τοῦ ἀγίου σχήματος, εἰ καὶ ἀναξίως ἦν τοῦτο φορῶν. Κατὰ δὲ συγχώρησιν θεοῦ περιέπεσέ τις μοναχὸς εἰς πει-
 ρασμόν, καὶ μαθὼν τοῦτο ὁ αὐτὸς ἀρχιεπίσκοπος, ὁ ὄντως ἀνά-
 ξιος καὶ τῆς ἱερωσύνης καὶ τοῦ ἀγγελικοῦ σχήματος, φέρει τὸν
 25 μοναχόν, καὶ ὅπερ ἔπρεπε, τῇ διδασκαλίᾳ τὸν ἀσθενῆ περιποιή-
 σασθαι, τοῦτο οὐκ ἐποίησεν, ἀλλ' ἐκδύσας αὐτόν τὸ ἀγγελικόν σχῆμα ὁ περιεβέβλητο ἐνέγκας χοῖρον, πάντων θεωρούντων, ἐνέ-

¹ E codice 1596, p. 552, 553. Illud caput iam vulgavimus in *Revue de l'Orient Chrétien* 1903, p. 92-93.

² Patriarcha a 593 ad 601. Cf. Moschus, cap. CXLIX. In hoc codice 1596 p. 589 caput illo CXLIX narratur non de Ἀμῶς sed de Ἡλία, patriarcha a 493.

δυσεν αὐτόν τὸ ἔνδυμα τοῦ μοναχοῦ, καὶ ἀπέλυσε μέσον τῆς
 πόλεως, τὸν δὲ μοναχὸν τύψας οὐ μικρῶς, ἀπέλυτε καὶ αὐτόν.
 Τῇ δὲ αὐτῇ νυκτί, φαίνεται αὐτῷ ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ βαπτιστῆς
 ἐπαπειλούμενος καὶ λέγων αὐτῷ· Τί οὕτως ἐποίησας ἀτιμάσας
 τὸ σχῆμά μου, ὦ ἄνθρωπε; μέλλω δίκην ποιεῖν μετὰ σοῦ τῇ ⁵
 ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως ἐπὶ τοῦ βήματος τοῦ φοβεροῦ. Τοῦ δὲ διυπνι-
 σθέντος μετὰ φόβου, ἄρχεται κτίζειν ναὸν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου
 τοῦ προδρόμου ἔξω τῆς πόλεως, κατέναντι τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου
 Στεφάνου κατὰ ἀνατολάς, κλαίων ἐπὶ τῷ ἀτόπῳ τοῦ πράγματος
 οὗ ἦν ποιήσας. Καὶ τελειώσαντος αὐτοῦ τὸν ναὸν καὶ κατα- ¹⁰
 κοσμήσαντος κατὰ πάντα τρόπον, ἐδέετο τυχεῖν συγχωρήσεως
 ὧν ἡμαρτεν, ἐπιραίνεται δὲ αὐτῷ ὁ ἅγιος Ἰωάννης ἐκ δευτέρου
 λέγων· ἀλήθειαν λέγω, εἰ καὶ ἄλλους πέντε ναοὺς κτίσεις μοι
 οὐ ἔκτισας μείζονας, οὐ μὴ συγχωρηθῇ ἡ ἁμαρτία, ἀλλὰ δίκην
 ποιήσω μετὰ σοῦ ἐν τῇ φοβερᾷ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως. Παρελθόντος ¹⁵
 δὲ τοῦ ἀρχιεπισκόπου τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ ἤδη τοῦ πράγ-
 ματος προγνωσθέντος, οἱ τότε πατέρες ἔκριναν τοῦ ἐξαλειφθῆναι
 τὸ αὐτοῦ ὄνομα ἐκ τῶν διπτύχων τῆς ἁγίας Χριστοῦ τοῦ θεοῦ
 ἡμῶν Ἀναστάσεως, ὃ καὶ ἐποίησαν.



Noms propres qui figurent dans les récits des deux Anastase.

Les chiffres renvoient aux chapitres (cf. *Oriens Christ.* Juillet 1902).

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| 'Αβράμιος, ὁ πρωτοπρεσβύτερος. 19. | Δαμασκός. 43, 44. 53. |
| 'Αδάμ. 52. | Δανιήλ ('Ιουδαῖος). 50. |
| Αἰθίοψ. 40. | Δημήτριος, ὁ ἀρχίατρος. 14. |
| 'Αὐλῆ. 12, 19. | Διόσπολις. 45. |
| 'Αλεξάνδρεια. 51. | |
| 'Αμυθοῦς (Κύπρου). 51. | 'Ελισσαῖος, 'Αρμένιος διακονητής. 37. |
| 'Αμῶς ἀρχιεπίσκοπος. 50. | „ προφητής. 41. |
| 'Αναστάσιος, ὁ ἡγούμενος. 34. | 'Ελλήνοι. 54. |
| „ ταπεινός μοναχός. titulus. | 'Επιφάνιος, ὁ ἐγκλειστός. 21. |
| cf. 13, 15. | 'Ερημος (ἡ καθ' ἡμῶν). 4, 18, 45. |
| „ ταπεινός ἐλάχιστος μοναχός. | 'Ερυθρὰ θάλασσα. 35. |
| 42. | Εὐστάθιος. 8. |
| „ τοῦ Σινῆ ὄρους. 54, 55, 56. | |
| 'Ανάστασις (ἡ ἁγία). 46. 58, 59. | Ζαχάριος (πατριάρχης). 47. |
| 'Αντιόχεια. 5. 3. 58. | |
| 'Αντώνιος. 35. | 'Ηλίς. 1, 41. |
| 'Αραβες. 38. | |
| 'Αρκενδουλᾶν. 30. | Θαλάσσιος, 40. |
| 'Αρμένιος. 31, 37, 38, 45. | Θεόδοσιος. 20. |
| 'Αρχιδιος (ἀρχιεπίσκοπος). 49. | Θεόδωρος (μάρτυς). 44. |
| 'Αρσελίου (τά). 8, 9, 15, 16. | Θεοτόκος (ἡ ἁγία). 9, 33. |
| 'Αφρικῆ. 40. | Θεωνᾶ. 56. |
| | |
| Βαβυλών (le Caire). 8, 20, 48. | 'Ιεροσόλυμα. 43. 44. 46. |
| Βίτος (ἡ ἁγία). 31, 41. | 'Ιουδαῖοι. 38, 50. 53. |
| Βηλῆμ (ἡ ἔρημος τοῦ). 26. | 'Ιουστινιανός. 58. |
| | 'Ισίδωρος σχολαστικός. 56. |
| Γαυθισί (τά). 55. | 'Ιωάννης (ἀββᾶς). 4. |
| Γεώργιος 'Αρσελαΐτης. 9, 10, 11, 12. | „ ὁ βαπτιστής. 41. |
| „ ὁ Γαδηνήτης. 29. | „ Βωστρινός. 53. |
| „ ὁ Δραάμ. 26. | „ (ἐπίσκοπος). 51. |
| „ ὁ ἐπίσκοπος. 32. | „ (ἡγούμενος). 5, 6, 32, 34, |
| Γουδδῆ (ἔρημος τοῦ). 6, 31. | 35, 39. |
| Γρηγόριος ('Αρμένιος). 45. | „ (μυθητής 'Αναστασίου ἐλαχί- |
| „ πάπας. 57. | στου μοναχοῦ). 45. |

- Ἰωάννης (ὁ Ρωμαῖος). 15.
 „ ὁ Σιβαίτης. 6, 14, 15, 17.
 Καρσιτίας. 44.
 Καρταγένη. 40.
 Κόνων ὁ Κίλιξ. 35.
 Κορνίλιος. 51.
 Κορυφή (ἡ ἀγία). 1, 2, 3, 34, 36, 37.
 38, 41.
 Κοσμάς ὁ Ἀρμένιος. 31.
 Κράνιον (τὸ ἅγιον). 17, 46.
 Κυπρίων νῆσος. 49, 50, 51.
 Κυριακός (ἰββᾶς). 13.
 Κωνσταντίνος (Κύπρου). 49, 50.
 Κωνσταντῖνος. 46.
 Κωνσταντινούπολις. 5.
 Λαοδίκεια. 55.
 Λίβανος. 55.
 Λώτ. 25.
 Μιλωχά. 13, 14.
 Μιρία. 53.
 Μαρτύριος. 6, 34, 35.
 Μιθίας. 30.
 Μυριανὸς ὁ στρατηγός. 20.
 Μυρίκιος. 29.
 Μετμόρ. 25.
 Μιχαήλ ὁ Ἰβηρος. 8.
 Μόδεστος (πατριάρχης). 46, 47.
 Μουνδύρ. 24.
 Μωϋσῆς. 1, 7, 32, 34.
 Νικητὴς ὁ πατρίκιος. 40.
 Ὀρέντιος ὁ κυσόχειρ. 18, 19.
 Ὄρος (τὸ ἅγιον). 1, 5, 13, 29, 36, 38,
 39, 41.
 Παλαιστίνη. 9.
 Πατρικία τις. 18.
 Πέτρος (ὁ ἅγιος). 39, 51.
 „ πρεσβύτερος. 57.
 Ραέτων (μονιστήριος τοῦ). 43.
 Ραιτοῦ. 23.
 Ρώμη. 39, 57.
 Σαρακηνοί. 10, 12, 23, 24, 25, 26,
 41, 44.
 Σέργιος (ὁ ἐπίσκοπος). 19.
 Σίδδη. 22, 23.
 Σινῆ. 1, 41.
 Στέφανος ὁ βυζάντιος. 20.
 „ ὁ ἐπιστάτης. 13.
 „ ὁ Καππιδόχος. 6.
 „ ὁ Κυπρίοτης. 28.
 „ οἰκονόμος. 58.
 Στρατήγιος ὁ ἐγκλείστος. 5, 6.
 Συρία. 53, 58.
 Τουρβᾶν. 5.
 Τριταχίδες (seu Τριταχιά). 49.
 Φίλιππος. 51.
 Φίλων φιλόσοφος. 54.
 Φωκίς. 29.

